★ FRANCE ★
FOOTBALL

LA PLUS FORTE VENTE DES HEBDOMADAIRES SPORTIFS

N° 1251 • 25e ANNEE • 24 MARS 1970 • 1,50 F

BELGIQUE : 20 FB • ESPAGNE : 17,50 PES. • SUISSE : 2,10 FS

LE NIMES DE FIROUD A PLEINES DENTS

SPÉCIAL COUPE FRANCE ET EUROPE

Marcellin (à gauche) le buteur de Nîmes et Bosquier : revanche dimanche à Saint-Etienne

ALSACE TERRE DE FOOTBALL

L'OPÉRATION FOOTBALL & VIE A PAS DE GÉANT

FRANCE FOOTBALL

Nº 1251

Tous les textes et photographies sont placés sous le Copyright « France Football » et « Press-Sport »

Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite

Rédaction-Administration : 10, Fg-Montmartre, PARIS (9e)
Tél. : 824-70-80
Service Vente - Abonnements : 124-126, rue Reaumur, PARIS (2e)
Tél. : 488-51-31
C.C.P. Paris 5320-95
Adresse télégraphique : FRANFOOT-PARIS
Renseignements Abonnements : Tél. 231-75-20 poste 201

FRANCE ET UNION POSTALE FRANÇAISE (voie maritime) : 6 mois: 30,00 an: 56,00

ETRANGER (voie ferroviaire, voie maritime) : 6 mois: 37,00 - 1 an: 68,00
Voie aérienne : renseign. sur demande.

Directeur de la publication : R. THOMINET
Directeur : Jacques CODDET
Comité de rédaction : Direction : Jacques FERRAN
Rédacteur en chef : Max URBINI
Rédacteur en chef adjoint : J.-Ph. RETHACKER
Adjoint à la rédaction en chef : Jacques THIBERT

● RÉDACTION : Jean CORNU, Victor PERONI, Marcel GILLOT, Victor SINET, Robert VERGNE, Tony ARBONA, Jacques ETIENNE, Jean-Paul OUDOT, Philippe TOURNON.
● EDITION AFRICAINE: Pierre ZOGO.

● Maquettes de Jacques LEMAIRE
Adjoints : Willy TILLIERE et Robert POC

● CHANGEMENT D'ADRESSE
0,50 F et l'une des dernières bandes. Pour les changements d'adresse de vacances omportant deux opérations (départ retour) 1 F.

● Publicité : Inter-Régies Sports 10, rue du Fg-Montmartre, Paris (9e)

Le numéro de « France Football » daté 17 mars 1970 a été tiré à 180.248 exemplaires

Imprimeries Parisiennes Réunies Raymond SEGUIN Directeur général 10, r. du Faubg-Montmartre Paris (9e)

Travail exécuté par une équipe d'ouvrier syndiqués

DE FLORENCE A ROME SUR LE CHEMIN

DE Monaco et de sa Table Ronde, le chemin n'était pas long qui conduisait à Florence, puis à Rome. Je dois ajouter que ce chemin était naturel, puisqu'il s'agissait toujours de football et de football international. Partout, j'ai rencontré les mêmes problèmes, les mêmes interrogations, les mêmes doutes. Et partout la même vie brûlante du football.

A Florence, se déroulait un quart de finale de la Coupe d'Europe des clubs champions. Ça n'était pas le plus intéressant, puisque le résultat du match aller (3-0 pour le Celtic) ne laissait guère planer de doute sur l'issue de la confrontation entre les champions d'Italie et d'Ecosse.

Mais il me plaisait de voir, précisément, un match en Italie qui ne fût pas gagnant. Et de mesurer la popularité du football à travers non pas un succès, mais un revers.

FLORENCE est une ville de 450.000 habitants, ce qui n'a rien d'écrasant par rapport à nos propres cités.

Mais déjà, en visitant le siège de la Fiorentina, récemment aménagé à quelques centaines de mètres du « stadio communale », on perçoit combien ces grands clubs italiens sont installés dans un confort, une puissance, une richesse inconnus en France.

L'après-midi du match, une espèce de fièvre s'était emparée de la ville. Des groupes de jeunes gens parcouraient la place de la Signoria où la rue Tornabuoni en brandissant des fanions violets et en criant des slogans de victoire. 3-0 : l'avaient-ils oublié ? J'avais peine à croire qu'en France les supporters de nos clubs sauraient à ce point croire en l'impossible et rendre crédible un miracle.

Le soir, ils étaient fidèles au rendez-vous. 58.000 qui payèrent leur place assez cher puisque la recette totale s'éleva à 108 millions de lires, ce qui équivaut presque à un million de francs lourds.

Ce public fervent, attentif, hypersensible eut, sauf dans les sifflets qui accueillirent les joueurs écossais, un comportement exemplaire. Il soutint jusqu'au bout ses footballeurs et, même lorsqu'il apparut évident qu'un miracle ne se produirait pas, n'interrompit pas ses encouragements. Puis, devant l'élimination irrémédiable, on sentit la foule se résigner et, pour ainsi dire, tourner la page. Bien : la Coupe d'Europe 1970 s'envolait, mais le football continuait, le club continuait.

Car ce public italien savait que le football, chez lui, ne dépend pas d'une élimination, d'un mauvais classement ou de l'humeur d'un dirigeant. Et sa fidélité est à la mesure de la continuité et de la stabilité du football même.

DU match, je ne conserverai pas un souvenir durable. Ce qui m'a le plus frappé, c'est, une fois de plus, l'influence exercée sur ces quatre-vingt dix minutes par le résultat des quatre-vingt dix minutes précédentes.

On dira : Florence n'avait qu'à ne pas perdre aussi nettement à Glasgow. C'est vrai, mais alors à quoi bon ce deuxième match ? Ou plutôt cette espèce de prolongation inutile du match-aller ?

Car le Celtic ne cherche même pas à faire semblant. « Nous n'étions pas venus pour battre la Fiorentina, mais pour nous qualifier », déclara tranquillement Joke Stein après le coup de sifflet final.

Or, en football, aujourd'hui, se qualifier et gagner un match (c'est-à-dire marquer des buts) sont, quand on mène par 2 ou 3 à 0, des notions contradictoires, antinomiques.

Le Celtic ne venait pas gagner, il venait — ce qui est plus facile — conserver son avantage.

Notez qu'il s'y employa avec des moyens remarquables et que c'était aussi un spectacle que de voir ce mélange de détermination et de rouerie étalé par les Ecossais pour faire échec à l'ambition un peu désespérée des Italiens.

Football défensif ? Non, pas tout à fait, car une équipe qui ne fait que se défendre accepte, en quelque sorte, la supériorité de l'adversaire et apparait, par cela même, quelquefois vulnérable.

Le Celtic n'accepta rien du tout. Il ne joua pas défensivement, mais, ou pourrait dire, égoïstement. Il jeta des forces considérables dans la bataille, en générosité, en engagement, en souci constructif même, mais ces forces ne tendaient pas à s'ouvrir le but adverse : elles tendaient simplement à jouer le match sans que fût réduit à néant l'avantage à Glasgow.

Curieux football, décevant pour qui rêve de luttes épiques, lyriques. Dur, âpre football moderne, engagé exclusivement dans le souci du résultat.

SI l'on voit mal comment on peut, avec les lois du jeu actuelles, combattre cette attitude réaliste, on devrait tout mettre en action pour lutter contre l'antijeu, cette plaie du football moderne.

En sifflant une passe de l'arrière écossais Gemmel à son gardien de but et en accordant à la Fiorentina un coup franc (indirect) pour cette « faute », l'arbitre suisse Rudolf Scheurer a ouvert la porte à ce qui devrait être l'action fondamentale de la FIFA, ces prochaines années.

Les arbitres sont-ils armés pour intervenir contre toutes les forces d'antijeu (gain de temps systématique, dégagements en touche, tergiversations sur les coups francs, etc.), qui ont tendance à se développer et dont même les équipes anglo-saxonnes savent désormais se servir ?

Le coup franc de Rudolf Scheurer sera-t-il approuvé ou dénoncé par la FIFA ? Des consignes spéciales ne devraient-elles pas être données à tous les directeurs de jeu ?

Artemio Franchi : le tirage au sort de la Coupe d'Europe des Nations

DU FOOTBALL EUROPÉEN

Si une assemblée de libre expression, comme la Table Ronde de Monaco, nous parait de la plus grande utilité, c'est justement parce que des problèmes de ce genre ne sont pratiquement jamais débattus ni traités publiquement. **Le football évolue dans le monde sans qu'on prenne garde suffisamment aux conséquences et aux dangers de son évolution.** On ne saurait laisser à un arbitre ou à un journaliste isolés le soin de se battre dans leur coin.

A Rome, l'Union Européenne, invitée par la Fédération italienne, avait bien fait les choses.

La raison de ce vaste rassemblement de dirigeants était la mise à jour des compétitions européennes, de plus en plus nombreuses, qu'organise l'U.E.F.A.

Coupe des clubs champions, Coupe des vainqueurs de Coupe, demain Coupe des villes de foire pour les clubs ; championnat des Nations, championnat des Espoirs, tournoi juniors, Coupe des amateurs. L'Union Européenne, qui n'existait pas il y a quinze ans, est maintenant à la tête de compétitions nombreuses, vivantes, et qui sollicitent constamment les joueurs et les plublics de notre continent.

La création d'un championnat d'Europe d'Espoirs — calqué sur et jumelé avec le championnat senior — a recueilli d'emblée l'adhésion de 22 pays sur 33, ce qui prouve le dynamisme et l'esprit d'entreprise du football européen. Les abstentions sont venues, naturellement, des associations britanniques et, ce qui est plus étonnant, de la Belgique et de la Hollande. Mais l'essentiel, n'est-ce pas, est que cette nouvelle compétition démarre. On sait bien qu'à partir de la prochaine édition (1976) les Anglais voleront au secours de la victoire.

Les principaux dirigeants du football européen étaient donc rassemblés à Rome, dans un hôtel tout neuf, le Parc des Princes, situé tout près de la Villa Borghèse, qui est le plus beau jardin du monde. Leur hôte était le Dottore Artemio Franchi, le plus distingué, mais aussi le plus lucide des présidents de Fédération.

« Je pense, nous avait-il confié deux jours plus tôt, en nous faisant visiter l'admirable Centre Technique de Coverciano à Florence, qu'une grande fédération se doit, pour une question de prestige, de multiplier ce genre de rendez-vous. »

Franchi pensait, sans le dire crûment, à la France, bien entendu, qui, depuis quelques années, a presque abandonné ses devoirs internationaux.

... Mais qui est en train de les reprendre, grâce à ses nouveaux dirigeants.

En avril, précisément, une réunion de « l'Entente de Florence » se tiendra dans notre capitale.

Un pays ne peut espérer tenir sa place dans le concert international si ses hauts dirigeants ne donnent pas l'exemple.

A Rome, précisément, notre pays a pu mesurer l'abime dans lequel il avait roulé presque sans s'en apercevoir.

Les organisateurs du Championnat d'Europe des Nations avaient à classer les 32 pays européens engagés en 4 groupes de 8, de manière à ne pas opposer les meilleures équipes entre elles. On désigna donc d'abord 8 « têtes de série » qui furent naturellement l'Angleterre et l'Allemagne, finalistes de la Coupe du Monde 1966, l'Italie, la Yougoslavie et l'U.R.S.S., premiers du Championnat d'Europe 1968, puis trois des récents qualifiés à la Coupe du Monde : Roumanie, Bulgarie et Belgique.

La France figura-t-elle dans le 2e groupe hiérarchique ? Même pas. Car on retint, pour ce deuxième choix, en fonction de leurs récentes performances dans les éliminations de la Coupe du Monde 70, des pays comme la Grèce, la Pologne, l'Allemagne de l'Est, et non la France.

Nous fûmes donc rangés — et c'est la première fois, je pense, que cela se produit — parmi les nations de troisième ordre — où nous retrouvâmes d'ailleurs l'Espagne, le Portugal, la Suisse, la Hollande !

Etait-ce immérité ? Disons plutôt un peu sévère. Et ajoutons qu'une présence française dans la commission compétente eût sans doute corrigé cette sévérité-là (1).

Mais il faut également reconnaitre qu'une 17e place en Europe, sur les deux dernières saisons, c'est à peu près ce que vaut notre football.

Alors, acceptons notre infortune et regardons-là en face, comme nous y conviait, lors de la dernière assemblée de la F.F.F., son secrétaire général Fernand Sastre.

Et travaillons d'arrache-pied pour nous tirer du mauvais pas où nous sommes. La Hongrie, la Bulgarie, la Norvège ? Voilà au moins des adversaires qui ne bénéficieront pas, contre nous, de l'effet de surprise. Ils permettront de jauger exactement nos éventuels progrès.

DISONS, pour finir, un mot de l'atmosphère qui règne dans ce qu'on est convenu d'appeler les « hautes sphères » internationales.

Beaucoup de gens ont été surpris de voir le président de la F.I.F.A., sir Stanley Rous, participer aux travaux de l'Union Européenne. On sait pourtant que l'U.E.F.A. et la F.I.F.A. ne nourrissent pas des sentiments particuliers de tendresse l'une pour l'autre.

Sir Stanley était à Rome en tant que « représentant de la F.I.F.A. » au sein de la Commission d'Organisation du Championnat d'Europe des Nations. Il avait désiré occuper personnellement ce poste. Et le bruit courait qu'il tenait à rendre ainsi la monnaie de sa pièce à Gustav Wiederkehr, président de la F.I.F.A., qui avait joué un rôle essentiel dans la récente composition des groupes de la prochaine Coupe du Monde.

Les deux hommes se manifestèrent beaucoup d'amitié apparent, mais il est sûr qu'ils s'affronteront vigoureusement à Mexico, dans deux mois.

Le prochain congrès de la F.I.F.A. aura, en effet, à prendre position au sujet d'une transformation de l'actuelle finale d'Europe-Amérique des clubs en un véritable tournoi mondial. Sir Stanley en est partisan, pour des raisons que nous approuvons totalement. On sait, en effet, à quels excès intolérables donne lieu, chaque saison, la confrontation directe, sans contrôle de la F.I.F.A., des champions d'Europe et d'Amérique du Sud. Une compétition mondiale à laquelle pourraient participer immédiatement les champions d'Afrique et d'Amérique Centrale et du Nord et, demain, le champion d'Asie, aurait beaucoup plus de résonance et de rigueur. Mais, voilà, elle rapporterait moins d'argent aux grands clubs d'Europe et d'Amérique.

« Il faut choisir entre l'argent et l'expression du football », m'a dit Stanley Rous, qui n'a pas peur des mots.

Gustav Wiederkehr, de son côté, a proclamé son hostilité à un « élargissement dangereux », qui ne ferait que flatter un « goût théâtral à la mode ».

Un beau duel en perspective à Mexico, dont on souhaite que le football soit le vainqueur.

En attendant, l'U.E.F.A., comme la F.I.F.A., a adopté une politique d'ouverture, voire de sourire et de dialogue, avec la presse. Gustav Wiederkehr, accompagné du nouveau directeur de presse de l'U.E.F.A., notre confrère suisse Henri Schihin, a répondu, pour la première fois, à des journalistes rassemblés à cette intention.

Et le président de l'U.E.F.A., comme celui de la F.I.F.A., m'a affirmé son désir de bon voisinage et peut-être même de collaboration avec la Table Ronde de Monaco (2).

N'est-ce pas encourageant ?

---

(1) La France a bien un représentant dans la Commission du championnat d'Europe : M. Pierre Delaunay, fils du créateur de l'épreuve, l'ancien et regretté secrétaire général de la F.F.F., Henri Delaunay. Mais il n'appartient plus, on le sait, à la Fédération Française. Et il arriva à Rome après les délibérations de la Commission.

(2) M. Wiederkehr dément formellement que l'U.E.F.A. ait déconseillé aux fédérations et aux clubs de se rendre à la deuxième Table Ronde de Monaco. Elle s'est contentée, dit-il, de n'y pas participer.

Evénements

par MAX URBINI

FAITES VOS JEUX

Europe sur tous les tableaux avec des tirages au sort à sensation. Place, d'abord, à l'actualité brûlante avec les trois compétitions interclubs.

COUPE DES CHAMPIONS

(Demi-finales)

Leeds - Celtic
Legia - Feyenoord
Aller le 1er avril : retour le 15 avril
Finale : 6 mai, Milan

COUPE DES COUPES

(Demi-finales)

Schalke - Manchest. C
Rome - Gornik Zabrze
Aller le 1er avril ; retour le 15 avril
Finale : 29 avril, Vienne

COUPE DES FOIRES

(Demi-finales)

Anderlecht - Inter
Arsenal - Ajax
Aller le 1er avril ; retour le 15 avril
Finale aller et retour 21 ou 22 avril
et 28 ou 30 avril

Le plateau, ensuite, des deux prochaines Coupe d'Europe des Nations :

Le plateau, ensuite, des deux prochaines Coupes d'Europe des Nations :

COUPE DES NATIONS

GROUPE 1 : Roumanie, Tchécoslovaquie, Pays de Galles, Finlande.
GROUPE 2 : Bulgarie, Hongrie, France, Norvège.
GROUPE 3 : Angleterre, Grèce, Suisse, Malte.
GROUPE 4 : U.R.S.S., Irlande du Nord, Espagne, Chypre.
GROUPE 5 : Belgique, Ecosse, Portugal, Danemark.
GROUPE 6 : Italie, Suède, Autriche, Eire.
GROUPE 7 : Yougoslavie, Allemagne de l'Est, Hollande, Luxembourg.
GROUPE 8 : Allemagne de l'Ouest, Pologne, Turquie, Albanie.

Matches joués avant le 31 janvier 1972. Seul le vainqueur de groupe sera qualifié pour les quarts de finale.

COUPE DES ESPOIRS

GROUPE 1 Roumanie, Tchécoslovaquie, Finlande.
GROUPE 2 : Bulgarie, Hongrie, France, Norvège.
GROUPE 3 : Grèce, Suisse.
GROUPE 4 : U.R.S.S. Espagne.
GROUPE 5 : Portugal, Danemark (et peut-être Belgique).
GROUPE 6 : Italie, Suède, Autriche.
GROUPE 7 : Yougoslavie, Allemagne de l'Est (et peut-être Hollande).
GROUPE 8 : Allemagne de l'Ouest, Pologne, Turquie, Albanie.

Même date limite et même système que dans la première épreuve.

BAKRIM ET ROBERT K.O.

Incroyable mais vrai, Bakrim est sur la touche au profit de Pierre Danzelle. Mais les Girondins n'arrivent pas pour autant à redresser la barre. (Défaite 3-1 à Strasbourg en championnat.) Gaby Robert n'est plus responsable de Valenciennes qui a donné au courageux Provelli une bien lourde tâche (échec à Toulon 2-0 en Coupe).

Les entraîneurs de D. I., réunis hier à Paris, ont évoqué la question.

SAINT-ÉTIENNE OU L'OM AU BRÉSIL

Pelé et Zagalo : deux amis pour le bonheur du Brésil.

Zagalo patron de la sélection brésilienne ! L'affaire a été réglée la semaine passée comme le sort de Jao Saldanha. Elle n'a surpris aucun des observateurs qui suivent la question de près. Comme Alain Fontan (voir page 30), Zagalo, champion du monde en 58 et 62 (avec le numéro 11), ne perd pas de temps. Il met tous les atouts dans son jeu et veut, par exemple, que le Brésil rencontre quelques équipes européennes (sélections ou clubs). La C.B.D. approuve et verrait d'un bon œil, par exemple, la venue de Saint-Etienne ou Marseille un mercredi ou un jeudi avant le 20 avril. Ajax, Standard, Manchester ou le Bayern pourraient être aussi sur les rangs.

En attendant, le Brésil a battu le Chili 5-0 (Pelé 2, Roberto 2, Gerson 1), devant le public ravi de Sao Paulo.

DU NEUF A MONTPELLIER

La division II sera maintenue la saison prochaine. C'est la conclusion du débat et du vote de samedi au Groupement. (Après la conférence Football et Vie, que nous évoquons en page 18-19.)

Un candidat surprise à cette D. II : Montpellier. Non pas le vieux S.O.M., mais un Montpellier tout neuf qui s'appellera peut - être Montpellier-Languedoc. Nous en reparlerons.

Et voilà le concours COUPE DU MONDE de FRANCE FOOTBALL !

(Tous les détails dans notre prochain numéro)

LEEDS-CELTIC

LE PLUS GRAND SPECTACLE DE LA SAISON

Jacques THIBERT a vu pour « France Football » le Celtic et Leeds en moins de deux semaines. Il situe l'extraordinaire personnalité de deux rivaux qui joueront les 1er et 15 avril une finale européenne avant la lettre.

Don Revie est un homme qui ne manque pas d'humour. Il ne possède pas cette seule caractéristique car on peut être plein d'humour et ne pas connaître grand chose au football. Don Revie, lui, est intelligent, courtois, disert et patient. Il est arrivé à Leeds, il y a juste dix ans, pour y entreprendre un travail de longue haleine passionnant. En 1967, sollicité par Manchester United qui préparait la succession de Matt Bussy, il refusa ces offres pour poursuivre la tâche commencée. Il est vrai que la moisson s'annonçait belle, qu'elle le fut et qu'elle devrait, logiquement, l'être encore.

Plein d'humour, disions-nous, Don Revie le fut au soir de la victoire sur le Standard (1-0) et de la qualification de son club aux demi-finales de la Coupe d'Europe. Avisé que les journalistes belges n'avaient plus rien à boire dans la salle de presse, il se rendit à l'interview avec une bouteille de whisky et, à une certaine question, répondit : « Mes joueurs commencent à avoir confiance en eux. » On aurait confiance à moins : Leeds a joué pour l'instant 52 matches cette saison et n'en a perdu que 3. En Coupe d'Europe, son goal-average est de... 24-0 pour 6 matches.

C'est un bilan fantastique qui a fait écrire à un journaliste du Sun : « Ce record pourrait même impressionner les vilains d'Estudiantes. » Le problème est maintenant de savoir si Leeds est capable ou non de garder sa main mise sur toutes les compétitions auxquelles il participe. L'expérience prouve que les équipes anglaises, sollicitées par un championnat national qui n'a pas d'équivalent dans le monde, terminent leur saison avec difficulté.

On peut répondre à cela que Manchester United a tout de même remporté la Coupe d'Europe en 1967, mais il ne courait alors ni après le championnat ni après la Cup. On peut citer l'exemple du Celtic qui, année après année, rafle tout avec voracité, mais le championnat d'Ecosse n'est pas aussi éprouvant que celui d'Angleterre.

Don Revie n'est pas, apparemment, tourmenté par ce problème : « Cela fait cinq ans que nous jouons au rythme de 60 à 70 matches officiels par saison. Mes joueurs sont des professionnels et ils savent maintenant comment se préparer et s'entretenir. C'est d'ailleurs simple : comme chaque match est important, nous ne pensons qu'à celui que nous allons jouer. En préparant notre demi-finale de Coupe à rejouer contre Manchester United, nous n'aurions pas pensé au match d'appui joué contre le Standard 48 heures plus tard si les champions de Belgique nous y avaient contraints. »

René Hauss a été, comme nous, impressionné par cette force terrible qui se déchaîne à chaque match de Leeds, qu'il pleuve, qu'il vente ou qu'il fasse beau ; que ce soit à Liège, à Wembley ou à Elland Road. Il a assisté à la préparation de l'équipe anglaise et il en a retenu ceci : « Il n'est pas question de fatigue chez eux. Cela me confirme dans mon idée que chez un athlète professionnel, la fatigue prétendue est souvent d'ordre psychique. Or, le psychisme des joueurs anglais est en acier trempé. Je l'ai dit par exemple à mon joueur Van Moer qui vient de traverser une passe difficile : Tu n'es

(SUITE PAGE 36.)

LES RIVAUX DES TRICOLORES PARLENT

Nos correspondants particuliers soulignent l'opinion des trois futurs adversaires de l'équipe de France en Coupe d'Europe des Nations.

LES BULGARES : "Un groupe où il fera chaud"

(G. Staliiski de Sofia)

Le tirage au sort dans la Coupe d'Europe des Nations a fait l'effet d'une petite bombe dans les milieux du football bulgare.

Car si, d'un côté, les adversaires de la Bulgarie ne sont pas des inconnus, d'un autre tout aussi bien la Hongrie, que la France et la Norvège, sont des adversaires coriaces, difficiles.

C'est d'ailleurs l'avis de M. Donski, président de la Fédération bulgare. Il s'est refusé à tout pronostic, mais nous a déclaré : « Le Groupe 2 est un des plus difficiles Surtout parce que nous devons prouver que ce n'est nullement par hasard que nous avons été qualifiés pour la troisième fois consécutive pour la phase finale de la Coupe du Monde.

Le responsable technique et sélectionneur de l'équipe bulgare Bolkov a abondé dans le même sens : « La Hongrie et la France sont des pays qui ont de très solides traditions dans le domaine du football où, d'ailleurs, ils ont joué un rôle très important. Il serait particulièrement difficile de jouer contre eux, car tout aussi bien la France que la Hongrie chercheront une revanche de leur éviction en Coupe du Monde. »

Bojkov a, en outre, précisé qu'il estime que la Bulgarie ne pourrait jouer, cette année, qu'une seule rencontre de la Coupe d'Europe des Nations, très probablement contre la Norvège.

De son côté, l'international bulgare Asparoukhov se montre très décontracté :

— Il n'y a pas d'adversaires faciles. Le tirage au sort nous avantage, car il nous désigne des adversaires que nous connaissons.

Notre bête noire, c'est la Hongrie, contre laquelle nous comptons très peu de succès. Mais nous sommes la bête noire de la France, que nous avons déjà éliminée en Coupe du Monde. Tout est de savoir si la tradition continuera. Je suis certain, toutefois, d'une chose : c'est « qu'il fera bien chaud » dans le Groupe 2 de la Coupe des Nations.

LES NORVÉGIENS : "Rappelez-vous le but d'Iversen"

(Arvid Bryne d'Oslo)

« Ce ne sera pas un groupe facile, estime le secrétaire général de la Fédération norvégienne, Nicolai Johansen, appréciant les chances de la Norvège contre la Bulgarie, la Hongrie et la France. Nous considérons l'équipe de Bulgarie et celle de la Hongrie comme au dessus de nos moyens. En ce qui concerne la France, il ne faut pas oublier que c'est le but du Norvégien Iversen, à Strasborug, en 1968, qui lui a barré la route du Mexique. Nous avons déjà décidé de jouer en France le 11 novembre de cette année. Le match retour aura lieu en Norvège, le 8 septembre 1971. A mon avis, la jeune équipe française que nous avons rencontrée à Oslo l'année passée, a de bonnes chances de se qualifier pour les quarts de finale en 1972. C'est sûrement une équipe qui a de grandes possibilités. »

Et la Norvège ? « Notre sélection est en période de transformation, dit encore Johanssen. L'entraîneur autrichien Willy Kment a quitté la Norvège et a laissé sa place au Norvégien Oeyvinn Johansen. Il est encore trop tôt pour prédire les changements essentiels qui surviendront dans l'équipe, le championnat commençant en Norvège fin avril parce que les stades sont encore couverts de neige. »

LES HONGROIS : "Nous repartons à zéro"

(Laszlo Lukacs de Budapest)

L'opinion publique et les dirigeants hongrois sont contents des décisions de Rome. Il suffit de dire que la sélection hongroise, au cours de 12 matches joués contre la Bulgarie, 13 contre la France et 4 contre la Norvège, n'a été battue que quatre fois ! Une fois par la Bulgarie, une par les Norvégiens et deux par les Français. « Malgré tout, nous ne devons pas trop présumer de nos forces, dit M. Borzsei, le secrétaire général de la Fédération. L'équipe bulgare a presque toujours été un dur adversaire. Les Français non plus ne se rendront pas facilement. En outre, actuellement, le football hongrois ne peut se permettre de dédaigner aucun de ses rivaux.

Depuis l'échec de Marseille, on a fait de grands efforts pour qu'il retrouve sa place le plus tôt possible, sa bonne renommée et sa force d'autrefois. Avant le tirage de Rome, Jozsef Hoffer, « journaliste-sélectionneur » a procédé à un tri révolutionnaire. Il a appelé ses dix-huit pré-sélectionnés dix inédits ! Ceux-ci joueront trois matches amicaux : le 12 avril à Belgrade, contre la Yougoslavie, le 2 mai à Budapest contre la Suède, puis le 9 septembre à Francfort contre l'Allemagne. Tout le monde espère à Budapest que la nouvelle équipe hongroise sera assez forte pour se réveiller en Coupe d'Europe.

"MERCI A CARNUS"

CLAMENT LES CHAMPIONS APRÈS LA TORNADE NIMOISE

NIMES. — En marquant leur sixième penalty de la saison sur sept, les Stéphanois ont, cette fois, fait trembler leurs supporters, occasion qu'ils ont rarement éprouvée cette saison d'ailleurs, il faut bien le dire.

L'incident se situe à la vingt-neuvième minute. Keita avait repris magnifiquement un corner tiré par Beretta, et Martinelli semblait définitivement battu lorsque Kabile se souvint qu'il était également adroit de ses mains et fit une parade remarquable. Il va de soi qu'elle impliquait le penalty, que M. Mâchin siffla dans un silence de cathédrale, mais nullement réprobateur, tellement la faute était évidente, geste-réflexe de l'arrière nimois qui devait d'ailleurs s'avérer des plus bénéfiques pour son équipe : en effet, Revelli, chargé de le tirer, fut gêné à la fois par la grande taille du portier nimois et sa position légèrement avancée : toujours est-il que l'avant centre international tira sur le poteau droit du gardien nimois, lequel avait été, cependant, battu, puis sauvé une nouvelle fois par ce poteau !

On imagine la clameur d'enthousiasme qui salua l'événement, d'autant que les Gardois menaient depuis la sixième minute. Un autre coup de pied arrêté devait être à l'origine de l'unique but du match sous forme d'un coup franc consécutif à une faute pas très caractérisée d'ailleurs de Broisard, mais bien tiré par Mézy sur la tête de Marcellin, qui trompa Carnus.

Ce but traduisait d'ailleurs très justement un départ ultra rapide comme ces boxeurs qui recherchent le k.o. d'entrée. Il ne fait pas de doute qu'on avait retrouvé la furia nimoise d'antan et Henri Skiba, venu de Suisse pour soutenir son ancien club, ne s'y est pas trompé.

Les Nimois opéraient dans le plus pur style Firoud, essayant de prendre leurs adversaires à la gorge. Et, ma fois, ils faillirent y parvenir, au moins une fois de plus que celle comptabilisée par le marqueur de service.

Après cette demi-heure de grand Nimes, les Stéphanois avaient eu très chaud, comme devait le reconnaître très sportivement d'ailleurs leur entraîneur Albert Batteux. Mais il est juste, également, de dire que les champions de France se reprirent très largement par la suite. Et s'ils échouèrent finalement dans leurs entreprises, nombre de celles-ci inquiétèrent fréquemment les Nimois. Il est simplement dommage pour l'équipe forézienne que certains de ses éléments n'aient pas semblé être en mesure de suivre le rythme infernal que les poulains de Firoud leur avaient imposé d'entrée. En fait, malgré cette domination territoriale en deuxième mi-temps, les Stéphanois n'eurent que très peu d'occasions de la concrétiser. En revanche, alors que les Nimois dominaient moins leur sujet, ils ne s'en montrèrent pas moins très dangereux en deux ou trois occasions, à propos desquelles Carnus démontra son savoir faire et également son sang-froid.

Contre attaque de Poiny (à g.) devant Marcellin.

Il fut d'ailleurs l'un des meilleurs joueurs de son équipe, ce qui situe l'ensemble du match qui lui a permis de vérifier sa forme actuelle, ce qui est devenu rare dans le championnat. En revanche, on n'en dira pas autant de Bosquier, qui sembla très nerveux, peut-être parce qu'il était, en quelque sorte, l'enfant du pays ; mais l'international fit quand même un bon match d'ensemble. Durkovic, égal à lui-même, extrêmement sûr et solide, Jacquet qui accumula les kilomètres afin de battre en brèche l'excellent milieu de terrain nimois, Parizon, dont le culot et la vivacité en firent l'attaquant le plus dangereux de Saint-Etienne, sans oublier Beretta par certaines de ses accélérations, furent les Stéphanois les plus brillants.

A Nimes, Augé a confirmé une fois de plus tout le bien que l'on pensait de lui depuis plusieurs semaines. Il fut remarquablement secondé par Garnier et Kabile, tandis que Canetti, dont la tâche consistant à marquer Keita était délicate, s'en acquitta avec honneur.

Scherer fut une nouvelle fois le meilleur attaquant nimois, mais Diongue apporta beaucoup de perturbation par ses incessants démarquages et Mézu, au contraire, beaucoup de clarté grâce à la précision de ses services, tandis que Marcellin ne réussit pas toutes ses entreprises techniques à cause, sans doute, d'un terrain trop sec, mais eut l'immense mérite de marquer un but qui, en définitive, vaudra peut-être très cher.

Diongue (à dr.) échappe à Durkovic.

Carnus menacé de tous côtés.

PREMIER PLAN

AUGER LA FORCE TRANQUILLE

NIMES. — « Vous savez, j'ai déjà participé aux demi-finales de la Coupe de France, il y a huit ans, et nous avions été éliminés à Marseille par Nimes. »

L'homme qui nous rappelle cette circonstance se nomme Henri Auger : 28 ans. Toute sa carrière effectuée dans le Languedoc : Montpellier surtout.

Un S.O. Montpellier décadent pour le malheur des joueurs qui le composaient et dont certains ne manquaient pas de valeur. Il y avait, à l'époque, un avant centre qui n'était pas meilleur ni plus mauvais qu'un autre. Mais quelqu'un s'aperçut qu'il était davantage un défenseur qu'un attaquant, pour des raisons de morphologie et d'état d'esprit.

Henri Auger fut transféré à Nimes Olympique il y a trois ans comme joueur de milieu de terrain et les hasards de la compétition en firent un arrière central.

Aujourd'hui, il est probablement le meilleur de sa spécialité. Il était d'ailleurs facile d'établir une comparaison puisque, aussi bien, Bernard Bosquier, arrière central inamovible de l'équipe de France, se trouvait dans l'équipe adverse.

Eh bien, force est de reconnaître que le Nimois a paru supérieur au Stéphanois, du moins sur ce match.

Mais comme il avait été également le meilleur contre Bordeaux, troisième du classement, et aussi contre Marseille, toujours en Coupe de France, deuxième au classement, il semble bien que le Nimois connaisse actuellement une plénitude qui en fait véritablement un grand spécialiste.

Mais il est difficile d'entrer en communication avec lui. Du moins sur le plan de l'intimité. C'est un graçon très timide, réservé, d'une grande modestie. On sait seulement qu'il a connu un grand malheur familial : son frère étant décédé à la suite des inondations du Gardon. Il en fut très affecté et mit longtemps à s'en remettre.

Tous ses partenaires interrogés sur son comportement ont été unanimes : Henri Auger est un modèle de camaraderie, de conscience professionnelle. D'ailleurs ce n'est pas un hasard non plus s'il est actuellement capitaine de Nimes-Olympique.

Ni si l'équipe gardoise connait une période euphorique à laquelle il est loin d'être étranger.

L'équipe de Kader Firoud a toujours axé son effort sur l'axe central de son équipe, ce que certains appellent la « colonne vertébrale » avec un excellent gardien de but, un arrière central impassable comme l'était Charles-Alfred, et un avant centre de tempérament comme l'était Henri Skiba.

Henri Auger, dans son style particulier, s'est imposé dans la lignée des grands joueurs de Nimes. Et, dimanche, le sélectionneur de l'équipe de France était présent au match.

LE DEUXIÈME ACTE

SAINT-ETIENNE QUAND MEME !

NIMES. — Il est toujours délicat de formuler un pronostic, surtout lorsqu'il s'agit de matches aller et retour, comme pour la Coupe de France dorénavant. En effet, on demeure sensibilisé par les dernières images reçues et celles que nous ont produites le match de Nimes pourraient fortement inciter l'observateur neutre à donner des chances réelles de qualification à Nimes-Olympique.

Mais nous avons trop l'expérience de ces matches aller et retour pour nous abandonner a cet « optimisme de la première manche ». Certes, les Nimois ont largement justifié leur victoire qui aurait pu même être plus ample avec un soupçon de réussite supplémentaire. Néanmoins, nous pensons que la valeur foncière de Saint-Etienne, ajoutée à l'expérience que les joueurs ont acquise de leurs adversaires de dimanche, devrait permettre aux champions de France de franchir le mauvais pas dans lequel ils semblent s'être engagés au Stade Jean-Bouin. D'autant que certains de leurs joueurs n'étaient pas à la hauteur des circonstances, ce que nous n'avions pas observé depuis longtemps à Saint-Etienne. Il va de soi que pendant la semaine de préparation qui précédera le match retour, Batteux apportera les retouches qui s'imposent et mettra en garde ses joueurs qui n'ont d'ailleurs pas tellement besoin de l'être, car ils ont bien senti sur le terrain la difficulté de la tâche qui les attend, en tout état de cause.

Quel contre-pied ! A gauche Marcellin, à droite Bosquier.

HUIT REVANCHES EN TROIS JOURS

JEUDI

Paris-Neuilly - Baume-les-Dames (2-1) à Jean-Bouin.

VENDREDI

Lyon - Rennes (2-3).
Angers - Bastia (2-0).
Metz - Nice (1-2).
Valenciennes - Toulon (0-2).

DIMANCHE

Saint-Etienne - Nimes (0-1).
Nantes - Le Mans (4-0).
Limoges - Arles (1-0).

EN CHAMPIONNAT

VENDREDI

Sochaux - Bordeaux.

Boulogne - Reims.

SAMEDI

Sedan - Ajaccio.

DIMANCHE

Grenoble - Béziers.

RENNES-LYON (3-2)
vu par Jean-Paul OUDOT

SANS LA BLESSURE DE RODIGHIERO, LES BRETONS SERAIENT TRANQUILLES

RENNES. — Rien n'est jamais joué en football et c'est ce qui en fait son charme. Jamais un Breton n'aurait osé parier qu'en quinze minute l'O.L. aurait pu mener par 2-0. C'est pourtant ce qui faillit se produire !

Un premier coup de théâtre avait éclaté dès la quatrième minute de jeu quand sur une attaque, apparemment anodine de Ravier, une mésentente entre Marcel Aubour et son arrière Cosnard permit au jeune ailier gauche lyonnais d'ouvrir le score... Onze minutes plus tard, Chiesa eut un deuxième but au bout du pied après avoir faussé compagnie à Cardiet et résisté à une charge désespérée de Goueffic. Mais le tir du petit Lyonnais rasa le montant...

Le match aurait été joué en quinze minutes ! Fort heureusement pour les 20 000 spectateurs le match dura bel et bien quatre-vingt-dix minutes, bien qu'on ait pu croire un moment qu'il n'allait durer que... quarante-cinq !

En effet, après le but de Ravier, les Rennais se reprirent petit à petit et firent passer de mauvais moments à la défense lyonnaise et à Chauveau qui ne savait plus où donner de la tête. Profitant de la panique adverse, les coéquipiers de Naumovic accablèrent par trois fois les Lyonnais. D'abord par un penalty réussi par Rodighiero consécutif à une faute de Ravanello sur Lukic, ensuite par deux bons tirs de Rico, servi en la circonstance par les bévues adverses

3-1 à la mi-temps, le match paraissait bel et bien fini. Nouveau coup de théâtre : Rodighiero, claqué en fin de première période, ne joue plus et Jadzik, à la 60e minute, est lui aussi victime d'un claquage à la cuisse. C'est le moment que choisit l'O.L. (c'est de bonne guerre) pour appuyer sur l'accélérateur et affoler à son tour la défense rennaise, totalement désorganisée par l'exil de Jadzik à l'aile gauche.

André Guy, à dix-huit minutes de la fin, réduit la marque et les Bretons entendront avec soulagement le coup de sifflet final, après avoir connu plusieurs émotions.

Rencontre à suspense, intense, crispante si elle ne fut pas d'une valeur technique remarquable. Il est probable qu'avec un Rodighiero valide jusqu'au bout, les Lyonnais ne seraient pas repartis dans leur bonne ville avec un petit but de handicap.

On sentit en effet, perceptiblement, l'absence d'un meneur de jeu, à Rennes, après le repos. Le seul Rennais qui pouvait remplacer l'ancien Audonien était Garcia, mais il fallait bien un arrière central pour remplacer Jadzik. Homme à tout faire, Garcia se prêta de bonne grâce à ces nouvelles responsabilités mais Rennes manqua alors de liant au milieu de terrain. Tout s'enchaîne.

Par la force des événements, les Bretons n'ont donc pas tout à fait atteint l'objectif souhaité. Il est cependant probable que vendredi soir, lors du match retour, ils auront des possibilités accrues de s'exprimer, car ils auront, cette fois, l'avantage « d'attendre » leurs adversaires et de répliquer par de venimeuses contre-attaques.

En tout cas, l'O.L., au stade de la route de Lorient, s'est découvert un moral flambant neuf qui lui laisse beaucoup d'espoirs pour le match de Gerland. Tous se sont battus avec conviction et détermination — ce qui était loin d'être le cas ces derniers temps — et un joueur symbolise le renouveau — qu'il reste cependant à confirmer — du onze rhodanien : Fleury Di Nallo qui, dans un rôle d'avant centre très en retrait, fut à la base de toutes les attaques de son équipe.

Mais le but raté à la 15e minute par Chiesa risque de peser lourd dans la balance quand on établira le compte final de huitième de Coupe Rennes-Lyon...

PREMIER PLAN

DI NALLO COMME GONDET

RENNES. — Fleury Di Nallo est un cas. Pour l'avoir vu récemment à Lyon au cours du match contre Nantes il y a quinze jours et à Rennes samedi dernier, nous pouvons affirmer qu'il ne s'agit pas du même... footballeur !

Totalement inexistant devant les Nantais euphoriques, Fleury fut transcendant à Rennes, pour le compte des huitièmes de finale aller de la Coupe de France. Il est vrai qu'Aimé Mignot, son entraîneur, ne lui avait pas confié le même rôle à Rennes qu'à Lyon !

Au stade de la route de Lorient, Fleury évolua comme avant centre très en retrait puisque toutes les offensives qu'il mena partirent du... rond central. En quelque sorte, il joua au milieu de terrain avec des consignes ultra-offensives.

Fleury a sans doute perdu sa vivacité d'antan, mais il compense cette faiblesse par une expérience et un coup d'œil exceptionnels. Bien épaulé par ses camarades Guy, Chiesa et Ravier, il sema à diverses reprises la panique dans la défense rennaise par ses jaillissements inattendus, sa manière de conserver le ballon à bon escient et ses « une-deux » percutants avec André Guy.

Comme Philippe Gondet à Nantes, Di Nallo n'est donc plus le teigneux petit attaquant de pointe de ses débuts. Comme Gondet, il apporte aujourd'hui à la collectivité l'astuce et le fnods technique indispensables. C'est incontestablement dans ce rôle assez inédit pour lui qu'il peut contribuer à la remise sur pieds de son club qui était sur le point de s'effondrer sans rémission.

Il convient cependant que Di Nallo confirme ce renouveau. Personnage fantasque aux sautes d'humeur et de forme imprévisibles, Fleury Di Nallo se doit, aujourd'hui, d'être constant dans l'effort.

La défense lyonnaise plie devant Lenoir.

LE DEUXIÈME ACTE

TOUT DÉPENDRA DU... PUBLIC

RENNES. — Un tout petit but d'écart à combler pour jouer un match d'appui. C'est une mission qui est loin, pour l'O.L., d'être impossible.

Ragaillardi par sa bonne performance à Rennes, l'Olympique Lyonnais devra cependant se méfier des contres rennais. Les hommes de Jean Prouff sont plus à l'aise à l'extérieur qu'à domicile, pour le moment en tout cas, et il est probable qu'à Gerland, ils effectueront une meilleure performance d'ensemble qu'à Rennes.

En revanche, on peut se demander si l'O.L. aura la possibilité de se surpasser lors du match retour car la performance des Lyonnais au match aller fut plus que méritoire. Les Lyonnais sont-ils capables à l'heure actuelle de rééditer deux bonnes performances consécutives ? Eux aussi, ils sont plus à l'aise à l'extérieur qu'à domicile !

Il est probable qu'Aimé Mignot rappellera soit Popluhar, soit Angel Rambert, soit les deux ensemble. Le renfort de ces deux hommes d'expérience dans une formation rajeunie par le « sang » des jeunes amateurs pourrait être précieux.

A Rennes, Jadzik et Rodighiero claqués à une cuisse seront remplacés par Cedolin et Keruzore, un jeune joueur plein de promesses et doté d'une technique très fine. Les coéquipiers de Marcel Aubour — bien connu à Gerland — auront un atout : voir « venir » leurs adversaires.

Tout pourrait en réalité dépendre de l'attitude des spectateurs. A Rennes, ils étaient vingt mille pour encourager les leurs. Combien seront-ils à Gerland et quelle attitude, envers les Lyonnais, adopteront-ils ? Ces derniers temps, le public avait plutôt tendance à conspuer ses joueurs. Ce n'est pas le moment dans un match aussi important ! Mais l'O.L. risque là de payer les pots cassés d'une saison en championnat catastrophique.

TOULON-VALENCIENNES (2-0)

LE JOUR POUR LES VAROIS, LA NUIT POUR LES NORDISTES

TOULON. — Toulon revit au football. Ses supporters dont les rangs s'étaient considérablement éclaircis ont repris le chemin du stade. Ils ont retrouvé leur enthousiasme et leur voix. Ils ont soutenu pendant 90 minutes leurs joueurs dans la lutte que ceux-ci livrèrent dimanche dernier sur la pelouse de Bon Rencontre aux Valenciennois.

Car les Toulonnais, qui ont peiné maintes fois devant de très humbles formations sur ce même stade de Bon Rencontre au cours du championnat, n'étaient envahis d'aucun complexe, aucune crainte quand ils se sont présentés ce dimanche devant leurs adversaires de National.

Ils se sont lancés dans la bataille sans retenue avec une farouche détermination et ils ont de plus réussi la remarquable performance, après avoir conquis la balle le plus souvent, d'en faire un judicieux emploi.

Les consignes de l'entraîneur Jean Luciano ont été respectées. La vitesse de Loup, un avant centre que le contact ne rebute pas et qui donna pas mal de soucis ou solide Gumez, chargé de le contenir, fut utilisée au maximum ; le jeune attaquant qui se trouvait à l'extrême limite du hors jeu était toujours prêt à bondir comme un fauve sur sa proie sur les balles que l'astucieux Alba lui envoyait à bon escient et avec précision.

C'est sur une de ces balles qu'il parvint, à la 13e minute, à échapper à son garde de corps et à loger la balle au fond des filets de Magiera.

Il faillit bien après le repos rééditer son petit exploit qui lui avait déjà attiré toute la sympathie du public et aussi l'admiration de l'entraîneur nordiste Provelli, mais M. Mouton (il fut le seul) en jugea autrement et ne valida pas le but.

La menace provençale vint aussi du petit Espagnol, Armando Martin. Excellent footballeur, opportuniste en diable, d'une étonnante vivacité dans l'action, il posa des problèmes aux défenseurs valenciennois. Dommage qu'il terminât légèrement fatigué. Il provoqua un penalty (jugé sévère d'ailleurs par les visiteurs). Etant retenu par le maillot par l'arrière Dugueyperoux alors qu'à la 42e minute il s'était engagé soudainement et à fond dans la surface de réparation.

La division offensive complétée par Christian Dalger au talent indéniable mais qui a le tort souvent de vouloir trop en ajouter et ne pas utiliser une force de frappe qui a déjà fait largement ses preuves trouvait en Alba, légèrement en retrait et qui assurait les relais, Bernard Roubaud à la technique fouillée et bien assise et Bertoli très vaillant, des pourvoyeurs sûrs et zélés.

Bien groupés autour de Cornu dont certaines qualités de jeunesse sont sans doute quelque peu émoussées mais qui possède un métier précieux et a conservé tout son enthousiasme, Hugon, Valls et Borgoni protègent efficacement un portier Dessons irréprochable.

On comprend la vive déception du nouvel entraîneur valenciennois Provelli quand il retourna au vestiaire après la partie. Les joueurs du V.A. ne donnèrent à aucun moment l'impression de pouvoir triompher. Ils subirent constamment le jeu de leurs adversaires. On ne nota guère que deux tirs capables de tromper le gardien toulonnais : un fut ébauché par Monavic, le seul véritablement en vue dans l'attaque nordiste et l'autre par Milo après la pause. Mais les rares occasions qui se présentèrent furent bien mal exploitées.

Maladresse, engagement insuffisant, incompréhension surtout entre les exécutants qui se cherchaient le plus souvent. Seule la défense avec surtout Gumez et Dugueyperoux au moral de gagneur et le jeune Neubert par sa vaillance ne pouvaient être sévèrement critiqués.

Mais on chercha vainement dans cette équipe valenciennoise un semblant d'organisation et ce qui est plus grave elle n'afficha jamais la moindre conviction. On comprend alors que le successeur de Gaby Robert ait déjà envisagé pour le match retour d'apporter dans l'équipe du V.A. des modifications.

André GASTINEL.

PREMIER PLAN

ROUBAUD, L'HOMME HEUREUX

TOULON. — Avec ses longues jambes d'échassier qui n'en finissent plus, son nez posté comme un promontoire sur son visage anguleux, Nanard Roubaud, 35 ans bien sonnés, est toujours là.

La saison dernière terminée, Nanard espérait bien pourtant se consacrer uniquement aux amateurs. C'était un rêve qu'il caressait depuis longtemps. Mais l'effectif du Sporting (privé de Alba blessé) était bien pauvre. On lui redemanda de reprendre du service.

Pas d'une façon continue certes, lui précisa-t-on, mais le cas échéant quand on aurait besoin de lui...

Nanard sut rapidement ce que cela voulait dire. Il en a pris son parti. Puisque c'est pour le bien du club. Un club qui lui est cher car il est toulonnais avant tout, le grand Bernard et quand il a dû s'exiler (à Lyon puis à Sedan), il a toujours été habité par la pensée de revenir.

Luciano a fait appel à lui contre Valenciennes. Les amateurs qui jouaient en Coupe du Var n'avaient pas un besoin impérieux de lui... c'est moins important que le championnat où il faut au Sporting disputer âprement sa place en Division d'Honneur. Nanard a répondu présent. Et même avec beaucoup d'empressement. A 35 ans, l'idée de pouvoir accéder aux quarts de finale de la Coupe de France a été pour lui générateur d'enthousiasme. Il s'est préparé comme peut-être jamais il ne l'avait fait.

A son masseur il a dit en plaisantant :

« Bien comme il faut... elles sont vieilles mais elles peuvent encore servir... »

Luciano lui a donné ses dernières recommandations : « Maximum d'application pour les coups francs ». « Et pour les penalties ? » a dit Nanard ». « Je t'en laisse le soin, a répondu Luciano ».

Roubaud a fait sa partie. A chaque action il a apporté sa griffe : netteté, précision et sang-froid. Il s'est accordé de temps à autre quelques minutes de répit. Mais si peu et si habilement que cela apparaissait à peine. Il a fait entendre sa voix et discrètement il a donné son avis aux « referees » sur certaines décisions... Il a eu son penalty et il a fait une nouvelle démonstration de son savoir. Quand il est rentré au vestiaire, l'écume aux lèvres, le corps ruisselant de sueur, il resta un moment assis sur le banc avant de quitter son équipement. Puis retrouvant toutes ses forces et sa voix aux accents chantants, il lança : « 2-0 ! c'est toujours ça de pris. Et j'aurais signé au départ pour un tel score. »

Luciano : « Nous ne changerons pas notre manière de jouer. Deux buts d'avance ou même trois buts, et nous pouvions les obtenir, ne doivent en rien influer sur notre manière de jouer vendredi à Valenciennes.

Si nous nous battons comme aujourd'hui, il ne doit pas y avoir de problèmes. A moins que notre adversaire soit complètement transformé. En tout cas pour ce qui est de notre manière de jouer, nous n'avons nullement l'intention de bétonner... ce serait stupide. D'ailleurs, ce n'est pas dans notre habitude. Il faut bien se dire ceci, que même si V.A. marque, nous pouvons nous aussi tout aussi bien marquer et c'est là l'essentiel. »

"AH ! SI CHORDA AVAIT RÉUSSI SES DEUX PENALTIES !"

SOUPIRENT TOUS LES AZURÉENS

NICE. — Devant un nombreux public (près de 11.000 spectateurs) niçois et messins ont joué, au stade du Ray, une véritable partie de coupe, ardente, animée et indécise jusqu'au coup de sifflet final. Le style du match fut d'ailleurs à peu près constant au cours des deux périodes. On assista dans l'ensemble à une domination territoriale des Azuréens assez nette et à des contre-attaques lancées de loin par les Messins avec la plupart du temps à l'origine de ces contres l'ex-ailier gauche international Gérard Hausser qui fut un danger constant pour la défense niçoise.

En définitive, l'équipe de deuxième division parvint sur son terrain à prendre un léger et bien mince avantage sur sa rivale de Première Division. Et à l'issue de la rencontre les dirigeants et entraîneurs des deux camps avaient l'air à peu près identiquement satisfaits du résultat.

Pourtant, au début de la partie, on crut bien que Nice allait réussir à prendre un avantage décisif. Le premier quart d'heure en effet fut très nettement à l'actif des Aiglons et ce n'est que par manque de réussite qu'ils ne menèrent pas à la marque après 15 minutes de jeu. Pour obtenir l'avantage qu'ils méritaient il leur fallut un penalty. En effet l'arbitre M. Frauciel indiqua le petit point blanc des 9 mètres après que le capitaine messin Zwunka eut fait une faute de main sur un action de Goyvaerts en position d'ailier gauche. Ce penalty fut imparablement transformé par Chorda qui prit complètement à contre-pied le gardien lorrain Duchêne. Mais, au cours de la seconde période et ce devait être là le tournant du match, Nice allait bénéficier d'un second penalty. Cette fois-ci, il était encore plus indiscutable que le premier puisque l'arrière Bauda s'était lancé à l'horizontal dans un plongeon digne des meilleurs gardiens de but pour détourner de la main un véritable tir réussi puissamment de la tête par Quittet sur un corner parfaitement tiré par Deloffre. On pensait dans les tribunes que le joueur chargé de la sanction ne serait pas cette fois Chorda. Mais les Niçois en décidèrent autrement et l'arrière des Aiglons, peut-être impressionné, ne réussit qu'à envoyer le ballon dans les mains de Duchêne comme bien l'on pense, tout heureux de l'aubaine.

Si les Niçois avaient réussi à transformer ce deuxième penalty, auraient-ils pris une option plus avantageuse sur le résultat final ? C'est évidemment là une question que tout le monde se posait à l'issue du match. Mais il est bien difficile de lui donner une réponse réelle car nul ne sait comment aurait tourné dans ce cas-là la fin de la rencontre.

Or, il faut bien dire que les Messins ayant égalisé entre-temps, grâce à leur très actif demi Jurczak qui avait astucieusement profité d'une énorme faute de défense, les Niçois ne se contentant pas du score nul firent dans les dix dernières minutes un forcing effréné.

Le suspense s'installa sur le stade au cours de cette fin de match et la rencontre prit à ce moment-là une allure digne du meilleur film d'Hitchcock ou bien encore des aventures du commissaire Bourel dans les cinq dernières minutes.

Toujours est-il que le forcing terminal des Niçois qui, littéralement déchaînés, acculèrent les Messins sur leur but, leur valut finalement la satisfaction qu'ils étaient en droit d'attendre, à savoir un deuxième but parfaitement mérité. Ce fut encore Quittet qui fut à l'origine de cette action. Son tir puissant, à ras de terre des 20 mètres, fut opportunément dévié par Arghirudis et cette fois Duchêne dut aller chercher le ballon au fond de ses filets. Le public niçois qui durant toute la partie avait vivement encouragé son équipe trépignait de joie dans les tribunes.

Ainsi, in extremis, les Azuréens avaient tout de même réussi à s'imposer. Mais il faut bien dire que les Messins bien souvent maîtres du ballon et du fait même maîtres du jeu au cours de la seconde période, leur avaient posé des problèmes bien difficiles à résoudre. En vérité l'équipe de Première Division fit preuve de davantage de maturité et de précision dans le jeu. Ce sont ces arguments techniques qui lui ont permis en définitive de se tirer d'un mauvais pas certain et vendredi soir, à Metz, le deuxième match entre ces deux équipes finalement assez près l'une de l'autre, promet d'être spectaculaire.

Tony BESSY.

PREMIER PLAN

ARGHIRUDIS LE FER DE LANCE

NICE. — S'il est un joueurs qui s'est dépensé sans compter, donnant incontestablement le meilleur de lui-même au cours du match Nice-Metz, c'est indiscutablement l'avant centre niçois Arghirudis qui n'est autre d'ailleurs que le meilleur buteur du championnat de deuxième division avec 17 buts réalisés à son actif depuis le début de saison. Il y a quelque temps, Arghirudis, qui est comme on le sait d'origine grecque et qui se prénomme curieusement Romain, avait traversé une certaine période de méforme. Mais, il a retrouvé maintenant une condition physique qui lui permet d'être de toutes les offensives. Dimanche, sous les encouragements enthousiastes de ses supporters au stade du Ray, il se battit comme un lion.

Déjà, dans le premier quart d'heure, Arghirudis avait manqué de bien peu deux très belles ocasions. Mais c'est surtout au cours de la seconde période qu'il fonça à la pointe de l'attaque niçoise, se révélant un véritable fer de lance, pour ne pas dire une sorte de bulldozer. Arghirudis, qui est un athlète complet car il fit notamment partie de l'équipe de France militaire du Pentathlon, sait utiliser sa puissance athlétique pour créer des brèches dans les défenses adverses et dimanche il ne s'en fit pas faute. Peut-être même, s'il avait été mieux servi, aurait-il pu à lui seul obtenir un but de plus pour les Niçois. Quoi qu'il en soit, c'est lui qui parvint à réussir le but de la victoire pour son équipe

S'il était un joueur qui méritait bien d'obtenir ce but c'était indiscutablement Arghirudis sur la vue d'ensemble de sa partie. Car il ne fait aucun doute que l'ex-Lensois a joué devant Metz et devant le public niçois son meilleur match depuis qu'il a été transféré à l'O.G.C.N.

T. B.

LE DEUXIÈME ACTE

TOUT EST POSSIBLE

NICE. — Les deux clubs s'étant mis d'accord bien avant le match aller d'avant hier, c'est vendredi prochain en nocturne qu'aura lieu la rencontre retour Metz-Nice à Lille Saint-Symphorien. Que peut-on penser de ce second match après le résultat du premier ? Il est bien évident que les Messins battus de justesse à Nice par un but d'écart conservent toutes leurs chances. C'était d'ailleurs l'avis, à l'issue de la rencontre, du président Molinari et de l'entraîneur Pierre Flamion qui disaient d'un commun accord :

« Si l'on nous avait demandé avant le déplacement de la Côte d'Azur de signer pour un tel score, nous l'aurions fait bien volontiers... »

Quant aux Niçois, ils estimaient généralement que deux buts d'écart auraient reflété beaucoup mieux la physionomie d'une partie qui sur le plan de l'occupation du terrain, il faut bien le reconnaître, fut la plupart du temps à leur avantage. Mais les Niçois se montrèrent bien souvent maladroits en attaque et nous ne pensons pas seulement en écrivant cela aux penalties manqués par Chorda. S'ils avaient réalisé davantage des occasions qu'ils parvinrent à se créer, sans doute pourraient-ils envisager leur déplacement avec beaucoup plus d'optimisme.

Malgré cela, les Niçois ont encore un peu d'espoir. Ils pensent que les Messins, avec un but de retard, seront obligés de se découvrir afin de gagner nettement le match retour. Dans ce cas, l'équipe niçoise souvent excellente sous le signe de la contre-attaque pourrait profiter du champ découvert devant elle pour mener des actions très dangereuses, notamment par le rapide Fioroni et le puissant Arghirudis.

En somme, si l'avantage sur le papier doit être indiscutablement donné au F.C. Metz, la qualification demeure incertaine. Tant mieux pour l'intérêt du second match qui attirera certainement ainsi davantage de spectateurs à Metz et permettra sans doute au club des supporters niçois d'organiser un voyage spécial.

BASTIA - ANGERS (0-2) apprécié par Victor SINET

ÉCLATANTE DÉMONSTRATION DES PSEUDO-GRÉVISTES ANGEVINS

BASTIA. — De mémoire de Bastiais, jamais équipe visiteuse n'était apparue aussi à l'aise que celle des pseudo-grévistes angevins sur le terrain, bosselé et pelé par endroits du stade Armand-Cesari.

« Il y a bien eu Rouen qui nous a battus en dernier lieu par deux buts à zéro, soupirait un supporter, mais ce jour-là, c'était le bon Dieu en personne qui se cachait derrière le gardien normand Rigoni. A lui seul, en effet, il avait découragé notre attaque. Mais peut-on en dire autant de Galina et des Angevins ? Certainement pas. Simplement, ils ont eu la chance de tomber sur un Sporting hors du coup et ils auraient d'ailleurs pu en profiter encore mieux. »

Le fait est que pour ce premier match de Coupe à Furiani, le S.E.C.B. a fourni un spectacle si désolant qu'on pouvait se demander s'il s'agissait bien d'une équipe insulaire. Passe encore pour l'organisation (pourtant très discutable), mais que dire de la résignation de ces joueurs que l'on avait connus beaucoup plus combatifs. Il a d'ailleurs fallu que Bastia fût mauvais pour que le S.C.O. ait pu l'emporter avec autant d'aisance. Pensez seulement que, même en matière d'engagement, les défenseurs angevins se firent davantage remarquer que leurs homologues insulaires. C'est assez souligner à quel point l'équipe de Mekloufi, qui nous était pourtant apparue en progrès une semaine auparavant à Ajaccio, fut inconsistante dans tous les domaines.

« Ça doit être la Coupe qui rend les joueurs nerveux », observait l'un de nos confrères bastiais faisant allusion au match contre Mantes-la-Ville, que l'équipe corse avait été tout heureuse d'éliminer à l'ultime minute, voici un peu moins d'un mois à Timizzolo.

Toujours est-il que, lorsque Calmettes trompa son propre gardien, Paul Orsatti, à la 76e minute d'une rencontre qui était consommée depuis longtemps, les 4.000 spectateurs accourus pour la circonstance à Furiani, burent le calice jusqu'à la lie. Alors, lentement, la foule commença à s'écouler et un silence de mort plana sur le stade. Finis les pétards, les sirènes et les cris. Terminées les contestations : le public bastiais était comme abasourdi tellement même que Jean-Pierre Dogliani, atteint par une pierre en regagnant son vestiaire à la mi-temps, n'en voulait à personne de cette mésaventure :

« J'ai été sérieusement touché au-dessus de la lèvre, expliquait-il, et il se peut qu'en arrivant à Angers, je sois obligé de me faire poser quelques points de suture. Mais vous me voyez quand même doublement heureux, car d'une part, cette pierre lancée par un inconscient aurait pu me crever un œil et d'autre part, parce que nous avons remporté une victoire à laquelle, est-il besoin de le préciser, nul n'entre nous ne s'attendait... »

Le Marseillais du S.C.O. savourait donc discrètement la victoire avec ses camarades, sans même chercher à préjuger de l'avenir :

« Ce succès est évidemment le bienvenu surtout après les événements de la semaine », disait le capitaine Bourdel en évoquant le différend qui avait opposé les joueurs angevins à leurs dirigeants. Et d'ajouter :

« Pour l'instant, donc, un tel résultat suffit à notre bonheur. »

A cela, certains Bastiais poussaient le cynisme jusqu'à rétorquer :

« De toute façon, même si vous aviez fait la grève, vos amateurs auraient eux aussi battu notre équipe. »

Gardons-nous évidemment de telles considérations et considérons tout simplement que dimanche, Bastia a surtout déçu parce qu'il avait affaire à un adversaire dont l'organisation et la maîtrise technique restent les arguments essentiels. Pour inquiéter les Angevins, les insulaires auraient dû baser leurs manières sur la vivacité et l'engagement. Ils auraient dû également se garder de pratiquer une défense trop en ligne dont Angers s'est toujours bien accommodé (on se souvient à ce propos d'un certain 5-0, passé il y a deux ans à l'O.M.).

Pour ne pas avoir su ou pu procéder de la sorte, Bastia accourut lui-même au-devant de sa perte. Techniquement, tactiquement et collectivement, les hommes de Leduc étaient les plus forts. Il fallait essayer de casser leur jeu, et au moins les empêcher d'exercer leur maîtrise dans l'occupation du terrain et la circulation du ballon. Mekloufi et ses hommes n'y parvinrent que pendant la première demi-heure et alors, ils posèrent bel et bien de sérieux problèmes à la défense angevine. La preuve en est qu'il fallut toute l'autorité de Galina et aussi une certaine part de réussite pour que le S.C.O. s'en tirât sans dommage.

Hélas, cette flambée insulaire ne fut que feu de paille et l'on sait que la seconde mi-temps bastiaise fut une désillusion totale. Mais peut-être faut-il mettre cette défaillance sur le compte de la souveraineté collective des Angevins qui devaient finir par asphyxier totalement les insulaires... et naturellement les décourager.

Telle est la morale de cette rencontre qui tourna étonnamment à l'avantage des visiteurs et qui laisse planer dorénavant beaucoup d'amertume et pas mal de doutes à propos des possibilités de cette équipe du S.E.C.G., non seulement dans cette Coupe qui paraît perdue pour elle, mais aussi en championnat où il lui reste à défendre sa place parmi l'élite.

PREMIER PLAN

GUILLOU, POUMON DU S.C.O.

BASTIA. — Si le S.C.O. Angers a pu s'imposer sur le terrain de Furiani avec autant de facilité, notamment au cours d'une seconde mi-temps qui le vit manœuvrer presque à sa guise, il le dut certes à sa défense qui avait parfaitement résisté aux assauts bastiais avant le repos, mais aussi et surtout à son milieu du terrain qui orienta parfaitement le jeu et assura une excellente harmonie entre toutes les lignes.

Comme chacun sait, la charnière angevine est composée de deux éléments de valeur que le grand public connaît bien, à savoir le Marseillais Jean-Pierre Dogliani dont la technique et la finesse sont encore ressorties dimanche et Albert Poli, ce garçon râblé et claivoyant qui abat une besogne considérable. Mais le troisième homme, s'il est moins connu, n'est pas pour autant moins précieux, car depuis quelque temps, Jean-Marc Guillou est devenu un titulaire à part entière du S.C.O. et il le mérite bien. Ce garçon venu assez tard au football professionnel — il a en effet fêté ses 24 ans en décembre dernier — fut révélé l'an dernier au cours des rencontres de Coupe qui conduisirent Angers jusqu'en demi-finale. Brun, athlétique, assez grand, Guillou vaut surtout par son style élégant et aussi par son travail de va-et-vient qui en fait l'un des moteurs de l'équipe angevine. On l'a encore constaté à Bastia, où son travail constante et précis fut extrêmement prépondérant tant en défense qu'en attaque. C'est lui notamment qui fut à l'origine du but inscrit par Kovacevic

Avec Jean-Marc Guillou, qui est l'une des confirmations de la saison en cours, le S.C.O. Angers, dont l'école est très appréciée dans l'Ouest, dispose assurément d'un excellent élément d'avenir. La Coupe devrait d'ailleurs être pour lui un tremplin de marque, car il ne manque justement pas de tempérament.

LE DEUXIÈME ACTE

L'HISTOIRE DE LA PEAU DE L'OURS

BASTIA. — L'étonnante victoire remportée par les Angevins — qui menaçaient de se mettre en grève 48 heures auparavant — sur le terrain de Furiani, a considérablement amenuisé les chances de l'équipe corse pour le match retour. Dominé sur tous les plans, Bastia n'a pas à nourrir trop d'illusions pour la seconde manche, mais comme a pu le faire remarquer l'entraîneur angevin, Lucien Leduc, le S.C.O. aura tout de même intérêt à se méfier de l'équipe de Mékloufi laquelle, si elle n'est pas faite pour imposer sa manière, paraît davantage habile à exploiter le moindre contre, principalement grâce à des hommes comme Kanyan et Serra.

Malgré tout, après le spectacle que l'on a pu voir dimanche en Corse, on imagine mal qu'Angers puisse être inquiété sur son terrain par Bastia, tant il est vrai que les coéquipiers de Bourdel sont apparus supérieurs aussi bien au point de vue collectif qu'individuel. Pas de doute donc : les Angevins sont les grands favoris de cette rencontre, mais ils se refusent à vendre la peau de l'ours bastiais et ils ont bien raison, car en aucun cas, le S.E.C.B. ne pourra jouer plus mal qu'il ne l'a fait dimanche dernier sur son terrain.

Encore et toujours Pantelic le 50 % de Paris-Neuilly

BESANÇON. — Les Parisiens ne dissimulaient pas leur joie samedi soir à Besançon. Ça se comprend aisément. Devant plus de 14.000 spectateurs qui n'avaient d'yeux que pour les amateurs baumois, ils venaient de faire un grand pas vers les quarts de finale de la Coupe de France, en terrassant Baume-les-Dames (2-1). Il a fallu beaucoup de sang-froid, de résolution aussi à ces Parisiens pour ne pas être emportés durant la première mi-temps par la furie, le dynamisme débordant des Baumois qui imprimèrent au match une cadence endiablée durant 45 minutes.

Les hommes de Grizzetti connurent alors de vives inquiétudes. La vivacité, la promptitude, le jeu profond et réaliste des Francs-Comtois leur posaient visiblement de sérieux problèmes.

Kula, Artelesa, Lavagne et Maccagno plièrent souvent mais ne rompirent pas. Il est vrai que la défense parisienne disposait d'un ultime rempart impressionnant avec Pantelic. Le gardien yougoslave, par ses sorties judicieuses, sa vista et ses réflexes instantanés redressa quelques situations particulièrement critiques. Il n'est certes pas étranger à la relative stérilité de l'attaque baumoise qui ne parvint à le tromper qu'une seule fois sur une action lumineuse de Ninot, parachevée par une reprise de volée magnifique de Bonveresse (36e). Par la suite la bondissant Pantelic se montra intraitable. Il y a bien longtemps que nous n'avions vu un gardien de but laisser une aussi profonde impression sur un public véritablement admiratif. C'est vraisemblablement le meilleur portier évoluant actuellement en France et il constitue pour Paris-Neuilly, un atout majeur pour la suite de la compétition. Il est capable de gagner un match à lui seul, le Red Star l'a déjà constaté à ses dépens. Son rayonnement, sa classe, son autorité sont d'un précieux secours pour ses protecteurs qui évoluent dans un climat de confiance bien fait pour leur permettre de s'exprimer pleinement.

Si Pantélic polarisa l'attention de la foule, il serait injuste de ne pas rendre hommage à toute l'équipe parisienne. Elle sut habilement jouer un coup délicat dans des conditions difficiles devant des milliers de farouches partisans baumois. Elle tarda à trouver son meilleur régime mais sut garder la tête froide dans les moments critiques avant de prendre le match en main grâce à la pratique d'un football collectif de bonne tenue. Le contrôle du jeu par les Parisiens coïncida d'ailleurs avec le réveil de Bourgoin qui sortit brutalement de sa réserve de début de seconde mi-temps pour affoler les défenseurs francs-comtois par ses contre-pieds, ses dribbles et ses judicieux services. Il tira sur la transversale à la 47e minute au terme d'une action personnelle aussi tranchante que spectaculaire, puis marqua, à la 52e minute, un but libérateur d'un tir précis à terre, la balle frappant la base d'un montant avant de pénétrer dans les filets. Jugeant vraisemblablement qu'il en avait assez fait et, satisfait de la tournure prise par les événements, M. « Hector » quitta l'avant-scène pour se fondre dans une collectivité qui sut habilement préserver, durant la dernière demi-heure, un avantage chèrement acquis.

Un mot encore pour souligner la bonne production de Tokoto, un ailier ne manquant pas de finesse et la puissance de frappe de Tikouré auquel il a seulemnet manqué un peu de réussite comme en témoigne son tir violent qui percuta un montant à la 18e.

Sigismond GROSFILLEY.

LE DEUXIÈME ACTE

TOUT N'EST PAS PERDU POUR LES AMATEURS

BESANÇON. — Beaux joueurs, les Baumois ont accepté leur défaite avec philosophie, mais cela ne veut pas dire avec résignation. Ils pensent que rien n'est joué, qu'ils sont capables de renverser, à Jean-Bouin, une situation délicate, certes, mais nullement désespérée. L'entraîneur-joueur Ninot ne cachait d'ailleurs pas ses espoirs :

« Les Parisiens ont fort bien joué le coup, infiniment mieux que Nancy en 32es de finale. Mais rien ne dit qu'ils seront aussi bien inspirés jeudi. De toute façon nous les aborderons sans complexes et avec conviction. Notre moral n'est nullement entamé par une défaite dont nous n'avons pas, je pense, à rougir. Un seul regret : que nous ayons concédé un but quelques secondes avant le repos. Son influence sur la seconde mi-temps fut capitale. Il marqua les esprits et il nous fallut une demi-heure pour nous remettre de ce terrible « knock down ». De toute façon, jeudi, ce but sera oublié et c'est avec des ambitions intactes que nous aborderons Paris-Neuilly. »

Pour ce match retour il est quasi certain que Ninot titularisera Rodriguez, dont la rentrée, samedi soir à Besançon (70e) coïncida avec le renouveau, le baroud final des Baumois. Ce junior, extrêmement doué, apportera une fraîcheur, une spontanéité fort précieuses à une attaque franc-comtoise qui ne démérite certes pas, mais qui n'eut pas ces changements de rythme qui la rendent parfois irrésistible.

adidas
la chaussure de l'élite sportive

RICHARD PUBLICITÉ

PENAROL :
Tige Adicalf, tannage spécial, cuir imperméabilisé, bord de tige et contrefort arrière matelassés, SOFT-PROTECT blanc et remontant au talon, semelle blanche « Saphir », 6 crampons nylon à tête alu interchangeables.
Prix : 79,50

MONDIAL :
Tige Adicalf, remontante jusqu'au niveau des chevilles, bord de tige matelassé, cuir imperméabilisé, forme très large, semelle blanche « Saphir », 6 crampons nylon interchangeables.
Prix : 79,50

SANTIAGO :
Tige en cuir souple, bord de tige matelassé, bout de tige et laçage d'une seule pièce, SOFTPROTECT blanc et remontant au talon, semelle blanche « Saphir », 6 crampons nylon interchangeables.
Prix : 59,50

CELTIC :
Tige en cuir robuste, bord de tige matelassé, double couleur noir et blanc, bout avant rapporté, semelle blanche « Saphir ». 6 crampons interchangeables.
Prix : 54,50

VALENCIA :
Vachette de bonne qualité, coupe sud-américaine, bout avant rapporté, semelle blanche « Saphir », 6 crampons nylon interchangeables.
Prix : 49,50

LE MANS - NANTES (0-4)

RENÉ DEREUDDRE N'EN N'EST PAS ENCORE REVENU

Vu par Victor PERONI

LE MANS. — René Deureuddre, l'entraîneur-joueur de l'équipe du Mans, n'en revenait pas. Certes, il n'était pas déçu à proprement parler : « Car, disait-il, je savais que nous n'allions pas gagner la Coupe, mais le score est réellement lourd. Nous ne méritions vraiment pas une telle différence de buts ! »

C'est que cette première édition entre Nantes et Le Mans a eu une conclusion que personne n'attendait plus puisqu'à cinq minutes de la fin les Nantais ne menaient que par un (tout petti) but à zéro. Et puis tout à coup après le deuxième but, marqué par Blanchet sur passe de Gondet — l'auteur du premier but en première mi-temps — ce fut la subite défaillance, un troisième but de Pech sur action personnelle et pour couronner le tout, un penalty à l'ultime minute, un penalty bien sévère, mais magistralement transformé par Eon qui avait pris la place de Michaelsen à la 58e minute.

Personne n'attendait une fin aussi tranchante et aussi brutale qui laissa le stade sans réaction car il faut bien dire que jusqu'à l'avalanche finale, Nantes n'avait pas tellement fait la loi.

On peut même dire que les Manceaux auraient pu ouvrir la marque dès la 27e minute sur une très belle action de l'ancien Nantais et Cherbourgeois Marchi si le tir très puissant de ce dernier ne s'était écrasé sur le poteau droit des buts de Fouché. A ce moment-là, Le Mans menait même crânement la danse et une fois déjà Marchi avait inquiété la défense des professionnels sur un mauvais service de Michaelsen — qui blessé céda d'ailleurs sa place en deuxième mi-temps — et par Roberto — qui remplaçait Parchard — sur un centre de son ailier. Fouché dut encore repousser une tentative de Marchi décidément très en verve durant cette période de pointe mancelle qui dura dix bonnes minutes. Ensuite Nantes passa à l'attaque le plus souvent sous l'impulsion de Jean-Claude Osman qui de son poste d'arrière droit prononçait de dangereuses montées offensives. L'une d'elle obligea la défense des amateurs à concéder un corner et sur ce corner Gondet puis Levavasseur échouèrent d'un rien. Mais quatre minutes plus tard Osman, reparti à l'attaque en nombreux « une-deux » fort rapides, central l'arrière Perli ne put intercepter. Levavasseur transmis à Gondet qui avec sa sûreté de pied bien connue inscrivit le premier but. On pensait dès lors que les choses allaient être assez faciles pour les poulains d'Arribas, mais il n'en fut rien et Osman fut tout heureux à la 84e minute de sauver miraculeusement sur une action de Chasseray qui avait remplacé Roberto. Une minute plus tard c'était le but de Blanchet sur une ouverture de Gondet et le commencement de la fin... Mais les Manceaux n'avaient pas mérité ça !

PREMIER PLAN

OSMAN LE BONHEUR DE NANTES

LE MANS. — « C'est dur d'être bon chez soi ! »

En souriant Jean-Claude Osman faisait cette réflexion après la rencontre Nantes-Le Mans, car Jean-Claude qui s'était distingué tout au long du match était le « régional » du match puisqu'il est né à deux pas du Mans à La Suze, il y a maintenant vingt-trois ans. Et cela fait maintenant près de cinq ans qu'il est arrivé à Nantes, recommandé à José Arribas par un ami manceau de l'entraîneur nantais.

Jean-Claude Osman joue actuellement arrière latéral, alors que ce n'est pas tellement le poste de prédilection de ce footballeur de race qui possède un peu la morphologie de Jean-Pierre Dogliani, mais est beaucoup plus dur (peut-être parce qu'il est défenseur) et ne dédaigne par le « contact ». Arrière central dans l'équipe Espoirs, Jean-Claude est un défenseur intraitable, mais ce serait certainement un très grand joueur de milieu de terrain. Malheureusement à Nantes pour cet emploi il y a abondance. Alors Osman en garçon discipliné joue arrière droit.

Mais son tempérament offensif fait qu'il secoue constamment son équipe par ses contre-attaques et ses montées qui ont toujours un tranchant de bon aloi.

Dimanche à sa générosité habituelle s'ajoutait le désir de briller dans un stade qu'il connaît bien, devant un public qui se souvenait peut-être de lui. Il eut d'ailleurs au cours de cette rencontre un rôle déterminant. Non seulement c'est sur une de ses actions offensives que Gondet put marquet son but, mais aussi c'est lui qui fit très certainement basculer le match. En effet alors que les Nantais ne menaient toujours que par 1-0, il parvint par une étonnante acrobatie à détourner un tir qui aurait certainement permis aux Manceaux d'égaliser. Sans ce sensationnel réflexe de l'enfant de La Suze, tout pouvait rester possible pour les amateurs, tout restait incertain pour les professionnels. Il sut donc chez lui être l'homme de la journée et quelqu'un dit de lui en quittant le stade « Pas étonnant qu'ils soient les plus forts ils viennent nous prendre nos meilleurs joueurs ! » — **V. P.**

LE DEUXIÈME ACTE

SANS PROBLÈME

LE MANS. — Après ce 4-0 sur terrain adverse, même s'il fut long à se dessiner, il apparait que la situation des Nantais, qui recevront en match retour Le Mans chez eux, vendredi, est presque de tout repos.

On voit mal, en effet, les amateurs qui n'ont pas pu marquer chez eux, inscrire quatre buts à Nantes pour au moins accrocher un match d'appui. Non la situation des amateurs est quasi désespérée et l'on est d'autant plus chagriné pour eux que comme le disait très justement leur entraîneur et capitaine René Dereuddre : « Nous méritions au moins de sauver l'honneur. »

La chance ne l'a pas voulu. « Peut-être n'auront-ils pas autant de chance au match retour » s'interrogeait Dereuddre qui voudrait bien, sans prétention aucune, faire beaucoup mieux lors de la deuxième manche.

Mais Arribas l'entraîneur de Nantes, sans l'avouer, il est trop gentil pour cela, est très décontracté. Car enfin, maintenant c'est sans problème !

L'étonnant gardien Cuq (à terre) stoppe l'attaque arlésienne.

Dereuddre (à dr.) et le Mans débordés.

ARLES-LIMOGES (0-1)

PREMIER PLAN

UNE OPTION SIGNÉE INVERNIZZI

ARLES. — C'est par le minimum que les Arlésiens se sont inclinés devant Limoges et pourtant ce résultat aurait pu être inversé. En effet, les Arlésiens ont laissé passer leur chance en première mi-temps, où prenant le match à bras le corps, il se ruèrent à l'assaut des buts de Limoges. Ces derniers les subirent calmement d'autant que leur gardien de but Cuq intervenait sur les divers shots qui lui étaient adressés avec brio et souvent dans des conditions assez difficiles, il aurait pu être battu par une tête d'Exbrayat qui expédia un bolide sur la transversale, mais sur le rebond il put se saisir de la balle et la remettre en jeu.

Evidemment, pour les Arlésiens, la maîtrise du gardien de but le décontenança et si le score était toujours nul à la mi-temps, les Limougeauds le devaient bien à leur gardien. Blondel, leur entraîneur, s'attendait à voir les Arlésiens partir en trombe mais il ne pensait pas que cela durerait si longtemps. Et puis, à la reprise, la chance que les amateurs n'avait pas eue, les pros la prirent. Un coup franc direct leur fut accordé à 35 mètres sur la droite des buts. Les locaux ne crurent pas nécessaires de faire le mur et Invernizzi d'un tir puissant logea la balle dans le coin droit des filets.

« J'étais sûr de le marquer, devait-il nous dire après la rencontre. J'avais dit à Taule qui a l'habitude de les tirer, laisses-le moi, je mettrai la balle dedans. Et ce fut le tournant du match. »

La fatigue pesait dans les jambes des amateurs. La défense de Limoges faisait bonne garde, ne laissant rien au hasard, deux occasions furent encore offertes aux amateurs et sur l'une d'elles, Pucci, à 4 mètres, était tellement sûr de loger la balle dans les filets qu'il prit son temps et lorsque le shot partit, c'était trop tard. Sur l'autre, Gauthier laboura le sol et le ballon ne partit pas aussi fort qu'il l'escomptait.

Pierre BROCAREL.

LE DEUXIÈME ACTE

PRESQUE JOUÉ

Le résultat final satisfait Blondel, l'entraîneur de Limoges, pour le prochain match, Arles hors de chez lui, aura, c'est certain, du mal à remonter ce but. Quant à l'entraîneur arlésien, Louis Pons, il regrette que son équipe se soit créée de nombreuses occasions et n'aient pu les terminer victorieusement.

70 PB 1 QS
GAUBERTI S.A.
LE SPORTIF PROFESSIONNEL EMPLOIE PEDI BOMBE
ASEPTISE RAFRAICHIT DESODORISE
Scholl
PHARMACIENS, ORTHOPEDISTES, PEDICURES
MAGASINS SPECIALISES NOTICE ILLUSTREE FCO E
SCHOLL, 15, RUE DE LA CHAPELLE PARIS 18e

UN AUTRE TON

AVEC MICHEL DRUCKER DE LA TÉLÉVISION FRANÇAISE

L'INIMITABLE FOOTBALL D'ANGLETERRE

Au stade Allen Road de Leeds, mercredi dernier, un dirigeant de l'équipe anglaise me demanda avec fierté dans un français parfait : « Connaissez-vous, en France, notre équipe ? » Un peu hésitant, je lui répondis que tous ceux qui, chez nous, s'intéressent au football, la connaissent de réputation, mais qu'ils n'avaient pas eu l'occasion de la voir jouer, le match aller Standard-Leeds n'ayant pas été télévisé en France. Ma réponse l'étonna beaucoup. « Comment peut-on ne pas connaître le champion d'Angleterre ! » Il ajouta alors : « Ce soir, vos compatriotes vont découvrir la plus formidable équipe que l'Angleterre ait jamais possédée depuis le grand Manchester-United. » Il avait dit cela avec sérieux, sans la moindre prétention, avec une confiance qui se lisait d'ailleurs sur le visage des milliers de spectateurs qui se pressaient une heure avant le match dans les rues de ce triste quartier de Leeds. Abandonnant ce supporter inconditionnel, je m'infiltrais dans le vestiaire de Leeds, où Jacky Charlton m'accueillit avec un sourire complice en souvenir d'un certain Angleterre-France, qui avait servi de point de départ à un reportage sur les « Charlton brothers » aux Coulisses de l'exploit. Jacky était très détendu. Cette demi-finale de la Coupe d'Europe contre Liège semblait être sans histoire pour ce géant qui, à près de 33 ans, n'a jamais été aussi brillant. L'arrière central de l'équipe d'Angleterre nous l'a encore prouvé mercredi en régnant avec une sobriété efficace sur sa défense.

Ce match entre le champion d'Angleterre et le champion de Belgique fut (vous avez pu le constater) d'un très haut niveau, et bien qu'handicapés par un vent violent qui souffla en rafales pendant toute la partie, les 22 acteurs ont été à la hauteur de leur réputation. L'équipe de René Hauss savait qu'elle aurait beaucoup de mal à « renverser » le résultat du match aller et elle n'a pas été surprise. Elle s'attendait à un choc d'une grande intensité. C'est ce qui s'est produit.

Quelques minutes avant de prendre l'antenne, Arsène Vaillant et Nicolas Caruzio, mes confrères des TV belge et italienne, étaient très sûrs de leur pronostic. Vaillant, qui fut un remarquable arrière de l'équipe de Belgique, savait que le Standard ferait un match héroïque et qu'il sombrerait avec les honneurs. Nicolas Caruzio donnait Leeds facile vainqueur, en espérant par ailleurs une victoire « miracle » de la Fiorentina devant le Celtic (le match se jouait à la même heure en Italie).

Comme vous le voyez, les observateurs étrangers étaient sûrs de Leeds. Comment ne pas l'être devant une telle mécanique, comment ne pas croire pour une fois que le football est une science exacte quand on voit une équipe qui attaque à 10 et qui défend à 11, car Leeds est avant tout un exemple d'organisation, d'efficacité. Après avoir vu le premier match à Liège, j'ai été une fois encore émerveillé, micro en main, par les joueurs anglais. Et pourtant, l'équipe belge a fort bien joué. René Hauss nous avait confié quelques minutes avant le coup d'envoi qu'il jouerait avec deux hommes en pointe (Galic et Takac) et qu'il procéderait le plus souvent possible par contre-attaques. Ce système faillit bien réussir quand, dès le début du match Takac, laissant sur place les défenseurs anglais, rata d'un rien la cage de Sprake. Ce fut sans doute le tournant du match car, par la suite, les hommes de Don Revie se révélèrent impitoyables.

A la mi-temps, le score de 0-0 aurait pu inquiéter les Anglais (ce score, en tout cas, m'arrangea bigrement). La TV d'une seconde mi-temps d'un grand match est en effet très pénible pour un commentateur quand il doit annoncer en prenant l'antenne qu'il y a eu des buts marqués en première mi-temps. Le téléspectateur, et c'est bien normal, se sent alors injustement frustré. Le score de 0-0 n'alarma donc pas les supporters de Leeds qui, toujours sûrs d'eux, savaient que les Belges ne pourraient soutenir jusqu'au bout le rythme démentiel imposé par Billy Brenner et ses camarades. La supériorité anglaise n'est pas tant une supériorité technique qu'une supériorité physique. Les Van Moer, Depireux, Pilot, sont certainement aussi bons techniciens que Bremner, Clark, Jones, Hunter ou Giles. Mais que faire devant une équipe dont la force de frappe ne s'émousse pas, qui garde jusqu'au bout des 90 minutes son calme, sa sérénité ?

Après le match plein d'énergie et de saine violence, René Hauss était satisfait : « Que voulez-vous, mes garçons ont joué comme il fallait jouer, 1-0, il n'y a pas de quoi rougir, et puis nous nous inclinons sur un penalty ; quoi qu'il en soit, cette élimination sera bénéfique. »

Sylvester Takac qui, une fois encore, avait parfaitement rempli son contrat, était sidéré : « Je joue au football depuis très longtemps, mais je n'ai jamais rencontré des joueurs qui attaquent le ballon avec une telle rage et pourtant ils sont moins athlétiques que nous. »

Cette constatation du joueur yougoslave est en effet tout à fait vraie. Leeds, dans son ensemble, est beaucoup moins athlétique que l'équipe belge. Mais quel tonus !

En quittant le stade de Leeds dans le vent glacial d'un Yorkshire toujours aussi triste, et en voyant les 50.000 spectateurs regagner leur « home » de briques sales, je repensais à la question du dirigeant de Leeds : « Connaissez-vous notre équipe en France ? » Je pourrais lui répondre que depuis mercredi dernier le football anglais a gagné de nouveaux supporters ; que les 45 minutes de la seconde mi-temps les ont même consolés de l'élimination de Saint-Etienne.

Un football anglais dont nous vous parlerons longuement dans un prochain numéro des « Coulisses de l'exploit », qui paraîtra avant la Coupe du monde.

LES 1/8 DE COUPE POUR VOS ARCHIVES

DIVISION I ENTRE EUX

A RENNES

Rennes bat Lyon 3-2 (3-1)

Arbitre : M. Petit.
Recette : 200.306 F.
Spectateurs : 20.357.
Buts : Rodighiero (28e), Rico (31e et 44e) pour Rennes ; Ravier (4e), Guy (73e) pour Lyon.
RENNES : Aubour — Cosnard, Jadzik, Coueffic, Cardiet — Garcia, Nauvomic — Simian, Rodighiero, puis Lenoir, Lukic, Rico. Entr. : Prouff.
LYON : Chauveau — Izquierdo, Mujica, Ravanello, Lhomme — Perrin, Chevat — Chiesa, Guy, Di Nallo, Ravier. — Entr. : Mignot.

A NIMES

Nîmes bat Saint-Etienne 1-0 (1-0)

Arbitre : M. Machin.
Recette : 223.858 F.
Spectateurs : 13.848.
But : Marcellin (6e).
NIMES : Martinelli — Garnier, Canetti, Augé, Kabile — Betton, Mezy — Marcellin, Scherer, Diongue, Bonnet. — Entr. : Firoud.
SAINT-ETIENNE : Carnus — Durkovic, Mitoraj, Bosquier, Polny — Jacquet, Broisard — Parizon, Revelli, Keita, Beretta. — Entr. : Batteux.

A BASTIA

Angers bat Bastia 2-0 (1-0)

Arbitre : M. Bancourt.
Recette : 37.023 F.
Spectateurs : 3.389.
Buts : Kovacevic (6e), Calmettes (c.s.c. 76e).
BASTIA : Orsatti — Luccini, Tosi, Calmettes, Farina — Thoirain, Franceschetti — Camarini, puis Parisi, Kanyan, Melkloufi, Serra. — Entr. : Melkloufi.
ANGERS : Gallina — Bourdel, Mouilleron, Fievet, Perreau — Pozi, Guillou — Margottin, Kovacevic, Dogliani, Edwige. — Entr. : Leduc.

DIVISION I CONTRE DIVISION II

A NICE

Nice bat Metz 2-1 (1-1)

Arbitre : M. Frauciel.
Recette : 82.000 F.
Spectateurs : 10.800.
Buts : Chorda (sur pen. 20e), Arghirudis (82e) pour Nice ; Jurczak (45e) pour Metz.
NICE : Marchetti — Cauvin, Isnard, Serrus, Chorda — Quittet, Milutinovic — Fioroni, Arghirudis, Deloffre, Goyvaers, puis Couécou. — Entr. : Rossi.
METZ : Duchene — Zwunka, Pauvert, Jeitz, Bauda — Jurczak, Vicq — Tripp, puis Niesser, Lassalette, Krawczik, Hausser. — Entr. : Flamion.

A TOULON

Toulon bat Valenciennes 2-0 (2-0)

Arbitre : M. Mouton.
Recette : 44.638 F.
Spectateurs : 5.580.
Buts : Loup (13e) te Roubaud (42e sur pen.)
TOULON : Dessons — Hugon, Cornu, Borgoni, Valls — Roubaud, Bertoli — Dalger Loup, Alba, Martin. — Entr. : Luciano.
VALENCIENNES : Magiera — Dugueyperoux, Gumez, Kuskowiak, Serafin — Coustillet, Neubert — Guinot, Milo, Monvoc, Gaidoz. — Entr. : Provelli.

DIVISION I CONTRE AMATEURS

AU MANS

Nantes bat Le Mans 4-0 (1-0)

Arbitre : M. Uhlen.
Recette : 83.043 F.
Spectateurs : 8.925.
Buts : Gondet (35e), Blanchet (85e), Pech (88e) et Eo (90e sans pen.).
LE MANS : Deschamp — Leseignoux, Perli, Cholet, Renou — Dereuddre, Smerecki — Pascalou, Talarczyk, Roberto (puis Chassera), Eo, Marchi. — Entr. : Dereuddre.
NANTES : Fouché — Osman, Lemerre, Estève, De Michèle — Pech, Michel — Blanchet, Gondet, Michaelsen (puis Eo), Levavasseur. — Entr. : Arribas.

DIVISION II CONTRE AMATEURS

A BESANÇON

Paris-Neuilly bat Baume-les-Dames 2-1 (1-1)

Arbitre : M. Eyroulet.
Recette : 76.559 F.
Spectateurs : 11.481.
Buts : Tokoto (44e), De Bourgoing (52e) pour Paris-Neuilly ; Bouveresse (36e) pour Baume-les-Dames.
PARIS-NEUILLY : Pantelic — Lavagne, Artelesa, Kula, Maccagno — Abossolo, Donnat — Tokoto, Tikouré, De Bourgoing, Lelouet, puis Canonne. — Entr. : Grizzetti.
BAUME-LES-DAMES : Aparicio — Baulier, Hintzy, Lambert, D. Girard — Michel, Ninot puis Rodriguez — Delavelle, Bouveresse, Albert, Coquard. — Entr. : Ninot.

A ARLES

Limoges bat Arles 1-0 (0-0)

Arbitre : M. Debroas.
Recette : 41.510 F.
Spectateurs : 3.860.
But : Invernizzi (58e).
ARLES : Bouchet — Masoni, Charles-Alfred, Joubert, Camus — Gauthier, Plaza — Exbrayat, Aubert, Pucci, puis Regardier Chillan. — Entr. : Pons.
LIMOGES : Cuq — Taulé, Suray, Kubler Barrat — Lisnard, Laffon — Invernizzi, Liess Meggiolaro, Lehureaux. — Entr. : Blondel

nos Lecteurs

Un grand dirigeant regretté

« Vous avez relaté dans le numéro du 10 mars 1970, qu'une minute de silence avait été respectée dimanche 8 mars 1970 sur le stade de Gerland à Lyon avant le match Lyon-Nantes à la mémoire de votre confrère, Pierre Marey, ancien dirigeant de Lyon et de Saint-Etienne, nous nous devions d'honorer sa mémoire. Cependant le fait de ne pas être journaliste ne mérite toutefois pas que le nom de Claude Ravatel, ancien joueur, dirigeant et ces 25 dernières années, membre du Comité de direction et trésorier général de la Ligue du Lyonnais de football soit dissocié de celui de Pierre Marey.

Aussi nous vous prions de rendre justice à celui dont nous devons honorer la mémoire, je veux citer Claude Ravatel, car tous ceux qui étaient présents ce dimanche à Gerland se souviennent que les noms de Pierre Marey et de Claude Ravatel étaient bien associés.

Pour la Ligue du Lyonnais et les amis de Claude Ravatel je demande de rendre à ce dernier ce qui lui revient. »

S. SARIAN,
Lyon-3e

Kaniber formidable

« Etant un lecteur assidu de votre journal, je suis indigné et certainement toute l'Alsace, de la façon qu'est jugé l'avant centre actuel du R.C. Strasbourg, Kaniber qui, sur tous les terrains français et dans la plupart des revues sportives, écope de critiques tout à fait injustifiées. J'insiste sur ce fait, car beaucoup de joueurs français pourraient prendre exemple de fair play sur cet élément peut-être pas aussi racé qu'un Herbin, ni aussi subtil qu'un Keita, mais ô combien aussi efficace.

Ce joueur, paraît-il, n'aurait pas plu à M. Georges Boulogne dans la sélection des Etrangers de France. Curieux, avec 15 buts marqués, second buteur jusqu'à présent derrière Revelli.

Quant à moi je pense que si l'équipe de France pouvait aligner quelques joueurs de la trempe de Kaniber, elle pourrait certainement marquer plus et obtenir de meilleurs résultats ».

Charles DAPP
Strasbourg-67

Penalty et gardien

« Fidèle lecteur de votre revue, je viens vous demander de répondre à deux questions :

1° Au sujet de N'Doumbé (ex-Stéphanois), je suis en désaccord avec un camarade, quant à sa carrière de footballeur. L'un affirme qu'il a joué à Strasbourg, vers les années 60 et l'autre non. A vous de trancher ;

2° récemment et au cours d'un match, un joueur chargé de tirer un penalty envoie la balle à portée du gardien qui repousse cette balle dans les pieds du tireur du penalty qui cette fois ne rate pas l'occasion de mettre la balle au fond du but. Les but est-il valable ?

M. Louis MORICE
Redon

1° N'Doumbé n'a jamais joué à Strasbourg. Il a remporté la Coupe de France avec Le Havre en 1959 et joué ensuite à Montpellier et Saint-Etienne. Il est actuellement requalifié chez les amateurs à Lucé ;

2° bien sûr, car le gardien a touché la balle. Si celle-ci avait frappé directement un poteau ou la barre, le tireur du penalty n'aurait pas eu le droit de la reprendre.

Grâce à la **publicité** qui vous documente, vous pouvez comparer entre les produits et choisir ceux qui le méritent. La **publicité** fait acheter mieux et vivre mieux

5

Place aux jeunes

« En ce moment, on parle beaucoup de rajeunissement du football français et je suis désolé par les mesures prises à l'Assemblée Générale et de l'accueil hostile qui a été fait à ce projet. Personnellement je trouve raisonnable qu'on donne leur chance aux jeunes qui veulent s'affirmer sur le plan professionnel. Mais cela ne veut pas dire que les anciens doivent disparaître du football pour laisser jouer les jeunes. Les « anciens » peuvent très bien, à mon avis, devenir amateurs ou même pros. Il me semble que d'autres possibilités sont offertes aux vétérans (championnat open) qu'on pourrait ouvrir spécialement à eux.

La politique des jeunes est très intéressante, beaucoup plus que la politique des vedettes étrangères. Bien sûr, cela attire les foules et apporte de bons résultats. Mais la France pourrait avoir ses vedettes si on laissait les jeunes s'affirmer en se passant des étrangers. Beaucoup de clubs professionnels auraient de meilleures finances et pourraient offrir quand même de bons spectacles. Je ne conteste pas la classe des étrangers (au contraire, nous avons des preuves). Mais je crois bien qu'un étranger par équipe professionnelle serait largement suffisant. Par ce fait, le football français pourrait se hisser à l'échelon européen, voire même mondial.

Jean-Pierre WALCH
Henridorff-57

Vive Sedan !

« Etant un fidèle lecteur de votre journal, ainsi que de « l'Equipe », me permettez-vous de m'élever contre la fusion Paris F.C.-Sedan. On ne doit pas condamner un club comme Sedan pour un club qui a de l'argent. A moins qu'à l'heure actuelle, il n'y ait plus que cela qui compte.

J'ai lu avec grand plaisir que les supporters de Sedan organisent une immense campagne pour défendre Sedan. Mais malheureusement, seule la presse régionale doit publier les bulletins d'adhésions. Je vous propose donc de faire, comme il a été fait pour le Paris F.C., une campagne à l'échelon national. C'est donc le moment de prouver que vous voulez aider Sedan, comme vous le disiez à un supporter sedanais sur « France Football » du 10 mars club qui a une place dans chaque 1970. On ne peut pas abandonner un cœur français. »

Y. C.
Les Arcs-83.

LE BALLON D'OR DE F.F.

« Gianni Rivera a été le vainqueur du dernier grand référendum européen de « France Football. Quand recevra-t-il le Ballon d'Or, car je souhaite assister à cet événement exceptionnel avec quelques amis de la Côte ? »

G. COLOMBANI.
Croix-Valmer-83.

Gianni Rivera sera distingué le 19 avril prochain à San Siro, avant le coup d'envoi de Milan A.C. Cagliari.

propos d'un provincial

ROGER CHABAUD

Les Bosquier

EN ces jours où Nimes, selon sa tradition romaine, recommence le combat des Curiaces, la puissante réussite de Bernard Bosquier couronne, face à l'équipe de l'oncle Henri, une famille vouée au football depuis cinquante ans comme d'autres à la gastronomie ou au Bon Dieu. Une famille et son sillage d'amitié. Et même une ville dont J.-P. Chabrol et André Chamson, voire Romain Roussel, sont loin d'avoir épuisé la verve et le poème.

La maison Bosquier, par Henri, Paul aujourd'hui disparu, et Georges a intensément vécu le football d'Alès, et d'ailleurs. Elle l'a bercé, elle en a participé, elle s'en est fait une raison de vivre. Imaginez une rue étroite, embaumée de basilic, d'orange et de cèpes, au cœur de l'abbaye et des quartiers tendres. Un lieu de fruits, de filles, de rumeurs. Une boutique sombre, irradiée de la beauté bonne que ni le vieux Renoir, ni Ingres, ni Titien, n'ont eu le bonheur de donner à l'éternité. Mère absolue, inquiète sous sa placidité mélodieuse, faite pour régner, mère aussi de tous les garçons du foot qui fréquentaient sa maison. Une chambre de miséricorde était ouverte jour et nuit aux gamins éloignés de leur base ou craignant d'y rentrer trop tard. Havre de tous les copains fraternels, qui ont aujourd'hui tous les âges, sûrs de trouver ici une générosité de table admirable, une gaieté vitaminée de l'odeur de monceaux d'agrumes. Le lieu de relais de tous les footballeurs d'Alès. Car le quai n'était qu'à cent mètres qui ouvrait sur la Prairie (prononcez à l'italienne, la Pré...ri). Le Luxembourg où paraissaient les footballeurs jaseurs était à portée de voix. Léon Huot, le plus acrobate de tous les arrières, vendait du poisson à deux pas. Jourdan, dit Tartine, y ressemelait à grand fracas dans une boutique encombrée des monstres sacrés de l'époque. Y compris moins recommandables, les plus bagués de filles, les blonds et les crêpus, les étudiants et les employés, et tous les petits camarades porteurs de légendes que Georges et Henri, plus que le père de Bernard, organisaient en chronique dansante.

Le cœur du football a battu à Alès entre la « Chaussée » et la Maison Bosquier. Plus d'un qui me lira se souviendra de cette complicité rieuse et d'une gentillesse qui ne fut que de là, au creux de laquelle nul n'était très regardant pour les autres dès lors qu'ils étaient des inconditionnels du foot, et j'ose dire du foot par delà la cité. Tout ce qui a eu un nom dans le football en France a transité par là, ce caveau éclaté de couleurs vives sur fond de velours. N'importe lequel des Bosquier, sous l'œil narquois de leur père, tenait à devoir d'inviter n'importe quel escogriffe pourvu qu'il vint du stade, qu'il fut Anglais, Hongrois, Serbe, Suisse ou Maghrébin. J'ai connu peu de lieux où l'admiration se fit plus directe ni plus circonstanciée. Au point que j'entends encore la voix de Georges clamer son admiration pour Mekloufi et Skoblar avec les mêmes transes qui traversaient ses éloges d'un Zilahi ou d'un Coudé. Les Bosquier ne peuvent pas vieillir. Pas plus que Léon Huot ou notre William Martin.

Paul, si brutalement ravi à la gloire de son fils, était plus sombre. Dans les débuts de son Bernard, comme je discutais de toutes mes forces de son emploi à l'arrière, il me regarda comme un traître. Il avait joué rude, le gaillard. Arrière tacleur, indéracinable, comme il n'y en a plus. Mais sensible et tendre, osant à peine un jour se faire présenter à Batteux, et tout de suite content aux larmes comme on lui disait du bien. Ils ne sont pas fous, les Bosquier ! Il fallait que Bernard se qualifiât aussi dans le dessin, afin de pouvoir jouer le grand jeu par l'assurance sur la vie. Et voilà notre héros qui sait maintenant qu'il a décollé d'une condition précaire. Du coup il s'invente un personnage. Il sait que c'est nécessaire dans ce métier. D'où cette bouille autoritaire et rouspéteuse, ce ricanement jovial. Son talent le lui permet. Il ne décolère pas d'avoir raté l'avion qui l'amenait à l'Elysée. Sa grand-mère sourit. D'aucuns savent pourquoi.

De Georges, le vif ailier, je ne dirai rien parce que je l'aime tel qu'il est, cascadeur, rouleur d'yeux clairs, l'air d'un titi, réboussié comme un protestant de Quissac, sur le Vidourle. Mais de Henri, cheville comme on dit ouvrière de Nimes, je dirai qu'il a incarné le football. Il est demeuré le même — même s'il ose à peine sourire désormais dans sa dignité — que celui qui aimait avant tout l'O.M. d'Alcazar et Kohut. Il fut un des redoutables tireurs du droit que j'ai connus, à la condition qu'on le protégeât des charges abusives. Il a fait une carrière de sa passion, dans l'administration d'un club exemplaire. Désormais, plus d'une fois, il doit croire se voir comme il en regardait d'autres. Il s'engage peu, parle juste, s'enveloppe de prudence et de pudeur. Il ne vous dira jamais pourquoi Bernard a commencé à Sochaux plutôt qu'à Nimes. Bien sûr, le dessin... Quel dessein ricanerait Georges ? Qui n'y a pas cru, à Nimes, en Bernard ? Qui n'en a pas voulu et pourquoi ?

— No, comment, répondra Henri en fronçant les sourcils.

Il aurait été un très bon diplomate.

Son nom est presque imprimé au niveau des Excellences.

Et il pense, comme sa mère, radieuse jardinière de la rue Sauvage pour un peintre imaginaire, que le foot devait bien tout cela aux Bosquier.

DIVISION 1

RED STAR - MARSEILLE (1-6)

JOSEPH TOUT FEU TOUT FLAMME

(Marcel GILLOT)

Le 28 décembre dernier, le Red Star s'était rendu un tantinet ridicule en faisant match nul avec les amateurs de l'O. M (C'était pendant la trêve et les professionnels marseillais étaient en vacances, mais la Commission sportive du groupement estima que, dans ces conditions, le match devait être rejoué.)

Dimanche, le Red Star retrouvait donc le grand O.M. et, s'il fut loin d'être ridicule, il est évident pourtant qu'il donna l'impression d'être dépassé par son adversaire.

Pourtant, tout avait bien commencé pour les Audoniens qui évoluaient allègrement et créèrent maintes situations dangereuses devant le but d'Escale. Les jeunes ailiers Garcia et Gomez jetaient souvent la perturbation dans la défense méridionale et l'on se demanda ce qui allait se passer. On se le demanda jusqu'à la mi-temps tout au moins car, à ce moment-là, les deux équipes étaient à égalité (à un beau but de Skoblar, Herbet répondit par une égalisation sur penalty).

Mais ensuite, après le repos, tout alla très vite car un sensationnel élément de percussion se déchaina littéralement : nous voulons dire l'avant centre marseillais Joseph qui, magnifiquement aidé par Magnusson et Loubet, marqua la bagatelle de cinq buts à lui tout seul.

Ce fut sensationnel et le public, qui ne s'y trompa pas, fit une ovation au Camerounais. Six buts donc pour Marseille (dont un également sur penalty, également signé Joseph). Un seul pour le Red Star, cela traduit bien toute la différence qu'il y avait entre l'équipe parisienne et la formation méridionale. D'un côté, des petites passes courtes assez spectaculaires, mais sans effet à l'heure de vérité. De l'autre côté, un jeu large, en profondeur et un système de jeu orienté vers une ligne d'avants qui constitue la grande force de l'équipe. Il y eut Joseph, certes mais il y eut aussi un Roger Magnusson éclatant d'aisance, tout au moins en seconde mi-temps, et un Josip Skoblar aux accélérations fulgurantes et aux tirs prompts et secs. Si l'on fait le compte, en un peu plus d'une demi-heure, le Red Star fut mis complètement k.o. Cela est significatif des possibilités d'une équipe marseillaise bien au point à l'approche des beaux jours et du sprint final. Dommage pour elle qu'elle n'ait plus rien à espérer, ni en Coupe (éliminée par Nimes) ni en championnat (à 7 points de Saint-Etienne et un match en plus que le leader). Il n'empêche que, partout où il se produit, l'O.M. attire un grand nombre de spectateurs. Ses vedettes y sont pour beaucoup et cela a été vérifié encore à Saint-Ouen.

Quant au Red Star, qui avait connu une si bonne série de résultats (10 points en six matches) après la trêve, le voilà maintenant qui vient de subir deux défaites consécutives (la première à Rouen, le 14 mars).

Loubet (à g.) pour une fois contré par Le Boedec

Vergnes (à gauche) tente l'impossible devant Zwunka

Ladislas Nagy, son entraîneur, était évidemment navré après la rencontre, mais il reconnaissait que son équipe avait eu affaire à plus fort qu'elle.

Les Audoniens ont accusé le coup après cette sévère défaite, mais gageons qu'ils sauront se reprendre. Ils en auront l'occasion lors de la venue de Rennes le 1er avril. Toutefois, on sait que les Bretons, mal classés, feront tous leurs efforts pour contrecarrer les « verts ».

Encore quelques mots sur le match qui comporta une curiosité, si l'on veut : le grand Carlos Monin, que dans le passé on accusa si souvent d'avoir des interventions irrégulières, trouva son maître en la personne de Skoblar qui, à la suite d'un choc, le blessa à l'épaule. Monin dut quitter par la suite le terrain, non sans avoir eu auparavant quelques « explications » avec le Yougoslave.

Il y a toujours dans une rencontre de ces éléments insolites qui plaisent au public. En plus des cinq buts de Joseph, il y eut du spectacle et le public vient pour cela.

Devenez Aide-comptable on sera content chez vous

Niveau :
le Certificat d'Etudes

En quelques mois, vous pouvez apprendre la comptabilité tranquillement chez vous, et au niveau du diplôme d'Etat C.A.P. Et cela, sans rien changer à vos occupations. Demandez le document gratuit n° 4.680. Ecrire : Ecole Française de Comptabilité, 92-Bois-Colombes. Prép. aux examens d'Etat.

GANTS TETINES
"OLLA"
tous articles d'hygiène
TOUTES PHARMACIES

SEDAN - SOCHAUX (3-0)

LA BANDE A DUGAUGUEZ EST OPPORTUNISTE

SEDAN. — Après la rencontre Sedan - Sochaux (3-0), l'entraîneur sochalien Barret était déçu pour deux raisons : tout d'abord, son équipe avait perdu ; ensuite, il ramenait un blessé, le gardien Batmann, touché au genou après un choc avec Le Bihan en fin de partie.

— C'est d'autant plus navrant, déclarait-il, que jusqu'alors le match avait été extrêmement correct. Mais j'espère que la blessure de mon gardien n'est pas trop grave. C'est surtout douloureux, mais c'est un garçon solide qui en a déjà vu d'autres.

Les Sochaliens ont donc connu la défaite : 3-0, le score est net.

Pourtant, ils furent bien loin de n'être que de simple faire-valoir et Sedan dut attendre la seconde mi-temps pour faire la différence. Cela nous valut un match des plus agréables à suivre qui, s'il n'atteignit jamais le sommet, donna lieu à d'excellentes phases de jeu et à d'incessants renversements de situations.

Si la décision revint facilement aux Ardennais, ce fut parce que ceux-ci se montrèrent beaucoup plus opportunistes. Leurs deux premiers buts furent, en effet, obtenus sur deux coups de pied arrêtés (un corner et un coup franc) qui trouvèrent Salem (50e), puis Dellamore (62e) embusqués aux six mètres. Les deux Sedanais, dans les deux cas, ne laissèrent pas échapper l'occasion.

Le troisième but fut l'œuvre de Le Bihan qui, après une course de 40 mètres, s'en vint battre Batmann de près. Malheureusement, sur cette action, il blessa le gardien sochalien qui dut céder sa place à Wasmer. Marconnet (le douzième homme) devenait arrière gauche.

De leur côté, les Sochaliens inquiétèrent souvent Tordo, mais ne le mirent jamais en grand péril. Pourtant, le trio Lech-Watteau-Mélic se mit en évidence à plusieurs reprises et fit admirer sa maîtrise technique. Mais ce football élégant demeura inefficace, Sochaux ne possédant pas le finisseur capable de convertir en buts les occasions que créèrent ces meneurs de jeu. Pourtant, les Sochaliens auraient bien mérité de sauver l'honneur.

C'était aussi l'avis des dirigeants sedanais. Et M. Maurice Laurent reconnaissait que le score était un peu lourd pour une équipe qui s'était battue courageusement et qui avait toujours fait preuve du meilleur esprit sportif.

Quant à Louis Dugauguez, il rendait hommage aux vaincus :

— Sochaux, déclarait-il, est incontestablement l'une des meilleures équipes que nous ayons vues cette saison au Stade Emile Albeau. C'est aussi l'une des plus combatives et ceci explique que nous ayons dû attendre la seconde mi-temps pour faire la différence.

Dominique MAINGE.

STRASBOURG BORDEAUX (3-1)

MOLITOR EN FLÈCHE

STRASBOURG. — En rompant avec leur tradition d'aligner des éléments athlétiques et lourds, les Girondins ont, malheureusement pour eux, également rompu avec d'autres traditions qui ne sont pas nécessairement la résultante de cette première constatation. Toujours est-il qu'après avoir connu la défaite à Nîmes, qui terminait une ère de sept années d'invincibilité dans le Gard, Bordeaux connaissait un revers similaire à La Meinau où il n'avait pas été battu ces quatre dernières années. Il est vrai que les Strasbourgeois réalisèrent l'une de leurs meilleures productions de l'épreuve 69-70. Leur football, tout en mouvement et en déviation, plusaxait fréquemment la défense des visiteurs, qui ne secouèrent le joug adverse que durant la dernière demi-heure, alors que les jeux étaient faits.

Précisons, d'autre part, que « la guerre des avants centre » se révèle actuellement profitable au club alsacien.

Emoustillé par les éloges qui avaient plu sur Kaniber, Molitor tint à démontrer que, nonobstant sa supériorité en valeur pure, il se sentait fort capable de démanteler les bastions les plus solides grâce, notamment, à des appels de balles ultra rapides, des engagements résolus dans l'axe perpendiculaire du terrain, ainsi qu'une technique du dribble et du tir qui ne doit rien à personne.

Quant à son opportunité, elle est, elle aussi, enviable ; ce qu'il prouva derechef en se trouvant, à point nommé, au point de chute du ballon renvoyé par les montants bordelais. Et Montès était, en chaque occasion, incomparablement battu.

Quand une élongation de Boucher provoqua la rentrée de Kaniber en seconde mi-temps, le bulldozer allemand ne voulut pas être en reste. Il ne jouait pas depuis cinq minutes que Desremau était obligé de le faucher, ce qui permit à Piat de transformer son neuvième penalty de la saison.

Kaniber afficha également un louable sens collectif, puisqu'il servit merveilleusement Molitor à la 59e et son camarade ne dut qu'à un mauvais rebond du ballon de ne pas inscrire son hat-trick de la soirée.

Il va de soi que ce festival enchanta les 12.000 spectateurs, parmi lesquels on remarqua M. Pierre Pflimlin. Le maire de Strasbourg a certainement dû se faire cette réflexion : « Comment l'enthousiasme des Alsaciens avait-il pu bousculer à ce point les difficiles Girondins, qui avaient pourtant bénéficié d'une subvention municipale quetre fois supérieure à celle de leurs hôtes ? »

Freddy KOENIG.

DIVISION II

GRENOBLE - CANNES (3-1)

DUSE O.K

GRENOBLE. — Toujours souriant, le charme d'une amabilité coutumière, Dante Lerda dissimulait assez mal sa déception à l'issue du match Grenoble-Cannes. Il est vrai que sa jeune formation, fort bien encadrée par les vieux renards Douis, Giner et Laugier, s'était créé les plus dangereuses occasions de buts en cette soirée grenobloise.

Mais il est tout aussi vrai que les Grenoblois surent se montrer des plus réalistes dans la zone de vérité et que Dusé, le jeune gardien alpin, contribua à préserver le succès de ses coéquipiers grâce à des interventions de très grande classe.

Certes, la « Baraka » eut quelquefois son mot à dire dans les tirs à bout portant que décochèrent Lions, Tiberi et Giner et qui trouvèrent le gardien alpin sur leur trajectoire, mais la « Baraka » n'est-elle pas la providence des meilleurs gardiens.

Et Jean-Noël Dusé, 22 ans, 1,85 m et 80 kilos, est au nombre de ce qu'il y a de mieux dans la spécialité. Nous en avons, une fois de plus, acquis la certitude.

Cela dit, ce match Grenoble-Cannes fut toujours marqué par une bonne dose d'intensité. Les Grenoblois, ayant eu la bonne fortune d'inscrire deux buts dans les dix premières minutes, eurent bien raison de relever le rythme et de se mettre au diapason de leurs adversaires au cours de la deuxième période. Cette tactique servit utilement leurs plans et Koum, l'auteur de deux buts, Copé en net regain de forme, purent ainsi offrir à leurs camarades un succès qui doit en appeler bien d'autres.

Raoul BRUNET.

DIVISION I

		EQUIPES	RECETTES
RED STAR	**1** (1)	Red Star. — LAUDU*** — MOUTHON***, BACQUET***, MONIN*** puis FAURE, GARRIGUES**** — HERBET****, LE BOEDEC**** — GARCIA***, VERGNES****, FARIAS***, GOMEZ***. — Entr. : NAGY. — Total : 37.	97.017 F 11.352 spect.
Herbet (sur penalty, 42e)			
MARSEILLE	**6** (1)	Marseille. — ESCALE*** — LOPEZ***, HODOUL***, ZWUNKA****, DJORKAEFF**** — NOVI***, BONNEL**** — MAGNUSSON*****, JOSEPH*****, SKOBLAR****, LOUBET****. — Entr. : ZATELLI. — Total : 42.	Arbitrage de M. Lefebvre
Skoblar (40e) Joseph (53e, 60e, 66e, 73e, 87e sur pen.)			
SEDAN	**3** (0)	Sedan. — TORDO**** — ZAMOJSKI***, RASTOLL***, BARRE***, SALEM***** — CARDONI****, HARDOUIN**** — LE BIHAN****, FUGALDI****, BOURGEOIS*****, DELLAMORE*****. — Entr. : DUGAUGUEZ. — Total : 44.	20.924 F 4.174 spect.
Salem (50e), Dellamore (62e) Le Bihan (84e)			Arbitrage de M. Kitabdjian
SOCHAUX	**0**	Sochaux. — BATMANN**** puis WASMER — DUFFEZ***, SELES****, ZIMMERMANN***, WASSMER*** puis MARCONNET — GOUTTE***, MELIC**** — TERRIER***, WATTEAU****, LECH***, SCHMIT***. — Entr. : BARRET. — Total : 37.	
STRASBOURG	**3** (2)	Strasbourg. — SCHUTH*** — BOUCHER**** puis KANIBER, BURKLE*****, GRAVA****, LAZARUS***. — LOPEZ****, LECLERC*** — SCHURR*****, MOLITOR******, HUCK****, PIAT****. — Entr. : FRANTZ. — Total : 45.	86.631 F 11.803 spect.
Molitor (14e et 25e) Piat (sur pen. 50e)			Arbitrage de M. Verbeke
BORDEAUX	**1** (1)	Bordeaux. — MONTES*** — PAPIN***, DESREMEAUX****, ROSTAGNI****, GRABOWSKI**** — ANDRIEN****, PETIT*** — SIMON**** puis BURDINO, JENSEN****, BETTA****, WOJCIAK***. — Entr. : DANZELLE. — Total : 40.	
Jensen (38e)			

DIVISION II

		EQUIPES	RECETTES
GRENOBLE	**3** (2)	Grenoble. — DUSE***** — CECCON, SANLAVILLE, LAFFONT, GARNI — BAILET, WISNIESKI — PELISSON, BLANC, KOUM****, COPE****. — Entr. : GARDIEN.	10.474 F 1.739 spect.
Koum (6e et 9e), Copé (58e)			
CANNES	**1** (0)	Cannes. — AMALBERTI — VAN MOL, VAN ZEVEREN, GINER****, MUZI — CASSAR, SPORN — LAUGIER*****, TIBERI, DOUIS****, LIONS puis REMOND. — Entr. : LERDA.	Arbitrage de M. Vuillemin
Sporn (56e)			

DIVISION I

Classement	MATCHES Terrain J.	G.	N.	P.	Adverse J.	G.	N.	P.	Total J.	G.	N	P.	Points
1. Saint-Etienne.	12	10	2	0	12	7	4	1	24	17	6	1	40
2. Marseille.	12	9	2	1	13	4	5	4	24	13	7	5	33
3. Sedan.	12	6	5	1	12	6	2	4	24	12	7	5	31
4. Bordeaux.	12	9	2	1	12	2	4	6	24	11	6	7	28
5. Nantes.	13	8	3	2	10	3	1	6	23	11	4	8	26
Strasbourg.	11	8	2	1	13	3	2	8	24	11	4	9	26
7. Angoulême.	12	6	4	2	12	2	5	5	24	8	9	7	25
8 Nimes.	13	8	2	3	12	2	1	9	25	10	3	12	23
Rouen.	13	6	4	3	12	2	3	7	25	8	7	10	23
Red Star.	12	5	3	4	12	3	4	5	23	8	7	9	23
11. Angers.	12	6	3	3	13	2	3	8	25	8	6	11	22
12. Sochaux.	10	4	4	2	13	3	3	7	23	7	7	9	21
Ajaccio.	13	8	3	2	11	1	0	10	24	9	3	12	21
14. Metz.	11	7	1	3	11	0	5	6	22	7	6	9	20
15. Lyon.	12	6	2	4	13	2	1	10	25	8	3	14	19
Rennes.	13	4	6	3	12	1	3	8	25	5	9	11	19
17. Bastia.	11	6	2	3	13	1	1	11	24	7	3	14	17
Valenciennes.	13	5	1	7	11	1	4	6	24	6	5	13	17

DIVISION II

Classement	MATCHES Terrain J.	G.	N.	P.	Adverse J.	G.	N.	P.	Total J.	G.	N.	P.	Points
1. Nancy.	10	10	0	0	10	6	3	3	20	14	3	3	31
Nice.	10	8	1	1	11	5	4	2	21	13	5	3	31
3. Avignon.	11	10	1	0	10	2	4	4	21	12	5	4	29
4. Reims.	11	9	1	1	9	3	2	4	19	12	3	5	27
5. Boulogne.	9	8	1	0	11	3	2	6	20	11	3	6	25
6. Grenoble.	9	7	2	0	11	1	5	5	20	8	7	5	23
7. Monaco.	11	6	5	0	10	1	1	8	21	7	6	8	20
8. Gazélec.	10	7	3	0	11	1	0	10	21	8	3	10	19
9. Aix.	11	6	2	3	10	1	2	7	21	7	4	10	18
Lorient.	10	4	3	3	11	2	3	6	21	6	6	9	18
11. Paris-Neuilly.	11	3	3	5	10	2	4	4	21	5	7	9	17
Cannes.	11	5	3	3	10	1	2	7	20	6	5	10	17
13. Dunkerque.	11	5	3	3	9	1	1	7	20	6	4	10	16
14. Limoges.	8	5	1	2	11	2	0	9	19	7	1	11	15
15. Toulon.	10	4	3	3	10	0	1	10	20	4	4	13	12
16. Besançon.	11	3	2	6	9	1	0	8	20	4	2	14	10

Confidentiel

- Un supporter stéphanois portait dimanche une banderole noire étouffant un crocodile. Une heure et demie après, la banderole avait été repliée, et pour cause.
- Le nouveau préfet de l'Aveyron, qui a longtemps séjourné à Saint-Etienne, a effectué le voyage de Rodez à Nîmes pour voir ses anciens amis stéphanois.
- Rompant avec leurs habitudes les Stéphanois ont rallié Nîmes par la route en autocar.
- Henri Skiba a fait spécialement le voyage de Suisse pour encourager le club de ses anciennes amours.

Aubour (à dr.) a juré de conduire Rennes très loin en Coupe. Il veut faire un « malheur » vendredi, devant son ancien public lyonnais. Bernard, qui le double dans l'équipe bretonne, partage un optimisme « éternel ».

- Le couturier Cacharel a interrompu ses vacances d'hiver à Courchevel pour être également de ceux qui voulaient assister à l'événement : la défaite de Saint-Etienne en Coupe de France.
- C'est vendredi soir que, dans le calme de « Football et Vie », le Comité d'animation de l'O.L., récemment créé, remettra pour la première fois le questionnaire qui permettra aux futurs supporters ou socios de prendre position ; puis, ultérieurement, ce même document sera diffusé par « Hebdo-Lyon », qui déposera dans les baites aux lettres lyonnaises 225.000 de ces formulaires. Cette vaste campagne de propagande semble donc démarrer sous les meilleurs auspices.

- Just Fontaine a dédicacé son livre « Reprise de volée » au cours de la Nuit de la Presse.
- M. Lœillet, le président de Nice, a sorti de ses cartons un nouveau plan de compétitions : 4 divisions de huit clubs qui feraient deux championnats par an avec deux accessions et deux descentes à l'issue de chacun de ces deux championnats.. « J'ai l'accord de Saint-Etienne et de Marseille, qui seraient en Division I », dit-il. Soit ; encore que ces mini-championnats ne devraient guère intéresser ces deux *grands* qui semblent avoir un autre destin. Mais que penserait Rennes, que M. Lœillet place actuellement en Division III ?
- Pour M. Rocher, la Coupe d'Europe est dépassée ; il faudrait un championnat d'Europe. C'est vrai ; mais qui convaincra de puissantes fédérations comme celles d'Angleterre et d'Allemagne fédérale ?

- Pour jouer contre le Red Star, l'O.M. n'est arrivé dimanche, à Paris, qu'à 12 h 30. Les joueurs avaient déjeuné à Marignane avant de s'embarquer. Arrivés au-dessus d'Orly, ils eurent une émotion : leur avion n'eut pas la permission d'atterrir et dut tourner 20 minutes avant de se poser. Gallian, ancien arrière central de l'O.M. des années 50 et chef de la délégation marseillaise dimanche dernier, avait eu très chaud quand le chef de bord lui dit qu'il faudrait peut-être tourner pendant 2 heures avant de retrouver la terre ferme.

- C'est Marcel Pougenc qui a massé Joseph avant le match de Saint-Ouen. « Il a les muscles durs comme du ciment, disait-il, la séance terminée. Il m'a fait perdre au moins une livre. » Après les 5 buts marqués par Joseph, il dit à l'avant centre de l'O.M. : « J'accepte de perdre mes 500 grammes chaque dimanche, si tu renouvelles ton « quintuplé » chaque semaine. »
- Mario Zatelli est à l'O. M. comme directeur sportif ou comme entraîneur depuis sept ans. Un record dans un club où les entraîneurs ne faisaient pas tous la saison complète.
- Il y eut parmi les 12.000 présents à Saint-Ouen bien des spectateurs occasionnels car nombreux furent ceux qui, à la porte de Clignancourt, demandaient le chemin du terrain du Red Star.
- Les référendums sont à la mode. Le Red Star, qui veut savoir s'il peut compter, lui aussi, sur des « Associés », a fait distribuer dimanche à ses spectateurs un bulletin comprenant 19 questions.
- Maurice Laurant assure qu'il ne peut maintenir Sedan que s'il trouve chaque année un concours de 300.000 de nos francs.

LE DESSIN DE LA SEMAINE par DÉRO

- En sortant du terrain, dimanche, au Mans, Eo qui venait de marquer un penalty et Fouché se sont dit : « Et maintenant à Colombes ! »
- L'arrière droit du Mans, Martial Leissegnoux, est le fils de l'ancien professionnel du Mans Francis Leissegnoux, qui joua avec José Arribas.
- Michel et De Michele (« les trois Michel », comme dit Gaby) pensaient après le succès, somme toute long è se dessiner, devant Le Mans : « Nous ne sommes pas assez « motivés » pour de telles rencontres, car nous songeons toujours malgré nous que nous finirons bien par gagner ! » En l'occurrence ils avaient raison.
- Dès son arrivée à Perrache, dimanche à midi, au retour de Rennes, Mignot partit en toute hâte pour Montélimar où il a tenu à assister, aux côtés des dirigeants lyonnais, MM. Rochet, Forest et Frantz, au match que les juniors de l'O.L. ont joué et gagné, en Coupe Gambardella, contre Nîmes, détenteur du trophée.

JACKY CHARLTON
ROI DE LEEDS
tête d'affiche
de
football MAGAZINE
Des heures de lecture
De la couleur
Des documents inédits
En vente partout

● Ce mot d'Aimé Mignot, après le match aller de Coupe Rennes-O.L. : « Le penalty dont ont bénéficié les Rennais et qui a réprimé une légère bousculade de Ravanello, n'aurait jamais été sifflé au stade de Gerland... »

● Après un séjour de douze jours en Tchécoslovaquie Popluhar est enfin revenu à Lyon en compagnie de son... épouse, à qui les autorités de son pays avaient jusqu'à présent refusé le visa de sortie.

● Lyon — et la Coupe de France — ont permis au Stade Rennais de pulvériser le record d'affluence cette saison, au stade de la route de Lorient.

● Marcel Aubour et François Simian, les deux Méridionaux de Rennes, ne renient pas leur origine. Au lendemain de la victoire sur l'O.L., ils participaient à un concours de pétanque... à Rennes même.

● 20.000 billets avaient été vendus avant le jour du match Rennes-Lyon. Il y eut 20.357 spectateurs payants. Les guichetiers n'ont pas eu beaucoup de travail. Une belle affluence. Mais le record reste le fameux Rennes-Nantes du 11 novembre 1965 avec 28.148 spectateurs. Rennais et Nantais peuvent encore se retrouver en Coupe.

● Jean Prouff était dimanche à Malakoff pour superviser un attaquant de l'équipe C.F.A. de la banlieue parisienne.

● Le président Rohou était satisfait de la belle affluence du match Rennes-Lyon. Mais sa joie fut contrariée quand il apprit qu'un guichetier s'était fait subtiliser 3.000 F par un adroit escroc.

● Pas de répit pour Aimé Mignot. A peine était-il rentré dimanche en fin de matinée à Lyon qu'il repartit pour Montélimar suivre la performance des juniors de l'O.L. en Coupe Gambardella.

● Paul Jurilli — qui accompagnait à Rennes l'équipe juniors du R.C.F. vainqueur 3-0 du F.C. Lorient en Gambardella — a évoqué, avec le sourire, des souvenirs avec un de nos confrères qui l'avait traité de « matraqueur » à l'époque où Jurilli était le vigoureux arrière du Racing.

ROQUE FAN DE L'O.L.

Quand le boxeur lyonnais René Roque descendit samedi soir du ring, après sa victoire sur l'Algérien Ben Said, il s'inquiéta aussitôt du résultat du match Rennes-O.L. Lorsqu'on lui précisa que l'équipe rhodanienne avait fort honorablement résisté aux Bretons, il déclara : « Tous les espoirs sont encore permis ».

LES CHAMPIONS DU CAR

Les joueurs de l'A.S. Angoulême ont effectué 840 kilomètres en car en moins de 24 heures pour aller s'incliner 3 à 1 à Lorient devant une formation locale survoltée à l'image de Guillas. Le lundi de Pâques les hommes de Goujon iront à Guéret et quelques heures après leur retour prendront le train pour Marseille.

Un petit drame qui a coûté cher au Red Star devant l'O.M. : le coup dur de l'intraitable arrière central Monnin.

MONACO & ÉPILOGUE

CINQ CHEVALIERS DE LA TABLE RONDE

Une Table Ronde étant aussi la réunion, autour d'une véritable table ronde, de quelques amis trouvé ou retrouvés, Monaco n'a pas failli à la règle.

En tre deux séances collectives de travail et deux réceptions, nous avons découvert ou redécouvert en ces voisins de table, ici et là, des hommes qui aiment le football, qui pensent au football, qui parlent football...

Le premier est Portugais, grand, jeune encore, élégant, presque anglais d'allure. Ce Brummel de l'Estoril s'appelle D. B. Coutinho et il est président de Benfica, ce qui n'est pas une sinécure depuis quelques mois ! D'abord parce que le grand club portugais a éprouvé les pires difficultés à conserver Eusebio, ensuite parce qu'il a vécu des problèmes d'entraîneur, enfin parce qu'il a déjà perdu le titre 1970 au profit de son éternel rival, le Sporting.

M. Coutinho est un important homme d'affaires qui passe la moitié de son temps professionnel en Angleterre. Aussi parle-t-il très couramment la langue des champions du monde et voue-t-il à ce football britannique une admiration et une passion sans bornes.

Pour préparer la prochaine saison, le président de Benfica doit maintenant trouver un successeur à Otto Gloria. Et il a songé au Hongrois Illovsky qui hissa au sommet le Vasas de Budapest, il y a trois ans, et au Britannique Jimmy Hogan.

Les entraîneurs britanniques semblent d'ailleurs très à la mode actuellement dans la péninsule ibérique : Buckingham à Barcelone, Ronnie Allen à Bilbao, Tommy Docherty à Porto...

« Ce sont des hommes, explique M. Coutinho, qui insistent beaucoup sur la préparation physique. Or c'est là notre faiblesse... »

En attendant des jours meilleurs, Benfica prépare une saison prochaine qu'il veut éclatante et bourrée de revanches. Pour cela, il comptera sur plusieurs jeunes dont M. Coutinho et ses collègues attendent monts et merveilles. Des jeunes, portugais 100 %, car le club de l' « Aigle » entend rester fidèle à une tradition inviolable qui interdit toute présence d'un footballeur étranger dans ses équipes. Loi qui a été respectée depuis des dizaines et des dizaines d'années !

Quant à l'équipe nationale portugaise, elle sera sans doute rajeunie elle aussi et confiée à un entraîneur-sélectionneur national, son unique patron. Favoris à ce poste : Fernando Vaz, Wilson et Pedroto.

Le second visiteur est Français et, lorsqu'il parle, on entend chanter le soleil nord-africain. Car Guy Cluseau est un « Pied Noir » marocain que le football a arraché au pays natal.

Teint pâle, yeux cernés, Cluseau s'est échappé d'une cure de repos azuréenne pour replonger pendant quelques heures dans « son » ambiance... Son histoire n'est pas ordinaire :

Lui qui, depuis des années, soutenu et aidé par S.M. le Roi Hassan II, a travaillé comme un forcené pour placer le Maroc dans l'élite du football mondial, ne pourra pas assister au triomphe et à la consécration que constituera la seule présence de l'équipe nationale marocaine (représentant africain) à la Coupe du monde de Mexico.

Quelques semaines après la qualification, alors qu'à l'I.N.S. il fait passer les tests à ses sélectionnés, Cluseau se soumet lui aussi aux examens. Et le praticien émet quelques doutes sur la solidité cardiaque de l'entraîneur marocain. Trois heures plus tard, en pleine réunion entre amis, Guy Cluseau tombe, foudroyé par l'infarctus que le surmenage a diaboliquement préparé.

Il doit se reposer et céder le poste au Yougoslave Vidinic.

La route de Mexico est fermée pour lui. Mais Guy Cluseau aura bien mérité du football marocain. Et il aura bien des occasions, sans doute, de prendre sa revanche.

●

Fernando Riera, je le connais depuis près de vingt ans, depuis le temps où il jouait aux Bruyères, sous le maillot rouge du F.C. Rouen. Je l'ai retrouvé dix fois, au hasard de sa carrière, de Santiago à Lisbonne.

Et je cherche encore à comprendre comment un garçon si sympathique, si intelligent, si ouvert à la discussion, si courtois et si accueillant, peut se trouver aussi fréquemment et aussi violemment en conflit avec dirigeants et journalistes... Il quitte l'Espanol de Barcelone à la suite d'incidents qui l'ont opposé aux uns et aux autres. De ceux-ci et de ceux-là, il ne partage absolument pas la façon de travailler pour le football...

Quant à l'antijeu, Fernando éprouve devant lui une horreur maladive. Il l'a dit et redit à Monaco, lançant un appel au danger devant l'accoutumance à la violence. Il rêve d'un football à nouveau offensif. L'idée de Giovanni Ferrari (dix joueurs au lieu de onze) l'a intéressé. Elle lui en a inspiré une autre.

« Pourquoi, dit Riera, ne pas imposer partout et toujours dans le monde les dimensions maxima de terrain qui sont prescrites par la loi I du jeu (120 mètres sur 90) ? A la base, c'est-à-dire pour les petites équipes et les petites compétitions, cette formule permettrait de lutter contre le jeu ultra-défensif et le jeu dur ou négatif. »

Fernando Riera sera probablement au Mexique en juin prochain. Il songera avec mélancolie au mundial chilien 1962. Pour lui qui connaît bien le football des deux continents, « les Sud-Américains doivent avoir le dernier mot, car le climat, la saison, l'ambiance leur seront favorables. L'Uruguay sera encore difficile à manœuvrer en défense, le Brésil reste le favori numéro un, le Pérou, enfin, en étonnera plus d'un, car il possède quatre à cinq joueurs de très grande classe. Mais ce n'est pas nouveau, les Péruviens sont très bons depuis longtemps. »

●

Giovanni Ferrari, 63 ans, est, avec son ami Meazza et avec huit Brésiliens, l'un des dix « bi-champions du monde », puisqu'il reporta la Coupe Jules-Rimet avec l'Italie en 1934 et en 1938.

Aujourd'hui, Ferrari n'a ni plus ni moins de cheveux qu'avant. Mais il est devenu professeur ès football. Car il est l'instructeur national de la Fédération italienne, dirige les stages d'entraîneur et est devenu l'un des plus éminents techniciens du monde.

Son intervention à Monaco fut sans doute la plus concrète et la plus révolutionnaire. Parlant des lois du jeu, l'ancien capitaine de la Squadra Azzurra proposa plusieurs modifications intéressantes :

« Il faut, dit-il, se pencher sur les deux points chauds que sont le hors-jeu et le penalty. Le hors-jeu, commençons par le supprimer quand l'attaquant est sur la même ligne que le défenseur. Le penalty, pour atténuer un peu la gravité tout en multipliant son usage, faisons-le tirer de 13 mètres au lieu de 9. Ou encore, laissons le gardien bouger le long de sa ligne de but au lieu de le clouer comme un fusillé. »

Et pour conclure, Ferrari lança : « Le football actuel manque d'espaces libres. Redonnons-lui de l'air en enlevant deux joueurs sur le terrain et en jouant le football à dix. Pourquoi, en tout cas, ne pas essayer ? »

Calme et réfléchi, Ferrari passera, bien sûr pour un farfelu. Mais lui seul avait sans doute compris où était le véritable esprit de cette table ronde laboratoire.

En attendant, Giovanni Ferrari a regagné la péninsule italienne. Il ne sera pas au Mexique et il le regrette. Il continuera à enseigner le football, son football d'attaque que l'ogre du calcio dévore à longueur de dimanches.

●

Le dernier chevalier de cette table ronde est Catalan d'Espagne, mais il parle français comme vous et moi.

Domingo Balmanya a vécu si longtemps en France. N'a-t-il pas fait brillante carrière pro à Sète, à l'époque héroïque des Dauphins. Ne fut-il pas champion de France en 1939, avec Koranyi, Danzelle et compagnie ?

Aujourd'hui, « Mingo » a retrouvé Barcelone, près de son Gerone natal. Sélectionneur-entraîneur de l'équipe d'Espagne pendant quelques mois, il ne résista pas à la perte de la Coupe d'Europe des Nations, en 1968, aux dépens... de l'Angleterre. Revenu au F.C. Barcelone comme directeur technique, il a essuyé les tempêtes du club catalan. Dans quelques mois, il ouvrira un hôtel près des célèbres Ramblas.

De la sélection nationale actuelle, il dit avec admiration : « Elle a retrouvé son dynamisme et un tonus stupéfiants. Ses matches contre l'Allemagne ont été extraordinaires. Il y a une poussée de jeunes. Mais le Real remontera vite à la surface, car ses meilleurs joueurs, Pirri, Grosso, Velasquez, sont encore jeunes et perfectibles... »

Un clin d'œil bleu Méditerranée, un cigare de collection amoureusement préparé et consommé, et Balmanya s'en est allé rejoindre le soleil d'Espagne que les entraîneurs de football anglais semblent beaucoup rechercher cette saison !

J.-Ph. RETHACKER.

RENDEZ-VOUS LE POUR LA JOURNÉE HISTORIQUE DU FOOTBALL FRANÇAIS

(Marcel GILLOT)

Pour bien comprendre l'importance de ce qui s'est passé au Groupement le dernier week-end, il convient de retracer le processus des événements qui ont amené les présidents de clubs à un vote significatif en faveur d'une journée nationale de propagande pour le football.

D'abord, pendant la trêve, France-Football et L'Equipe, devant la détérioration sans cesse croissante de la situation dans le football pro, décidèrent de lancer une opération « Football et Vie » destinée à animer la scène, à intéresser, en les secouant au besoin, tous ceux qui aiment la balle ronde, en leur demandant de se regrouper autour de leur club pour le soutenir moralement et concrètement.

Ensuite, il y eut, dès le 1er février dernier, le lancement sur les antennes d'Europe no 1, du Paris Football Club. A peine trois heures d'émission, 15.000 nouveaux associés. C'était impressionnant. Cela prouvait aussi que les gens s'intéressaient au football, pour peu que l'on s'intéresse aussi à eux.

Continuant sur un tel élan, « France-Football », « L'Equipe » et Europe 1 eurent alors l'idée de lancer une opération « 200.000 associés pour le football français », une idée que Fédération et Groupement accueillirent avec l'enthousiasme que l'on pouvait souhaiter. Jean Sadoul, président du GFP, adressa à chaque président de club une lettre dans ce sens. Puis le Conseil d'administration du Groupement décida, à la quasi-unanimité, d'inviter ces présidents à participer à une réunion extraordinaire fixée au 21 mars. Eh bien là aussi, ce fut un succès, puisque en plus des représentants des clubs pros, il y eut des délégués du Havre, du LOSC, de Troyes, Béziers, Montpellier, Toulouse, Chaumont et Paris Football Club. Les grands amateurs étaient présent moralement, car il était impossible d'accueillir tant de monde. Henri Patrelle, membre du Conseil Fédéral, expliqua d'ailleurs qu'ils participeraient eux aussi à la Journée nationale.

Pour mieux suivre les débats, il importe de rappeler l'ordre du jour que comportait cette grande réunion :

— Présentation par Jean Sadoul des buts de cette réunion ;

— Exposés de notre directeur Jacques Goddet et de Fernand Choisel (Europe no 1) ;

— Etude du projet de statuts ;

— Modalités d'application du projet « Football et Vie » pour une journée nationale en faveur du football, avec le concours d'Europe no 1.

DU SANG NOUVEAU

Me SADOUL ouvrit la séance pour souhaiter la bienvenue, excuser le président de la FFF, Jacques Georges, retenu par des engagement antérieurs. Puis Jean Sadoul poursuivit : « Pour nous, le football n'est pas perdu dans l'esprit des foules. L'exemple de Nancy et d'Europe no 1 avec le Paris FC en constitue la preuve et ne doit être qu'un prélude. Nous avons des intérêts communs, notre sort est lié, et je remercie à la fois Europe n° 1, « France Football » et « L'Equipe ». A l'unanimité moins deux voix, le Conseil Fédéral avait voté pour cette réunion des présidents qui vous rassemble aujourd'hui. Vous pourrez exposer vos points de vue, vous aurez toute liberté d'expression. Vous aurez connaissance de nouveaux statuts qui prévoient une association des adhérents à la gestion, mais je tiens à préciser que vous resterez maître de votre club. Certains de ceux-ci ont disparu parce que « le jouet » n'intéressait plus leur propriétaire. Il faut aujourd'hui trouver une base nouvelle de dirigeants qui apporterait l'indispensable sang nouveau. Si d'autres, plus jeunes que moi, et animés du même idéal que nous, mais ne ressentant pas la même lassitude, se manifestaient, je m'en irais le cœur léger. »

FIDELITE ET PARTICIPATION

Ce fut au tour de notre directeur JACQUES GODDET de prendre la parole. Il le fit en ces termes : « J'affirme d'abord que nous ne voulons pas faire de l'opération projetée une œuvre personnelle. Nous entendons réussir avec le concours de toute la presse française. Je dois souligner ensuite combien je suis touché d'assister à cette réunion qui va dans le sens d'une

UNE VRAIE RÉVOLUTION

LA decision prise par les clubs de l'élite rassemblés, samedi dernier, au Groupement du football professionnel, peut être lourde de conséquences pour l'ensemble de notre football.

Les clubs ont, certes, accepté en premier lieu la proposition d'Europe 1 et de nos journaux de consacrer toute la journée du 24 mai à une vaste opération de relance du football.

Mais, en même temps, ils ont accepté de modifier profondément leurs structures, de manière que la masse de leurs adhérents soit associée à la gestion même du club.

C'est, en fait, une petite révolution.

Car, désormais, un club ne reposera plus sur quelques dirigeants intouchables qui pouvaient à leur gré le saborder.

Certains clubs ont dit qu'il fallait avant tout sauvegarder leur stabilité en prenant garde de ne pas les transformer en « campus », où règneraient le désordre et l'anarchie.

Mais où voit-on que notre professionnalisme actuel soit stable ? Ne donne-t-il pas, au contraire, l'image de la fragilité, comme en témoignent tous ceux qui ont dû abandonner la compétition depuis dix ans ?

Nous croyons, en revanche, qu'un club soutenu par 10.000 associés sera infiniment plus solide et qu'il demeurera, quoi qu'il arrive.

Ses dirigeants, peut-être, passeront... Et c'est vrai que, confrontés aux exigences du public, tenus de rendre des comptes, certains dirigeants devront passer la main. Peu importe : l'essentiel est que le football vive.

Jean Sadoul a parfaitement défini le sens de cette journée en parlant de la pérennité du football, plus forte que celle des hommes, et en affirmant qu'il s'en irait lui-même joyeusement si le mouvement ainsi créé portait à la présidence un dirigeant qui soit meilleur que lui.

Il faut remercier les clubs d'avoir compris eux-mêmes que l'évolution était irréversible et qu'ils devaient accepter « d'ouvrir leur porte », quitte, pour certains dirigeants, à payer de leur place le succès de l'opération.

Un seul regret pour nous : que cette assemblée n'ait pas eu lieu à la Fédération même, mère de tout notre football, en présence du président Jacques Georges et, à titre symbolique, de quelques grands clubs amateurs.

Car c'est tout notre football qui se trouve concerné, bien au-delà des étiquettes actuelles et momentanées.

L'opération « football et vie » ne doit en aucun cas protéger les « situations » actuelles. Elle doit créer un souffle nouveau susceptible de rénover l'ensemble de notre football.

Jacques FERRAN.

24 MAI

évolution qui se manifeste partout, car la vie moderne est en pleine mutation. Nous admirons sans réserve vos efforts, vos sacrifices même, en faveur du football français. Aujourd'hui, il faut lui donner un sens nouveau. Le public est attiré par un si grand nombre de distractions qu'il ne se rend au stade que s'il peut s'attendre à un spectacle de première qualité, ou pour voir un joueur ou un athlète qu'il aime. Voilà pourquoi il importe qu'autour de vous soient groupés des gens, en grand nombre, qui se sentent concernés, car le public peut être fidèle — et la fidélité, c'est cela qui importe — s'il est concerné. C'est pourquoi on ne peut plus refuser le principe d'une certaine participation. Bien sûr vous tous pouvez penser que les interventions d'autres personnes dans la marche du club peuvent se faire à contresens, mais moi je ne le crois pas : l'autorité se maintient lorsqu'elle est détenue par ceux qui travaillent et savent. C'est là où la presse ou Europe 1 pourront compléter l'œuvre entreprise, en donnant aux Associés, ou aux membres agréés, comme vous voudrez, des raisons heureuses de se rassembler (déplacements, fêtes, rallies, etc.). Des clubs ont déjà pris des initiatives heureuses dans ce domaine, et considéré qu'Europe 1 a l'habitude de monter des grands spectacles.

Il y a doute dans le public, au sein des Pouvoirs publics et des municipalités, chez les commerçants et les industriels. Avec des Associés, c'est-à-dire une masse de gens qui vous entourerait, ces doutes seraient balayés. Je vous le dis avec toute ma conviction : il y aura plus de chances pour le football si vous vous engagez dans cette voie.

France-Football et L'*Equipe* sont également engagés dans ce grand mouvement. Ils y apporteront un concours sincère et complet. »

UNE JOURNEE D'ANTENNE

FERNANT CHOISEL (Europe 1) intervint alors : « Vous vous demandez, déclara-t-il, le pourquoi de l'opération que lancera Europe 1. Je vous répondrai ceci : dans le monde moderne, il faut promouvoir l'information. Regardez au moment des élections, qui créent un grand mouvement dans le pays : le rôle de la radio est à ce moment d'organiser de grands débats, de « faire avancer l'information ». Dans ce domaine du football, c'est pareil, et nous avons pensé qu'il était intéressant de s'atteler à la tâche. L'opération pour le Paris Football Club a servi de test. Nous allons donc lancer une autre opération, une journée de propagande, et nous avons choisi la date du 24 mai, en principe. Une journée d'antenne consacrée au football, c'est beau, n'est-ce pas. Si on devait en chiffrer la valeur, elle se situerait à quelque 500 millions d'AF. Mais cette initiative sera bonne pour vous, pour le public, pour nous aussi car nous pensons qu'ensuite les auditeurs concernés nous resteront fidèles. »

MOBILISATION

La séance étant ainsi bien située, on assista à plusieurs interventions.

La première fut celle de M. LECLERC (Marseille) qui déclara :

« Je suis venu avec enthousiasme, mais je voudrais bien connaître les détails pratiques de l'opération et savoir combien on espère recueillir comme fonds ? »

— JEAN SADOUL : « Je réponds à la deuxième question : les fonds recueillis iront intégralement à chaque club intéressé. Quant à estimer leur volume, c'est autre chose. La presse, la radio et la télévision (qui sera certainement à nos côtés) ont des moyens rapides et puissants. On peut donc espérer un grand succès. »

— JACQUES GODDET : « Je répondrai à la première question : chacun de vos clubs mettra en place des points de chute où pourront être recueillies des adhésions, comme ce fut le cas à Paris le 1er février. Il pourra même se créer de petits foyers d'animation. Des personnalités sportives ou artistiques seront présentes. Europe 1 incitera toute la journée à remplir des bulletins d'adhésion. Ce sera un élément stimulant. Quant à nous, nous mettrons en place tous nos moyens, avec notre réseau de correspondants. »

— FERNAND CHOISEL : « J'ajouterai que tous les frais techniques seront à la charge d'Europe 1. »

INQUIETUDES STEPHANOISES

Ces questions débattues, ROGER ROCHER se leva alors pour déclarer : « J'ai très longuement réfléchi : il faut voir les choses plus profondément. Je m'associe à tout ce qui peut promouvoir le football et je dis un très, très grand merci à la presse et à la radio. Mais il faudra qu'il y ait une suite à ce 24 mai, une journée qui ne doit pas figurer « des fleurs sur un cercueil ». Manœuvrer les masses, c'est facile. On parle maintenant de les associer. Il faut bien peser ce mot. Comment construire ces nouveaux statuts ? Nous ne voulons pas faire de nos stades un nouveau « campus ». Ces masses dont je vous parlais peuvent vous porter très haut, mais aussi vous démolir. Ouvrir le club pour une nouvelle forme de société, je veux bien, mais il faudra mettre des barrières si l'on veut éviter le campus. Attention : en cas d'échecs, on demandera la tête de l'entraîneur, la démission des dirigeants, on voudra former l'équipe. Alors que notre football a besoin d'autorité, de sérénité et de stabilité. »

Cette opinion, cette inquiétude, si l'on veut, fut corroborée par Me CHARLES (Nice) qui affirma : « J'ai été impressionné par Roger, qui a « fait le discours que j'allais sortir. »

« Je crois qu'un grand club peut très bien vivre à côté des Associés dont il a besoin. Je vois donc des Associés collaborant avec le Comité de direction mais avec un protocole délimitant leurs avantages et leurs possibilités. »

— JACQUES GODDET : « Je dirai à MM. Rocher et Charles qu'ils se sous-estiment. C'est vous, avec votre connaissance du sujet, qui allez influencer la population. Pourquoi évoque-t-on le campus ? Parce qu'aujourd'hui, il n'y a pas de structure établie et d'autorité supérieure. Or ces deux éléments, vous les possédez déjà.

Ouvrons ici une parenthèse pour revenir aux « barrières » évoquées par M. Rocher. Avec le nouveau système d'Associés, ceux-ci auraient le droit de vote aux assemblées générales. Admettons qu'ils soient 5.000 dans un club. Cet afflux de voix pourrait balayer celles du Comité directeur ou des membres actifs et bienfaiteurs. En réalité, cela ne se passerait pas ainsi, car les élections auraient lieu par collèges représentant chaque catégorie d'électeurs, de sorte que quel que soit le nombre de votants, le nombre de sièges à pourvoir sont bien limités. C'est peut-être ce que tous les présidents présents n'ont pas bien compris.

D'ailleurs M. DARMON, un éminent juriste, fit un exposé sur les nouveaux statuts envisagés, en tenant compte des incidences des lois sur les dispositions prévues. M. DAVEZAC devait conclure en affirmant : « Ces statuts ont des verrous. Je suis persuadé que les présidents garderont leur autorité. Les institutions ne valent que par les hommes qui les font fonctionner. »

On assista ensuite à des interventions diverses, sur des questions de détails moins importantes.

Enfin on procéda au vote sur le principe de l'organisation de la journée du 24 mai et par voie de conséquence sur la prise en considération du projet de statuts. Ce fut donc un vote d'orientation qui donna les résultats suivants : 36 votants (à bulletins secrets), 27 « Oui », 6 « Non », 2 bulletins blancs, 1 bulletin nul.

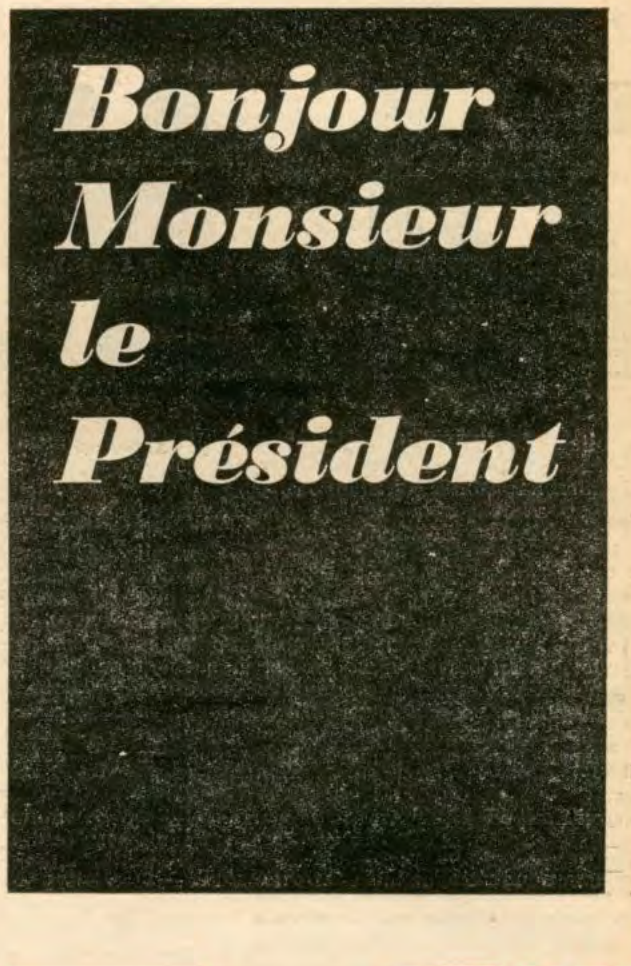
Malgré cette petite opposition, la grande opération de relance de notre football est fort bien engagée.

Jean Sadoul à la pointe d'un combat décisif.

BALEARES
2 semaines à partir de
520 F
CANARIES
2 semaines à partir de
885 F
TUNISIE
1 semaine à partir de
765 F
Tout compris aller-retour avion
renseignements inscriptions
VOYAGES L'EQUIPE
WAGONS-LITS // COOK
10. R. DU FG-MONTMARTRE, PARIS-9e. Tél. 824-40-44
LIC. 87

une grande enquête de FRANCE FOOTBALL par **tony arbona**

Bonjour Monsieur le Président



Mᵉ René

ALS
TERRE DE

Oui, notre football de masse (700.000 licenciés) se porte très bien. L'enquête sans précédent de « France Football », commencée par la ligue de l'Ouest, le prouvera tout au long de l'année. Cette semaine Tony Arbona dialogue avec Mᵉ René Hermann, le président d'une Alsace fière de son passé (que d'exploits, que de Tricolores !) et qui va de l'avant dans tous les domaines.

— Monsieur le Président, à 46 ans, vous êtes sans doute le plus jeune président de notre football, et vous dirigez la ligue d'Alsace, vieille de cinquante ans, qui peut exciper d'être celle où on pratique notre jeu à la plus forte densité territoriale, tout en étant la ligue couvrant le moins de superficie. Si un « indice de performance » existait, comme dans le sport automobile, l'Alsace serait, de loin, la première. On dit aussi que l'Alsace représente le football des clochers, tellement, à l'ombre de chaque église fleurissent les équipes. Vous êtes un grand voyageur, puisque rares sont les contrées au monde où vous n'êtes pas allé porter vos pas, vous avez gravi tous les échelons de joueur jusqu'au poste de Président dans cette ligue alsacienne ; bref, l'Alsace est une sorte de « phénomène ». Parlez-nous d'elle.

— En préalable, je répondrai que ma fonction est des plus passionnantes, à mettre le moins possible en exergue : la preuve, je suis le troisième président, pour un demi-siècle. C'est bien peu. Preuve que la tâche est facile ; l'important étant surtout l'entourage du président. Or je crois que, sur ce plan, l'Alsace, autour de l'inamovible secrétaire général, Aimé Gissy, groupe une équipe vraiment formidable de dirigeants.

Ce qu'est la Ligue d'Alsace ? Mais tout simplement une entité qui est née et a vécu pour le football, ce sport d'homme courageux, loyal, les qualités que possède un Alsacien.

La ligue est née le 25 janvier 1919, au rez-de-chaussée d'une maisonnette, 10, rue Sainte-Barbe, à Sélstat. M. Georges Lévy en a été le premier président. En octobre de la même année, la première compétition groupait une quarantaine de clubs. Aujourd'hui nous en avons six cents. En 1935, M. Jacques Lambling succédait à M. Lévy et restait président jusqu'en 1967, année où il me passa les responsabilités de la Ligue, depuis j'essaie de continuer l'œuvre de mes prédécesseurs.

Bien sûr, on peut dire qu'il y a « un football alsacien » propre, au caractère nettement typé, basé sur la solidité, l'entêtement, les qualités physiques. Les résultats sont là pour prouver que ce football est bon à tous les échelons, car si le Racing a enlevé deux fois la Coupe de France, si les Pierrots sont champions de France amateurs (avec onze Alsaciens) nous avons aussi réalisé un triplé, en 1968, avec la Coupe Nationale des Cadets, la Coupe Nationale des Ligues, la Coupe Nationale des Corpos, avec Bongard. Le F.C. Mulhouse, l'an passé, était quart-finaliste de Coupe, le capitaine de l'équipe Olympique, à Mexico, était Freddy Zix, un Alsacien. Ainsi, l'Alsace a prouvé sa valeur, dans toutes les catégories de footballeurs et cela n'est que bribes de notre palmarès. La saison passée, par exemple, pour les matches du Cinquantenaire, notre Sélection a vaincu celle du Wurtemberg et deux fois celle de Berlin.

— Président, quelles sont les lignes directrices d'une grande Ligue comme la vôtre, quelle est la formule pour que tout aille si bien, comme chez vous ?

— Il y a trois impératifs : la fonction sportive, celle administrative et la fonctoin sociale. Celle sportive est assurée par nos clubs, l'administrative est l'œuvre des centaines de dirigeants de clubs et de ligues qui nous apportent leur dévouement sans limite. La fonction sociale est le soin apporté à la promotion de tous les joueurs, la création de postes pour ceux ayant passé l'âge de jouer et, exemple unique donné par notre ligue : la Mutuelle d'Assurance que nous avons créée il y a 21 ans. Récemment nous avons eu un accident mortel sur le terrain, cette mutuelle a joué un rôle essentiel pour les ayants-droit. Elle a versé dix-sept millions d'anciens francs depuis sa création. Aujourd'hui nous avons créé une association de prévoyance pour les dirigeants affiliés à notre Ligue.

— Quels sont les rapports de la Ligue avec ses clubs ?

— Très étroits. Chaque dimanche une délégation de la Ligue, que j'accompagne le plus souvent possible, se rend dans une de nos villes où une cinquantaine de clubs, prévenus, sont représentés. Au cours de ces réunions, tous les cas sportifs, administratifs, même fiscaux, sont évoqués, étudiés. Nous visitons tous nos clubs dans un cycle de trois ans... et nous recommençons.

MEME LE FOOTBALL FEMININ

On sent Mᵉ René Hermann heureux de parler de sa Ligue, de son sport, de ses admirables dirigeants. Il a refusé de briguer tout poste au Conseil fédéral (et Dieu sait si les pressions furent vives) parce qu'il estime qu'une pareille fonction amène, fatalement, un président à négliger sa Ligue. Il se déplace, une fois par mois à Paris, pour des fonctions moins astreignantes car l'avocat-président a aussi sa propre activité professionnelle.

Le président alsacien est contraint, également, à des contacts (très fructueux) avec les Municipalités, le Conseil Général, la Direction des Sports, et Mᵉ Hermann, est fier de préciser qu'il n'y a aucun problème financier sur son territoire, puisqu'aux subventions rituelles s'ajoutent aussi des dotations d'épreuves par des firmes importantes.

L'Alsace est bien une des rares où tout ce qui est football a droit à sa sollicitude. Le mouvement corporatif est des plus vivaces — et des plus glorieux — et même le football féminin n'est pas ignoré, puisqu'en Alsace quinze équipes féminines disputent un vrai championnat.

— Le football est une nécessité pour l'homme, je

LES TRICOLORES DE L'ALSACE

KAELBEL le roc
35 sélections

REMETTER le cœur
26 sélections (comme Wendling)

HEISSERER l'inépuisable
25 sélections

MULLER le métronome
16 sélections

VIENNENT ENSUITE :

Lieb 15, Hausser 14, Korb 12, Keller 9, Scharwath 8, Kauffmann et Gross 5, Haan 4, Hornus 3, Curyl, Friess, Gress, Heiné et Roessler 2, Berg, Bloch, Dambach, C. Keller, Roth, Schultz et Seyler 1.

né Hermann (de face) à notre envoyé spécial : « L'Alsace toujours en pointe. »

ACTE FOOTBALL

le répète — nous dit le président — et c'est pourquoi nous veillons particulièrement à tout ce qui est prévu pour les jeunes. Nous sommes fiers d'attirer chaque jeudi, dans le plus petit bourg, des jeunes qui, autrement, traîneraient dans les rues ou les cafés. Que chaque clocher ait son club dans son ombre est très bon. C'est en dirigeant un club qu'un Alsacien apprend beaucoup pour s'atteler à d'autres tâches. En principe le Maire de chaque petit village est un ancien footballeur ou dirigeant d'équipe de football. Notre sénateur actuel, M. Kieffer, a été seize ans gardien de but de Sélestat. Le club est la cellule idéale pour faire ses preuves...

AMBITIONS : GRANDIR ENCORE

— Puisque tout va si bien, dans la Ligue d'Alsace, pensez-vous, Président, que vous avez atteint le plafond de ce qui pouvait être réalisé ?

— Oh non ! Nous avons des ambitions d'abord et des perfectionnements à apporter ensuite. Nous enregistrons environ 2.000 licenciés de plus par an et avons un total de 26.000 Il nous faut arriver aux 35.000 dans un premier temps et aux 800 clubs. Pour cela, il nous faut d'abord, avant tout, avoir des terrains de jeu supplémentaires. Dans les communes l'équipement sportif est valable mais dans les centres urbains, alors c'est catastrophique. Il nous faut aussi trouver des dirigeants, que leur renouvellement soit constant. Nous y arriverons, car je le répète, le club dans chaque village est l'élément dynamique de l'endroit et l'Alsacien ne rechigne pas à travailler, à se dépenser.

Donc, avoir plus de dirigeants, aussi des arbitres et cela viendra si nous avons des terrains de jeu. Pensez que la saison passée nous avons fait jouer 16.000 matches, soit 2.000 de plus que la saison précédente. Ce chiffre vous dira l'importance de l'encadrement.

Le président reste optimiste, ses 2.000 licenciés nouveaux par an, lui permettent de valables ambitions, et celle de « grandir toujours » se justifie. Pour cela, eh bien ! on travaillera encore et toujours.

UN CLUB PRO : BIEN DEUX : TRES POSSIBLE

L'Alsace a eu des clubs Pros, dès le lancement du mouvement : Colmar, le F.C. Mulhouse, après avoir été brillants, ont disparu de chez les Pros, mais le monumental Racing demeure.

— Notre Racing, précise Me Hermann, représente l'élite alsacienne, il devrait être l'expression exacte de notre football. Il s'y attache, je pense qu'avec un réservoir actuel de 27.000 licenciés on devrait y parvenir. Je crois même qu'un deuxième club Pro alsacien pourrait, mieux encore, réussir à regrouper cette élite, mais de toute façon j'estime que l'Alsace doit garder sa place, même par un seul club, parmi les Professionnels.

— En conclusion, Président, quelle est la satisfaction que retire un homme dans vos fonctions ?

— Elles sont multiples, en plus de celle de participer à une œuvre collective. Une Ligue devient une gigantesque entreprise d'organisation des loisirs qui va dans le sens de l'histoire actuelle ; nous tâchons donc d'amener le plus de jeunes sur les stades. La Ligue, par le football, donne une ouverture de l'esprit à ces jeunes, par les déplacements, les voyages et le contact avec d'autres personnes que celles habituellement fréquentées. Satisfaction aussi de participer à la promotion sociale de ces jeunes et moins jeunes qui trouvent dans le club l'assistance de gens qu'ils ne pourraient fréquenter autrement. Les exemples sont par milliers, dans notre Ligue, de garçons qui se sont élevés et même, j'ose le dire, qui ont été sauvés par le club et le football.

Pour tout cela, un Président est heureux de sa tâche et croyez-moi, il y a d'énormes satisfactions à la réussite d'une sorte de devoir accompli.

René Hermann, qui êtes-vous ?

- **Né à Strasbourg le 21 août 1924. 1 m 80, 76 kg.**
- **Avocat au Barreau de Strasbourg.**
- **Marié, deux enfants : Catherine 14 ans et François 13 ans.**
- **Médaille d'Or de l'E.P., Chevalier du Mérite National.**
- **Comme footballeur : a débuté au F.C. Lampertheim, où il reste deux ans. Joue ensuite (comme demi) pendant 10 ans à l'A.S. Mundolsheim.**
- **A pratiqué aussi le handball, le volley et participe à la Fédération de gymnastique volontaire.**
- **Comme dirigeant : a été secrétaire de Lampertheim en 45-46.**
- **Habitant Mundolsheim, il fonde le F.C.M., est secrétaire, puis le président pendant dix ans.**
- **De 1959 à 1964, fait partie de la Commission de District du Bas-Rhin.**
- **Puis membre du Conseil de la Ligue d'Alsace. Président de la Commission Régionale de Propagande et des Mutations.**
- **Devient président de la C.R.S.S.**
- **Est porté à la présidence de la Ligue d'Alsace, en 1967.**
- **Sur le plan fédéral est membres de la Commission de Propagande. Puis président de la Commission Fédérale d'Appel.**

◆ FREDDY ZIX « MAILLOT JAUNE » DES SELECTIONS D'ALSACE

L'ex-capitaine des équipes de France, des Pierrots et de la Sélection d'Alsace est le recordman des sélections en équipes d'Alsace, avec 36 sélections pour la période de 1940 à 1969.

Viennent ensuite : Hild 21 sélections, Battmann 20, Burgy 19, Greiling 18, Hubert Hausser 17, Tomczak 14, Opala, René Hausser 12, Deybach, Benedick 11, Boni, Esslinger, J. Frantz, Gilbert Heiné,

A. Lams, P. Kohler, Zabinski 10, R. Oster, Gaffanech, Chouvet, Gusothien, Bourreau 9, Boellmann, Alonzo, Fenus, J. Heckel, Y. Metzger 8, F. Remetter, J.-P. Schott, Linkelheld, G. Oster, A. Goerig, Gragnolini, Chevalier 7, Debs, Dominger, Frieh, Grobowski, Ch. Herrmann, Jelsch, Krug, Dricker, Lechner, Meuniet, Molitor, Zagula, Wettstein et Zimmermann 6 sélections, etc.

o O o

Pour la période d'avant-guerre, de 1919 à 1939, voici le palmarès des sélectionnés d'Alsace :

Korb Pierre (FCM)	23*
Friess Emile (FCM)	22
Scharwarth Emile (ASS)	21
Lieb Willy (FCM), Saretzki (Sélestat)	20
Gross Ernest (Red Star), Halter Lucien (FCM)	19
Kauffmann Marcel (FCM), Casy Arsène (FCM)	18
Schoettel René (ASS)	15
Berg Grégoire (Red Star), Seyler Pierre (ASS), Lambling Paul (Bischwiller) ...	14
Kuentz Charles (Sélestat), Remay Joseph (FCM)	13
Rohr Ossi (Racing	12
Jung Otto (Bischwiller), Muller Pierre (FCM), Grumbach (ASM), Wolff (FMC).	11
Freyermuth Albert (Racing), Schnöck Paul (FCM)	10

Hummel Charles (Red Star), Keller Fritz (Racing), Dutheil Raoul (Racing), Roth Alfred (ASS), Lutz Albert (Bischwiller), tous 9 sélections.

Frankhauser (FC Haguenau), Bloch Poli (SSMD), Obert (Sélestat), Wiss Charles (Racing), Barlemann René (CAM-FCM), chacun 8 sélections.

◆ LES INTERNATIONAUX AMATEURS

BURKHARD (Pierrots)
P. GEISSMANN (FCM)
GRAVA (Neuweg)
H. HAUSSER (Pierrots)
HEBINGER (FCM)
HECKEL (La Walck)
KOHLER (Pierrots)
MEYER (Pierrots)
MOLITOR (ASS)
PFLIEGER (FCM)
SCHUTH (RCS)
WETTSTEIN (FCM)
ZIX (Pierrots)

◆ 1.500 LICENCIES DE PLUS CHAQUE SAISON

1956 :	13.933	1964 :	18.470
1957 :	13.537	1965 :	19.055
1958 :	13.609	1966 :	20.380
1959 :	14.647	1967 :	21.802
1960 :	15.920	1968 :	23.651
1961 :	16.647	1969 :	25.525
1962 :	17.591	1970 :	27.000 prévus
1963 :	18.062		

Répartition des licenciés :

11.674 seniors	1.690 pupilles
3.611 juniors	222 poussins
3.498 cadets	1.078 corpos
3.127 minimes	645 vétérans

Total des clubs : 572 dont clubs civils : 496, clubs corpos : 76.

◆ LES ROIS DE LA COUPE D'ALSACE

1946-47 : F.C. Colmar
1947-48 : U.S. Wittenheim
1948-49 : S.R. Colmar
1949-50 : A.S.C.A. Wittelsheim
1950-51 : A.S.C.A. Wittelsheim
1951-52 : R.C. Strasbourg
1952-53 : A.S.C.A. wittelsheim
1953-54 : A.S. Strasbourg
1954-55 : R.C. Strasbourg
1955-56 : F.C. Mulhouse
1952-53 : A.S.C.A. Wittelsheim
1958-59 : F.C. Mulhouse
1959-60 : R.C. Strasbourg
1960-61 : R.C. Strasbourg
1961-62 : S.C. Sélestat
1962-63 : A.S. Mulhousienne
1963-64 : F.C. Mulhouse
1964-65 : A.S. Strasbourg
1965-66 : A.S. Strasbourg
1966-67 : C.S. Pierrots Strasbourg
1967-68 : F.C. Mulhouse
1968-69 : C.S. Pierrots Strasbourg

◆ LES CHAMPIONS D'ALSACE EN TITRE

- Champion de France Amateurs : LES PIERROTS DE STRASBOURG.
- Champion d'Alsace de la Division d'honneur : F.C. KRONENBOURG (challenge Hirschauer).
- Champion d'Alsace de la Promotion d'honneur : A.S. HUNINGUE (challenge Gaston Hecky)
- Champion d'Alsace de la Division I : S.R. OBERNAI (coupe Fr. Rousseau)
- Champion d'Alsace de la Division II : A.S. BETSCHDORF (coupe Fr Huck)
- Champion d'Alsace de la Division III : F.C. DUTTLENHEIM (coupe Sport-Est)
- Champion d'Alsace de la Division IV : F.C. MOTHERN (challenge Emile Lau)
- Champion d'Alsace des équipes réserves B : A.S. MUNDOLSHEIM (challenge Paul Allenbach)
- Champion d'Alsace de la Division d'honneur des juniors : C.S. LES PIERROTS STRASBOURG (challenge Vittel)
- Champion d'Alsace des juniors A : S.S. BRUMATH (coupe L.A.F.A.)
- Champion d'Alsace des juniors B : S.C. SCHILTIGHEIM (coupe Hemmer)
- Champion d'Alsace des cadets A : S.R. COLMAR (coupe Emile Friess)
- Champion d'Alsace des cadets B : F.C. KOGENHEIM (challenge Jean Sick)
- Champion d'Alsace des minimes : R.C. STRASBOURG (coupe Jacques Lambling)
- Champion d'Alsace des pupilles : A.S. STRASBOURG (challenge Paul Metzger)
- Champion d'Alsace des poussins : F.C. KRONENBOURG (challenge L.A.F.A.)
- Champion d'Alsace corporatif : C.S. MANURHIN MULHOUSE (challenge Paul Bury)

◆ 48 CHAMPIONS

1920 : S.C. Sélestat
1921 : F.C. Mulhouse
1922 : S.C. Sélestat
1923 : Racing Strasbourg
1924 : Racing Strasbourg
1925 : F.C. Mulhouse
1926 : A.S. Strasbourg
1927 : Racing Strasbourg
1928 : F.C. Mulhouse
1929 : F.C. Mulhouse
1930 : F.C. Mulhouse
1931 : F.C. Mulhouse
1932 : F.C. Mulhouse
1933 : F.C. Bischwiller
1934 : F.C. Bischwiller
1935 : Red Star Strasbourg
1936 : F.C. Saint-Louis
1937 : Sporting Schlitigheim
1938 : F.C. Colmar
1939 : F.C. Haguenau
1940 : Championnat suspendu
1941 : F.C. Mulhouse
1942 : A.S. Strasbourg
1943 : F.C. Mulhouse
1944 : F.C. Mulhouse
1945 : Championnat suspendu
1946 : F.C. Saint-Louis
1947 : F.C. Mulhouse
1948 : Racing Strasbourg
1949 : F.C. La Walck
1950 : F.C. Saint-Louis
1951 : ASCA Wittelsheim
1952 : F.C. Saint-Louis
1953 : Racing Strasbourg
1954 : ASCA Wittelsheim
1955 : A.S. Mulhouse
1956 : F.C. Bischwiller
1957 : Racing Strasbourg
1958 : F.C. Hegenheim
1959 : ASCA Wittelsheim
1960 : F.C. Wittisheim
1961 : A.S. Strasbourg
1962 : A.S. Mulhouse
1962 : A.S. Mulhouse
1963 : A.S. Mutzig
1964 : Pierrots Strasbourg
1965 : Racing Strasbourg
1966 : A.S. Strasbourg
1967 : ASCA Wittelsheim
1968 : F.C. St-Louis
1969 : F.C. Kronenbourg

HIER

(Tony ARBONA)

LA VIE DE CHATEAU DE BLOIS

Cette mini-journée de rattrapage qui ne comprenait que dix matches à son calendrier a été vraiment exceptionnelle avec deux faits sensationnels : la victoire de Blois sur son challenger Châteauroux et la première défaite du monumental leader de l'Est : les Pierrots qui sont allés se faire battre par le voisin, Kronenbourg.

A un degré moindre, le nouveau résultat nul de Cambrai qui piétine plus que jamais.

Pour les Blésois, c'est vraiment la vie de château qui a commencé à Châteauroux, car les voilà leaders incontestés de ce difficile groupe Ouest, avec quatre points d'avance sur les Castelroussins et six sur Brest, et ce à cinq matches de la fin.

Bien sûr, l'expérience des saisons passées peut laisser planer un doute sur l'identité du champion futur. mais il serait malséant de ne pas accorder à Blois le préjugé des plus favorables. D'autant que la manière employée pour vaincre les Berrichons (à Châteauroux même) a été des plus prometteuses, à croire que les Blésois s'améliorent au fil de la saison.

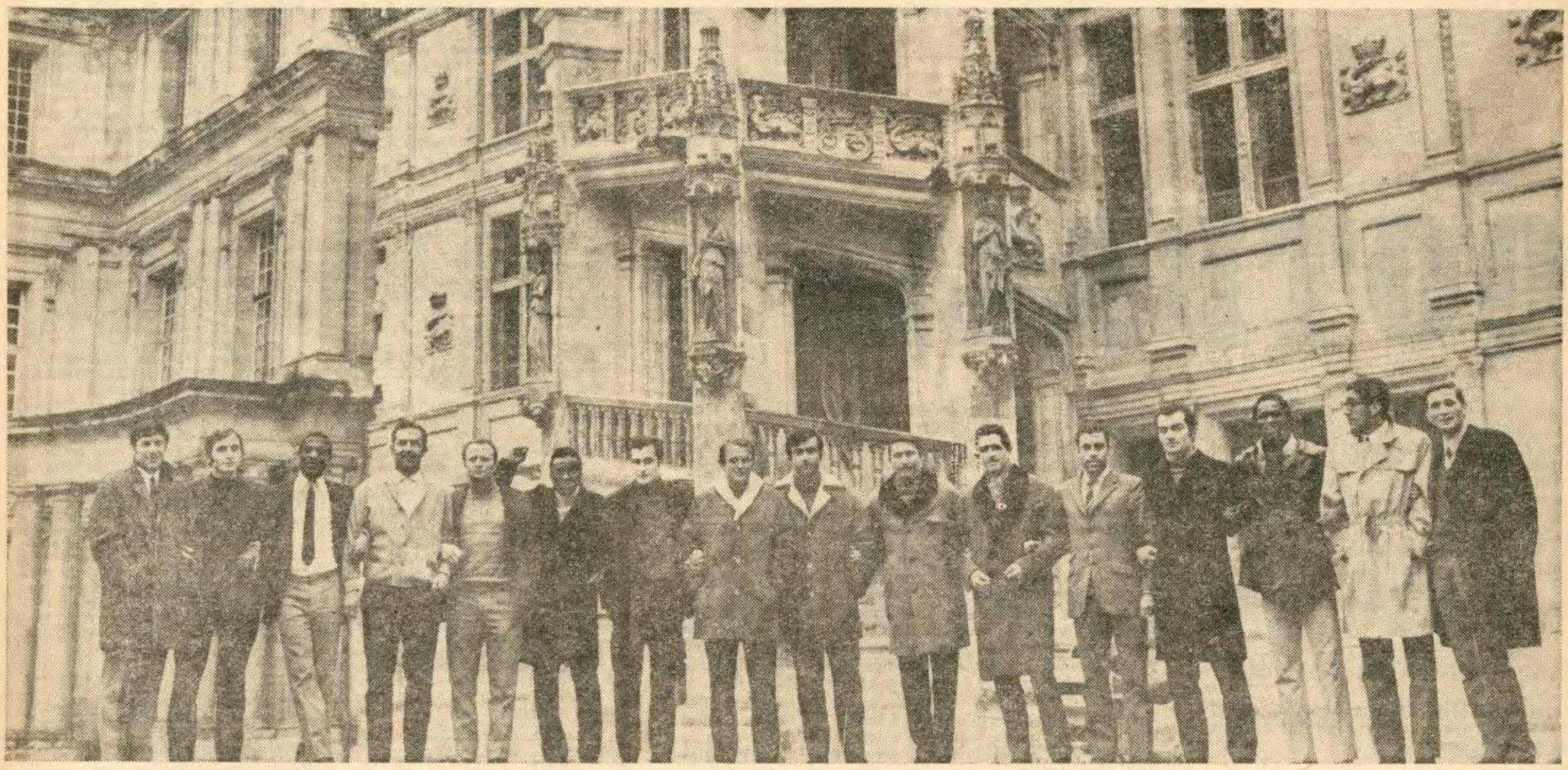
Les trois premiers de ce groupe ne se rencontreront plus avant la fin et ce ne serait que par adversaires interposés qu'ils pourraient être départagés. Dimanche prochain, Brest aura joué autant de matches que ses deux adversaires et le mieux qu'il pourra réaliser est de n'être qu'à quatre points de Blois et lutter avec Châteauroux pour la place de dauphin.

PIERROTS : SACRE DU PRINTEMPS RATE

L'autre résultat étonnant est celui obtenu par Kronenbourg sur le champion de France, les Pierrots, qui, en ce premier jour de printemps, ont totalement raté leur sacre. Il n'y a donc plus d'équipe invaincue dans ce championnat.

Emile Stahl nous avait dit ses craintes : « Nous gagnerons les matches difficiles mais nous tomberons sur un des plus faibles, comme Kronenbourg ou Belfort... » C'était un bon pronostic. Première défaite donc, mais qui n'a rien de tragique, au contraire, elle peut servir aux Pierrots qui vont se retrouver dans un climat de lutte. sinon de crainte, qu'ils ne connaissaient plus depuis le début de la saison.

Mais peut-être que dans ce groupe, comme dans celui du Centre, va-t-on voir l'intérêt rebondir de façon spectaculaire, si les Pierrots imitent l'Entente, car il faut préciser que le second des Pierrots. Sochaux a gagné nettement encore une fois et qu'il se trouve à trois points avec, il est vrai, un match de plus joué.



Les joueurs blésois, dans la cour de leur célèbre château. De g. à dr. : Divet, Lecomte, Zanh, Moknachi (entr.), Cuniak, Traoré, Menoury, Gassert, Peigné, Libert, Donnard, Boussa, Sausset, Touré, Otmani, Sbaïz.

DEMAIN

DEUX SOMMETS : CAMBRAI - SAINT-GERMAIN et MONTLUÇON - ENTENTE

Les trois jours de Pâques vont, une fois de plus, être mis à profit pour rattraper le plus de matches possible, c'est ainsi que le groupe Est jouera le Vendredi Saint et le lundi de Pâques.

Les groupes Nord et Ouest auront leur journée régulière, et tout cela va donner une semaine pascale des plus animées.

Déjà dans le groupe Nord, une finale avant la lettre : Cambrai qui reçoit Saint-Etienne, le battu sera éliminé de la course au titre. Creil, le second, va aller à Mantes-la-Ville, voyage périlleux et surtout Lens se rendra à Quevilly, qui avec ces deux points de plus, éliminerait aussi un sérieux outsider.

Sommet aussi à Montluçon, où le leader l'Entente se rend. Il n'y a que deux points d'écart entre ces deux vedettes (à l'avantage de l'Entente) et alors que les Bellifontains semblent peiner, les Montluçonnais, au contraire, reviennent en force.

On saura, au titre du groupe Est, si les Pierrots ont repris leur domination : ils reçoivent Saint-Louis, une de ces équipes solides qui lâche les points avec difficulté.

NORD

CAMBRAI (3)-SAINT-GERMAIN (1).
MANTES (5)-CREIL (2).
QUEVILLY (4)-LENS (5).
AMIENS (8)-VALENCIENNES (5).
MALAKOFF (9)-ABBEVILLE (11).
LILLE (10)-AULNOYE (11).
REIMS (14)-SAINT-QUENTIN (13).
Exempt : CALAIS (14).

OUEST

POITIERS (9)-BREST (3).
LE MANS (10)-LAVAL (4) remis.
LUCE (14)-GRANVILLE (5).
CAEN (7)-QUIMPER (6).
CHALLANS (7)-MONTMORILLON (14).
CONCARNEAU (14)-CHOLET (11).
SAINT-BRIEUC (13)-BOURGES (11).

EST

(Vendredi)

PIERROTS (1)-SAINT-LOUIS (3).
CHAUMONT (3)-SOCHAUX (2).
F.C. MULHOUSE (9)-MERLEBACH (8).
FORBACH (12)-MUTZIG (9).

(Lundi)

BELFORT (14)-PIERROTS (1).
SAINT-DIE (11)-SAINT-LOUIS (3).
F.C. MULHOUSE (9)-CHAUMONT (3).
MERLEBACH (8)-METZ (5).
SEDAN (6)-FORBACH (12).
MUTZIG (9)-KRONENBOURG (12).

CENTRE

MONTLUÇON (2)-ENTENTE (1).
SAINT-ETIENNE (5)-GUEUGNON (3).
AMICALE (12)-LYON (7).
ANNECY (7)-DIJON (11).

SUD

RODEZ (8)-MONT-DE-MARSAN (10).

CHATEAUROUX - BLOIS (1-3)

TOURÉ A DOMINÉ TOUT SON MONDE

De notre envoyé spécial TONY ARBONA

CHATEAUROUX. — Robert Vicot, l'entraîneur de Châteauroux, nous disait après la défaite : « Nous avons encaissé un but bête, peu avant la mi-temps, qui a désarçonné mon équipe. Gully et Paillet auraient pu, eux aussi, marquer leur but et, finalement, nous avons été régulièrement battus, Blois nous était supérieur. Quant à Châteauroux, il a joué un de ses bons matches... »

Peut-être, parce que depuis que nous voyons jouer Châteauroux chez lui nous ne l'avons jamais vu battu, sommes-nous injuste, mais, ce dernier dimanche, nous n'avons pas vu un « grand Châteauroux ». Si son entraîneur est satisfait, pourquoi le chicaner !

Cette équipe berrichonne, quelque peu modifiée par la blessure de Perrot et les impératifs du nombre de licenciés « M » qui faisaient débuter Jecker mais excluaient Olejnik, nous est apparue peu homogène.

Peut-être aussi l'essai de placer l'avant centre Gully en demi a-t-il perturbé l'ensemble, peut-être Verbecque, perdant son compère Gully à l'attaque a-t-il été désemparé. Tout cela fait beaucoup de suppositions, mais il est une certitude : l'attaque castelroussine a été des plus faibles. Pour preuve, l'unique but a été marqué par le demi Kicinski, le plus beau tir placé par le demi Gully, et l'arrière Marcon fut le plus rageur attaquant dans des montées souvent dangereuses.

Dimanche, Châteauroux avait oublié qu'il valait mieux faire courir la balle que de courir avec elle et ses échanges étaient vraiment trop tarabiscotés. Si l'on ajoute que sa défense, jusqu'ici la plus forte du groupe, eut des « trous » regrettables (les deux premiers buts sont imputables à des fautes de renvoi ou hésitation... N'est-ce pas Bossot ?). On vit même Menoury réussir le deuxième but, celui psychologique, en se servant de son... ventre.

Mais l'élément à considérer, aussi, est, à notre avis, le mental de ces Berrichons qui semblaient crispés, peu à l'aise. Ils ne jouèrent leur rôle de challenger qu'après avoir égalisé. Alors, pendant dix minutes, Peigné, le gardien de Blois, souffrit beaucoup, mais s'en sortit avec classe. Il détourna d'abord une reprise de volée fracassante de Gully, puis un tir très appuyé de Paillet. Châteauroux attaquant, appuyait, dominait, mais, alors que personne ne se trouva là pour reprendre une balle lâchée par Peigné dans un paquet de joueurs, en face, Menoury ne rata pas, comme dit plus haut, cette reprise heureuse du ventre.

C'en était fait du moral de Châteauroux. La blessure de l'impeccable Marcon ajoutait aux difficultés et ce fut le troisième but de Menoury.

TOURE, CE GRAND MONSIEUR

Mais on pourrait aussi trouver une autre explication à la défaite de Châteauroux, ou plutôt lui prédire qu'il aurait pu vaincre si, tout simplement, le numéro 10 de Blois, Touré, avait opéré sous ses couleurs.

Le sympathique Bako a donné un vrai récital sur ce terrain de Châteauroux. Il a fait ce qu'il a voulu, quand il l'a voulu et avec un bonhomme pareil pour prendre ou donner des balles, il semble facile de jouer. Touré a été acclamé, même par le public de Châteauroux, et il le méritait bien. Le troisième but de Blois fut un chef-d'œuvre d'exécution : Touré prit le ballon à 40 mètres de Bossot, s'en alla en tanguant à la rencontre de Gully, le passa ; attaqué par Paillet, il reprit le ballon, se cogna à Jecker, garda toujours ce ballon et fila vers la ligne de sortie de but, avec trois Berrichons à ses trousses. Arrivé près de la ligne, Touré, qui n'avait pas cessé de surveiller amis et adversaires, donna la balle en retrait à Menoury, en plein face au but, et Menoury n'eut qu'à allonger la jambe. C'était du grand art.

UN LEADER EN BRONZE

Hommage rendu à Touré, disons bien vite que cette équipe de Blois a joué un match transcendant qui n'avait que de lointains rapports avec ceux que nous lui avons vu livrer à Brest et à Bourges. Peigné, malgré deux fautes de main, a été très bon et la défense, bien assise autour de Boussa et Sausset, recevait l'appui de Da Silva et surtout de Donnard. Tout cela permettait à cette attaque de se montrer sous son meilleur jour. Gassert et Menoury ont été les marqueurs, mais, sans ajouter d'autres points, Touré et Otmari ont été les meilleurs. Otmani est le type d'avant centre de pointe que beaucoup d'équipes aimeraient posséder.

Oui, Blois a joué un bien beau match dimanche passé. Ce n'était pas une partie éblouissante (l'enjeu était bien trop important), mais les hommes de Donnard (et Donnard lui-même) ont opéré avec une assurance, un sérieux et aussi, quelquefois, avec un panache qui méritaient bien d'être récompensés.

On a pu écrire que Blois semblait être un « leader de papier » parce que son écart n'était jamais très grand, mais, désormais, après sa production de Châteauroux, où elle sut se dépasser, cette équipe mériterait plutôt le titre de « leader de bronze ».

D'abord pour être devenue si solide (même sa défense est maintenant cohérente), et aussi de bronze parce qu'elle compte trois éléments de couleur : Troaré, Touré et Da Silva, qui ont été parmi les meilleurs.

Depuis des décennies, Blois court après un titre de finaliste, il semble bien que ce soit cette année qu'il recevra récompense, peut-être grâce à ces trois rois mages plus haut cités.

KRONENBOURG - PIERROTS (3-1)

TOUT A UNE FIN

KRONENBOURG. — Eh oui ! Kronenbourg, ce n'est pas de la petite bière. Les Pierrots s'en sont aperçus à leurs dépens, samedi, puisque, contre toute attente, ils ont subi leur premier revers de la saison. Celui-ci est d'autant plus cuisant qu'ils n'ont pas d'excuses à faire valoir. Ils étaient au complet et si, au début de la partie, la réussite leur tournait le dos, on ne comprenait pas pourquoi, par la suite, ils s'obstinaient à porter le ballon sur un terrain boueux qui ne s'y prêtait guère. Rien ne les empêchait, au demeurant, d'imiter leurs adversaires dont la volonté et le cran faisaient plaisir à voir. De fait, les brasseurs couraient après chaque balle, se regroupaient bien lorsque les circonstances l'exigeaient et ne se complaisaient pas, comme leurs adversaires, dans d'inutiles fioritures.

Me Feuerlack, le président de la section des Pierrots, avouait d'ailleurs en toute franchise, à l'issue des débats, que ses protégés avaient très mal joué. Sa mine contrite contrastait singulièrement avec le visage épanoui du député Rickert, président de Kronenbourg ; ce dernier ne cessait de répéter que c'était formidable, qu'il était extrêmement satisfait du comportement de ses hommes, que tous, sans exception, méritaient des éloges.

Les poulains d'Edmond Haan ont, en tout cas, démontré que dans les grandes occasions ils savaient se surpasser. Ils ont donné une véritable leçon d'efficacité à leurs hôtes et le Yougoslave Grujica, s'il fut moins entreprenant que d'habitude, ne marqua pas moins le but décisif avant de clôturer le score grâce à un penalty sanctionnant fort justement une faute de Debs sur Teissère, dans la surface de réparation.

Gilbert WAGNER.

COUPE INTERLIGUES

PICARDIE - BOURGOGNE (5-2)

LE ROUX : TROIS BUTS

MONTCEAU-LES-MINES. — Malgré des conditions atmosphériques défavorables, cette confrontation entre Bourguignons et Picards n'a pas manqué d'attrait, de tonus, et les courageux qui s'étaient déplacés au coquet stade des Alouettes, à Montceau-les-Mines, baigné de pluie et de brume, ont été récompensés... En effet, le football pratiqué resta d'un très bon niveau, malgré le terrain, la balle glissante, et les Bourguignons, battus, n'ont pas démérité... Il leur a manqué simplement un peu plus d'efficacité, cette efficacité qui a servi les Picards.

Les affaires avaient d'ailleurs bien commencé pour ces derniers qui voyaient un long tir de leur arrière gauche Lacour prendre en défaut le gardien gueugnonnais Emorine. Les Bourguignons, cueillis à froid, réagirent pourtant avec beaucoup de vigueur, rendant coup pour coup avec un but égalisateur de toute beauté inscrit de la tête par Rivoire (Cuiseaux), venant à la suite d'un centre impeccable de son compère Campionni. Ce même Campionni qui, cinq minutes plus tard, mystifiait le gardien picard Molinski. Bourgogne 2 ; Picardie 1. C'était bien parti...

Mais, car il y a un mais, l'équipe de Picardie, bien équilibrée à tous les niveaux, posait de sérieux problèmes à la défense bourguignonne qui concédait cinq corners en quelque dix minutes et un coup franc discutable et discuté à la limite de la surface de réparation, transformé magistralement par Le Roux.

Avec beaucoup de volonté, les Bourguignons allaient s'attacher à prendre l'avantage, mais leurs efforts méritoires restaient vains ; il manquait toujours aux attaquants ce petit rien qui force la décision, ce réalisme qui était, dimanche, l'apanage des Picards et surtout de Le Roux qui se paya deux buts supplémentaires. Finalement, 5 à 2, un score trop lourd pour l'équipe de Bourgogne.

BOURGOGNE : Emorine — Baconnier, Lorenzetti, **Dut, Murat** — Berthomier, Gallois — **Campionni,** Delblouve, **Rivoire** (puis Pidault), **Khaldi. Entr. :** Daniel.

PICARDIE : **Molinski** — Tyrakowski, **Xanlippe, Imiela, Lacour** (puis Le Bourrhis) — **Gomis, Garcia** — Montfrance, **Le Roux,** Delétoile, Mankowski. **Entr. :** Wicart.

M. DAUMAS.

Club promotion honneur région Est cherche excellent footballeur pro et joueurs niveau C.F.A. Situation assurée (techniciens, chimistes, employés de bureau, etc.). Logement et possibilités emploi pour épouse. Ecrire « France-Football » qui transmettra.

EST

Kronenbourg (13)	**3**	**Pierrots (1)**	**1**
Sochaux (2)	**3**	**Merlebach (8)**	**0**
Mutzig (9)	**1**	**Chaumont (4)**	**2**
Forbach (12)	**1**	**Metz (5)**	**1**
F.C. Mulh. 10)	**2**	**Sedan (6)**	**1**
Belfort (14)	**2**	**St-Dié (10)**	**2**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Pierrots ..	**31**	**18**	**14**	**3**	**1**	**47**	**11**
2. Sochaux ..	**28**	**19**	**12**	**4**	**3**	**44**	**24**
3. St-Louis ..	**21**	**18**	**7**	**7**	**4**	**19**	**13**
4. Chaumont .	**21**	**17**	**9**	**3**	**5**	**36**	**14**
5. Metz	**19**	**17**	**7**	**5**	**5**	**28**	**22**
6. Sedan	**17**	**19**	**6**	**5**	**8**	**22**	**29**
7. Baume ...	**17**	**16**	**8**	**1**	**7**	**24**	**21**
8. Merlebach .	**16**	**15**	**7**	**2**	**6**	**24**	**18**
9. F.C. Mulh.	**15**	**16**	**5**	**5**	**6**	**16**	**22**
10. Mutzig ...	**15**	**19**	**4**	**7**	**8**	**16**	**23**
11. St-Dié	**14**	**19**	**5**	**4**	**10**	**24**	**36**
12. Forbach ..	**12**	**18**	**4**	**4**	**10**	**17**	**34**
13. Kronenb. .	**12**	**18**	**5**	**2**	**11**	**18**	**41**
14. Belfort ...	**8**	**17**	**2**	**4**	**11**	**14**	**41**

KRONENBOURG b. PIERROTS 3-1 (1-1). — Terrain : mauvais. Arbitre : M. Kohler. Spectateurs : 1.227. Recette : 4.600 F. — Buts : Kronenbourg : Yvars (27e), Grujica (81e et 85e s. pen) ; Pierrots : Kohler (30e).

KRONENBOURG : **Gerber** — **Dauer, Delfosse, Hager, Wayant** — **Devaux, Yvars,** *__Beck__, **Teissere** — **Grujica, Wehrlé.** — Entr. : Haan.

PIERROTS : Buch — **Sieffert,** Lechner, **Debs,** *__Burkhardt,__ — Stieber, Hoffsess, Sublon, Kohler — Hausser, Wintz. — Entr. : Matéo.

SOCHAUX b. MERLEBACH 3-0 (1-0). — Terrain : gras. Arbitre : M. Isner. Spectateurs : 214. Recette : 1.263,50 F. — Buts : Brot (29e et 52e) et Sanchez (54e).

SOCHAUX : Nardin — **Prudent, Spilmann,** Volbert, **Dartevelle** — Fauvergue, *__Lang__ — Zeller, Sanchez, **Brot, Bagnol.** — Entr. : Barret.

MERLEBACH : *__Altpeter__ — Matusiak, **Housselstein,** Geschwind, Jacques — **Schwinn,** Huff, Hoffmann, Chanot Maleska, **Buber.** — Entr. : Loeffler.

CHAUMONT b. MUTZIG 2-1 (2-0). — Terrain : gras. Arbitre : M. Philipini. Spectateurs : 351. Recette : 1.703 F. — Chaumont : Savoie (21e) et Lyautey (39e) ; Mutzig : Fluck (57e).

MUTZIG : Rempp — Gasser, Ritter, **Steinmetz,** Heim, *__Nabat,__ Zimmermann — **Fluck,** Heine, **Walter,** Neumann. — Entr. : Hild.

CHAUMONT : **Boulant** — Lyautey C., Métivier, **Dyaye, Barrellas** — Savoie, Carrara (puis Fromholtz 46e) — **Lyautey J.-M.,** Sarr, *__Varnier,__ Roethlisberger — Entr. : Masczka.

FORBACH et METZ 1-1 (1-1). — Terrain : gras. Arbitre : M. Devray. Spectateurs : 1.004. Recette : 4.214 F. — Buts : Forbach : Blaise (35e) ; Metz : Confente (9e).

FORBACH : Reiss — Kowalski, **Issele, Solt,** Stirtzinger — **Grund, Zimmer** — *__Blaise,__ Escoin puis Portella (80e) Ehl Meyer. — Entr. : Rachel.

F.C. METZ : Collinet — Pérignon **Schek,** Muller, *__Scheid__ — Vagneur, **Confente** — De Toffoli, Zwunki. **Kayl, Jensen.** — Entr. : Fuchs.

MÜLHOUSE b. SEDAN 2-1 (2-0). — Terrain : gras. Arbitre : M. Tritsch. Spectateurs : 788. Recette : 4.617 F. — Buts : Mulhouse : Pfertzel (34e) et Neuville (42e) ; Sedan : Lanzoni (90e).

F.C.M. : Weiss — **Tomzack, Schmitt, Pfertzel, Eberli** — **Burgy, Guy** *__Deladerière,__ **Monna** — **N'Gabula,** Schlumberger (puis Neuville, 17e), Damane — Entr. : Léon Deladerière.

SEDAN : **Rose** — Cousin, *__Caron,__ **Chiaruzzi, Lanzoni** — **Differding, Simon** — Chrétien (puis Le Baillery, 70e), Bourdeau, **Daleb,** Roy. — Entr. : Chrétien.

BELFORT et SAINT-DIE 2-2 (1-0). — Terrain : gras. Arbitre M. Forêt. Spectateurs : 287. Recette : 1.380 F. — Belfort : Laurent (19e c.s.c.) et Hugand (81e) ; Saint-Dié : Braun (72e) et Koessler (79e).

BELFORT : **Ruet** — André, **Spony, Tochaen,** Schwertz — **R. Klingelschmitt, Bigeard** — **Longchampt, J.-M.** *__Klingelschmitt, Hugand,__ Savio — Entr. : R. Hug.

SAINT-DIE : Fleurantdidier — Humbert, Houvion, Samonati, **Valentin** — **Laurent** — Duvic, **Braun** — **Koessler,** Marchal, *__Demange.__ — Entr : M. Jacot.

NORD

Cambrai (3)	**1**	**Lens (6)**	**1**
Valenciennes (8)	**3**	**Mantes (5)**	**0**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. St-Germain	**30**	**23**	**12**	**6**	**5**	**35**	**20**
2. Creil	**29**	**21**	**11**	**7**	**3**	**26**	**17**
3. Cambrai ..	**28**	**21**	**12**	**4**	**5**	**36**	**22**
4. Quevilly ..	**27**	**21**	**10**	**7**	**4**	**30**	**17**
5. Valencienn.	**24**	**21**	**9**	**6**	**6**	**30**	**23**
6. Lens	**24**	**19**	**8**	**8**	**3**	**30**	**18**
7. Mantes ...	**24**	**22**	**9**	**6**	**7**	**24**	**25**
8. Amiens ..	**23**	**21**	**8**	**7**	**6**	**37**	**30**
9. Malakoff .	**20**	**21**	**9**	**2**	**10**	**36**	**26**
10. Lille	**19**	**21**	**7**	**5**	**9**	**30**	**29**
11. Aulnoye ..	**16**	**22**	**5**	**6**	**11**	**25**	**37**
12. Abbeville .	**16**	**21**	**6**	**4**	**11**	**20**	**30**
13. St-Quentin .	**14**	**21**	**5**	**4**	**12**	**16**	**19**
14. Calais	**12**	**21**	**4**	**4**	**13**	**16**	**47**
15. Reims	**12**	**22**	**4**	**4**	**14**	**23**	**44**

CAMBRAI et LENS 1-1 (0-1). — Terrain : bon. Arbitre M. Raimond. Spectateurs : 2.275. Recette : 10.705 F. — Buts : Cambrai : Martigni (86e) ; Lens : Hédé (37e).

CAMBRAI : Stevens — Sarrazin, **Guerder,** Denissel, Bans — Bougriou, *__Magny__ — Martigny, **A. Verhoeve,** Deswarts, Applincourt, puis Breuval (60e). — Entr. : Dubreuca.

LENS : *__Lannoy__ — Derouck, **Ciezelski, Deschamps,** Tempet — Marie, Morel — **Lefebvre, Hédé,** Coustillet, Elie. — Entr. : Sowinski.

VALENCIENNES b. MANTES 3-0 (1-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Pecquart. Spectateurs : 900. Recette : 2.487 F. — Buts : Wolniak (17e) Leclerc (80e s. pen) et Pouillard (82e).

VALENCIENNES — Hirson, **Boudebza,** J. Robert, *__Guicci, Sosnowski__ — **Pagniez, Leclerc** — Wolniak, Patoux, *__Preseau, Pouillard.__ — Entr. : Desmenez.

MANTES : **Fillol** — **Melloni, José,** Prazoli, Roulot — *__Boucq, Gouju__ — Beltramini, Herbette, **Appert,** Defay (puis Calinski 70e) — Entr. : N. Bouca.

CENTRE

Annecy (8) **0** — **Montferrand (10)** **0**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Entente ..	**30**	**20**	**11**	**8**	**1**	**30**	**11**
2. Montluçon .	**28**	**20**	**11**	**6**	**3**	**43**	**20**
3. Gueugnon .	**26**	**20**	**10**	**6**	**4**	**41**	**23**
4. Moulins ..	**26**	**22**	**11**	**4**	**7**	**34**	**29**
5. St-Etienne .	**24**	**21**	**10**	**4**	**7**	**38**	**28**
6. Cuiseaux .	**24**	**21**	**8**	**8**	**5**	**43**	**23**
7. Lyon	**22**	**21**	**7**	**8**	**6**	**26**	**29**
8. Annecy ..	**22**	**19**	**7**	**8**	**4**	**22**	**20**
9. Joinville ..	**21**	**22**	**8**	**5**	**9**	**29**	**28**
10. Montferr. .	**21**	**22**	**7**	**7**	**8**	**32**	**27**
11. Dijon	**18**	**20**	**7**	**4**	**9**	**27**	**25**
12. Amicale ..	**14**	**21**	**4**	**7**	**10**	**22**	**40**
13. Combelle .	**9**	**22**	**4**	**1**	**17**	**19**	**72**
14. Decize ...	**7**	**21**	**1**	**5**	**15**	**15**	**46**

ANNECY et MONTFERRAND 0-0. — Terrain : bon. Arbitre : M. Coaverille. Spectateurs : 626. Recette : 3.321 F.

ANNECY : Michel — Perrier, *__Paclet,__ Finotto, Pellier — Derippe, Poencet — Barberot, Lavorel, Poulain (puis Hôtelier 60e), **Akelian,** — Entr. : Golinski.

MONTFERRAND : **Sifferlen** — Monnot, Petin, **J. Dossevi,** *__Kozlowski__ — Billoué, Barreau — Martin (puis Sbroglia 80e), **O. Dossevi,** Favereau, Planchat — Entr. : Sbroglia.

OUEST

Châteauroux (2) **1** — **Blois (1)** **3**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Blois	**38**	**25**	**17**	**4**	**4**	**50**	**27**
2. Châteaur. .	**34**	**25**	**13**	**8**	**4**	**40**	**20**
3. Brest	**32**	**24**	**14**	**4**	**6**	**50**	**26**
4. Laval	**30**	**24**	**12**	**6**	**6**	**37**	**28**
5. Granville ..	**27**	**23**	**9**	**9**	**5**	**30**	**25**
6. Quimper ..	**26**	**23**	**8**	**10**	**5**	**20**	**17**
7. Challans ..	**25**	**24**	**8**	**9**	**7**	**41**	**31**
8. Caen	**25**	**24**	**9**	**7**	**8**	**37**	**36**
9. Poitiers ..	**23**	**23**	**6**	**11**	**6**	**34**	**28**
10. Le Mans ..	**19**	**23**	**5**	**9**	**9**	**27**	**36**
11. Cholet ...	**18**	**24**	**4**	**10**	**10**	**26**	**39**
12. Bourges ..	**18**	**23**	**5**	**8**	**10**	**23**	**32**
13. St-Brieuc .	**17**	**24**	**6**	**5**	**13**	**29**	**47**
14. Concarneau	**16**	**24**	**4**	**8**	**12**	**27**	**39**
15. Montmorill.	**16**	**23**	**7**	**2**	**14**	**33**	**47**
16. Luce	**16**	**24**	**4**	**8**	**12**	**32**	**58**

BLOIS b. CHATEAUROUX 3-1 (2-1). — Terrain : bon. Arbitre : M. Morello. Spectateurs : 6.300. Recette : 34.910 F. — Buts : Blois : Gassert (18e), Menoury (42e et 78e) ; Châteauroux : Kicinski (23e).

CHATEAUROUX : Bossot — **Ugolini,** *__Compas, Jecker, Marcon__ — puis Arrauld 70e — **Gully,** Kicinski — Paillet, Chiarotto, Verbecque, Barbelion. — Entr. : Vico.

BLOIS : **Peigne** — **Sbaïz, Boussa, Sausset, Traore** — **Donnard, Da Silva** — **Gassert, Otmani,** *__Touré, Menoury.__ — **Entr. : J. Donnard.**

PRIX DU PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE

TIRAGE SAMEDI 28 MARS

SUPER GROS LOT

2.500.000 F

plus de 30.000 autres lots dont les **GROS LOTS** de **1 MILLION** et **½ MILLION**

LOTERIE NATIONALE

P. 39

● Les joueurs de Châteauroux étaient au « vert » dès samedi, dans une propriété de chasse du président du club, M° Jamet, grand chasseur devant l'Eternel. Mais Vicot, même à la veillée, ne savait pas encore l'équipe qu'il allait aligner.

● Compas, le capitaine et le plus brillant de l'équipe de Châteauroux, a étonné tout son monde, la veille du match, en tirant d'un étang un magnifique brochet, alors qu'il tournait le dos à l'eau !

Pour Compas, rien ne semble impossible.

● Verbecque, l'avant centre de Blois, souffrant des dents, est bien allé chez le dentiste pour se faire soigner, mais refusait énergiquement d'ouvrir la bouche pour recevoir ses soins. Souvent incompréhensible notre attaquant berrichon.

● Châteauroux avait reçu le renfort de son préfet et de son député, mais cela n'a pas suffi.

● Joseph Donnard, l'entraîneur de Blois, fêtait ses 38 ans dimanche justement.

Le plus beau cadeau que ses Blésois pouvaient lui faire, il l'a eu : une magnifique victoire.

● Geste à signaler : dès le coup de sifflet final, Robert Vicot, l'entraîneur de Châteauroux, battu est allé sur le terrain serrer la main de son confrère Donnard, le responsable de Blois

● Christian Jecker était effondré après le match :

— Je débute en C.F.A. cette saison et voilà que je perds le match qu'il ne fallait pas perdre.

Disons-lui qu'il n'a pas été le plus mauvais des joueurs de Châteauroux et Otmani peut témoigner de la vigueur des interventions de l'ex-pro du Red Star.

ERAVILLE LE « MECONNU » DE BOURGES

BOURGES. — Le « onze » de Roger Meerseman a, trop longtemps, cherché vainement un avant centre capable de revaloriser sa ligne d'attaque. Et pourtant les responsables avaient sous la main un élément qu'il suffisait de mettre en confiance et d'intégrer définitivement dans le compartiment offensif pour combler une grosse lacune. La preuve en en a été donnée au cours des matches retour par Michel Eraville qui a donné une nouvelle efficacité et un nouveau mordant à une équipe qui refait surface.

Michel Eraville aura 26 ans en octobre prochain. C'est un enfant des îles qui a débuté tout jeune au Red Star de Pointe-à-Pitre. Effectuant son service militaire en France, à Auxerre, il signa au club local qui évoluait en D.H. Sa réputation grandit vite. En fin de saison 65-66, les dirigeants du Bourges A.C., qui aspiraient à l'accession en C.F.A., s'attachèrent les services

de ce jeune Guadeloupéen qui fut utilisé comme ailier pendant trois ans.

Le F.C. Bourges, club voisin de C.F.A., qui avait besoin de compléter sa ligne d'attaque, fit appel à Michel l'été dernier. Il fut surtout utilisé comme ailier en début de saison et ce n'est qu'au cours des matches retour que furent vraiment décelées les possibilités de cet avant centre en puissance.

Michel, avec ses 1 m 70 pour 65 kg, est un garçon souple et clairvoyant, doté d'une belle puissance de frappe et volontaire de surcroit. Les meilleures défenses ne l'ont jamais intimidé. Son caractère généreux mais bouillant lui valut quelques reproches alors que son attitude n'était qu'une preuve de grande personnalité. Michel Eraville a besoin d'être connu. Naturellement réservé, il ne se livre qu'auprès de véritables amis. Mais en gagnant sa confiance on découvre un garçon intelligent, travailleur, sensible et attachant. Il possède toutes les qualités physiques pour devenir un joueur brillant.

Célibataire, Michel Eraville a préparé en France un C.A.P. de tourneur et occupe actuellement un emploi à Nord-Aviation. Il envisage cet été de vivre un mois de vacances dans sa Guadeloupe natale qu'il n'a pas revue depuis six ans. A son retour il sera accueilli à bras ouverts par de nombreux Berruyers.

R. GADAUD.

● Les 26, 27 et 28 mars, Châteauroux accueillera une vingtaine de jeunes footballeurs de la région, pour un stage de détection.

Depuis trois ans qu'il est à la Berrichonne, Vicot a instauré ces stages.

● Chanteguet est coiffeur pour dames. Il a pour cliente Mme Vicot, mais cela n'a pas suffi pour que le mari de Madame fasse jouer notre moderne Figaro.

● Châteauroux ne reçoit que deux millions (A.F.) de subvention de sa municipalité, ce qui est bien faible comparé aux subventions des villes voisines.

Dire que M. Brunet, l'ancien président de la Ligue du Centre, est conseiller municipal et justement chargé de la trésorerie.

● M° Jamet, président de Châteauroux, désespérait de la pluie qui tomba sur la ville durant toute la matinée de dimanche :

— S'il avait fait le beau temps de la veille nous aurions eu deux mille spectateurs de plus.

Il y en eut tout de même près de sept mille.

● Dominique, le restaurateur de Blois, a réussi à faire payer le champagne et une prime en espèces par but marqué par Blois... et ce par un commerçant de Châteauroux qui, évidemment, est un de ses amis.

● Maillard, l'international amateur, ex-vedette de Blois, était venu encourager ses anciens coéquipiers qu'il a dû abandonner parce que souffrant d'une maladie de cœur.

Maillard évoqua avec nostalgie ses « sorties » avec l'équipe de France, s'enquerrant des nouvelles de Bourgeois et autres Sudre.

● L'arrière de Châteauroux, Marcon, chargé par Touré, a fait une mauvaise chute et a dû être radiographié pour savoir exactement la nature de sa blessure (choc très dur à la tête).

Souhaitons au dynamique Marcon d'avoir eu plus de peur que de mal.

● Si les dirigeants lensois se montraient satisfaits du résultat du match, les supporters, de leur côté, brandissaient de nombreux drapeaux et donnaient de la voix. Pas mort le football à Lens...

LE FAIT DE LA SEMAINE

REAL MADRID - BORDEAUX va relancer Toulouse

(Tony ARBONA)

SOUVENT on lisait dans la rubrique « Confidentiels » que M. Lilian Buzzichelli, le grand patron de l'équipe finaliste de la Coupe Nationale Corpos, travaillait au renouveau du football à Toulouse. On savait que cet amoureux du ballon rond (il joue encore dans l'équipe Réserve, avec ses ouvriers) avait pris des contacts avec de grands chefs d'entreprise, avec la municipalité, pour que Toulouse, qui fut un des fiefs les plus importants de notre sport (Toulouse a enlevé la Coupe de France en 1957), revienne parmi les grands.

Aujourd'hui c'est chose faite : Toulouse aura une équipe dans le prochain Championnat National, M. Buzzichelli nous en a donné la ferme assurance.

L'ex-international Richard Boucher, le « public-relations » du club toulousain.

● REAL-BORDEAUX : UN TEST POUR LE PUBLIC

Le jeudi 9 avril, en nocturne, « l'Association pour l'Etude et la Création d'un club de Football à Toulouse », passera à l'action : elle organise un match entre Real-Madrid et les Girondins de Bordeaux. Ce sera un test sur le public.

Si les Toulousains vont nombreux au Stadium, cela prouvera qu'ils veulent du football. Ce soir-là, on distribuera au public des cartes-réponses pour connaître ses désirs, pour qu'il dise s'il veut participer à ce club, qui sera celui de tout le monde.

— Il fallait bien qu'il y ait un « fou » qui se dévoue pour lancer le mouvement, on m'a choisi, mais précisez bien que je ne postule à aucun poste de prestige, je travaillerai avec mes amis, c'est tout. Le principal est que le club soit lancé, structuré, qu'il commence par le commencement, qu'il soit organisé comme une véritable société sportive »... nous a dit Lilian Buzzichelli.

● PROSPECTION MODERNE

Les industriels — ils sont déjà assez nombreux — qui sont d'accord pour le lancement du club (on ignore encore son nom) sont décidés à apporter tous leurs moyens modernes d'information et de prospection. Cela ira de la mise en place d'une vingtaine, au moins, de points de collectes où on trouvera des cartes d'adhésions, aux prospectus distribués, aux appuis de la presse toulousaine, des radios et télés locales, aux badges publicitaires, etc.

Cette semaine le plan de lancement sera communiqué.

La campagne d'adhésion durera une quinzaine de jours, au cours de ce prochain mois d'avril.

Le chiffre minimum d'adhérents est de 5.000, ce qui ne représente que 1 % de la population de Toulouse et ses environs, un pourcentage qui sera sûrement dépassé.

● TOULOUSE SEUL JUGE

Le club démarrera en « National » pour permettre à tout le monde de se roder, mais avec la ferme intention de monter, dès la première saison.

Si Toulouse répond en masse, le recrutement sera plus brillant, évidemment (la Fédération permettra une dérogation au recrutement), si les Toulousains ne font pas montre d'enthousiasme, le club démarrera quand même, mais aura moins de vedettes.

Déjà des joueurs ont postulé, et non des moindres.

Le budget de démarrage nécessite 300.000 F.

Une carte de supporter coûtera 25 F. Avec 100 F le supporter aura une place de tribune d'honneur, réservée toute la saison. Avec 250 F deux places identiques.

● RICHARD BOUCHER : PUBLIC-RELATIONS

L'ex-international toulousain, Richard Boucher — qui joue toujours avec les Corpos — est allé à Madrid pour les derniers détails du déplacement du Real. Boucher, pendant quelques mois, sera détaché de la firme Buzzichelli pour « animer » la campagne d'adhésions et la mise en place des structures sportives du futur club.

D'ores et déjà, plusieurs industriels ont donné accord pour une mise de fonds substantielle. La municipalité a accordé l'usage du Stadium et la question « Publicité » est résolue au bénéfice du futur club.

● DORSINI, EDIMO, BOCCHI INSTRUCTEURS

Pour l'ossature du club, les « Cadets de Gascogne », club de jeunes où les équipes de benjamins à juniors obtiennent de magnifiques succès et qui sont parrainés par Buzzichelli, s'intégreront au club.

TROIS VEDETTES TOULOUSAINES (de g. à dr) : Dorsini, Edimo, Bocchi qui seront instructeurs dans le futur club.

Autre fusion sur le point d'être acquise : Mermoz-Bonnefoy, qui apportera des éléments valables et aussi d'autres jeunes. Les dirigeants veulent porter leur effort sur le recrutement régional : tout ce qui est Toulouse sera sien.

Les ex-Pros de Toulouse, Bocchi, Dorsini, Edimo seront chargés de l'entraînement et de l'éducation football des jeunes. Déjà ils ont commencé avec les « Cadets de Gascogne » et sera retenu aussi le principe d'équipe de jeunes affectés à une vedette qui sera chargée de son entraînement.

● LA QUINZAINE DE LA RESURRECTION

Dès que la Fédération aura accepté le départ de Toulouse (le 14 avril), la quinzaine d'adhésion débutera et toutes les catégories de Toulousains seront touchées par les moyens de promotion les plus subtils. Ce que Paris a fait pour le P.F.C. aura servi de modèle aux dirigeants toulousains.

Tout ce qui touche aux moyens d'expression toulousains sera mis à contribution pour faire de cette campagne de la Résurrection, un vrai triomphe.

La plate-forme de départ idéale serait : 15.000 spectateurs à Real Madrid-Bordeaux et 15.000 associés se faisant connaître.

BERGUES : un club pas comme les autres

Nous recevons une lettre émouvante de l'U.S. Bergues (petite ville du Nord de 5.000 habitants) née, il y a deux ans. L'U.S.B. est amère, très amère : bien que Bergues possède deux terrains, elle ne peut utiliser le deuxième (le premier est réservé au R.C. Bergues, club vieux d'une dizaine d'années), la Municipalité refusant ce terrain.

Alors l'U.S.B. pour sa première saison a joué tous ses matches à l'extérieur et cette saison, elle joue sur un terrain d'une commune voisine de dix kilomètres.

L'U.S.B. ne reçoit aucune subvention de la Municipalité et chaque membre du club verse chaque semaine la somme de trois francs pour les frais divers du club.

Le secrétaire général de l'U.S.B., M. Joel Porcherot, nous demande de signaler cette situation exceptionnelle, d'autant que malgré tous ses déboires l'U.S.B. est seconde de son championnat, donc Bergues peut être fier de son U.S.B.

Mais peut-être suffira-t-il que M. le Maire de Bergues lise ces lignes pour réparer ce que l'U.S.B. juge être une injustice, avant les prochaines... élections municipales.

Roger Hug et la nouvelle vague

L'entraîneur belfortain Roger Hug en compagnie de Savio, Louis, Meyer et Bigeard. (Photo G. Poure)

BELFORT. — La rupture de la compétition aura joué un vilain tour aux amateurs de Belfort qui ont dû hiberner dès la mi-novembre alors que, justement, ils sentaient revenir la forme. En trois mois l'équipe joua tout juste quatre matches, ce qui est bien peu, mais l'hiver n'est pas drôle dans la trouée de Belfort.

L'ennui c'est que l'ASPB se trouve dans une position des plus inconfortables, ce qui n'empêche pas l'entraîneur Roger Hug, qui en a vu d'autres au cours d'une carrière bien fournie, de garder le calme des vieilles troupes.

Celui qui vécut les plus belles heures du Sochaux d'avant guerre avec Mattler, Di Lorto, Courtois, Szabo, Faczinek, a pris en main il y a trois ans cette équipe de Belfort qu'il aime et à laquelle il redonna sa place en C.F.A. Il travaille dans un milieu où il est en confiance et ses joueurs estiment cet homme calme, pondéré, réaliste.

Déçu cependant par l'attitude de quelques titulaires, Roger Hug a décidé de faire plus que jamais confiance à des talents de l'équipe junior, il n'en manque pas à Belfort, et qui brûle de jouer en C.F.A. Des gars formés au club comme les Spony, Klingelschmitt, Schwertz, Ruet, Tchaen.

Des garçons qui s'appellent Carlo et José Rodroguez, Jean-Claude Louis, Alain Savio, « Bébert » Bigeard, Georges Meyer et d'autres encore.

Des garçons avec lesquels l'ex-pro sochalien prépare les lendemains plus souriants d'un club qui entend rester le numéro un dans le Territoire de Belfort.

G. POURE.

Phelipon imposera-t-il la méthode Coué à St-Germain ?

Pierre Phelipon, l'entraîneur de Saint-Germain, s'est complètement mis dans la peau de son personnage d'entraîneur d'un club amateurs, après avoir fait ses premiers pas à Angoulême dans cette profession.

Garçon rugueux sur un terrain, Phelipon est des plus affables hors de ce gazon et c'est plaisir de constater combien sa perspicacité, son sens de l'homme et du jeu sont aiguisés. Phelipon n'a encore pas tous les diplômes lui servant de sésames pour pénétrer dans les hauts lieux de ce monde fermé des entraîneurs de haut niveau, mais on peut lui faire confiance : ça ne tardera pas.

Pour l'heure, nous avons apprécié son jugement sur l'équipe qu'il dirige, ce Saint-Germain, appelé, la saison prochaine, à une promotion exceptionnelle par sa fusion avec le futur club parisien.

— J'ai le tempérament de gagneur — nous disait Phelipon — et cela m'a d'ailleurs joué quelques tours, car on m'a souvent reproché de « matraquer », alors que seulement je « fonçais », que j'attaquais avec tout mon cœur, mais de tout cela, n'en parlons plus. L'expérience que je fais avec Saint-Germain est passionnante. J'ai trouvé une équipe composée de joueurs de valeur, que mon camarade Quenolle avait parfaitement façonnée. La saison passée, Saint-Germain est allé loin en Coupe, cette saison ça été moins brillant dans cette compétition, mais c'est normal : on n'est pas deux ans de suite au sommet, dans la Coupe.

— Mais en championnat, vous êtes placés en tête, et ça Saint-Germain ne l'a jamais fait. A l'accoutumée, les Sangermanois étaient plus soucieux de se maintenir que de songer à la Poule Finale ?

— C'est là je crois, le handicap de cette belle équipe.

— Pourquoi handicap ?

— Les hommes sont capables d'un exploit sur un match, mais jusqu'à présent, en Championnat ils traînent ce complexe de peur, n'oubliez pas que la majeure partie faisait partie de l'équipe qui se battait, justement pour ne pas descendre. Je me souviens d'un match du début de saison, où je les vis assez satisfaits d'avoir ramené un point de chez l'adversaire, alors qu'ils auraient pu gagner. Je leur ai dit mon étonnement et même mon mécontentement.

— Avez-vous pu changer ce mental ?

— Ça vient, doucement. Je prétends que si Saint-Germain, qui est tout de même leader, quoi qu'on en pense (car nos adversaires qui ont des matches en retard peuvent les perdre), si donc mes joueurs s'alignaient avec l'impression qu'ils vont gagner, je crois que nous aurions une demi-douzaine de points en plus ».

— C'est ce que nous avions vu et écrit — après les matches contre Cambrai, Quevilly, Lille. Croyez-vous encore en vos chances, pour le titre ?

— Oui, si Saint-Germain joue comme il l'a fait, contre Amiens, pour son dernier match, mais je précise qu'il faudra avoir un peu de chance... en voyant nos proches adversaires commettre, à leur tour, quelques fautes. Mais, personnellement, je suis persuadé que si Saint-Germain le veut, et avec l'équipe telle que celle vainqueur d'Amiens, nous ne serons pas loin du leader. »

Il ne manque plus qu'au président Patrelle à imposer la « Méthode Coué » à ses joueurs qui, en répétant constamment qu'ils sont les plus forts... le prouveront.

Pour notre part en les voyant jouer contre Amiens.. et d'autres, nous en sommes persuadés.

T. A.

LA LONGUE ATTENTE DE CHRISTIAN JECKER

CHATEAUROUX. — Outre celles de footballeur, Christian Iecker a comme qualité première la patience ! En effet, voilà plus d'un an que cet excellent joueur n'est pas employé suivant ses possibilités !

Originaire du Nord, il fut bien vite remarqué par Lille, où il resta quatre saisons : deux en amateurs et deux chez les professionnels. Ses qualités furent appréciées par tous et notamment par les dirigeants du Red Star qui en 1960 font appel à lui. Parisien, il le restera jusqu'en 1966, époque à laquelle il est appelé par le Gazelec d'Ajaccio avec lequel il jouera jusqu'au début de la saison 1968-1969. Désireux de s'orienter vers un club amateur, il entre alors en contact avec Maître Iamet, et après un match d'essai concluant il signe au grand Club castelroussin.

La longue attente, doublée d'une grande désillusion, commença alors pour Christian Iecker. En effet, il fallut plus de six mois pour qu'un différend entre la ligue corse et celle du Centre (l'une lui trouvant plus de dix matches en amateurs et l'autre neuf, ce qui lui évitait la licence C) soit réglé.

Enfin ,en décembre dernier, la lumière s'est faite et la bonne version a été retenue au plus grand plaisir de l'intéressé, des dirigeants et des supporters castelroussins, qui se désespéraient de voir ce joueur sur la touche.

C'en était-il fini de la longue attente ? Certes non ! car à défaut de Iecker, le « coach » castelroussin avait dû faire contre mauvaise fortune bon cœur et avait monté un réseau défensif solide et homogène qui donnait toute satisfaction.

Puis la blessure de l'arrière central Perrot est survenue à la veille de dures rencontres et l'on a de nouveau songé à Christian Iecker qui a été convoqué comme douzième homme contre Quimper.

Enfin dimanche passé, pour le match au sommet, Iecker a fait ses débuts, on en parle par ailleurs.

J.-P. DERINE.

- L'A.S. Préfecture de Police, une bonne équipe parisienne d'Honneur régionale, est entièrement composée de gardiens de la paix (presque tous moniteurs d'E.P.). Parmi eux, un seul est gradé : le brigadier Privat. Mais, sur le terrain, ce n'est pas lui le capitaine.
- André Spony, étudiant, frère de Jean-Pierre, capitaine de Belfort, fréquente assidûment les matches de C.F.A. mais ne pratique pas le football, il est un des meilleurs joueurs de tennis de Franche-Comté.
- Il y a à Belfort les quatre Klingelschmitt, mais aussi maintenant les trois Rodriguez : Michel, qui vient du club voisin, l'U.S. Belfort, et Carlo et José Rodriguez opèrent en junior et au talent prometteur ; ces deux derniers n'ont aucun lien de parenté avec le premier.
- L'A.S. Brestoise envisage de planter du... gazon anglais sur sa pelouse de Ménez-Paul.
- Le « Club des Cent » et l'Amicale des supporters du F.C. Bourges vient de recueillir un succès enviable en organisant la rencontre Accordéon Football Club de France-Anciens Joueurs de Bourges. Plus de quinze cents spectateurs ont suivi avec enthousiasme cette pittoresque rencontre, précédée d'un match féminin. Le public berruyer est toujours aussi friand de football.
- Les deux équipes féminines de Bourges se taillent une solide réputation. Têtes, dribbles, reprises de volée n'ont plus de secret pour ces élégantes sportives. Mais, nettement au-dessus de ses coéquipières, Mlle Henry fait figure de vedette à son poste d'arrière central. Précisons qu'elle est la sœur du gardien de but du F.C. Bourges (D.H.) et qu'elle a disputé des rencontres en équipe de cadets avec les copains de son frère.

MICHEL BANS, LE MAL-AIMÉ

LILLE. — Il n'est sans doute pas un joueur qui ait été plus conspué à Lille cette saison que Michel Bans (Cambrai), dimanche.

Pourquoi ? Tout simplement parce qu'il éprouvait pas mal de difficultés avec l'international amateur Pierre Lechantre, quelque peu chouchouté, lui, par « son » public et ne le ménageait pas.

« Oh ! s'exclamait Bans, je n'ai jamais joué durement avec Lechantre, encore moins avec l'intention de le blesser ! »

Mais Bans (Bang pourrait être son surnom !) est de ces garçons qui, sur un terrain, doublent leur personnalité. Doux et sociable à la ville, rugueux, revêche dès qu'il dispute la balle à un adversaire !

Agé de 28 ans, Bans est maubeugois. Il est trop jeune pour avoir participé au triomphe de l'U.S.M. où il débuta au championnat de France 1957 et quand Cambrai — où il est depuis cinq ans — disputa la finale, il était... sur un banc des réservistes.

Titulaire à part entière aujourd'hui, Michel Bans, qui est aussi agent technique en menuiserie industrielle, souhaite de tout cœur se qualifier avec son équipe.

Bans n'en gardait aucune rancune au public lillois car, avouait-il : « j'ai l'habitude de ce genre de manifestation. La sympathie, ça ne se commande pas et je suis le mal-aimé de tous les publics, sauf de celui de Cambrai ; lui, au moins, apprécie ma manière. »

Albert Dubreucd aussi, aime les gens de tempérament — on l'a bien vu encore lorsqu'il appliqua vigoureusement un tampon de ouate imbibé d'alcool sur la blessure d'Alain Verhove et le renvoya sur le terrain.

R. VERKRUSSE.

- Sbroglia a fait une nouvelle apparition au sein de son équipe contre Annecy, histoire de stimuler son moral défaillant, et aussi de mettre un peu d'ordre dans la maison. Peine perdue. « Quel piètre football ! » maugréait-il à la fin de cette rencontre.
- Sifferlen, le gardien de Montferrand, était furieux dans ses buts : « On joue le maintien et l'on s'amuse », lançait-il à ses coéquipiers.
- Turbil, meilleur attaquant annecien avec Akelian, a été victime, en fin de semaine, d'un début d'infection et risque fort de ne pas être en état de jouer contre Dijon.
- Spectateurs intéressés du derby Forbach-Metz amateurs, B. Hiegel et G. Conrath sont venus au vestiaire consoler les Forbachois en leur souhaitant de se maintenir en C.F.A.
- L'arrière et capitaine Chigard (blessé) suivit le match Cambrai-Lens des tribunes. A la fin de la rencontre, il nous confia : « Depuis deux dimanches Magny m'étonne de plus en plus et Alain Verhoeve retrouve sa forme d'international. Hélas ! Cambrai reste encore trop stérile. »
- Plus de peur que de mal pour le gardien de l'U.S. Champagne, Roy, touché involontairement à la quatre-vingt-treizième minute par Saoumah.

  En effet, le portier seine-et-marnais qui se plaignait de la tête et des reins a été soumis, après la rencontre, à un examen radiographique et il ne souffre d'aucune blessure grave.
- L'Association Sportive de la Préfecture de Police, qui vient de se qualifier en Coupe de Paris, est aussi finaliste de la Coupe de France de la Police, après avoir battu le tenant, Rennes, en demi-finale. Elle jouera cette finale contre Toulon (à Limoges).

LE PUBLIC DE CHATEAUROUX A ETE TRES FAIBLE

Les Berrichons ont, paraît-il, un caractère spécial, ce qui est peut-être vrai, mais ce qui est certain c'est que le public du stade n'est pas comme celui des autres.

Dimanche, pour le match au sommet Châteauroux-Blois, il y avait près de 7.000 spectateurs, parmi lesquels seulement, près de six cents Blésois... Eh bien ces 600 ont nettement battu les milliers d'autres. D'abord en brandissant des banderoles, en faisant un tintamarre sympathique. Puis à la présentation des équipes, les Blésois acclamèrent les leurs bruyamment. Non seulement les Castelroussins ne répiquèrent pas, mais quand Châteauroux fut annoncé, il n'y eut que de très rares murmures.

Pendant le cours du match, jamais le public de Châteauroux soutint les siens par ses encouragements, ses cris... alors que les supporters Blésois étaient déchaînés.

Châteauroux n'est pas dans le Midi, mais tout de même, pour un spectateur neutre la différence de tonus des deux publics était très remarquable.

CAMBRAI - LENS (1-1)

LE CADEAU DE DEROUCK

CAMBRAI. — « L'arbitre à lui seul nous a battus », fulminait l'entraîneur lensois A. Sowinsky aux vestiaires après le match. Je pense que le premier but de Coustillet, refusé pour hors-jeu discutable, et le penalty indiscutable cette fois qu'il ne siffla pas pour une faute sur notre leader d'attaque étaient mérités. Tout comme celui que Cambrai aurait pu obtenir pour une faute de main dans la surface. Propos acerbes, mais vrais. En effet, Lens, au jeu plus direct, imposa sa loi durant une bonne partie de la rencontre. Lorsque Hédé eut ouvert la marque sur un long dégagement de Lannoy, prolongé par Coustillet, ce n'était somme toute que la récompense de la supériorité affichée jusqu'à ce moment par les Lensois. Il y eut ensuite les trois actions extrêmement litigieuses sur lesquelles l'arbitre ne broncha pas. Il n'entre pas dans nos intentions de lui jeter la pierre, mais le moins que l'on puisse dire c'est qu'il fut peu inspiré.

A la reprise, l'ex-pro Magny et l'international Verhoeve, se déchaînant, furent pour beaucoup dans la baisse de régime des Lensois après le quatrième quart d'heure. Jouant beaucoup mieux, Cambrai fit un forcing éfreiné. Lens lui répondit avec ardeur et volonté. Une nouvelle fois, l'attaque cambrésienne allait-elle réussir ? On pouvait le supposer lorsqu'à la 86e minute, l'arrière et capitaine lensois Derouck lui offrit un véritable cadeau. Une passe en retrait trop molle et Martigny, placé en embuscade, en profita de belle façon pour tromper l'infortuné Lannoy. Après ce coup du sort, Cambrai par Martigny et par Verhoeve aurait pu aggraver la marque, mais les Lensois ne l'auraient pas mérité : il leur a tout simplement manqué le dernier quart d'heure. L'entraîneur Sowinsky nous expliquait les raisons de cette diminution de potentiel : « Nos joueurs, pour la plupart, manquent de compétition, car ils n'ont pu s'entraîner normalement. »

Quant à Dubreucq, il devra insuffler un nouveau moral à son équipe qui ne croit pas suffisamment en ses chances.

D. MERESSE.

FORBACH - METZ (1-1)

UN QUART D'HEURE TONITRUANT

FORBACH. — Contre les amateurs du F.C. Metz, meilleurs tacticiens et au jeu plus étudié, Forbach avait misé sur ses deux fers de lance Escoin, puissant et combatif, et Meyer dont la vitesse est remarquable. Hélas Escoin étroitement surveillé par Scheid se montra maladroit à l'approche du but adverse et Meyer n'eut qu'une seule occasion de tromper Collinet à la 33e minute mais son tir très violent alla dans les nuages.

Mais rassuré sur son arrière avec la tour de défense qu'est Scheid occupant bien le milieu du terrain grâce au tandem Vagneur-De Toffoli, l'attaque de Metz en fit voir de toutes les couleurs à la défense forbachoise au cours d'un premier quart d'heure tonitruant ; c'est miracle que Reiss très clairvoyant n'ait encaissé qu'un seul but sous les assauts de Confente, du Danois Jensen qui mystifia souvent Stirtzinger, et des jeunes Zwunka et Kyal toujours à la pointe du combat.

Mais Forbach qui se bat chaque dimanche avec opiniâtreté pour son maintien, refit peu à peu surface grâce à sa hargne et son engagement physique. A la 35e minute, il obtenait la récompense de ses efforts. Collinet ne pouvant que repousser dans ses filets la balle parfaitement brossée par Blaise à la suite d'un corner.

Le scénario ne changeait guère en seconde mi-temps où le rythme était toujours très soutenu malgré la pluie qui avait fait son apparition rendant la pelouse glissante.

Metz construisait quelques bons mouvements. Mais Forbach répliquait par des coups de boutoir qui échouaient régulièrement sur une défense messine intransigeante avec un Scheid remarquable d'aisance et de sang-froid.

Le match nul qui sanctionnait la seconde manche du derby mosellan satisfait peut-être les Messins mais n'arrange guère les affaires de Forbach toujours enlisé dans les profondeurs du classement.

A. GREPIN.

F.C. MULHOUSE - SEDAN (2-1)

UNE VICTOIRE RASSURANTE

MULHOUSE. — Bien que privés des services du puissant A. Kammerrer, blessé, et surtout du combatif R. Schlumberger, qui, victime d'une commotion cérébrale, dut abandonner ses camarades après une vingtaine de minutes de jeu, les Mulhousiens ont remporté une victoire indiscutable sur les Sedanais. Ces derniers, vifs, rapides et dotés d'une vitesse d'exécution remarquable, posèrent de nombreux problèmes aux troupes de L. Deladérière, tout au long de la rencontre.

Mais les Mulhousiens qui appliquèrent un système de « contre », très efficace, ne s'en laissèrent guère conter, se contentant de procéder par de brutales accélérations. Dans ces conditions, leur succès ne souleva aucune contestation, en ce sens que leurs actions étaient beaucoup plus liées et surtout plus tranchantes que celles des Ardennais, qui confondaient trop souvent vitesse et précipitation... Toujours très combatifs, et sachant saisir leur chance au bon moment, les Mulhousiens frappèrent une première fois par Tsertzel (34e) qui reprit habilement un corner très bien tiré par le grand espoir G. Deladérière. La suite est facile à deviner. Les Ardennais, désireux de réduire leur retard, accélérèrent davantage le rythme, prenant de gros risques en défense... Quelques minutes avant la mi-temps, Neuville qui avait remplacé Schlumberger, « slaloomait » parmi les défenseurs nordistes et trompait la vigilance de Hose.

Par la suite le forcing de Sedan continua de plus belle. Mais la défense, au F.C.M. en net progrès, qui était très inquiet pour ses deux matches de fin de semaine (Merlebach et Ghaumont), car Dahmane et Schmitt de même que Neuville ont été sérieusement touchés devant Sedan.

F. SALVADOR.

BELFORT - SAINT-DIE (2-2)

LE COUP DE REINS DE HUGAUD

BELFORT. — Ce match avec les Déodatiens était tout à fait inédit à Belfort. Le public a découvert une formation décidée conforme à l'idée qu'il s'en faisait et pour qui l'air des Vosges doit constituer le meilleur dopage.

En tous les cas, l'habileté manœuvrière dont elle témoigna dès le début de cette partie qui transforma les 22 joueurs en hommes de boue, donna bien du souci à Spony et ses partenaires de la défense.

Les tirs partaient bien du côté vosgien mais Belfort qui était privé de Bernasconi, invité à un mariage (mais retrouvait Klingelschmitt) jouait beaucoup mieux qu'il y a huit jours. L'attaque où réapparaissait Longchampt se manifesta par l'aile droite où le numéro quatre, Tschaen, relayant ce dernier, visa Devit et centra sur la tête de Bigeard. Le coup de tête de celui-ci était prolongé malencontreusement dans les buts du Déodatien. Et Belfort était ainsi nanti d'une avance qui lui donnait des ailes.

En seconde période cependant, les généreux efforts produits par les Vosgiens trouvèrent leur récompense à la suite d'un coup franc de 25 mètres tiré par Demange qui permit à Braun d'égaliser. Sous la pluie, ce duel sur une patinoire d'une rare intensité, restait de bonne qualité.

Revigoré, Saint-Dié allait encore marquer par Koessler d'un superbe tir croisé imparable, 1-2.

Heureusement, les Belfortains ne baissaient pour autant pas les bras et retrouvèrent le chemin des filets dans les dix dernières minutes de ce généreux combat. Une superbe contre-attaque se dessinait sur la droite, Longchampt exploitait habilement une erreur d'offensive adverse, centrait sur le puissant Hugaud lequel traînait la jambe depuis un moment mais donna un ultime coup de reins décisif pour aller signer une égalisation pleinement méritée.

G. POURE.

SOCHAUX - MERLEBACH (3-0)

LE TANDEM SANCHEZ-BROT

SOCHAUX. — L'entraîneur Claude Latron et son effectif qui consent de gros efforts pour améliorer le jeu d'équipe et parfaire la technique individuelle et collective, continuent d'obtenir des résultats positifs, consolidant fermement leur position de dauphins des Pierrots. Ces qualités et cette volonté, Fauvergue et ses « copains » les ont encore extériorisées contre Merlebach en ajoutant un chapitre à une magnifique série commencée le 25 janvier dernier.

Les Lorrains se présentaient comme des adversaires capables de mettre en difficulté un ensemble apparemment moins athlétique. Cela fut vrai pendant la première demi-heure de jeu, le temps d'une période d'observation et de mise en marche de la mécanique, Altpeter et ses compagnons de la défense ainsi que les attaquants Chanot et Hoffmann accourus en renfort, contenant les assauts du trio Brot-Sanchez-Bagnol.

A force de frapper sur le clou, il s'enfonce, et sur un excellent service de Zeeler, Brot, judicieusement placé, envoyait le ballon au fond des filets. Les banderilles lorraines ne troublèrent pas la défense sochalienne vigilante et sûre, toujours à l'affût d'une percée à exploiter. Le doyen Fauvergue fournit avec la complicité de Sanchez une belle occasion à Brot qui réussit le doublé.

Après le troisième but obtenu par Sanchez, le buteur sochalien ne put transformer un penalty qu'Altpeter parvint à repousser (62e).

Généreux dans leurs efforts, les Francs-Comtois durent relâcher leur pression et le goal Nardin dut à plusieurs reprises intervenir sur une tentative rapprochée de Buber et sur un essai de la tête de Huff. L'essentiel était de traverser le dernier quart d'heure sans dommage et Sochaux y parvint grâce à l'excellente production de tous ses joueurs.

J.-M. MAULPOIX.

MUTZIG - CHAUMONT (1-2)

MUTZIG TIMORÉ

MUTZIG. — Après la rencontre qui avait vu ses poulains essuyer une nouvelle défaite devant Chaumont, l'entraîneur de Mutzig, Raymond Hild, tout en reconnaissant la meilleure technique individuelle de ses adversaires et leur meilleure organisation collective, était effondré. Il savait que ce revers encaissé à domicile compromettait sérieusement les chances de son équipe pour le maintien en C.F.A., mais ne comprenait nullement comment ses joueurs avaient pu être aussi timorés dans la première mi-temps.

En effet, c'est au cours de la première période que les Haut-Marnais avaient bâti leur succès et s'ils menaient très logiquement après les quarante-cinq minutes initiales par 1-0 — but résultant d'un tir croisé de quinze mètres de Savoie — ils ne tardèrent pas à profiter de la première occasion qui se présenta après la pause pour creuser l'écart dès la 49e minute, J.-M. Lyautey reprenant victorieusement une balle lachée par le gardien Rempp sur un essai préalable de Barellas.

Dès lors, les Mutzigois firent le forcing pour remonter leur handicap, mais ils ne réussirent qu'à améliorer la marque à 2 à 1 par Fluck qui profita d'une coupable hésitation de la défense pour battre imparablement Boulant. Jusqu'à la fin Mutzig assiégea les buts chaumontais en pure perte, encore qu'une reprise de la tête de Nabat qui ricocha sur la transversale et mérité un meilleur sort, mais il peut également s'estimer satisfait de n'avoir pas encaissé une défaite plus nette, car en fin de partie deux contre-attaques des Chaumontais auraient dû leur valoir autant de buts, si Sarr puis J.-M. Lyautey avaient fait preuve de plus d'opportunisme et de sang-froid. Aussi l'entraîneur Hild ne trouva finalement rien à ne redire au succès mérité d'une équipe plus mûre dans la conception de jeu.

P. HURST.

VALENCIENNES - MANTES-LA-VILLE (3-0)

UN PENALTY DÉCISIF

VALENCIENNES. — On parle beaucoup depuis trois mois de l'équipe pro de V.A. mais on ne parle pas de sa jeune équipe amateur (moyenne d'âge vingt ans) et pourtant, si l'on excepte la défaite imméritée à Calais, elle est invaincue depuis le 9 novembre (battue à Cambrai avec 5 juniors 1-0) et, a aligné 7 victoires et 2 matches nuls pour 10 rencontres.

Voilà qui prouve le travail remarquable accompli par Léon Desmenez qui, écœuré par le limogeage abusif de Gaby Robert, envisage de quitter son club de toujours.

Certes, la victoire sur Mantes ne fut pas acquise avec le brio manifesté devant Cambrai samedi dernier, mais on peut rétorquer que si le festival merveilleux devant Cambrai fut récompensé par un match nul (1-1) flatteur pour les Cambrésiens, cette fois, les jeunes Valenciennois ont gagné 3-0. La première mi-temps fut très bonne et Mantes étouffé par le rhythme et la technique valenciennoise s'en tira à bon compte avec un seul but de Wolniak au terme d'une offensive splendide. Mais, à la reprise, V.A. fléchit et Mantes devint dangereux, et frôla même l'égalisation qu'il aurait méritée après l'expulsion de Beltramini (55e). La loi du nombre se fit sentir ; Mantes ne put poursuivre son effort et fut à nouveau dominé, mais il fallut un penalty indiscutable (main de Roulot sur reprise à bout portant de Préseau qui était victorieux) transformé par Leclerc, pour assurer la victoire à dix minutes de la fin.

Le troisième but de Pouillard donna alors au score une ampleur un peu sévère pour les Mantevillais jouant à 9 les dix dernières minutes car Appert à son tour avait été expulsé.

A souligner le grand match de Guicci qui flirte à nouveau avec l'équipe de France après une longue indisponibilité de deux mois (blessure au genou) et à Mantes, l'excellent match du véritable vétéran qu'est Norbert Boucq (trente-sept ans).

A. DELSAUT.

ANNECY - MONTFERRAND (0-0)

UNE PIÈTRE PRODUCTION

ANNECY. — Où s'arrêtera la malchance qui poursuit actuellement le F.C. Annecy depuis les matches retour ? Alors que Stanis Golinski pouvait nourrir quelques espoirs pour ce match contre les Montferrandais, qui était en quelque sorte une belle, puisque chaque équipe comptait une victoire (l'une en Championnat, l'autre en Coupe) voilà que dimanche, à l'ultime minute, il devait se passer des services de son stratège de la ligne d'attaque, l'excellent Turbil.

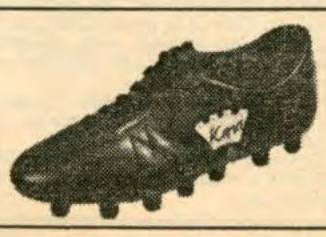
Bien sûr, il enregistrait la rentrée d'Akelian à l'aile gauche, mais en l'état actuel des choses, ce n'était guère suffisant. Aussi ne faut-il pas s'étonner outre mesure si les attaquants anneciens ne parvinrent pas à tromper la défense montferrandaise. Leur vis-à-vis était d'ailleurs logé à la même enseigne. Dans un tel contexte, les défenses ne pouvaient qu'avoir la partie belle. Si l'on ajoute à cela le manque d'audace de chacune des parties en présence et la piètre tenue des milieux de terrain qui gachèrent un nombre incalculable de balles, il n'y avait guère de chances pour l'une ou l'autre équipe de s'imposer.

En première mi-temps, Annecy avait trois occasions d'ouvrir la marque : 20e, 37e et 42e minute. Mais les remarquables centres d'Akelian ne trouvèrent personne à la réception. A la reprise, le remaniement opéré au sein de la formation savoyarde, avec la rentrée d'Hotelier, qui permettait à Perrier de retrouver sa place traditionnelle, laissait cependant espérer un meilleur rendement offensif. Mais la flambée ne devait être que de courte durée, et ponctuée seulement par un nouveau départ d'Akelian (75e), dont le centre shot était gâché par Barberot, seul devant Sifferlen.

Et, mieux, Montferrand parfaitement orchestré par le trio Billoué, Barerau et O. Dossevi se créait d'excellentes occasions devant la cage de Michel aux 77e et 82e minutes notamment.

Le match nul qui sanctionnait ce débat ne donnait évidemment satisfaction à personne. Pour Sbroglia, ce nouveau point pris améliorait certes une situation précaire, mais sera-t-il suffisant pour éviter la condamnation suprême ? Quant au F.C. Annecy, il doit abandonner tout espoir de venir inquiéter les premiers et même faire preuve de prudence.

H. GERLIER.


Raymond Kopa et tous les champions ont choisi la chaussure
SUPER KOPA
- la plus légère
- la plus souple
- la plus résistante

production **KOPA**-RESISTEX rue Savary - 35-VITRE

Le groupe **KOPA** comprend les 5 plus grands spécialistes de sports d'équipes

Ch. MAILLARD Pub.

Ils sont 6 00.000

● ALSACE

A.S. Mulh. (3)	5	Sélestat (7)	0
Sundhoffen (9)	0	F.C. Colmar (5)	1
S.R. Colmar (4)	2	R.C. Strasb. (2)	1
Huningue (12)	3	Schweighouse (9)	2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. A.S. Strasbourg	26	15	11	11	0	32	7
2. A.S. Mulhouse	23	15	11	1	3	43	13
3. R.C. Strasbourg	22	16	9	4	3	41	16
4. S.R. Colmar	17	16	7	3	6	22	18
5. F. C. Colmar	16	15	7	2	6	20	23
6. Wittelsheim	14	13	7	0	6	26	18
7. Sélestat	13	15	4	5	6	12	24
Bischeim	13	15	4	5	6	14	24
9. Sundhoffen	12	14	3	6	5	16	21
Schweighouse	12	14	4	4	6	24	30
11. Huningue	6	16	2	2	12	11	35
12. Hégenheim	6	16	1	4	11	7	39

L'A.S. Strasbourg éliminée de la Coupe d'Alsace

STRASBOURG. — **Bonne journée pour le football colmarien.** En effet, alors que le F.C.C. a continué sur sa lancée au détriment de Surdhoffen (0-1), les S.R.C. ont renoué avec la victoire 2-1 aux dépens du R.C. Strasbourg, réduit à 10 il est vrai, Deutschmann ayant été expulsé à la reprise.

● **Le faux pas des Racingmen strasbourgeois** a fait le bonheur de l'A.S. Mulhouse qui, net vainqueur 5-0 de Sélestat, reprend la deuxième place au classement, à trois longueurs de l'A.S. Strasbourg.

● **Cette dernière était engagée en Coupe d'Alsace** où elle n'a guère justifié son titre de leader de la Division d'Honneur, puisqu'elle a été éliminée pour avoir été tenue en échec 3-3, après prolongation par le promotionnaire de Soultz-sous-Forêts.

● **Ce fut, bien sûr, la surprise du jour,** mais un autre résultat n'est pas passé inaperçu. Il s'agit du 4-0 concédé par Mundolsheim, face à la seconde garniture de l'A.S. Strasbourg. Mundolsheim, que l'on croyait longtemps invulnérable, a ainsi subi son deuxième revers consécutif. — **G. WAGNER.**

● AUVERGNE

Et. Moulins (11)	1	Vichy (13)	1
Brassac (1)	3	Riom (7)	0
Craponne (7)	2	Cournon (3)	2
Montferrand (4)	3	Le Puy (12)	2
Thiers (2)	2	Montluçon (6)	0
Montjoie (9)	2	St-Georges (10)	2
Massiac (14)	1	Arpajon (4)	1

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Brassac	50	0	13	4	3	49	20
2. Thiers	48	19	13	3	3	46	14
3. Cournon	46	19	11	5	3	36	20
4. Montferrand	39	18	7	7	4	27	22
5. Arpajon	38	19	6	7	6	19	26
6. Montluçon	36	17	8	3	6	22	18
7. Craponne	36	18	6	6	6	32	36
8. Riom	35	20	6	3	11	19	34
9. Montjoie	34	19	5	5	10	20	46
10. St-Georges	33	16	5	7	4	18	13
11. Ent. Moulins	31	19	2	8	9	16	26
12. Vichy	29	17	4	4	9	14	26
13. Le Puy	29	18	4	5	9	23	27
14. Massiac	27	17	3	4	10	21	34

● BOURGOGNE

Mâcon (11)	0	Auxerre (1)	0
Nevers (4)	3	Beaune (3)	0
Louhans (4)	2	Montbard (10)	0
Auxonne (3)	6	Avallon (8)	2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Auxerre	55	21	14	6	1	51	14
2. E.N. Blanzy	48	21	11	5	5	55	28
3. Beaune	47	20	10	6	4	41	22
4. Nevers	43	19	9	6	4	36	21
Louhans	43	20	8	7	5	40	26
6. Gueugnon	30	20	8	3	9	22	66
7. Le Creusot	38	20	8	2	10	27	33
8. Auxonne	37	19	7	4	8	29	29
Avallon	37	19	6	6	7	30	35
10. Montbard	35	20	5	5	10	21	29
11. Mâcon	32	20	6	4	10	22	33
12. Sauvignes	25	21	2	0	19	24	95

● CENTRE

F.C. Bourges (7)	2	F.C. Orléans (9)	2
Bourges A.C. (10)	1	Amboise (12)	2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Arago	28	18	11	6	1	31	11
2. Châteaudun	25	18	10	5	3	33	16
3. Gien	24	18	8	8	2	32	18
4. Tours	22	18	8	6	4	28	17
Chartres	22	18	8	6	4	29	22
6. Châteauroux	18	17	6	6	5	23	21
7. F. C. Bourges	17	18	5	7	6	29	27
8. Montargis	16	18	6	4	8	15	21
9. F.C. Orléans	13	18	4	5	9	27	29
10. Amboise	11	19	4	3	12	18	34
11. Bourges A. C.	10	18	2	6	10	9	28
12. Blois	10	18	2	6	10	17	47

Bourges A.C. battu chez lui

BLOIS. — **L'A.C. Amboise a été le grand bénéficiaire de la journée** en Division d'Honneur ; en effet, il a été s'imposer au Bourges Athlétique Club, prenant ainsi deux points très précieux, et abandonnant la lanterne rouge.

● **L'O.C. Orléans, qui ne doit plus perdre de matches,** a obtenu un point précieux, en allant faire match nul avec le Football Club de Bourges. C'est une excellente performance pour les hommes de Turey.

● **Lundi prochain à Loches,** Blois, leader du groupe Ouest, rencontrera la formation du Bataillon de Joinville dans un grand match de propagande.

● **En promotion d'honneur,** l'Arago d'Orléans a obtenu un excellent résultat en battant Salbris.

● **Les cadets du Centre ont subi une lourde défaite** devant ceux de l'Ouest ; il est certain qu'il y a beaucoup de choses à faire dans cette région, où l'absence de joueurs de qualité devient fort grave. — **G. RENARD.**

Ils ont mérité de sabler le KRITER de la victoire

Cette semaine le **KRITER D'HONNEUR** est attribué aux clubs suivants :

● **S.C.O. Angers,** pour avoir été battre Bastia sur son terrain, 2-0, en huitièmes de finale de la Coupe de France (match aller).

● **F.C. Kronenbourg,** pour avoir infligé leur première défaite aux Pierrots de Strasbourg, 3-1, leader en CFA groupe Est.

● **Huningue** pour sa victoire sur Schweighouse, 3-2, en championnat d'Alsace.

● **U.S. Fesches-le-Châtel** pour avoir battu Novillars 4-1, en championnat de Franche-Comté.

● **Sélection de l'Ouest,** pour avoir éliminé l'Equipe du Centre de la Coupe Nationale des Cadets par 5 buts à 0.

ayez toujours dans votre réfrigérateur KRITER brut de brut ou demi-sec

Un ami peut arriver : il aimera KRITER bien glacé

● CENTRE-OUEST

Allassac (10)	1	Guéret (3)	0

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. La Rochelle	50	20	13	4	3	32	11
2. Guéret	45	21	10	4	7	38	21
3. Ruffec	45	21	10	4	7	29	22
4. Brive	44	20	10	4	6	38	32
5. Niort	41	18	8	7	3	27	15
Châtellerault	41	20	9	4	7	25	24
7. Chauvigny	39	21	7	4	10	32	38
Thouars	39	20	7	5	8	29	35
9. Allassac	38	20	7	4	9	21	30
10. Sarlat	37	19	8	2	9	41	35
11. Angoulême	35	17	6	6	5	28	21
12. Saintes	34	18	6	4	8	25	28
13. Limoges	32	18	5	3	9	23	38
Gd-Pontrouve	25	20	2	2	16	12	53

● FRANCHE-COMTE

Audincourt (4)	2	Arc-l.-Gray (7)	0
Pt-de-Roide (7)	3	Tavaux (12)	1
Fesches (10)	4	Novillars (7)	1
Vesoul (4)	0	Delle (2)	6
PS Besançon (1)	4	Champagnol. (6)	1
Lens (3)	1	Pontarlier (11)	1

	Pts	J.	G.	N	P.	p.	c.
1. P.S. Besançon	23	13	10	3	0	26	5
2. Delle	22	12	10	2	0	35	10
3. Lons	14	12	6	2	4	16	14
4. Audincourt	13	13	4	5	4	18	16
5. Pont-de-Roide	11	13	5	1	7	21	28
Vesoul	11	13	3	5	5	13	24
7. Champagnolle	10	11	3	4	4	17	16
Fesches	10	11	3	4	4	12	14
9. Novilars	9	12	3	3	6	16	20
Esp. d'Arc	9	12	3	3	6	16	25
11. Pontarlier	7	10	3	1	6	13	19
12. Tavaux	5	12	1	3	8	9	21

Des prétendants efficaces

SOCHAUX. — **En totalisant 10 buts contre un seul concédé,** les deux candidats au titre régional démontrent qu'ils ne perdent rien de leur efficacité et qu'ils peuvent maintenir le suspense jusqu'au bout. Sur le terrain de Vesoul, l'équipe de Kneker a eu la main lourde et ses attaquants ont su tirer profit de l'affaiblissement de l'adversaire privé de deux joueurs, dont le gardien blessé.

● **Outre la victoire des Audincourtois** sur Arc-les-Gray, les montagnards de Pontarlier qui ne sont pas rentrés bredouilles de leur déplacement à Lons, réalisent une performance méritoire. — **J.-M. MAULPOIX.**

● LORRAINE

Talange (2)	2	Hayange (10)	0
Pt-à-Mouss. (7)	2	Thionville (11)	2
Bouligny (11)	2	Vittel (1)	0

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Vittel	23	16	9	5	2	26	11
2. Talange	22	16	8	6	2	33	11
3. Epinal	19	16	8	3	5	20	12
Stiring	19	15	6	7	2	15	12
5. Florange	18	16	5	8	3	12	11
6. Blénod	17	16	7	3	6	20	11
7. Pt-à-Mousson	16	15	6	4	5	22	18
8. Tœuf	15	16	5	5	6	15	22
9. Eloyes	14	17	4	6	7	14	24
10. Bouligny	9	16	2	5	9	18	35
11. Hayange	8	14	3	2	9	11	22
12. Thionville	8	15	2	4	9	15	22

Vittel battu à Bouligny

NANCY. — **Grosse surprise dimanche en championnat d'Honneur** où se disputaient les matches en retard. Bouligny, le dernier, a terrassé Vittel, le premier, qui n'avait jusqu'ici concédé qu'une défaite.

● **Nancy-Lorraine organise jusqu'à la fin de la saison,** un challenge à l'attention de quelques équipes lorraines, invitées à affronter en levée de rideau des matches professionnels, la Réserve pro de Nancy. Les deux équipes amateurs ayant obtenu le meilleur résultat se rencontreront en finale. — **M. LAURENT.**

● PICARDIE

Montataire (11)	1	Chantilly (3)	1
Hirson (8)	2	Noyon (3)	4
Pt-Ste-Max. (5)	1	Beauvais (1)	2
Escarbotin (12)	2	Compiègne (10)	3
Senlis (2)	2	Mers (6)	2
Soissons (7)	(déjà joué)	Saint-Gobain (9)	

	Pts	J	G.	N.	P.	p.	c.
1. Beauvais	41	16	10	5	1	27	9
2. Senlis	38	16	8	6	2	37	23
3. Chantilly	35	16	8	3	5	26	19
Pt-Ste-Maxence	34	16	6	6	4	21	18
Mers	34	16	5	8	3	23	24
Noyon	34	16	7	4	5	36	26
7. Soissons	31	16	5	5	6	18	19
8. Hirson	27	15	4	4	7	19	26
Escarbotin	27	16	5	1	10	26	34
10. Compiègne	27	16	4	3	9	21	32
11. Saint-Gobain	26	15	3	5	7	13	22
12. Montataire	26	16	3	4	9	13	28

● SUD-EST

O. Marseille (2)	0	Biver (5)	0

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Marseille	26	20	10	6	4	28	22
2. Menton	25	18	9	7	2	31	12
St-Maxime	25	10	10	5	4	23	11
4. Biver	21	20	9	3	8	32	28
Antibes	21	19	7	7	5	29	28
6. Saint-Tropez	18	17	5	8	4	23	22
Hyères	18	19	7	4	8	31	30
8. Gardanne	17	19	5	7	7	23	28
9. Mazargues	16	17	6	4	7	28	32
10. Villefranche	14	19	4	6	9	25	35
11. Toulon	13	19	3	7	9	25	38

● NORD

Tourcoing (6)	2	Nœux (7)	1
Armentières (10)	2	Oignies (11)	1
Hautmont (8)	4	Auchel (12)	0

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Cort	39	16	10	3	3	28	14
2. Dunkerque	37	16	9	3	4	31	20
3. Hazebrouck	35	16	8	3	5	23	17
Hénin	35	16	8	3	5	22	19
5. Tourcoing	33	16	7	3	6	29	20
6. Haumont	32	16	6	4	6	26	29
Béthune	32	16	6	4	6	18	23
8. Nœux	31	16	7	1	8	20	22
9. Armentières	29	16	6	1	9	22	25
O. Minier	29	16	3	7	6	17	23
11. Oigny	27	16	4	3	9	19	24
12. Auchel	25	16	3	3	10	17	36

Les derniers du classement sombrent...

LILLE. — **Mauvaise journée pour Oignies et Auchel battus,** ils s'enfoncent encore un peu plus dans les profondeurs du classement. Mais comme il est possible qu'il y ait trois relégués, ni Armentières, ni Minier, ni même Noeux qui s'est incliné à Tourcoing, ne sont entièrement rassurés.

R. VERKRUSSE.

● NORD-EST

Mouzon (2)	4	Eclaron (13)	0
Chalindr. (14)	2	St-Dizier (6)	1
Montjoly (12)	2	Romilly (8)	7
Mohon (3)		Chaumont (9)	
	(remis)		

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Epernay	41	16	12	1	3	56	19
2. Mouzon	40	15	11	3	1	44	10
3. Vitry	37	17	6	8	3	28	17
4. Châlons	35	17	6	6	5	26	20
5. Premium	34	18	5	6	7	18	23
6. Romilly	33	16	4	9	3	24	25
St-Dizier	33	18	4	7	7	21	24
8. Bayel	32	17	5	5	7	24	32
9. Chaumont	27	12	6	3	3	17	15
Nohon	27	15	3	6	6	9	22
Montjoly	27	16	4	3	9	16	32
PTT Troyes	27	17	2	6	9	16	40
13. Eclaron	24	12	4	4	4	19	24
14. Chalindrey	23	14	3	3	8	14	29

Mouzon à un point du leader

REIMS. — **La journée de rattrapage prévue pour dimanche** n'a finalement comporté que trois matches, la rencontre Hautmont-Chaumont ayant encore été reportée.

● **Mouzon a poursuivi sa remontée** en triomphant nettement d'Eclaron et les Ardennais sont maintenant à un point d'Epernay avec un match de plus à jouer. Tonnel et Jonet marquèrent chacun deux buts.

● **Enfin, Romilly a réussi** un « carton » à Montjoly où les hommes de Jonquet, qui étaient si peu prolifiques en début de saison, ont marqué sept buts. — **M. LARDENOIS.**

● NORMANDIE

Avranches (6)	0	Normande (0)	4
Elbeuf (5)	2	Trouv.-Deauv.(8)	2
Rouen (1)	4	Romilly (11)	0
Le Havre (2)	2	Quevilly (4)	2
Dieppe (7)	2	Equeurdrev. (11)	2
Evreux (2)	2	Cherbourg (9)	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Rouen	46	18	12	4	2	38	8
2. Evreux	44	17	13	1	3	62	22
3. Le Havre	43	17	12	2	3	48	23
4. Quevilly	39	18	9	3	6	38	29
5. Elbeuf	36	18	6	6	6	23	31
6. Dieppe	33	18	4	8	6	24	32
Avranches	33	18	6	3	9	25	34
8. Trouv.-Deauville	32	18	6	2	10	23	39
Normande	32	18	6	3	9	23	28
10. Cherbourg	30	18	4	4	10	18	42
11. Equeurdreville	28	18	4	4	10	10	37
12. Romilly	28	18	3	5	11	28	52

Le rôle d'arbitre de Quevilly

ROUEN. — **Quevilly semble pouvoir intervenir** indirectement dans la lutte que se livrent les prétendants au titre. Après avoir contré Rouen dimanche dernier, les Quevillais sont allés obtenir un méritoire match nul au Havre De ce fait, Evreux, vainqueur de Cherbourg, devient le plus dangereux rival du F.C. Rouen dont le succès sur Romilly ne s'est dessiné qu'en seconde mi-temps.

● **La performance la plus marquante de la journée** est à porter au crédit de l'U.S. Normande qui est allée passer quatre buts à Avranches. Le redressement des Bas-Normands se confirme d'étonnante manière.

P. FERREY.

● PARIS

Mantes (9)	2	Viry (3)	2
Clichy (12)	1	Juvisy (10)	0

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Red Star	40	16	9	6	1	30	13
2. Racing	37	17	7	6	4	24	17
3. Viry	37	17	7	6	4	25	22
4. Joinville	35	17	8	2	7	25	23
5. Montreuil	33	16	7	3	6	32	19
Champigny	33	15	7	4	4	15	15
Poissy	33	17	3	10	4	14	17
P.T.T.	33	17	4	8	5	17	22
Mantes	33	17	3	10	4	21	26
10. Juvisy	31	17	5	4	8	26	26
11. Clichy	28	17	4	3	10	19	34
12. Vincennes	27	17	3	4	10	22	35

Puteaux et Saint-Maur encore à l'honneur

PARIS. — **Deux matches en retard seulement se disputaient en Division d'Honneur.** Mantes-la-Jolie, bien malchanceux, a dû partager les points avec Viry, tandis que Clichy à la faveur d'un penalty de Carité et d'une victoire sur Juvisy a passé la lanterne rouge à Vincennes.

● **En Coupe de Paris on jouait encore pour le compte des seizièmes.** Saint-Germain, le tenant, Malakoff et Champigny se sont qualifiés aisément. En revanche, la réserve de Mantes-la-Ville s'est inclinée devant la robuste équipe de Champagne après prolongation.

● **Dans le même temps se déroulaient néanmoins cinq huitièmes de finale.** Après Poissy, Saint-Maur a sorti un nouvel honorable, les P.T.T. L'aventure de Villiers-le-Bel s'est terminée à Montreuil, en beauté. Malheureusement les Montreuillois ont perdu leur défenseur Barrau (fracture de la jambe). Puteaux, une nouvelle fois, a recouru aux pénalties pour se débarrasser de Créteil.

● **Enfin si l'Entente a arraché d'extrême justesse** sa qualification à Joinville (but d'Adams), en revanche la Police s'est nettement imposée à Franconville. — **F. DELTERAL.**

● LYONNAIS

Maurienne (9)	1	Pt-de-Chér. (2)	0
Villefranche (1)	4	Faucigny (10)	3
Valence (4)	4	Belley (11)	1
Annecy (12)	1	Grenoble (8)	1

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Villefranche	48	18	13	4	1	30	11
2. Pt-de-Cerdy	42	18	8	8	2	20	10
3. St-Priest	40	18	7	8	3	22	13
4. Valence	38	17	7	6	3	22	13
5. Feysin	32	12	5	5	7	13	16
Montélimar	32	18	4	6	8	12	23
7. Grenoble	31	15	5	7	4	16	11
Roanne	31	16	4	7	5	17	18
9. Maurienne	29	14	6	3	5	14	14
10. Faucigny	26	14	3	6	5	14	17
11. Belley	23	16	2	3	11	11	36
12. Annecy	20	15	1	3	11	16	23

Villefranche en verve

LYON. — **Les dimanches se suivent et ne se ressemblent pas.** Alors qu'il y a une semaine on se plaignait du manque d'efficacité des attaques des différentes équipes d'Honneur (cinq buts en cinq matches seulement), on doit se féliciter aujourd'hui du punch retrouvé des lignes offensives : quinze buts inscrits pour quatre rencontres seulement.

● **La palme revient à Villefranche et Faucigny** qui se livrèrent à une belle course-poursuite puisque les buts succédèrent aux buts. Les Haut-Savoyards prirent d'abord l'avantage pour se laisser dépasser sur la fin. Les réalisateurs de cette rencontre d'un excellent niveau : Juskowiak, Marchand et Espana sur penalty pour Faucigny ; Berger, Crolle, Jeanjan et Merchaoui pour Villefranche. Dans l'affaire, les Caladois creusent l'écart les séparant de leurs poursuivants puisque Pont-de-Chéruy s'est incliné de justesse à Saint-Jean-de-Maurienne, ce qui apparaît logique, et que Grenoble a été tenu en échec à Annecy.

● **Il faut cependant également souligner** la belle performance de Valence, toujours efficace grâce à Sarotte et Delnatte, et qui se permit de battre Belley chez lui. Un Belley dont le onze n'arrive pas à se tirer du bas du tableau. — **Louis RIVIERE.**

● SUD-OUEST

Fliossac (9)	0	St-Médard (12)	1

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Girondins	30	18	13	4	1	41	16
2. Villenave	28	18	9	5	4	35	23
Libourne	23	18	6	11	1	21	13
4. Bergerac	21	18	8	5	5	30	25
Castets	21	18	7	7	4	42	29
Comblanes	21	18	7	7	4	24	19
7. Mâcon	18	18	6	6	6	33	26
Pau	18	18	4	10	4	21	21
9. Floirac	15	18	4	7	7	17	22
Saint-Médard	15	18	5	5	8	27	32
11. Saint-Seurin	14	18	5	4	9	22	30
Agen	14	18	5	4	9	16	32
13. S.B.U.C.	10	18	3	4	11	15	43
14. Coqs Rouges	9	18	2	5	11	26	39

Un test passionnant au plus prestigieux des Tournois

LES JUNIORS A CANNES... EN PENSANT A L'ÉCOSSE

(Philippe TOURNON)

ECOSSE. — Ce nom trotte dans la tête de tous nos internationaux juniors depuis maintenant douze jours. Auparavant, c'était un peu un rêve. Depuis Bilbao, c'est une réalité bien tangible.

Le match retour contre l'Espagne, le 16 avril, au Parc ? Oh ! il sera toujours temps d'y penser deux ou trois jours avant. Mais le résultat n'a plus aucune importance...

Le Tournoi de Cannes, en revanche, présente pour l'équipe de France Juniors un intérêt incontestable. Surtout d'un point de vue rythme de compétition.

Quels que soient les résultats, chacune des huit équipes engagées à Cannes a la certitude de disputer trois encontres en six jours, soit un match tous les deux jours : exactement la cadence que devront tenir les seize nations qualifiées, du 15 au 25 mai en Ecosse. On conçoit donc que pour les Français, mais aussi pour les Suédois (qualifiés d'office) et peut-être pour les Roumains qui n'en ont pas encore terminé avec leur poule éliminatoire, difficile, où figurent l'U.R.S.S. et la Pologne, il s'agisse là d'un banc d'essai de toute première valeur.

D'autant que la qualité des participants ne permet guère d'envisager de « matches faciles ».

Chaque saison, l'A.S. Cannes est obligée de faire un choix extrêmement difficile parmi la vingtaine ou la trentaine de candidatures qui affluent plusieurs mois à l'avance rue du Batéguier.

Car tout le monde veut participer au Festival Juniors de Cannes qui est, aujourd'hui, le n° 1 incontesté des tournois de jeunes. Sélections nationales ou équipes de club, les candidatures sont également nombreuses.

Depuis la création du Tournoi en 1950, les Hespérides ont vu passer soixante-trois équipes appartenant à vingt pays différents !

Parmi les plus assidus, nous citerons Chelsea (huit participations), l'Espanol de Barcelone (six), Milan A.C. (cinq), Augsbourg, Bayern, Nuremberg, Rapid de Vienne, Anderlech Barcelone, La Haye, Atalana Bergame, Lazio Rome (trois).

Et l'A.S. Cannes — qui est de tous les tournois, bien sûr ! — réussit ce véritable miracle de présenter chaque année un plateau plus exceptionnel encore que la saison précédente. Alors que l'on se prend à penser, au soir de chaque finale, le lundi de Pâques : « Cette fois, ils ne pourront pas faire mieux. »

Eh bien, si, dans un domaine proche de la perfection, l'A.S. Cannes trouve le moyen de faire toujours mieux !

Et il paraît que l'an prochain, pour le vingtième anniversaire du Festival International de Football juniors de l'A.S. Cannes, la participation dépassera tout ce que l'on a vu jusqu'ici !

Mais n'anticipons pas. Pour l'heure, un plateau royal nous est proposé et devrait nous permettre de vivre une semaine particulièrement riche et passionnante.

Comme l'an passé, nous retrouverons sur la Croisette quatre sélections nationales : France, Roumanie, Suède, Portugal, et quatre équipes de clubs : Milan A.C., Bayern Munich, Anderlecht et l'A.S. Cannes.

Suédois et Portugais, nos juniors les connaissent fort bien pour les avoir rencontrés, à deux reprises chacun ces derniers mois. Il est à noter que la sélection française n'a, en ces quatre occasions, concédé qu'un match nul.

Les Suédois, en amical, se sont inclinés à deux reprises (2-1 à Stockholm, 5-0 à Paris), alors que les Portugais, nettement défaits au Parc (3-0), obtenaient le match nul (0-0) à Lisbonne, cela dans le cadre des préliminaires U.E.F.A.

Quant aux Roumains, il s'agit plutôt d'un mauvais souvenir pour l'équipe de France Juniors. Cela se passait il y a juste un an, à Cannes précisément, en finale du Tournoi, et notre Promotion 69 connut, en cette occasion, sa première défaite (0-1) après une remarquable série de huit succès consécutifs.

Il peut donc y avoir, éventuellement, un affront à venger pour les juniors de Jacky Braun.

Le responsable de la sélection a, très logiquement, retenu pour Cannes les seize joueurs qui réussirent « le coup décisif de Bilbao ». L'heure n'est plus aux innovations. Braun connaît maintenant parfaitement la vingtaine de joueurs sur lesquels il peut compter.

Il s'agit désormais de soigner les détails, de fignoler une œuvre déjà fort satisfaisante, à tous égards. Et surtout, répétons-le, de se rendre compte de la résistance de cette équipe de France, à un rythme de compétition qui sera celui imposé en Ecosse.

Nos juniors entreront en tout cas très vite dans le vif du sujet puisqu'ils auront pour adversaire, lors de leur premier match, jeudi soir, le redoutable Bayern de Munich.

Un nom qui doit rappeler quelque chose à Santini et à Sarramagna, les deux Stéphanois de cette équipe de France Juniors...

Le Tournoi de A à Z

● **LES ENGAGES**

Huit équipes, traditionnellement, participeront à ce XIX[e] Festival International de Football Junior de l'A.S. Cannes. Il y aura, comme l'an passé, quatre sélections nationales : France, Roumanie, Suède, Portugal et quatre équipes de club : Bayern Munich, Milan A.C., Anderlecht et A.S. Cannes.

● **LE PROGRAMME :**

Mercredi 25 mars : 21 h : Portugal-Cannes ; 22 h 20 : Roumanie-A.C. Milan.

Jeudi 26 mars : 20 h 30 : Suède-Anderlecht ; 21 h 50 : France-Bayern Munich.

Vendredi 27 mars : 20 h 30 : match de classement entre les perdants de mercredi ; 21 h 50 : 1re demi-finale entre les vainqueurs de mercredi.

Samedi 28 mars : 20 h 30 : match de classement entre les perdants de jeudi ; 21 h 50 : 2e demi-finale entre les vainqueurs de jeudi.

Dimanche 29 mars : 14 h : attribution 5e et 6e places ; 15 h 25 : attribution 3e et 4e places.

Lundi 30 mars : 13 h 30 : attribution 7e et 8e places ; 15 h : finale du Tournoi.

● **LE PALMARES**

1950 : Tottenham ; 1951 (tournoi U.E.F.A.) ; 1952 : Atalanta Bergame ; 1953 : Bayern Munich ; 1954 : Deportivo Barcelone ; 1955 : Milan A.C. ; 1956 : Sheffield U. ; 1957 : Cannes ; 1958 : Lazio Rome ; 1959 : Chelsea ; 1960 : Monaco ; 1961 : Chelsea ; 1962 : Cannes ; 1963 : Chelsea ; 1964 : Milan A.C. ; 1965 : A.D.O. La Haye ; 1966 : Cannes ; 1967 : C.F. Barcelone ; 1968 (Tournoi U.E.F.A.) ; 1969 : Roumanie.

● **MATCHES NULS**

Tant au cours des poules préliminaires, qu'au cours des épreuves finales, il n'y aura pas de prolongation, en cas de résultat nul. Le vainqueur sera l'équipe ayant obtenu le plus grand nombre de corners. En cas d'égalité aux corners, l'équipe la plus jeune l'emportera.

BERNARD GARDON : Tarzan chez les Juniors !

On pensait avoir connu, avec Rizzo (68) et Ravanello (69) ce qui se faisait le mieux dans le genre arrière central athlétique, costaud, fonceur, rageur, gagneur, mais force est bien d'admettre qu'avec Bernard Gardon, on atteint cette année les limites du prototype !

A dire vrai, sur son seul aspect physique, on le verrait mieux occuper un poste en première ligne d'une équipe de rugby. C'est d'ailleurs ce qui aurait dû être, logiquement, son destin puisque, sixième d'une famille auvergnate (cent pour cent) de sept enfants il débuta en pupilles à la section rugby du Stade Clermontois.

Tous les Gardon, taillés dans le roc — aux environs du mètre quatre-vingt pour quatre-vingt kilos — tâtèrent soit du rugby, soit du basket. L'un, 23 ans, joue régulièrement avec l'équipe de basket du Stade en Nationale II et un autre, 22 ans, après avoir été champion et recordman d'Auvergne du lancer du poids minimes et cadets (son record, 16 m 54 au poids de 4 kgs tient toujours) est aujourd'hui pilier titulaire de l'équipe de rugby qui opère en troisième division.

Oui, mais voilà, Bernard Gardon fut l'exception. Dans une famille où l'on n'avait jamais parlé football, il fut atteint d'un virus contre lequel on n'a pas encore trouvé de moyens de lutter efficacement : la passion du ballon rond.

Sa chance fut alors de trouver un éducateur. M. Martinez, qui sut exploiter ce goût prononcé pour le football, toute cette énergie qui ne demandait qu'à être guidée. Car dès 14 ans, Bernard Gardon avait décidé qu'il « se ferait », qu'il arriverait par le football.

D'école il ne voulut plus en entendre parler et la courte expérience qu'il vécut de monteur en charpentes métalliques lui fit réaliser que sa chance, sa seule chance était le football.

Alors, avec une force de caractère assez peu commune, il prit le taureau par les cornes et se fixa au fil des années des objectifs à atteindre.

Pour améliorer une technique qu'il savait insuffisante et décrocher une place dans la sélection des cadets d'Auvergne, il fit jusqu'à huit heures de mur par semaine. Seul avec son ballon, il avait entrepris la lutte. Il la gagna.

Ce premier palier franchi, il visa l'équipe de France juniors et un transfert dans un club professionnel.

Son sérieux, sa volonté lui permirent de forcer les portes de la présélection au printemps dernier et par l'intermédiaire de Kalember, entraîneur des basketteurs du Stade Clermontois qui avait été auparavant celui de l'A.B.C. de Nantes, il fut convoqué pour deux stages au F.C. Nantes en juin dernier. Lors d'un match d'essai avec les pros nantais contre Rennes, il enleva la décision. Au même match participaient le Yougoslave Banovic et le Tchécoslovaque Kvasniak. Ils ne furent pas retenus. Gardon, si !

Ses objectifs maintenant ? La montée en C.F.A. avec les amateurs nantais — c'est bien parti — une bonne carrière avec les Juniors en Ecosse — ça ne se présente pas trop mal — et dans un avenir aussi rapproché que possible, des débuts officiels en équipe pros — il a déjà joué de nombreux matches amicaux, et notamment contre la Tchécoslovaquie.

Non, Bernard Gardon n'a pas « la grosse tête ». Il l'a eue à un certain moment, il le reconnaît mais pour avoir alors failli tout perdre, il garde désormais les pieds bien sur terre. Et s'il est le premier à donner le signal du chahut, il est certainement aussi celui qui prépare ses matches le plus sérieusement.

Il sait d'où il vient. Il mesure le chemin parcouru à force de volonté, de persévérance dans le travail. Il a aujourd'hui le droit d'être satisfait et de nourrir de nouvelles ambitions.

Il s'est fait ce qu'il est pour son plus grand bonheur... et celui de l'équipe de France juniors.

Ph. T.

COUPE GAMBARDELLA

SAINT-ETIENNE 6 - TOULON 1

SANTINI - SARRAMAGNA MENENT LE BAL

MONTELIMAR. — Toulon n'a pas fait le poids devant une équipe stéphanoise qui conduisit, par le tandem Santini-Sarramagna, des offensives percutantes. Après que Sarramagna eut ouvert le score à la 7e minute, Toulon égalisait par Poret (13e). C'était sa seule réaction valable.

En deux minutes (30e et 32e), les Toulonnais étaient assommés par des buts de Soulier et Sarramagna.

En deuxième mi-temps, Saint-Etienne continuait à mener la danse. Revelli faussait compagnie à ses gardes du corps et ne laissaient aucun espoir à Duval (55e), pas plus d'ailleurs que Santini, sur une passe en retrait de Revelli (59e).

Avant le coup de sifflet final, les Toulonnais encaissaient un dernier but de Revelli (60e).

M. ROURISSOL.

SAINT-ETIENNE : Picca — Pernon, Brouillet, Stackowiez, Debayle — Synaghel, Giglio — Soulier, Santini, Revelli, Sarramagna.

TOULON : Duval — Martucci, Martin, Chiapello, Coste — Poletti, Llorens — Aureille, Ceccaldi, Agostini, Poret.

LYON 2 - NIMES 1

LES NIMOIS, OUF !

MONTELIMAR. — Les Nimois prenaient un départ « sur les chapeaux de roue » et s'assuraient la direction des opérations. Le résultat ne se faisait pas attendre : sur un corner tiré par Monleau, Samuel surgissait et, de la tête, logeait le ballon dans le coin des filets.

Mais, au fil des minutes, l'emprise des Nimois se relâchait. En deuxième mi-temps, une cohésion parfaite était l'arme des Lyonnais, une arme redoutable car, sous les coups de obutoir de ses attaquants, la défense nimoise donnait des signes de défaillance.

Les Lyonnais obtenaient la récompense de leurs efforts par un but de Lacombe, à la 60e minute. Le match était relancé. Clopin interceptait le ballon, assurant la victoire de son équipe à la 75e minute. Les Nimois se portaient tous à l'attaque, mais trop tard.

M. R.

OLYMPIQUE LYONNAIS : Geillet — Rouach, Domenech, Bouvier, Colombat — Jaccinto, Doual — Clopin, Lacombe, Tarascon, Depuilly.

NIMES : Rainville — Boissier, Cariat, Roux — Diata, Cases — Juan, Samuel, Monleau, Boyron, Toledo.

ROUEN 1 (4 penalties) - JOINVILLE 1 (3 penalties)

LE SANG-FROID DE CARRIE

LE MANS. — C'est finalement l'international Carrié qui assura ses camarades du F.C. Rouen de leur présence en quart de finale. L'avant centre de l'équipe de France junior en manqua pas, en effet, la transformation du dernier penalty, décisif s'il en est, puisque, à la fin du temps réglementaire, les deux formations étaient à égalité (1-1).

La production du F.C. Rouen, plus robuste, plus technique, fut longtemps contrariée par la vaillance et le courage des Sottevillais.

Truptil, de la tête, pour les « diables rouges) (71e), avait répliqué à Louvet (56e), pour Joinville.

F. BOCAGE.

ROUEN : Lofficiel — Leresteux, Leroy, Alonso, Truptil — Bourserre, Duchesne — Lucas, Carrié, Sanchez, Douis.

JOINVILLE : Huet — Louvet, Milon, Pellerin, Wersch — Bazzillo, Pondela — Allioncie, Rufrink, Honoré, Rahou.

R.C. FRANCE 3 - LORIENT 0

LE RACING SUPERIEUR

RENNES. — Les juniors du R.C. France se sont logiquement qualifiés face à ceux du F.C. Lorient. Collectivement, les jeunes Parisiens furent excellents et le tandem Marty-Baron sema, à maintes reprises, le désarroi dans une défense lorientaise, au sein de laquelle Ledeveac et Cornu se firent remarquer. Le premier but fut obtenu à la 16e minute, par Baron.

Les réactions sporadiques des Lorientais ne mirent pas en danger la défense parisienne.

Durant le premier quart d'heure de la deuxième mi-temps, les « merlus » firent l'impossible pour égaliser mais ne parvinrent pas à leurs fins. Les Parisiens reprirent alors l'initiative et, à la 66e minute, Baron reprenait victorieusement un centre de Boyer. Quatre minutes plus tard, ce même Baron marquait son troisième but, assurant ainsi la qualification méritée de son équipe.

P. TUAL.

Les quatre autres huitièmes de finale seront joués cette semaine.

Jeudi, à Reims : **Metz-Chantilly.**
Vendredi, à Valenciennes : **Sedan-Arras.**
Vendredi, à Lyon : **Montluçon-St-Priest.**
Vendredi, à Nantes : **La Rochelle - Guingamp.**

DES TOURNOIS... DES TOURNOIS

● **A SAINT-MALO**

Le Tournoi pascal de Saint-Malo présentera un intérêt tout particulier du fait de la présence de l'équipe de France Juniors 1971. L.U.S. Saint-Malo a invité à cette manifestation promise à un beau succès : une équipe d'Espoirs de l'Ouest, le F.C. Rouen, le Stade Rennais, et l'équipe allemande de Sennerstadt. Ce qui, avec le club local et la sélection nationale 71, porte à six le nombre des participants.

Mais pour les Tricolores ce séjour à Saint-Malo ne se limitera pas au week-end de Pâques, puisqu'un stage, dirigé par Henri Guérin, aura lieu, dans la cité malouine à partir du 24 mars. Guérin a retenu pour ce stage :

Gardiens : Durand (Chaumont), Surray (Pantin).

Arrières : Armenante (O.M.), Chapuzet (Metz), Greck (Aix), Lopez (Saint-Etienne), Nicol (Lorient).

Milieu de terrain : Courbis (O.M.), Courroy (Viry), Giresse (Bordeaux).

Avants : Berdoll (Trélazé), Cuperly (Metz), Emon (O.M.), Guegain (Reims), Guyard (Beauvais), Pascalou (Le Mans). — **Ph. T.**

● **A STRASBOURG**

Pour la neuvième fois, l'A.S. Strasbourg va organiser le célèbre tournoi international juniors, mémorial Walter Bensemann-Yvon Schricker. Il se déroulera comme à l'accoutumée durant les fêtes de Pâques (28 au 30 mars) au stade du Tivoli et réunira les équipes du F.C. Bâle, S.C. Karlsruhe, Standard de Liège, A.S. Strasbourg, Birmingham, et le détenteur du trophée, la Juventus de Turin. — **G. W.**

● **A ALBI**

Le Tournoi Juniors d'Albi va connaître sa quatrième édition. D'abord disputé avec le seul concours d'équipes françaises d'excellente réputation, il a été ensuite élargi au plan international avec la participation de clubs espagnols, belges et allemands. Cette année, les invités de l'Union Sportive Albigeoise sont le Real Sociedad de Saint-Sébastien, le Servette de Genève et l'Olympique Lyonnais.

Ainsi, les 28 et 29 mars, soixante jeunes gens appartenant à quatre clubs prestigieux s'affronteront pour tenter d'enlever le trophée récompensant le vainqueur d'un Tournoi qui a déjà conquis ses lettres de noblesse. — **P.F.**

Le Jeu ADIDAS 1970 démarre !

- **5.000 récompenses**
- **Il entre dans le cycle des épreuves éducatives de la F.F.F.**

C'ETAIT il y a trois ans à peine. Convaincu que l'interdiction d'utiliser les mains posait aux écoliers de football une difficulté énorme pour l'initiation technique, Lucien Perpère entreprenait de le prouver en rassemblant les expériences, les statistiques, et l'Amicale des Educateurs s'intéressait à ses travaux. Le Ieu Adidas prenait forme. Il allait convaincre très rapidement de nombreux techniciens car des résultats étonnants parvenaient de plusieurs coins de France.

Mieux : le Ieu Adidas plaisait aux enfants et sa finale nationale s'avérait spectaculaire et passionnante.

Mieux encore, l'Allemagne, le Maroc, la Tunisie s'y adonnaient, conduisant à une finale internationale qui se déroulait à Casablanca devant le roi du Maroc, S. M. Hassan II. Elle était prolongée par un débat des délégués de six nations, jetant les premières bases d'une épreuve internationale, et proposant une formule technique inspirée des derniers enseignements recueillis à divers sources.

Tout paraissait alors au point pour dégager les données définitives d'un Ieu Adidas sur le plan éducatif et sur le plan d'une compétition internationale.

Cependant, la Fédération Française de Football n'était pas restée insensible à ces expériences. Par le canal de l'Amicale des Educateurs et les commissions compétentes, elle était tenue informée des mérites de l'entreprise.

Elle avait notamment apprécié les résultats enregistrés un peu partout et, notamment, dans de petits centres, faisant ressortir un travail de masse.

A Bagnols-sur-Cèze, les pupilles enlevaient la Coupe du Gard-Lozère et les minimes étaient champions.

A Albi, les minimes inscrivaient 109 buts contre 1.

A Reims, les quatre « bronzes » apparaissaient en « milieu de terrain ».

A Wattignies, les quatre lauréats de l'opération Guérin se classent en tête dans une épreuve Adidas improvisée.

Au Pont de la Deûle, une équipe pupilles est imbattue en 28 rencontres.

A Metz, l'A.S.P.T.T. aligne une formation pupilles qui truste les succès.

A Saint-Hilaire - Saint-Florent, Michel Maerten 200 élèves et enlève le titre régional individuel.

A Ussel, M. Tanty ouvre une « école de football » dont Adidas assure le succès populaire et technique.

A Marseille, l'A.S.P.T.T. accumule les insignes de bronze et les succès.

A Strasbourg, l'Association des Familles inclut un jeu dans ses stages et découvre un beau champion : Serge Franzon.

En Guadeloupe, René Pavot révèle l'adresse naturelle de nombreux élèves.

De tels exemples, pris parmi tant d'autres, mettent en relief le travail de masse réalisé par cette pratique et décident la Fédération à s'associer à l'opération, à l'inclure dans le cycle de ses épreuves éducatives.

Le Ieu Adidas a définitivement gagné sa bataille. Il est devenu épreuve officielle en France et sera pratiqué dans toutes les Ecoles de Football.

DIFFERENTS CLASSEMENTS ET... 5.000 RECOMPENSES

Les résultats des tests s'inscrivent au fur et à mesure sur les cartes de jeu et celles-ci sont renvoyées à Lucien Perpère. Date limite des retours : 30 juin.

L'enfant qui a atteint au moins 30 pieds et 10 têtes se voit attribuer un insigne de bronze, marquant l'adresse indispensable pour aborder efficacement l'initiation technique.

Et les classements commencent à s'établir avant d'être approuvés par les Ligues régionales et publiés.

Cette année, un classement par équipe récompensera le club qui, dans chaque Ligue, aura obtenu le plus d'insignes de bronze (3 ballons au champion, un survêtement à l'éducateur) et le club qui en aura obtenu le plus en France (10 ballons et 15 équipements au champion).

Individuellement, le meilleur « performer » du département recevra insigne d'argent et chaussures, les second et troisième des sacs de sport.

Le meilleur de la Ligue recevra un insigne d'or, un ballon, une paire de chaussures, un survêtement, un sac, et son éducateur recevra un survêtement. Tous deux seront invités à la finale nationale.

Au total, cela représente cinq mille récompenses !

EN QUOI CONSISTE LE JEU... COMMENT Y PARTICIPER ?

Le Jeu Adidas a un règlement d'une extrême simplicité, qui fait d'ailleurs son succès.

Les élèves s'y exercent chez eux ou avant chaque séance d'école de football. Ils apprennent à maintenir la balle en l'air en la frappant le plus grand nombre de fois possible sans qu'elle retombe au sol, d'abord avec le pied, ensuite avec la tête. Les résultats sont reportés sur une carte de jeu par un éducateur.

Les cartes de jeu, règlements et notices, sont mis gratuitement à la disposition de chacun par Lucien Perpère, 11, rue Bacquenois, 51-Reims, éducateur chargé de la mise en place, de l'établissement des résultats et de l'acheminement des récompenses. (Il y en a 5.000 !)

Gaby Desmenez : remarquable à la finale 1968... et premier minime du Nord à l'opération Guérin.

FINALE NATIONALE ET... INTERNATIONALE !

En gros, 35.000 participants la première année, 50.000 l'an dernier et à chaque fois un millier d'insignes de bronze décernés ! C'est une prospection efficace qui doit améliorer la qualité de nos jeunes en leur fournissant une saine base de départ technique.

Les plus doués (vingt) sont champions de Ligues et participent à la finale nationale, en septembre, en lever de rideau d'une grande rencontre. Les techniciens ont été très impressionnés par la maîtrise de ces jeunes garçons à la finale de Paris et à celle de Béziers.

L'an dernier, une finale internationale aura lieu en Europe. Disons d'ailleurs que divers contacts nous permettent de penser que l'on s'oriente vers des finales cadrées sur la grande compétition de la Coupe d'Europe des clubs !...

LES ETAPES D'UNE AMITIE

Pieds	Tête	Note	Appréciation
1.2.3.4	0.1.2	0	Dialogue de sourds
5	3	1	Brèves paroles
10	4	2	»
15	5	3	Petite conversation
20	6	4	»
25	8	5	»
30	10	6	Seuil du dialogue
Insigne de bronze			
35	12	7	Le ballon
40	14	8	devient
45	16	9	un
60	20	10	ami...
Vers l'argent et l'or			

COUPE NATIONALE DES CADETS

NORD-EST 0 - PARIS 1

UN BUT DE BOURLIEUX

EPERNAY. — C'est au cours de la première mi-temps que les Parisiens ont obtenu le but qui leur permit de vaincre l'équipe Nord-Est.

Cette période fut d'ailleurs la meilleure car, au cours de la seconde mi-temps, le jeu devint médiocre. Durant les 40 premières minutes, les Parisiens imposèrent leur jeu et dominèrent leurs adversaires grâce à leur meilleure organisation, et c'est à la 31e minute qu'ils obtinrent leur but, suite à une action menée de l'aile droite. La balle fut centrée et légèrement déviée par Cotin, ce qui permit à Bourlieux, bien placé, de battre Carlier.

J.-C. PARIAT.

PARIS. — **Suray - François, Gros, Honoré, Voillery - Lafaysse, Metayer - Bourlieux, Cotin, Baron, Panon.**

NORD-EST. — **Carlier - Cabart, Forget, Bakanowski, Azorin - Rodge, Salmon - Lorente, Pignolet, Wrobel, Duée.**

SUD-OUEST 2 - SUD-EST 1

BARTHOU SURGIT

TOULOUSE. — Le Sud-Est fit la meilleure impression en début de rencontre, Emon, Sanchez et Courbis réalisant d'excellentes combinaisons. Mais la défense adverse s'avérait vigilante et sur contre-attaque, un relais Meynieu - Brunet - Perez, aboutit à un magnifique but de ce dernier.

A la reprise, un tir de loin de Esposito, dévié par Gasparotto, permettait au Sud-Est d'égaliser. C'est alors que les représentants du Sud-Ouest accélèrèrent le rythme et si Barthou réussit seul à marquer, Perez faillit bien l'imiter. Malgré les efforts décuplés de Chapellier, Emon et Courbis, le Sud-Est ne pouvait rétablir l'équilibre.

SUD-OUEST. — **Delbary - Ballorca, Gasparotto, Chambord, Meynieu - Libran, Albarran (puis Sarreau), Arrouays, Perez, Barthou, Brunet.**

SUD-EST. — **Bouchet - Armenante, Simondi, Greck - Esposito, Courbis - Sanchez (puis Chapellier), Roux, Emon, Massa (puis Chauvry).**

NORMANDIE 3 - CENT.-OUEST 2

IN EXTREMIS

BRESSUIRE. — Les Cadets de Normandie, sans aucun complexe face au leader invaincu du Centre-Ouest, prirent le match en main dès le coup d'envoi et marquaient à la 18e minute par Simon.

Le Centre-Ouest avait beaucoup de mal à endiguer les assauts des Normands et ceux-ci, survoltés, marquaient à nouveau à la 33e minute par Léger. Deux minutes plus tard, un mauvais dégagement de Lorca permettait au Centre-Ouest de réduire la marque sur penalty par Brumaud. A la reprise, les joueurs du Centre-Ouest prenaient à leur tour la direction du jeu et égalisaient par Ralinaud à la 41e minute à la suite d'une faute d'un défenseur normand grâce à Lorca. A quatre minutes de la fin, alors qu'on pensait au résultat nul, le Normand Léger dribblait la défense du Centre-Ouest et marquait comparablement.

M. BLOCHAT.

CENTRE-OUEST. — **Paquet - Zanata, Giraud, Mourgaud, Paillères - Ralinaud, Jaouneau - Gattefait, Vavier, Pallier, Brumaud.**

NORMANDIE. — **Lorca - Gabriel, Gallay, Folques, Martin - Kaniewsky, Clauss - Simon, Léger, Chrétien, Cauchois (puis Terier).**

BOURGOGNE 0 - FRANCHE-COMTE 0

EXCELLENT ARBLAY

MONTCEAU - LES - MINES. — La solide équipe franc-comtoise n'a pu venir à bout d'une courageuse équipe bourguignonne qui doit d'ailleurs une fière chandelle à son gardien de but Arblay. En effet, le jeune Auxerrois, dans un jour faste, ne laissa aucune chance aux attaquants de la Franche-Comté pourtant très entreprenants, très incisifs, surtout au niveau de l'avant centre Putti, bien secondé par Zimmermann, Ielsch et Ruffot.

M. DAUMAS.

BOURGOGNE. — **Arblay - Renau, Chaussin, Boujon, Gardys - Pons, Pini (puis Valvo), Pignet, Sanchis (puis Chaveyriat), Sachs, Jankowski.**

FRANCHE-COMTE. — **Bonnot - Dachau, Maillard, Doutreleau, Milavec - Roux, Gauley - Ielasch, Putti, Ruffot, Zimmermann.**

NORD 1 - PICARDIE 0

DEMARS DECISIF

DUNKERQUE. — Le succès du Nord est mérité, même s'il ne fut acquis que par un petit but d'écart, et contesté de bout en bout par une équipe meilleure technicienne certes, mais qui manqua en revanche de sens de la pénétration. Plus athlétiques, les Nordistes prirent un départ autoritaire et le but que marqua leur allier droit Demars, après neuf minutes de jeu, au terme d'un superbe mouvement, récompensait logiquement leurs efforts.

Les Picards, qui avaient vécu un début de match inconfortable, se reprirent énergiquement dans le quart d'heure qui précéda le repos et Boulard (34e), puis Blanchard (37e) eurent l'égalisation au bout du pied. Celle-ci fut encore à leur portée au début de la seconde mi-temps, le gardien Dhalluin jouant cette fois un rôle déterminant.

P. DESTATTE.

NORD. — **Dhalluin — Lefèvre, Marzalek, Poulain, Gouillard — Cauche, Mondy — Demars, Goudzira, Six (puis Mobertiak), Desmenez.**

PICARDIE. — **Gaillard — Mast, Aranda, Doublet, Dupressoir — Boulart, Moyse (puis Dufaux) — Blanchard, Manabre, Lahaye, Delval (puis Asseman)**

AUVERGNE 2 - LYONNAIS 2

EQUITABLE

CLERMONT-FERRAND. — Dommage que la seconde mi-temps de ce match n'ait pas été le prolongement des premières 40 minutes. Le public, rapidement conquis, admira en effet l'aisance des mouvements et de leur conception technique. Les Auvergnats contrôlèrent les opérations malgré un départ en catastrophe motivé par le handicap d'un premier but concédé d'entrée de jeu (Gianello).

La réaction de l'Auvergne vint sous la forme d'une belle ouverture de Court, bien exploitée par Very. Mais les Lyonnais devaient reprendre l'avantage par Lopez.

Courageux, toujours prompts dans l'engagement physique, les représentants de l'Auvergne s'assuraient à nouveau l'égalisation par Joinard.

En deuxième mi-temps le jeu perdait de sa qualité ; il voyait néanmoins une nette domination territoriale des Lyonnais dont les attaques mettaient fréquemment en difficulté la pourtant bonne défense auvergnate.

R. BOISSON.

CENTRE 0 - OUEST 5

L'OUEST : UNE EXHIBITION

BLOIS. — Le mot n'est pas trop fort : c'est une véritable exhibition qu'ont faite les jeunes footballeurs de l'Ouest, face à leurs rivaux du Centre et le score final (5-0) en témoigne parfaitement.

Possédant des éléments comme les défenseurs Roux et Nico, les attaquants Seradan, Chevalier, Toulec ou Le Hir, les visiteurs ont démontré qu'ils avaient beaucoup plus de moyens que leurs rivaux, marquant quatre buts avant la pause, démontrant aussi leur supériorité au milieu du terrain et faisant vraiment une grosse impression. Un score plus sévère n'aurait d'ailleurs pas été discuté, le poteau sauvant à plusieurs reprises le gardien du Centre.

G. RENARD.

OUEST. — **Reisdorfer (puis Le Louer) — Philippe, Roux, Nico, Thomas, Benzakoum, Rioual — Toulec, Seradin, Chevalier, Le Hir.**

CENTRE. — **Goué — Maillet, Barrault, Cousinard, Belin, Mérigot, Paris — Kouachi, Perret, Malvoisin.**

CORSE 1 - MIDI 0

SUR PENALTY

ARLES. — Les Cadets Corses ont éliminé ceux du Midi sur le terrain d'Arles, sans grand panache. Il a fallu un penalty à la 10e minute, d'une faute de Guerci sur Togni pour que Gentili en le transformant signe la victoire corse.

Dans l'ensemble, ces derniers en jouant plus rapidement et collant à la balle, se montrèrent plus dangereux. Mais leurs attaques, comme celles du Midi d'ailleurs, échouèrent sur des défenses solides.

P. BROCAREL.

MIDI. — **Gobert — Guerci, Ivanci, Lancien, Contreras — Baudet, Papalian, puis Bezin (41e) — Pujol, Cortes, Petrosino, Lacoste.**

CORSE. — **Bernardi — Martinetti, Vincenti, Boucherat, Colambani — Albertini, Gentili — Cau, Muratti, Santucci, Togni.**

PETITES ANNONCES CLASSÉES

TARIF :

2 F 42 la ligne T.V.A. comprise.

Domiciliation et réexpédition du courrier : Forfait, 6 F.

Payables comptant par chèque ou C.C.P Paris 6005-54, virement postal à l'ordre de bancaire, mandat REGIE - PRESSE, 85 bis, rue Réaumur, Paris (2e), avant *le jeudi 12 heures, pour être insérées dans le numéro du mardi suivant.*

Prière de mentionner la nature du paiement sur le talon des C.C.P

Entraîneur joueur

Offres

Loches P. L. centre cherche entraîneur - joueur valeur C.F.A moniteur diplômé. Tôl. soud. ajust. Références sportives, professionnelles exigées. 1re lettre. Arrault, Beaulieu les-Loches-37.

Club honneur Centre France recherche 70-71 entraîneur-joueur diplômé, très sérieux. Indiquer : références, emploi annexe et conditions. Ire lettre. Ecr « Régie - Presse », 85 bis, rue Réaumur, Paris-2e. N° 814.025

Demande

Entraîneur diplômé ex-pro, 43 ans, cherche club assurant situation pointeau, marqueur, payeur. Faire offre en écrivant à « Régie - Presse », 85 bis, rue Réaumur, Paris-2e. N° 78.465

Carnet du joueur

Offres

Club C.F.A. cherche inter et allier ex-pro grande classe. Situation définitive. Logement. Salaire 2.000 F. Ecr. « Régie-Presse », 85 bis, rue Réaumur, Paris-2e. N° 79.105

Rech. très bon joueur exerçant métier tôlier carrossier, marié si si possible. Logement. Ecr. M. Pelletier Daniel, La Gentillère, 39-Arbois.

Demandes

Goal classe D.H. recherche pour saison 70 club région Ouest D.H., D.R.H., avec travail, logement. Ecr. « Régie - Presse », 85 bis rue Réaumur, Paris- 2e. N° 78.954

Ex-stag. pro. cherche club corporative off. situation stable. Région parisienne. Ecr. « Régie-Presse », 85 bis, rue Réaumur, Paris-2e. N° 78.430

Carnet de match

Red Star (profess.) libre les :
— 29 et 30 mars
— 12 avril
— 19 avril
— 3 mai
— 10 mai
— 17 ou 18 mai
— 24 mai
— 31 mai
cherche matches province ou étranger (terrain adverse). Tél. à M. Zenatti, à partir de 14 heures au 488-61-10.

monde Football

Alain FONTAN et la bombe Amsud de la semaine

DU BRÉSIL DE SALDANHA...

La partie de poker est terminée. Celle du suspense, de la tension nerveuse, des enchères et des surprises aussi. Les journalistes sont les premiers à s'en plaindre, car d'abord Saldanha était (et reste) l'ami de tous ceux qui se contentaient comme nous de discuter ses choix de joueurs ; ses tactiques ou ses conceptions du jeu. Par contre il avait des réactions explosives envers ceux qui se préoccupaient de sa vie privée, ou montraient grande célérité à divulguer les potins. Personnellement, nous nous sommes toujours refusé à transmettre des télégrammes traitant de « Saldanha-Cow boy » pour ne nous intéresser à lui que face au tableau noir, ou sifflet aux lèvres, sur le terrain d'entraînement. Nous devons d'ailleurs à la vérité de dire qu'il ne nous a jamais donné entière satisfaction dans ce rôle-là. Ses idées de base concernant, primo, le joueur de sélection idéal, tant sur le plan technique que mental, et secundo, le style, le rythme, bref la physionomie de la sélection de rêve, n'ont jamais été les nôtres. Et comme il n'est pas homme à accepter le dialogue, on imagine facilement quel fossé pouvait nous séparer de ses conceptions !... Sur le plan joueur, par exemple, quand en 1966 il imposa littéralement, grâce à sa verve inégalable et à son talent de meneur de débat et d'homme de télévision, à travers la TV Rio, dans sa rubrique « La sélection du peuple », des éléments comme : Manga (dans les buts), Brito (arrière central) et le duo Gersons-Lima (au milieu), sans doute parmi les plus mauvais lors des naufrages de Liverpool face à la Hongrie et le Portugal. De même, dans sa cuvée 70, plusieurs éléments qu'il considère essentiels parce que techniquement de première force, ne nous semblent pas aptes à remplir un rôle valable en Coupe du Monde. Entre autres choses, Saldanha prétend qu'un joueur très bon dans son club, l'est aussi, automatiquement, en sélection. Or, on est au regret de connaître une série de cas prouvant le contraire.

Sur le plan conception du jeu, sa théorie première étant que le « crack », le fin joueur, seul est capable de résoudre tous les problèmes, et qu'une formation doit en compter le maximum dans les rangs, demeure très théorique. Ainsi, avec Dirceu Lopez, Gersons, Zé Carlos, etc., n'est-il pas allé bien loin. Les orchestres ne peuvent être seulement composés de violonistes.

AIMER LES PEAUX DE BANANES

Saldanha aurait sans doute merveilleusement réussi dans le rôle de « supervisor » de la sélection, en prenant un peu de recul avec l'équipe et les journalistes. Là, son intelligence brillante, son expérience du football et des hommes, sa connaissance des langues et des pays auraient sans doute fait merveille, et les feux des projecteurs moins irrité les yeux.

Les problèmes de vision sont d'ailleurs très à la mode au sein de cette sélection 70, car après le décolement de rétine de Tostao, voilà Pelé sur la sellette. Toutefois, sa myopie paraît strictement diplomatique : il ne voit la balle que quand il le veut. N'est-ce par le Roi ? Saldanha a sans doute obéi à un réflexe précipité en lui adressant une sorte de coup de pied de mule au moment de prendre la porte, car Pelé ne s'est pas « défoncé » lors des derniers matches préparatoires, du moins a-t-il sauvé la patrie lors de la seconde face à l'Argentine, au Maracana, le climat d'électricité créé au sein de la délégation, il n'en fut pas le responsable, que nous sachions. Ne serait-ce pas plus tôt, l'exposé tactique fait par Saldanha aux joueurs avant cette même rencontre, et soudain interrompu, repris, et complété par Pelé, qui aurait mis entre eux le feu aux poudres ?

On entre là dans les dires de certains joueurs. Mais ce qui frappa le plus dans les trois rencontres disputées par la sélection dernièrement, ce sont l'absence de motivation et de ressort des joueurs, et le manque d'homogénéité de l'équipe. Ce n'était plus celle des éliminatoires. Ce n'était plus le même Saldanha non plus. Sa fureur sacrée avait fait place à une irritation gratuite, et selon l'image heureuse d'un collègue du « Jornal do Brasil » : « Saldanha voyait très bien les peaux de banane, mais se faisait un malin plaisir de marcher dessus. » Il y a du vrai là-dedans, et en lui du « gaucho » qui aime jouer avec les détonateurs. On est, en définitive, seulement surpris qu'une intelligence aussi brillante ne sache plus très bien... jusqu'où on peut aller trop loin. C'est dommage. Pour lui qui demeure une personnalité exceptionnelle, mais n'a pu aller plus loin, pour le Brésil, pour la Coupe du Monde, et le football tout court dans lequel il faisait figure de volcan toujours en éruption et plein d'idées (et il y en a tant en sommeil, de nos jours...).

A défaut d'épopée, ses phrases à l'emporte-pièces resteront, comme ces réponses données à des reporters.

— Si j'aime ce nouveau gazon? je l'ignore, car je viens de déjeuner, et n'y ai pas encore goûté...

— Venez-vous à Belo-Horizonte pour observer certains joueurs ?

— Non, je viens inaugurer une nouvelle église.

« Si le Président de la République n'aime pas ma sélection, en revanche, il ne m'a pas consulté au moment de la formation de son cabinet.

« Obligatoirement, mes « hommes de milieu » vont aller et venir constamment, car dans le cas contraire, ils finiraient par sortir du terrain, et choir dans la fosse de protection qui entoure le stade.

« Les dirigeants brésiliens sont de vieux mandarins de plus de 90 ans dont nul n'est capable de connaître les pensées.

« J'ai un plan pour remporter la Coupe du Monde. Il reste à savoir si les 15 autres pays présents à Mexico seront d'accord avec.

« Rien ne sert pour nous de placer un tank en pointe car les Européens en auront toujours un plus lourd pour y faire face.

« Les représentants de la Commission d'arbitrage de la F.I.F.A. qui circulent en Amérique du Sud actuellement sont les pirates du football.

« Je ne veux pas onze joueurs, mais onze fauves. Au Mexique, si l'adversaire tente d'en détruire un seul, les onze se battront. Nous serons d'ailleurs douze, car je m'y mettrai aussi.

« Pourquoi pas 30 arbitres chinois au Mexique, si les Chinois sont les plus compétents ?

« On m'a donné l'ordre de ne plus parler Dorénavant, vous demanderez la composition de l'équipe au cuisinier. »

...AU BRÉSIL DE ZAGALO

39 ans, le front têtu, le sourire rare, José Lozo Zagalo connaît la valeur du travail. Sans jamais avoir été un joueur exceptionnel, non plus qu'un athlète, il s'imposa cependant comme titulaire absolu de la sélection brésilienne de la grande époque 58-62 aux côtés des demi-dieux Garrincha, Didi, Vava et Zito. Pourtant, son adversaire pour le maillot n° 11 n'était autre que le canonnier Pépé que nous connaissons bien en France !

Surnommé « la Fourmi », Zagalo déploya tout au long des matches une activité si débordante que pas un entraîneur ne put se passer de lui. S'il n'avait pas, loin s'en faut, le tir meurtrier de Pépé, par contre sa lucidité jamais prise en défaut, son étonnant sens du placement, et une énergie indomptable, lui permirent de faire bonne figure aux côtés des vedettes mondiales.

Un détail curieux : c'est Saldanha, sur les ondes, qui le premier commença à parler du déclin de Zagalo dans les rangs de Botafogo, et entraîna sa mise à la retraite, en 66. Le monde étant tout petit, et l'histoire allant très vite, Zagalo s'assoit aujourd'hui dans le fauteuil tout chaud de son critique d'hier. (Saldanha avait d'ailleurs été son entraîneur en 58-59... à Botafogo, un peu plus tôt).

Ayant débuté de façon assez brillante à la tête de l'équipe Junior du même Club, Zagalo ne tarda pas à se voir confier l'entraînement de l'équipe pro. A ce poste, il montra les mêmes qualités d'homme organisé et froid, le même sens aigu de l'équilibre et du dosage qui font, en définitive, les grands entraîneurs.

On peut affirmer sans risque d'erreur que la physionomie de la sélection « vert et or » va changer, non seulement dans sa manière, mais aussi dans sa philosophie. Le temps non seulement du poker flambant, mais aussi des chevauchées fantastiques, est terminé. Au contraire de Saldanha, son successeur ne s'embarque pas sans biscuits. Il ne sort que bien couvert, et se prépare aux coups de tabac longtemps à l'avance. Un prévoyant !

LA FOURMI TRAVAILLE

Fini le romantisme. Edu qui joue exclusivement en pointe, à l'aile gauche, va perdre sa place au profit de Paulo Cesar qui se replie, et derrière on est bien capable de voir s'imposer Leonidas, clef de voûte de la défense de Botafogo, malgré ses 32 ans bien sonnés. Les trois hommes du milieu chargés de la liaison vont devoir oublier l'offensive à outrance pour renforcer leur défense à la moindre alerte. Amoureux des organisations de jeu sage, et animé constamment du souci de « voir venir », Zagalo se contente des scores étriqués. Un seul et unique but suffit à son bonheur d'homme discret. Pour cet entraîneur aux airs de comptable, l'aventure demeure l'ennemie du football. Arrivé petit à petit, sans éclats ni fanfaronnades, il ne va pas changer sous prétexte qu'il se trouve projeté soudain à la tête de la sélection.

Durant les soixante-dix jours qui lui restent, il va faire jouer son équipe, faire appel à des formations européennes comme sparting partners, et polir la pierre brute qu'on lui a confiée. Il sait fort bien qu'il ne s'agit pas d'un diamant rare, mais il sait aussi qu'il ne s'agit pas d'une pierre synthétique. En remettant cent fois sur le métier son ouvrage, il va parvenir sans bruit à ses fins.

Pour le moment, il essaie de faire oublier le choc qui a suivi la chirurgie. L'équipe encore traumatisée affronte le Chili, sans grands changements. Les retouches ne vont commencer qu'ensuite, au Brésil même, car il a fait sagement reporter à une date ultérieure le départ pour Mexico prévu primitivement début avril. Quoiqu'il songe à appeler une demi-douzaine de joueurs nouveaux, il ne veut pas, pour le moment, accroître la nervosité et prendre le risque immédiat de renvoyer à la maison des sélectionnés retenus par son prédécesseur. Il va laisser les rumeurs s'apaiser, et mettre de l'eau dans son café sans en avoir l'air.

Son flegme doit se transmettre par osmose à l'équipe tout entière afin qu'elle refasse surface. Toutefois, le sourire et « l'abraço » de son vieil ami Pelé, compagnon fidèle des campagnes victorieuses de Suède et du Chili en 1958 et 1962, semblent le garant du nouvel esprit qui souffle sur la « Retraite des Padres », concentration des Brésiliens.

On ne joue plus au poker, on ne fait plus de mots. C'est moins drôle assurément, mais tandis que le gouvernement se rassure après la tempête, la sélection brésilienne travaille d'arrache-pied. Elle risque d'être ainsi beaucoup plus conforme aux vœux d'un peuple passionné de ballon rond, mais soudain assailli par le doute. On l'aurait été à moins.

EN PAGE 37 :
LE BRESIL VU PAR UN ROUMAIN
A TROIS MOIS DE MEXICO

EUROPE
Challenge interclubs

ECOSSE (Stewart BROWN)

ON PARLE DÉJA DE CELTIC-LEEDS !

EDIMBOURG. — Près de 200.000 spectateurs écossais pourront assister aux deux matches de Coupe d'Europe entre Celtic et Leeds.

Il est probable, que pour le match retour qui aura lieu à Hampden le 15 avril prochain, une foule de 134.000 spectateurs soit présente sur le stade. Un projet astucieux a été étudié pour remplir les gradins de Celtic Park pour le match aller qui se déroulera à Leeds. Les organisateurs pensent installer un circuit spécial de télévision sur le stade écossais ce qui permettra à plusieurs milliers de personnes de voir le match en direct. Cette excellente idée n'empêchera certainement pas les aficionados de Celtic de faire le voyage de Leeds où il se pourrait bien qu'il y ait rareté de billets d'entrée.

Le manager de Celtic, Jock Stein, avait espéré que les deux équipes britanniques se rencontreraient dans la finale à Milan, mais il a déclaré : « Je ne peux attendre que les deux matches soient joués ; ils devraient être de grande qualité. »

Par hasard, il semble que l'Ecosse présentera à Leeds la sélection qui sera opposée à l'Irlande le 18 avril. Ce match international vient tout de suite après la lutte engagée par ces deux clubs en Coupe d'Europe.

Cette saison, le championnat d'Ecosse ne fut pas une lutte entre deux équipes seulement comme cela fut très souvent le cas dans le passé.

Celtic est depuis longtemps en tête du classement avec maintenant 9 points d'avance. Il lui faut gagner, lors des prochains matches, deux points supplémentaires pour être à nouveau le champion d'Ecosse.

Deux buts de Wallace l'aida à battre Ayr United par 3 à 0 à Glasgow. Lors de cette même journée, Rangers, rival du Celtic, perdait son troisième match successif. Cette fois, il fut vaincu 2 à 1 par Dundee. Il est à noter que c'est la première fois depuis 44 ans que Rangers perd ainsi 3 matches de suite dans le championnat. Greig absent des rangs de son club ne fit qu'aggraver le cas de celui-ci qui joua sans aucun éclat.

Il est possible qu'il perde la deuxième place du championnat au profit d'Hibernians qui battit St Johnstone. Le match avait pourtant fort bien commencé pour St Johnstone qui enregistrait le premier but de la partie. Mais McBroid, l'avant-centre des Hibernians, en excellente forme, marqua 3 buts ce qui augmenta son propre total à 18, et Cormack avant international inscrivit le 4e but.

Les quatre clubs qui se trouvent en queue du classement et qui sont fortement menacés de descendre en deuxième division, ont tous perdu leur match et de ce fait les quatre dernières places du championnat gardent leurs précédents titulaires.

Six clubs écossais participeront à un nouveau tournoi britannique la saison prochaine. Se sera un tournoi de consolation pour les équipes qui n'auront pas réussi à obtenir une place honorable dans les tournois européens. Outre les six équipes écossaises il y aura six équipes d'Angleterre, deux d'Irlande et deux d'Irlande du Nord.

(29e journée)

Aberdeen	2	Dunfermline	0
Airdrie	1	Morton	1
Celtic	3	Ayr	0
Dundee	2	Rangers	1
Hibernian	4	St. Johnstone	1
Vilmarnock	2	Clyde	1
Partick	1	Dundee Utd	2
Raith	0	Hearts	3
St-Mirren		Motherwell	3

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Celtic	50	29	24	2	3	84	27
2. Rangers	41	29	18	5	6	61	32
3. Hibernian	38	28	16	6	6	56	32
4. Hearts	34	29	12	10	7	45	29
Dundee Utd	34	30	14	6	10	54	56
6. Kilmarnock	30	27	12	6	9	54	48
Dundee	30	28	12	6	10	37	34
8. Aberdeen	28	28	11	6	11	47	38
9. Dunfermline	27	28	11	5	12	33	36
10. Motherwell	26	28	8	10	10	39	39
Morton	26	28	9	8	11	41	47
St. Johnstone	26	28	10	6	12	43	53
13. Ayr	25	29	11	3	15	33	46
14. Airdrie	23	27	9	5	13	51	60
15. St-Mirren	21	30	7	7	16	33	48
16. Clyde	20	29	7	6	16	30	52
17. Rraith	19	31	5	9	17	28	61
18. Partick	16	28	5	6	17	36	67

Buteurs. — Stein (Rangers), 24 ; McBroid (Hibernian), 18 ; Mathie (Kilmarnock), 18.

VICTOIRES DE FRANCE FOOTBALL

CHALLENGE EUROPEEN INTERCLUBS TROPHEE adidas

LE CELTIC ET LEEDS EN FLÈCHE

Le Celtic, qui avait perdu un point sur le Standard la semaine dernière, reprend son avance de cinq points et, comme il est toujours qualifié en Coupe d'Europe, il semble définitivement hors de portée, et de son adversaire malheureux (et valeureux) le Standard, et de Saint-Etienne qui éprouve des difficultés en Coupe de France. Le danger, pour lui, ne pourrait plus venir que de Leeds. Attendons donc le choc de ces deux géants en demi-finale de la Coupe d'Europe !

Dans le milieu du tableau, Moenchengladbach gagne une place et rejoint Milan à la septième place, et Florence progresse de deux places.

Dans le bas. Anderlech en gagne quatre d'un seul coup (de la dix-neuvième à la quinzième) grâce à sa victoire en Coupe des Foires sur le tenant Newcastle.

CLASSEMENT GENERAL

1.	CELTIC (Ecosse) + 1	**33 points**
2.	STANDARD (Belgique)	**28 points**
3.	LEEDS (Angleterre) + 1	**27 points**
4.	SAINT-ETIENNE (France)	**24 points**
5.	FEYENOORD (Hollande) + 1	**23 points**
6.	COLOGNE (Allemagne)	**22 points**
7.	MILAN A.C. (Italie) ; MOENCHENGLADBACH + 1	**21 points**
9.	AJAX (Hollande)	**20 points**
10.	BENFICA (Portugal) + 1 ; MANCHESTER CITY (Angleterre) ; SETUBAL (Portugal)	**19 points**
13.	FLORENCE (Italie) + 2 ; SPORTING (Portugal)	**18 points**
15.	HERTHA BERLIN (All. de l'Ouest) ; ANDERLECHT (Belgique) + 3	17 points
17.	JUVENTUS (Italie)	16 points
18.	CAGLIARI (Italie) + 1 ; CHELSEA (Angleterre) ; PSV (Hollande)	**15 points**

LES EXPLOITS DE LA SEMAINE

ALLEMAGNE DE L'OUEST. — Le Bayern de Munich est allé l'emporter chez Hertha de Berlin, son suivant immédiat, par 4 buts à 0. Il s'agit d'équipes de tête : 3 points, Moenchengladbach a fait de même, à peu près par le même score (3-0), mais sur le terrain de la lanterne rouge Aix-la-Chapelle : 1 point.

ANGLETERRE. — Leeds continue dans tous les domaines et mérite un point. Everton, le leader, a gagné nettement à Liverpool (2-0), classé cependant cinquième : 2 points.

West Ham, équipe de queue de classement, est allé passer cinq buts à Manchester City, classé douzième. Même en considérant que Manchester se consacre désormais à la Cup, pour laquelle il est toujours qualifié, c'est là une excellente performance : 1 point.

BELGIQUE. — L'exploit de la semaine a été réalisé par Anderlecht, qui a éliminé Newcastle de la Coupe des Foires. Or, Newcastle était le tenant de cette Coupe Ainsi, Anderlecht mérite bien 3 points.

Un autre club a connu une semaine faste : le F.C. Bruges, qui a écrasé l'Olympic de Charleroi (4 buts à 0) en demi-finale de la Coupe et qui a confirmé sa grande forme actuelle en passant quatre buts également à l'Union Saint-Gilloise en Championnat : 1 point.

ECOSSE. — Hearts et Motherwell l'ont emporté à l'extérieur, mais sur des adversaires mal classés.

Par contre, Dundee, à domicile, a battu les Rangers par 2 buts à 1, ce qui constitue une bonne performance : 1 point.

Autre bon résultat, celui du Celtic (qui avait cependant le match de Coupe d'Europe dans les jambes) et qui a nettement défait Ayr par 3 buts à 0 : 1 point.

Enfin, les Hibernians ont écrasé Saint-Johnstone par 4 buts à 1 : 1 point.

ESPAGNE. — La meilleure performance est à mettre à l'actif — comme la semaine précédente — du Real Sociedad de Saint-Sébastien, qui a écrasé Las Palmas par 5 buts à 0 : 1 point.

Ensuite vient celle de Barcelone, qui passe le même nombre de buts à Majorque (mais en concède un) : 1 point.

L'Atletico de Madrid, qui menace toujours Bilbao, est allé glané une victoire très précieuse à La Corogne, ce qui lui permet de garder toutes ses chances pour le titre : 1 point.

Par contre, on ne retiendra pas la victoire, normale mais difficile, du leader Bilbao sur Sabadell.

FRANCE. — C'était dimanche les matches aller des huitièmes de finale de la Coupe. Mais quelques matches en retard de Championnat ont eu lieu.

Parmi ceux-ci, il faut retenir la belle victoire de Marseille à Saint-Ouen contre le Red Star, par 6 buts à 1 : 2 points ; et celle de Sedan sur Sochaux, qui permet à l'équipe sedanaise de consolider sa troisième place : 1 point.

Parmi les résultats de la Coupe, retenons la victoire de Nimes sur le leader du Championnat, Saint-Etienne. Même si cet exploit ne suffit pas à qualifier les Nimois, on peut leur attribuer 1 point.

HOLLANDE. — La meilleure performance de cette journée très incomplète est à mettre à l'actif de Holland Sport, qui a gagné chez le N.A.C. en marquant trois buts, tout en en concédant deux : 1 point.

Il faut considérer aussi le match nul (1-1) de M.V.V. contre Feyenoord, second du classement et qui vient de se distinguer en Coupe d'Europe : 1 point.

ITALIE. — Florence vient d'avoir une semaine très difficile... mais victorieuse. Il a d'abord battu le Celtic en Coupe d'Europe et puis, dimanche, il a défait la Juventus — qui lutte cependant encore pour le titre — par 2 buts à 0 : 2 points.

La performance de la Sampdoria, à Milan, retient aussi l'attention, même si ce match nul se traduit par un score vierge (0-0) : 1 point.

Quant à Cagliari, il tient toujours bon et remporte sa quatorzième victoire (1-0) en cette vingt-cinquième journée (sur Verone) : 1 point.

PORTUGAL. — C'était le cinquième tour de la Coupe. Et comme nous ne tenons pas compte des résultats des clubs de Division II, il n'y aura qu'un seul point attribué à Benfica, vainqueur de Setubal par 2 buts à 0.

SUISSE. — Il n'y a pas eu de résultats sortant d'une bonne moyenne au cours de cette seizième journée.

Un seul club l'a emporté à l'extérieur : les Grasshoppers à Wettingen (2-0) : 1 point.

Mais le Servette a réussi un méritoire match nul à Lausanne, l'un de ses suivants immédiats (3-3) : 1 point.

Quant au leader, Zurich, bien que jouant chez lui, il a tout de même passé 4 buts à Lugano, classé sixième : 1 point.

Emmerich : 4 buts pour le Beerschot et vers le sommet

CLASSEMENT DU MEILLEUR BUTEUR EUROPÉEN

L'EXPLOIT EST BELGE

LE SOULIER D'OR –adidas

Les journées se suivent et ne se ressemblent pas.

Aujourd'hui l'honneur revient au football belge puisque Emmerich, le canonnier de Beerschot, a abattu à lui seul l'équipe du Racing White, en marquant quatre buts en quelque vingt minutes.

Mais Joseph (5 buts) a fait aussi sensation avec Marseille.

De la Hollande voisine nous vient la nouvelle d'un autre exploit. Celui du peu commun Roggeveen de Holland Sport, qui a marqué les trois buts de son équipe contre N.A.C.

Enfin les footballeurs tchécoslovaques commencent aussi à faire parler d'eux. La preuve : l'international Adamec qui a réussi l'exploit de marquer trois buts à Bohemians.

Comme quoi les buteurs se portent bien.

LE CLASSEMENT GENERAL DES BUTEURS EUROPEENS - SOULIER D'OR 1970

	MATCHES	BUTS
IVERSEN (Rosenborg)	18	26
BENE (Ujpest)	27	25
PUSKAS (Vasas)	27	24
KOZMA (Honved)	27	20
FARKAS (Vasas)	27	18
MULLER (Bayern)	25	28
ANTONIADIS (Panathinaikos)	22	24
EMMERICH (Beerschot) + 4	21	24
STEIN (Rangers) + 1	29	24
KINDVALL (Feyenoord)	25	21
ASTLE (West Bromwich) + 2	34	21
REVELLI (St-Etienne)	26	20
ROYLE (Everton) + 1	35	20
JEKOV (C.S.K.A.) + 1	18	20
OSGOOD (Chelsea)	34	19
MATHIE (Kilmarnoch)	29	18
DICKSON (Coleraine)	20	17
WIGGINGTON (Hibernians)	22	17
VAN DEN KUYLEN (P.S.V.) + 1	24	18
DEDES (Panionos)	24	17
RIVA (Cagliari) + 1	25	17
EUSEBIO (Benfica)	22	16
CRUYFF (Ajax)	23	16
AMANCIO (Real)	26	16
SCHERER (Nimes)	26	16
FISCHER (Munich 1860)	26	16
CURRAN (Volverhampton)	35	16
DEVILLET (Spora) + 1	15	16
JOSEPH (Marseille) + 5	16	16
PAVIS (Lindfield)	19	15
VAN DJIK (Ajax)	24	15
PAPAIOANNOU (A.E.K.) + 1	24	15
LAUMEN (Moenchengladbach)	24	15
WEIST (Dortmund)	25	15
LUIS (Atletico)	26	15
KEITA (St-Etienne)	26	15
KANIBER (Strasbourg)	26	15
KOENS (St-Trond)	26	15
WALLACE (Dundee)	27	15
BUKAL (Zeleznicar)	20	15
LANGER (Jeunesse)	14	14
KALTERBRUNNER (W. Sportclub)	17	14
MICHOLL (Crusaders)	19	14
GUY (Lyon)	20	14
BRADLEY (Finn Harps)	21	14
NELSON (Sporting)	22	14
LEONARD (Gantoise)	24	14
ROBB (Aberdeen)	23	14
LAMBERT (Bruges)	23	14
VITALI (Lanerossi) + 1	25	14
GARATE (Atletico) + 2	26	14
LOHR (Cologne) + 3	25	14
GALIC (Standard) + 2	26	14
HURST (West Ham)	34	14
CLARKE (Leeds)	34	14
DERMENDJIEV (Trakia) + 1	18	13
BJERREGARD (Rapid Wien)	18	13
HORATIO (Leixoes)	22	13
BERG (A.D.O.)	22	13
GRIZZETTI (Angoulême)	25	13
BLANCHET (Mantes)	26	13

ITALIE

(Ferruccio BERBENNI)

CAGLIARI (PRESQUE) CHAMPION

MILAN. — Les jeux sont-ils faits ? Avec quatre points d'avance à cinq journées de la fin, Cagliari s'estime champion d'Italie 1970. La vingt-cinquième journée fut toute à son profit. L'équipe de Gigi Riva recevait Verone. Il fallait à tout prix un succès et ce succès vint grâce à un penalty transformé par Riva à la quarante-septième minute.

Au moment où Riva s'apprêtait à marquer ce tir décisif, le stade de Cagliari explosa : les transistors venaient d'apporter aux 25.000 spectateurs la nouvelle que la Juventus, le plus redoutable des poursuivants, était mené à Florence par 2-0 à la fin de la première mi-temps. Riva entendit cette explosion dans le stade ; il s'énerva ; il risqua de rater ce penalty capital. Mais il ferma les yeux, frappa très fort et il marqua. Cagliari put ainsi doubler, après un mtch très moyen, son avantage.

Il faut dire un grand merci à Fiorentina de la part du leader. Le champion en titre de Florence, en effet, battit la Juventus qui ne connaissait plus de défaite depuis seize journées. Les Florentins, par leur rythme, mirent en difficulté la Juventus et donnent à présent à Cagliari presque la certitude d'être champion. Un beau champion, car, en vingt-cinq rencontres, Cagliari a encaissé seulement onze buts en marquant 34 fois.

Riva, qui marqua dimanche le dix-septième but de cette saison, a rejoint en tête des buteurs de tous les championnats italiens Mazzola qui avait marqué 88 buts. Après ces deux égalités, viennent Rivera et Barison avec 80 buts.

La Fiorentina se vengea sur la Juventus de l'élimination en Coupe d'Europe, mercredi, par le Celtic, après un match inutilement victorieux (1-0). Déchaînés, les Florentins marquèrent déjà à la deuxième minute et doublèrent le score à la trentième, avec Mariani et Merlo. Même s'il manquait trois titulaires, les champions en titre furent supérieurs à la Juventus qui eut la malchance, avec Anastasi, de voir la transversale repousser une balle destinée au but. Il était écrit que le plus farouche des poursuivants de Cagliari devait tomber. Maintenant, la Juventus, essoufflée, retrouvera-t-elle le deuxième souffle ? Cela semble difficile, car une certaine résignation semble s'emparer des Turinois. Et Cagliari devient de plus en plus confiant.

Le leader a relégué les autres poursuivants, Inter Milan et Florence, à six points ; comme Dancelli a fait avec Merckx dans Milan - San Remo. L'Inter a perdu à Rome ses dernières chances contre Lazio, équipe qui lutte pour éviter la descente. Menés 2-0 (64e), les Milanais purent réduire le score (72e) avec l'avant centre Boninsegna, mais ils furent encore battus (90e) par un troisième but. Une fin mélancolique pour l'ambitieuse équipe de Facchetti qui, désormais, luttera pour la Coupe des Foires et la Coupe d'Italie.

Le Milan contre l'Inter a perdu tout espoir ; il recevait le Sampdoria de Gênes qui lutte pour son salut. Ses hommes de pointe, Combin et Prati, ne réussirent jamais à forcer la défense de Sampdoria. Et, pourtant, il y avait l'aide de Sormani, excellent en milieu de terrain, et les suggestions en or d'un Rivera éblouissant ; Combin et Pratin gaspillèrent les points en or de Rivera. L'international franco-argentin, qui doit souffrir d'un véritable « complexe de San Siro », se fit remplacer à la fin de la première mi-temps par Rognoni, douzième joueur. C'est la quatrième fois en cette malheureuse saison milanaise que l'international franco-argentin doit quitter le terrain et laisser la place à un autre.

Rien ne va plus pour lui à Milan AC où on estime que, à la fin de la saison, il pourrait être transféré.

(25e journée)

Brescia	1	Naples	2
Cagliari	1	Vérone	0
Florence	2	Juventus	0
Lanerossi	1	Bologne	1
Lazio	3	Inter	1
Milan A.C.	0	Sampdoria	0
Palerme	0	Bari	0
Torino	0	A.S. Rome	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Cagliari	37	25	14	9	2	34	11
2. Juventus	33	25	13	7	5	37	15
3. Inter	31	25	11	9	5	28	18
Florence	31	25	13	5	7	34	26
Milan A.C.	31	25	11	9	5	32	17
6. Naples	28	35	10	8	7	28	18
7. Torino	27	25	10	7	8	18	22
8. Lanerossi	24	25	9	6	10	28	27
A.S. Rome	24	25	7	10	8	22	30
10. Bologne	22	25	5	12	8	18	21
Lazio	22	25	9	4	12	25	29
12. Vérone	21	25	6	9	10	20	24
13. Sampdoria	19	25	4	11	10	17	28
14. Bari	17	25	4	9	12	8	25
Palerme	17	25	5	7	13	20	39
16. Brescia	16	25	4	8	13	18	32

Buteurs. — Riva (Cagliari), 17 buts ; Vitali (Lanerossi), 14 ; Anastasi (Juventus), 11.

ALLEMAGNE DE L'OUEST

(Matches en retard)

Cologne	3	Werder Brême	0
Stuttgart	4	Duisbourg	2
Francfort	5	Oberhausen	1
		Borussia Dortm.	4

(26e journée)

Hertha	0	Bayern Munich	4
Duisbourg	0	Kaiserslautern	0
Cologne	0	Oberhausen	1
Werder Brême	1	Borussia Dortm.	3
Hanovre	1	Hambourg	1
Stuttgart	2	Schalke 04	0
Aix-la-Chapelle	0	Moenchengladb.	3

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Moenchengladb...	41	25	19	3	3	59	19
2. Cologne	40	26	19	2	6	74	25
3. Bayern Munich.	36	26	16	4	6	66	27
4. Hertha Berlin	29	23	13	3	7	40	31
Borussia Dortm.	29	27	11	7	9	49	47
6. Stuttgart	27	27	11	5	11	51	51
7. Francfort	26	26	9	8	9	36	38
Schalke 04	26	26	10	6	10	34	44
9. Oberhausen	24	26	10	4	12	39	46
10. Brunswick	23	25	8	7	10	29	36
Duisbourg	23	26	7	9	10	28	37
12. Hambourg	22	23	7	8	8	38	38
Kaiserslautern ..	22	25	7	8	10	30	41
14. Rot-Weiss Essen	20	25	5	10	10	32	47
Munich 1860 ..	20	26	8	4	14	30	43
16. Hanovre	19	25	7	5	13	30	46
17. Werder Brême..	18	24	5	8	11	24	36
18. Aix-la-Chapelle..	13	26	4	5	17	22	59

BELGIQUE

(Jacques LECOQ)

ANDERLECHT PAVOISE

BRUXELLES. — Les partisans du S.C. Anderlechtois avaient rongé leur frein en voyant la puissance de plus en plus accrue du Standard dans la hiérarchie des clubs belges. Depuis mercredi, ils relèvent la tête. Alors que le Standard était éliminé en quart de finale de la Coupe d'Europe par Leeds — avec tous les honneurs de la guerre, comme ont pu s'en convaincre les téléspectateurs français — Anderlecht accédait aux demi-finales de la Coupe des Villes de Foire. Il a battu Newcastle, qui avait enlevé cette compétition en 1969. Il n'y a évidemment aucune mesure entre les deux épreuves. Mais à Anderlecht on fait observer que les plus grands noms du football sont associés à la Coupe des Villes de Foire et qu'Anderlecht y rencontrera l'Inter Milan en demi finale et qu'il aurait pu tout aussi bien « tomber » sur Arsenal.

Ce qui plaît surtout aux supporters anderlechtois, c'est que leur club a pu vaincre cette terreur du football britannique qu'il avait, souvent, manifestée dans le passé. Le match à Newcastle a été joué très et même trop durement et Anderlecht n'a pas « levé le pied ».

Vainqueur à Bruxelles par 2-0 Anderlecht a subi un assaut en règle en Angleterre. Il a encaissé trois buts et semblait donc éliminé quand, à la dernière minute d'un match fougueux, Nordahl inscrivit un but pour les Belges. Les deux équipes avaient donc inscrit trois goals au total des deux matches, mais Anderlecht en ayant marqué un en déplacement était qualifié. On a revu un nouvel Anderlecht, solide dans la bagarre et qui n'a rien perdu de ses qualités techniques, bien au contraire.

Ce sensationnel match de Newcastle a presque fait oublier que trois jours plus tard, Anderlecht se faisait surprendre en championnat par le Lierse ; le seul but étant inscrit, lui aussi, à la dernière minute. Le Lierse a pris ainsi sa revanche de la défaite qu'il avait subie au match aller où il « prit » six goals au Parc Astrid.

Le Standard étant largement hors d'atteinte en championnat, on se préoccupe beaucoup de la ville de foire, en Belgique — de la Coupe des Villes de Foire 70-71 s'entend. En principe, trois clubs belges y participeront et l'on fait le calcul suivant :

— Le Standard jouera la Coupe d'Europe. Bruges gagnera, probablement, la Coupe de Belgique puisqu'il doit rencontrer en finale un club de division 2, soit Berchem, soit le Daring. Par conséquent il y a trois places à prendre pour lesquelles Anderlecht, la Gantoise, Beveren et le Beerschot sont en litige actuellement. Il ne faudra donc pas se reposer sur ses lauriers si l'on veut jouer une compétition européenne la saison prochaine.

Nous venons de dire que Bruges ignore encore qui, du Daring au de Berchem, sera son adversaire en finale. Ces deux clubs de division 2 — qui ont longtemps joué en division 1 — se sont rencontrés dimanche. Le Daring a mené par 1-0. Jusqu'à la 89e minute, il a contrôlé le match. Il paraissait devoir le gagner quand, sur coup franc, Berchem égalisa. Deux prolongations de 15 minutes et deux de 7 minutes 30 ne changèrent pas le résultat. On rejouera le match, à Bruxelles cette fois, jeudi soir. Le Daring est favori, mais de peu. Ces deux clubs de division 2 ne sont pas arrivés là par hasard. Ils ont de drôles de scalps à la ceinture. Berchem a éliminé le Beerschot et le Standard, tandis que le Daring prenait le meilleur sur le Lierse et Anderlecht.

Le Daring vivrait donc une saison sans nuages s'il n'y avait conflit d'influence au sein du club. On a été étonné de voir le président prendre violemment à parti l'entraîneur Norberto Hofling, dans le bulletin du club. Ce président, encore novice en football, prétend donner des leçons de football à un entraîneur expérimenté comme Hoffling. C'est assez singulier et cela fait beaucoup jaser.

Deuxième problème toujours d'actualité : qui descendra en division 2 ? Trois clubs restent en présence à cinq journées de la fin et il n'y en aura qu'un de sauvé. Beringen et le Crossing ont 15 points, Ostende 14. Ostende a donné de la bande depuis un mois, tandis que deux autres grappillaient des points. Beringen a fait 2-2 avec Liège. Il reste à jouer un certain Beringen-Crossing d'où on obtiendra quelque éclaircissement.

Voilà comment un championnat qui pourrait être lassant par suite de la trop nette supériorité d'un Standard qui tient chez nous le rôle de Saint-Etienne en France peut rester passionnant grâce à la lutte pour le maintien et à celle qui oppose les meilleurs pour la Coupe des Villes de Foire.

Bravo, les « Foires ». Sans cette compétition, longtemps méprisée, bien des matches perdraient leur cachet en fin de saison.

(Matches en retard)

Lierse	1	Anderlecht	0
Beringen	2	F.C. Liège	2
F.C. Bruges	4	Union St-Gilles	1
Beerschot	5	Racing White	0
La Gantoise	0	Beveren	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Standard	46	26	19	5	2	58	20
2. F.C. Bruges	36	25	16	4	5	54	31
3. La Gantoise ...	35	27	14	7	6	44	25
4. Beersch	33	27	13	7	7	39	22
4. Beerschot	33	27	13	7	7	39	22
5. Anderlecht	30	26	12	6	8	55	25
6. Beveren	29	26	11	7	8	35	27
7. Racing White ..	27	27	9	9	9	32	38
8. Lierse	26	25	9	8	8	32	34
9. Waregem	25	26	8	9	9	31	41
10. Charleroi	23	25	10	3	12	34	37
11. Saint-Trond ...	20	25	7	6	12	32	46
Union St-Gilles .	20	25	6	8	11	22	36
13. F.C. Liège	19	25	7	5	13	29	39
14. Crossing	15	25	5	5	15	20	48
Beringen	15	25	3	9	13	24	41
16. Ostende	14	25	4	6	15	21	52

Buteurs. — Emmerich (Beerschot) 26 ; Lambert (La Gantoise), 15 ; Koens (Saint-Trond), 15.

PORTUGAL

(Couto e SANTOS)

EUROPE

CONNAISSEZ-VOUS TIRSENSE ?

LISBONNE. — Halte au championnat, pour donner place au cinquième tour éliminatoire de la Coupe qui a été disputé sous un ciel printanier et qui a vu beaucoup de surprises.

Pour commencer, disons que Tomar, vainqueur au tour précédent de C.U.F. par 1 à 0 est allé, dimanche dernier, enregistrer un match nul à Barreiro par 2 à 2, ce qui lui permet de passer outre. Tomar, dominé durant presque toute la partie, eut tout de même le sang-froid de pouvoir profiter des occasions de contre-attaques pour mener à la marque dès la 4e minute, grâce à Alberto. En seconde mi-temps, le même Alberto porta le score à 2 à 0, mais C.U.F. ne désespérait pas et à 18 minutes de la fin, Monteiro réduisait l'écart. Trois minutes plus tard, José Antonio égalisait, mais par la suite la défense de Tomar se referma, ce qui permit à cette équipe de passer à la phase suivante.

L'autre surprise de la journée et sans doute la plus grande fut l'élimination de Porto chez lui par une équipe de seconde division : Tirsense. Au tour précédent, Porto avait mené 3 à 1 à Santo Tirson. Mais il se laissa remonter et termina à égalité (3-3). Mais tout le monde le voyait qualifié. Chez lui, à Porto, l'équipe de Docherty était le favori. Pourtant, Tirsense s'en est allé, chez son adversaire, contrarier les pronostics et, à la 38e minute, Antonio Luis ouvrait le score à la surprise générale. Porto s'est bien battu par la suite à la recherche de l'égalisation, mais il a vu trois fois el poteau lui refuser le but, toutefois il se donna à la lutte sans flamme, ni cœur. Tandis que de l'autre côté, la défense se battait assez bien. Sa hargne et sa volonté de ne pas se laisser faire lui permirent de gagner et d'éliminer l'un des grands du football portugais.

A Guimaraes, l'équipe locale avait gagné chez son adversaire par deux à zéro, était logiquement le favori chez lui. Mais mal lui en prit. Ayant ouvert la marque par Zezinho, il voyait Sanjoanese égaliser par Moreira. Et puis à la 49e minute, Lobo donnait l'avantage aux visiteurs. Mendes égalisait de nouveau, mais dès la reprise, Sanjoanese porta un coup dur aux espoirs de Guimares en marquant son troisième but. Guimaraes a perdu, à la suite de ce but son sang-froid et les visiteurs en ont profité pour faire 4 à 2, encore par Lobo. Quelques minutes avant la fin, Mendès sauva la possibilité d'un troisième match en marquant de nouveau pour les locaux et en qualifiant son équipe.

Lisbonne a vu trois matches. A Alvalate, en jouant sans trop forcer, le Sporting a imposé sa forme à Salgueiros par 2 à 0, buts de Perres 34e et Lourenço 4 minutes plus tard.

A Restelo, Belenenses, qui vient de faire la grande sensation de la semaine en enrôlant pour la prochaine saison l'entraîneur-vedette du championnat portugais, M. Meirim, a connu trop de difficultés pour venir à bout du modeste Samalicao 2 à 0, Ernesto et Govinho ayant marqué en seconde mi-temps.

Benfica, au stade Nacional, a eu comme adversaire le même Sétubal que le dimanche précédent en championnat. Cette fois encore, Benfica, dont la seconde mi-temps fut à l'image de ses meilleurs jours, gagna par 2 à 0. La partie ne fut pas facile pour les Lisbonnais, car Sétubal s'est bien battu dimanche avec beaucoup de courage et d'homogénéité. Mais Torres et Eusébio ont marqué leur but habituel et, de ce fait, ils ont qualifié Benfica pour le tout suivant.

Deux autres matches entre équipes de premières division ont attiré l'attention générale : le premier opposa Boavista à Varzim, chez ce dernier et, l'autre, Leixoes à Barreirense à Matosinhos, Varzim gagna par trois à zéro [illegible] au match aller par le [illegible] faire une troisième rencontre. **Leixoes, vainqueur** par 3 à 1, [illegible] score total de 3 à 2.

A Nazare, Academica régla l'affaire devant la formatio nlocale par 4 à 1, le but de Barreirense ayant été marqué par Caven (ancien international de Benfica), devenu joueur-entraîneur de la formation locale.

A Lamego, l'équipe locale eut le dessus sur Sintrense par 4 à 2, tandis que Braga tomba Montijo, battu par 1 à 0, et qui, lui aussi, devra rejouer un troisième match.

Passent donc au tour suivant (6e) : Sporting, Benfica, Belenenses, Academica, Tomar, Leixoes, Tirsense, Sintrense et Guimaraes. Devront rejouer : Varzim contre Boavista et Montija contre Braga.

COUPE
(5e tour)

Benfica	2	Setubal	0
CUF	2	Tomar	2
Guimaraes	3	Sanjoanense	4
Nazarenios	1	Academica	4
FC Porto	0	Tirsense	1
Leixoes	3	Barreirense	1
Montijo	1	Braga	0
Lamego	4	Sintrense	2
Sporting	2	Salgueiras	0
Belenenses	2	Famalicao	0
Varzim	3	Boavista	0

ALLEMAGNE DE L'EST

(Horst BRAUNLICH

IÉNA PREND LA TÊTE

BERLIN. — Vorwaerts Berlin et Iéna, bien qu'ayant été éliminés respectivement en quarts de finale de Coupe d'Europe des Champions et en Coupe des Villes de Foire, occuepnt quand même les deux premières places du championnat en cours. Vorvaerts avec un match en retard, contre Magdebourg, est tout de même légèrement avantagé devant son plus ardent adversaire Iéna. Contre Rostock, une équipe bien armée, mais incompréhensiblement en danger cette année, Vorvaerts a eu beaucoup de peine à sauvegarder au moins un point. C'est seulement 5 minutes avant la fin que Begerad sauva le nul 1-1.

Iéna, de son côté, n'a pas eu beaucoup de peine à se débarrasser de son poursuivant Chemie Leipzig, et à s'emparer de la première place du classement. De la première à la dernière minute du combat, sa victoire ne fut jamais en danger. Les amis d'Iéna se demandent maintenant plus encore qu'auparavant comment Iéna a pu être écrasé au match retour par Ajax en Coupe des Villes de Foire.

Les autres résultats de la journée sont bien logiques. On remarque toutefois que la suprématie des équipes jouant à domicile. Seulement le match entre Halle et Madgebourg fut marqué par un nul 1-1.

Le Brésil, avec sa large colonie japonaise, accueille en ce moment la première équipe de club nippone à effectuer une tournée hors de l'Asie : le Mitsubichi F.C. de Tokyo, une équipe entièrement financée par cette célèbre firme japonaise. Yanmar Diesel, encore un club corporatif pour lequel joue Kamamoto, maintenant complètement remis de la jaunisse qui le tint éloigné des stades pour six mois, visitera le Canada et les Etats-Unis dans trois mois (Kamamoto, précisons-le, voudrait bien venir en France et notamment sur la côte méditerranéenne. Un projet a été envisagé pour un tournoi triangulaire annuel, entre les champions d'Australie, du Japon et de la Corée du Sud, qui pourrait éventuellement être transformé en véritable Coupe des Champions du Pacifique.

Cette année la fédération japonaise fête ses 50 ans et le 10 septembre un grand tournoi de gala débutera à Tokyo avec la participation espérée de Benfica et de Santos.

(15e journée)

Erfurt	1	Eisenstadt	0
Karlmarxstadt	1	Dynamo Berlin	0
Zwickau	2	Riesa	0
Dresde	3	Wismut	0
Vorwärts	1	Rostock	1
Halle	1	Magdebourg	1
Iena	3	Chemie Leipzig	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Iena	21	15	9	3	3	26	12
2. Vorwärts	20	14	7	6	1	28	15
3. Chemie Leipzig.	19	15	7	5	3	17	14
4. Zwickau	17	14	5	7	2	17	10
Riesa	17	15	7	3	5	20	16
6. Dresde	16	15	7	2	6	22	20
7. Erfurt	15	14	5	5	4	19	21
8. Magdebourg ...	13	14	5	3	6	20	21
Dynamo Berlin.	13	14	5	3	6	19	22
10. Halle	12	15	4	4	7	20	19
11. Wismut	11	14	4	3	7	12	19
Karlmarxstadt .	11	15	4	3	8	15	24
Rostock	11	15	4	3	8	15	23
14. Eisenstadt	8	15	1	6	8	8	23

Buteurs. — Piettenbourg (Vorwärts) 7 pts ; Degerad (Vorwärts) 7 ; Scherbar (Chemie Leipzig) 6.

GRECE

(Xénophon METSIS)

PENALTIES FATALS A L'AEK

ATHENES. — Relâche dimanche en championnat pour faire place à la Coupe de Grèce, arrivée au stade des 16e de finale et qui se disputèrent dans tout le pays par un temps radieux et sans surprises notables. Le sort avait pourtant fait les siens en opposant Aek à Panathinaikos qui sont actuellement les deux équipes au sommet du championnat. Ce match qui remua bien entendu les grandes foules, se disputa au Stade de l'A.E.K. à guichets fermés devant plus de 35.000 spectateurs qui en eurent vraiment pour leur argent.

En effet, le match se termina sur un résultat nul 1-1 et les prolongations (deux de 15 minutes) ne changeant pas le score, on eut recours alors selon le règlement de la Coupe, ici, aux penalties, et l'adresse de Panathinaikos prévalut Il réussit 5 pénalités contre 3 à l'A.E.K. Cette partie qui aurait très bien pu être une finale se déroula sous la domination des poulains de Branko Stankovic Au début (Papaioannou marqua d'entrée à la 2e minute d'une tête), mais Panathinaikos se reprit et égalisa par le subtil Antoniadis qui profita d'une mésentente de la défense de l'A.E.K., juste avant la mi-temps. Ensuite le jeu se stabilisa et le gardien Ikonomopoulos, de Panathinaikos, se distingua particulièrement, sur des tirs de Papaioannou et de Nicolaïdis. Olympiakos se débarrassa difficilement d'Apollon par 1-0 et des scores identiques qualifièrent pour les huitièmes de finale Panionios, Kavala, Aigaleo, Apollon de Salonique, Aris, Volos, etc.

COUPE
(1/16 de finale)

AEK	1	Panathinaikos	1
Olympiakos	1	Apollon	0
Panionios	1	Iraklis	0
Kavalla	1	Ethnikos	0
Pierikos	2	Serrès	1
Elensis	1	Patras	0
Crète	2	Aigion	0
Apollon Th.	1	Arta	0
Atronitos	3	Nauplie	0
Aigaleo	3	Lamia	2
Patrai	0	Aris	1
Panetolikos	0	Vyzas	3
Pantakikos	0	Volos	1
Paok	5	Makedoikos	1
Trikala	7	Litochori	0
Kallithea	1	Kilkis	0

YOUGOSLAVIE (Jovan VELICHKOVIC)

UNE INVINCIBILITÉ DE HUIT ANS EFFACÉE PAR UN BUT!

BELGRADE. — La semaine passée, les deux journées du championnat yougoslave ne se sont pas déroulées, à cause du grand accident dans la mine Breza (50 mineurs morts) ; dimanche passé, 15 mars, avait été proclamé jour de deuil national et toute la journée était différée au lundi 16 mars.

Avant hier, dans la vingtième journée du championnat à Belgrade, l'Etoile Rouge, sans beaucoup forcer son talent, a battu les « Mineurs » de Bor, par 5 à 3 (8 buts dans un match, soit environ un but toutes les onze minutes).

Bien sûr, le public était content de voir de nombreux buts et aussi de revoir le petit Mihajlovic (1,55 m), dans l'équipe de l'Etoile Rouge, qui est entré au lieu d'Acimovic, lequel sera opéré dans quelques jours d'un ménisque. Ce petit footballeur est le grand favori des spectateurs belgradois.

Une autre curiosité s'est passée au cours de cette rencontre : le hat-trick (3 buts) de Bor, marqués par le centre avant Bubanja, ancien footballeur de l'Etoile Rouge.

Un grand duel s'est déroulé à Ljubjana, où Olympia a fait l'impossible pour battre Dynamo et se sauver de la zone dangereuse. Bien qu'une prime de 150.000 A.F. ait été offerte aux joueurs d'Olympia, Dynamo a triomphé par 2 - 1.

Le meilleur sur le terrain fut le gardien d'Olympia, Skoric, ancien membre de l'équipe d'Avignon.

A Cragujevac, Radnicki a tout fait pour s'éloigner du fond du classement. Le match s'est terminé sur un score nul (1 - 1). Le seul but pour Partisan fut marqué par le centre avant Katic, le plus vif des footballeurs yougoslaves : 10"9 au 100 mètres.

A Novi Sade, Radnicki, de Nis, a mené contre Vojvodina par 1 - 0 jusqu'à la 88e minute. Le demi centre Brzic a joué à quitte ou double ; il est allé en attaque et a égalisé (1-1).

Hajduk, privé de plusieurs de ses vedettes, malades ou blessées, a réussi à marquer un but dans la première minute du match.

En nocturne, au cours d'un match télévisé, les rivaux locaux, Zeljeznicar et Sarajevo, ont partagé les points (0 - 0).

La journée différée a apporté une série de surprises qui ont fait un « boum » chez les pronostiqueurs sportifs. Le jeune et talentueux centre avant de Velez, Bajevic — qui a déjà surpassé le fameux international Musevic — fut extraordinaire : il a marqué le seul but du match et a apporté deux points à son équipe contre l'Etoile Rouge. C'était la première défaite de la formation de Belgrade à Mostar depuis huit ans.

Partizan, grâce à un petit but de Hosic, a marqué une grande victoire contre Vojvodina. L'équipe de Novi Sade joue un football offensif et très spectaculaire, mais les attaquants ne marquent pas. Après cette défaite, l'entraîneur de Vojvodina a été changé ; M. Cabric a démissionné et a été remplacé par Milosevic.

Olympia, à qui la Fédération a enlevé trois points à cause de malversations dans le championnat (on a essayé d'acheter le gardien de Sarajevo, Muftic), a battu Radnicki, de Nis, par 2 - 0. Ce résultat était absolument inattendu.

Zeljeznicar a aussi un excellent centre avant, Bukal, le meilleur buteur du championnat. C'est encore lui qui a marqué le but contre Zagreb et a apporté la première place à son équipe. Le championnat devient très intéressant, au sommet comme en queue du classement.

(20e journée)

Radnicki Kr	1	Partizan	1
Maribor	0	Velez	2
Olympija	1	Dynamo	2
Zagreb	0	Vardar	0
Etoile Rouge	5	Bor	3
Hajduk	1	Sloboda	0
Vojvodina	1	Radnicki Nis	1
Celik	11	OFK Beograd	1
Sarajevo	0	Zeleznicar	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Zeleznicar	29	20	12	5	3	36	18
2. Etoile Rouge	28	20	13	2	5	44	23
3. Dynamo Zagreb	26	20	9	8	2	30	16
4. Hajduk	25	20	11	3	6	31	17
5. Velez	24	20	9	6	5	37	30
6. OFK Beograd	23	20	7	9	4	27	19
Partizan	23	20	8	7	5	20	18
8. Radnicki Nis	22	20	9	4	7	24	21
9. Sarajevo	21	20	6	9	4	19	16
Sloboda	21	20	7	7	6	22	20
11. Maribor	19	20	7	5	8	20	28
12. Bor	18	20	4	10	6	21	26
13. Vojvodina	16	20	5	6	9	23	30
14. Vardar	15	20	6	3	11	15	20
15. Radnicki Kr.	14	20	5	4	11	19	26
Celik	14	20	3	8	9	18	31
17. Olympija	9	20	5	2	3	21	36
18. Zagreb	8	20	1	6	13	10	32

Buteurs. — Bukal (Zeleznicar) 15 pts ; Bajevic (Velez) 13 ; Novak (Dynamo) 12.

ROUMANIE

(18e journée)

Rapid Bucarest	1	FC Arges Pitesti	0
Université Cluj	2	Politehnica Ias.	1
Jiul Petrosani	0	Steag. Rosu Br.	0
Dinamo Bacau	3	Dinamo Bucur.	3
Crisul Oradea	0	U.T. Arad	1
ASA Tg. Mures	0	Petrolul Ploiesti	0
Steaua Bucur.	1	C.F.R. Cluj	0

Farul Constantza et Université Craiova : ajournés.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Rapid Bucarest	24	18	10	4	4	26	17
2. FC Arges Pites.	20	18	8	4	6	33	23
Dinamo Bucay.	20	18	9	2	7	34	25
Univ. Craiova..	20	16	7	6	3	23	17
Université Cluj.	20	18	6	8	4	25	20
U.T. Arad	20	18	9	2	7	26	26
Steag. Rosu Br.	20	18	9	2	7	25	26
8. Steaua Bucar.	19	18	8	3	7	40	24
Jiul Petrtsani..	19	18	8	3	7	22	24
Dinamo Bacau.	19	18	7	5	6	28	31
11. Petrolul Ploiesti	17	18	6	5	7	18	19
12. Farul Constant.	16	10	7	2	8	21	25
13. C.F.R. Cluj	15	18	6	3	9	16	27
14. Crisul Oradea	17	6	2	9	23	32	
15. Politehnica Ias.	12	18	5	2	11	20	25
16. ASA Tg. Mures.	9	18	3	3	12	12	32

U.R.S.S. (G. MIKHAILOV)

POUR LA 32e FOIS EN LICE

Le football soviétique, lui, est majeur puisqu'il peut se prévaloir de cinquante ans d'existence.

Championnat nouveau donc en U.R.S.S. et cela, dans l'année de la Coupe du Monde. Aussi ce championnat prend il une importance particulière car, rompant avec le proche passé lorsque les présélectionnés soviétiques étaient retirés de leurs clubs dès les premiers jours de l'année pour suivre un stage ininterrompu jusqu'à l'épreuve mondiale, aujourd'hui ils sont rendus à leurs clubs respectifs.

Pour une période déterminée, bien entendu, avant de rejoindre l'ultime stage avant Mexico.

Ainsi, l'intérêt envers les débuts de ce nouveau championnat 70 est-il rehaussé par la forme que les internationaux soviétiques vont y faire étaler. L'entraîneur en chef et sélectionneur Katchaline, ainsi que tous les entraîneurs d'Etat auront les yeux fixés sur eux.

L'analyse d'une première journée de championnat est toujours délicate, surtout lorsqu'elle ne se déroule pas dans des conditions normales.

Par la suite des rigueurs du climat soviétique, le championnat ne peut se dérouler que dans le midi de l'U.R.S.S.

Certaines équipes, celles de la Georgie, de l'Arménie, de l'Uzékistan, de l'Azerbaïdjan, etc., se retrouvent privilégiées et leurs représentants débutent sur leur terrain et devant leur public.

Par contre, les équipes moscovites, celles de Kiev ou de Léningrad, doivent « s'expatrier » pour leurs premiers matches.

De cet état des choses découlent plusieurs constatations.

La première, si au cours des 8 matches joués dans la première journée de championnat le nombre total des spectateurs a été de 212.600 spectateurs, les plus grosses affluences ont été enregistrées chez les équipes jouant à domicile : 55.000 à Tachkent pour la rencontre Pakhtakor-Cernomoretz Odessa (0-0) ; 50.000 à Tbilissi pour le choc du Dynamo local contre Torpedo Moscou (3-0) ; 30.000 à Bakou pour le triomphe des « pétroliers » locaux face à Zénith Léningrad (4-0) ; 25.000 enfin tant à Erivan où Ararat a réussi de brillants débuts contre l'Armée de Rostov (1-0) qu'à Kontaïssi, où le Torpédo local a tenu en échec le champion Spartak Moscou (1-1).

Le nul du champion et les victoires de Dynamo Kiev et surtout celles (plus confortables) de Neftchi et de Dynamo Tbilissi marquent incontestablement cette première journée du championnat soviétique.

Mais d'autres faits retiennent l'attention.

Ainsi, les spécialistes sont alarmés par la faible réussite des équipes, car dans les huit matches joués, il n'a été marqué que 13 buts, aucun joueur n'ayant réussi le moindre doublé.

Parmi les buteurs, on recherche évidemment les internationaux. Ils ne sont que deux : Bychovetz (Kiev) et Nodia (Tbilissi).

Pour le reste, il nous faut mentionner le premier but du championnat réussi par le jeune Kopeikine dans le match qui opposait l'Armée de Moscou (C.S.K.A.) à Chakhter Donetz, la belle rentrée de l'ancien international Sabo avec Zaria Vorochilovgrad (1 but sur penalty contre Dynamo Minsk), ou encore le bon comportement des équipes ayant retrouvé la première division.

Nous voulons parler des Arméniens d'Ararat (Erevan), qui se sont imposés à la coriace équipe de l'Armée de Rostov (1-0), ainsi que des Uzbékistanais de Pakhtakor Tachkent, qui ont réussi à tenir en échec (1-1) Cernomoretz Odessa, dans les rangs duquel opère actuellement Parkouïan, ancien buteur de l'équipe de l'U.R.S.S. à la dernière Coupe du Monde en Angleterre.

L'exploit du jour revient toutefois à Neftchi (4-0) et Dynamo Tbilissi (3-0) qui réalisent les plus gros scores de la journée et prennent ainsi un départ fulgurant. Chez Tbilissi, mentionnons en outre un certain Metreveli, qui tient à confirmer qu'il reste un des meilleurs Soviétiques.

Le grand perdant de la journée reste l'équipe moscovite de Torpedo, étrillée 0-3 à Tbilissi. Elle n'a pu aligner Streltzoc (sur lequel elle pourra certainement rarement compter à l'avenir), mais elle a fait piètre figure face à l'équipe déjà bien rodée des Georgiens de Metreveli et aura fort à faire à apaiser les craintes de ses nombreux supporters.

Dynamo Moscou et Yachine (qui aura certainement à cœur à ne pas manquer l'ouverture du championnat) exempts de cette première journée ne pourront être jugés qu'à leur entrée en lice.

(1re journée)

C.S.K.A.	2	Chakhter	0
Ararat	1	Armée Rostov	0
Dyn. Tbilissi	3	Torp. Moscou	0
Torp. Koutaïssi	1	Spartak Moscou	1
Dynamo Kiev	1	Spartak Ordjon.	0
Zaria	1	Dynamo Minsk	1
Neftchi	4	Zenith	0
Pakhtakor	0	Cernomoretz	0

Exempt : Dynamo Moscou

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Neftchi Bakou	2	1	1	0	0	4	0
Dynamo Tbilissi	2	1	1	0	0	3	0
CSKA Moscou	2	1	1	0	0	2	0
Ararat Erevan	2	1	1	0	0	1	0
Dynamo Kiev	2	1	1	0	0	1	0
6. Cernom. Odessa	1	1	0	1	0	0	0
Pakht. Tachkent	1	1	0	1	0	0	0
Spartak Moscou	1	1	0	1	0	1	1
Dynamo Minsk	1	1	0	1	0	1	1
Torp. Koutaïssi	1	1	0	1	0	1	1
Zaria Vorochil.	1	1	0	1	0	1	1
12. Spartak Ordjan.	0	1	0	0	1	0	1
Armée Rostov	0	1	0	0	1	0	1
Chakhter Donetz	0	1	0	0	1	0	2
Torpedo Moscou	0	1	0	0	1	0	3
17. Dynamo Moscou	0	0	0	0	0	0	0

Buteurs. — Bychovetz (Dynamo Kiev), 1 but ; Nodia (Dynamo Tbilissi), 1 ; Metreveli (Dynamo Tbilissi), 1.

ANGLETERRE (Max MARQUIS

QUI ARRÊTERA LEEDS?

LONDRES. — L'incroyable Jimmy Greaves maintient son record de marquer un but pour ses débuts dans chacune de ses équipes : Chelsea, Milano, Jeunes espoirs, Equipe nationale, Tottenham Hostpur et maintenant West Ham. A Manchester City il marqua les deux premiers buts d'une victoire bouleversante de 5 à 1. Jeff Hurst, qui a passé une période un peu difficile, a retrouvé sa forme en marquant également deux buts.

C'est à Stanford Bridge, le stade de Chelsea, qu'il y eut la plus grande assistance : 61.479 spectateurs virent Chelsea battre Manchester United par 2 à 1, deux buts marqués par Hutchinson, un des jeunes précoces de cette équipe actuellement en essor, à un réalisé par Morgan.

Chelsea mit le ballon quatre fois de plus dans les filets mais l'arbitre ne les accepta pas. Kidd était absent de l'équipe de Manchester mais il y avait un revenant célèbre, Nobby Etiles. A signaler que Manchester United rencontre Leeds, ce soir lundi, pour la deuxième fois en demi-finale de la Coupe.

Everton, Leeds et Derby gagnèrent leurs matches. Donc, pas de changement en tête du classement. Everton prit sa revanche face à Liverpool qui le battit sur son propre terrain en décembre, par une victoire de 2 à 0 qui fut plus absolue que le score ne semble l'indiquer.

Le moteur de l'équipe, Ball — le meilleur joueur du match — Harvey et Kendall eurent toujours le contrôle du jeu avant et après les buts de Royle et Whittle. A Liverpool les années commencent à peser lourd pour des joueurs comme Yeats et St-John.

Leeds avec un match en moins mais un retard de 3 points sur Everton a gagné, 2/1, chez Wolverhampton, sans Hunter et les prodigieux Bremmer et Giles, grâce à des buts de Allan Clarke et Mick Jones. Curran marqua pour Wolves.

Don Revie, l'entraîneur de Leeds, est assez discret au sujet de Bremmer et Hunter quant à leur participation, ce soir, à la rencontre contre Manchester United ; mais il est évident que les maladies furent diplomatiques afin de donner du repos aux trois joueurs clés.

Au bas de l'échelle, Crystal Palace se trouve davantage en danger de relégation après sa défaite de 3 à 1 face à Derby, parce que Sheffield Wenesday et Ipswich gagnèrent devant Nottingham Forest (2 à 1) et Sunderland 2/0 respectivement. Arsenal qui se déplaça à Southampton remporta la victoire par 2 à 0 mettant aussi ce club dans la zone dangereuse.

En deuxième Division, Huddersfield battit Birmingham dont l'entraîneur Stan Cullis, anciennement de Wolves, fut obligé de donner sa démission après des représentations des supporters. La victoire de 2 à 0 donne à Huddersfield une avance de 7 points sur le deuxième club, Blackpool.

(37e journée)

Burnley	2	West Bromwich	1
Chelsea	2	Manchester Utd	1
Derby	3	Crystal Palace	1
Ipswich	2	Sunderland	0
Liverpool	0	Everton	2
Manchester City	1	West Ham	5
Newcastle	3	Stoke	1
Sheffield W	2	Nottingham	1
Southampton	0	Arsenal	2
Tottenham	1	Coventry	2
Wolverhampton	1	Leeds	1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Everton	57	37	25	7	5	63	32
2. Leeds	54	36	20	14	2	75	33
3. Chelsea	47	35	17	13	5	58	36
4. Derby	45	37	19	7	11	55	34
5. Liverpool	43	36	16	11	9	57	39
6. Newcastle	41	37	15	11	11	45	30
7. Coventry	40	34	16	8	10	46	37
8. Wolverhampton	39	37	12	15	10	53	48
Manchester Utd	39	35	12	15	8	51	48
10. Stoke	38	36	12	14	10	46	45
11. Arsenal	37	37	10	17	10	44	43
12. Manchester City	36	35	13	10	12	48	42
13. Nottingham	35	36	9	17	10	44	55
14. Tottenham	34	36	13	8	15	45	51
15. West Bromwich	32	36	12	8	16	48	52
16. West Ham	30	37	10	10	17	44	56
17. Southampton	24	36	5	14	17	41	58
Ipswich	24	36	7	10	19	32	56
Sheffield W	24	36	8	8	20	35	60
20. Crystal Palace	23	37	5	13	19	32	62
21. Sunderland	20	36	5	10	21	26	64

Buteurs. — Astle (W. Bromwich), 21 ; Royle (Everton), 21 ; Osgood (Chelsera), 19 pts.

IRLANDE (Dermot ASHMORE)

GLENTORAN CHAMPION

BELFAST. — Bien que deux journées restent à jouer, Glentoran a remporté le championnat d'Irlande du Nord pour la quatorzième fois et pour la troisième fois en quatre années. Il a battu Dangor par 2 à 0, samedi, tandis que son seul rival Ards est tombé chez lui par 3 à 2 face à l'ancien champion Linfield.

Morrow, le « stricker » de Glentoran, ouvrit le score contre Dangor, et Brupe, l'homme fort du milieu du terrain, ajouta le deuxième but.

Le score décisif pour Linfield fut obtenu par Pavis qui reste à deux buts derrière Dickson, de Coloraine, qui a enregistré 18 points.

En Eire, la bataille du championnat est devenue très excitante. Le leader Waterford a perdu un point chez lui dimanche contre Dundalk mais ses deux challengers, Hibernians et Shamrock Rovers, ont aussi fait match nul.

(20e journée)

Ards	2	Linfield	3
Coleraine	1	Cliftonville	0
Crusaders	0	Derry	3
Distillery	2	Portadown	0
Glenavon	3	Balleymena	0
Glentoran	2	Bangor	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Glentoran	32	20	14	4	2	41	15
2. Ards	24	19	9	6	4	33	20
Coleraine	24	20	11	2	7	42	30
Linfield	24	20	10	4	6	43	34
Portadown	24	20	11	2	7	39	32
6. Derry	21	18	9	3	6	31	26
7. Glenavon	20	20	7	6	7	28	32
8. Crusaders	19	19	8	3	8	41	39
9. Bangor	17	19	6	5	8	28	31
10. Distillery	12	20	4	4	12	21	40
Ballymena	12	19	4	4	11	21	41
12. Cliftonville	5	20	1	3	16	18	47

Buteurs. — Dickson (Coleraine), 18 ; Pavis (Linfield), 16 ; Nicholl (Crusaders), 14.

EIRE

(23e journée)

St. Patrick	3	Celtic	2
Limerick	0	Bohemians	1
Drumcondra	6	Sligo	4
Hibernians	1	Shamrock Rov.	1
Drogheda	1	Athlone	3
Waterford	0	Dundalk	0
Finn Harps	2	Shelbourne	1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Waterford	33	23	14	5	4	47	29
2. Hibernians	31	23	12	7	4	32	18
3. Shamr. Rovers	30	23	11	8	4	45	28
4. Limerick	28	24	11	6	7	32	20
5. Dundalk	25	23	10	5	8	38	36
6. Finn Harp	24	22	4	6	7	43	42
7. Shelbourne	23	23	8	7	8	33	29
8. Sligo	22	22	9	4	9	31	34
9. Athlone	20	22	8	4	10	34	42
10. Celtic	18	23	6	6	11	29	34
11. Drogheda	17	23	4	9	10	22	33
Saint Patrick	17	23	8	1	14	32	47
13. Bohemians	16	23	6	4	13	34	39
Drumcondra	16	23	5	6	12	35	56

Buteurs. — Wiggington (Hibernians), 17 buts ; Bradley (Finn Harp), 17 ; Barber (Shamrock Rovers), 12.

TCHECOSLOVAQUIE (Rudolf DVORAK)

ADAMEK IRRÉSISTIBLE

PRAGUE. — Peu de changements dans le classement après la 19e journée. Les deux coleaders ont gagné chez eux : Trnava, facilement par 6 à 0, contre la lanterne rouge Bohémians ; Slovan, difficilement par 1-0 contre Lokomotiva Kosice. Adamek de Trnava, par ses trois buts dont un sur penalty, se détache au classement des buteurs (13 buts) devant Hudec de Dukla qui se trouve en petite forme actuellement (10 buts).

L'état du terrain s'est considérablement amélioré tout en restant encore glissant et parfois très lourd. Comme prévu, les avants se sont réveillés avec 23 buts contre 16 buts la semaine dernière. Le seul résultat négatif, 0-0, est dû au champion du béton, Presov, qui ne s'est pas découvert devant Slavia à Prague, tout comme devant Trnava, il y a une semaine. L'ailier droit du Slavia, Vesely, remarquable à Marseille, est toujours marqué de très près au Championnat pour ne pas causer de dégâts. Il est vrai qu'il n'est pas bien soutenu par ses coéquipiers qui l'entourent.

Outre Adamek, un autre présélectionné Stratil, de Teplice, se distingua dimanche contre le Sparta Prague marquant un but 2-2 tandis que l'arrière Staskovan, de Zilina, fut l'un des responsables de la plus grande surprise de la journée, de la première et cuisante défaite de Zilina par 0 à 4 sur son terrain par Trencin, en mauvaise posture jusqu'à présent.

L'autre surprise fut causée par Ostrava, à Kosice, battant par 3 à 1 le club local malgré les deux pré-sélectionnés, le demi Pollak et l'arrière droit Pivarnik. Tous les deux sont en désaccord avec leur club voulant déménager à Prague, le premier au Slava et le second au Sparta. Ceci peut expliquer cela. On les reverra mercredi à Prague, contre Dukla. En cas de victoire supposée de Dukla, on pourrait enregistrer une sérieuse remontée du onze militaire après ses victoires sur Lokomotiva (2 à 0) et dimanche sur l'Inter (1-0). Deux présélectionnés ont dû quitter le terrain sur blessure, dimanche : Gileta, de Dukla, dès la 3e minute, Petras, de l'Inter, en deuxième mi-temps. Après le fauchage de Struc, Dukla a marqué sur penalty tiré par l'arrière Samek. Le gardien Viktor n'a pas été trop inquiété par les avants de l'Inter grâce à l'excellent travail des lignes arrière de Dukla.

Dimanche prochain deux matches retiendront l'attention : Slovan-Dukla et Sparta-Trnava qui devraient remplir les stades de Bratislava et de Prague.

(19e journée)

Dukla	1	Inter	0
Kosice	1	Ostrava	3
Zilina	0	Trencin	4
Slavia	0	Presov	0
Trnava	6	Bohemians	0
Teplice	2	Sparta	2
Kladno	2	Gotwaldov	1
Slovan	1	Locomotiva	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Trnava	28	19	12	4	3	43	16
Slovan	28	19	11	6	2	23	10
3. Inter	23	19	9	5	5	33	18
Sparta	23	19	10	3	6	28	19
5. Teplice	21	19	7	7	5	20	12
Dukla	21	19	8	5	6	28	24
7. Kosice	20	19	7	6	6	23	22
Zilina	20	19	7	6	6	22	24
9. Presov	19	19	6	7	6	14	12
10. Locomotiva	18	19	6	6	7	21	19
11. Trencin	17	19	5	7	7	14	12
Slavia	17	19	5	7	7	21	31
13. Ostrava	14	19	3	8	8	12	23
14. Gottwaldov	13	19	4	5	10	19	29
Kladno	13	19	4	5	10	19	41
16. Bohemians	9	19	1	7	11	12	41

Buteurs. — Adamec (Trnava) 13 pts ; Hudec (Dukla) 10 ; Bicovski (Teplice) 9.

HOLLANDE

(Freddy MARSLAND)

FEYENOORD ACCROCHÉ

AMSTERDAM. — Après la semaine d'agitation que Rotterdam a connu à la suite du match de la Coupe d'Europe de mercredi dernier et le tirage au sort pour les demi-finales de cette compétition, le calme est enfin revenu pour quelques jours dans cette ville sportive des Pays-Bas.

La Fédération néerlandaise voulant rétablir au plus tôt l'égalité des rencontres jouées comptant pour le Championnat, avait mis sur pied un programme restreint de six matches de retard.

La principale rencontre fut, bien entendu, le duel M.V.V.-Feyenoord, disputé à Maastrecht, match envisagé comme étant très périlleux pour l'équipe de Rotterdam. M.V.V., qui joue dans ses installations à Maastrecht est, en effet, considéré comme étant le bourreau des meilleures équipes hollandaises. D'ailleurs, Ernst Happel, l'entraîneur de la formation de Rotterdam n'ignorait rien des capacités de M.V.V. et il n'avait nullement caché son appréhension pour cette rencontre dans le sud du pays. Une autre raison d'inquiétude fut la méforme du fameux Kindwall. Le buteur de Feyenoord moralement attaqué par ses dernières moins bonnes performances et démoralisé par le penalty manqué lors du match de la Coupe d'Europe de mercredi, avait demandé à son entraîneur l'autorisation de se reposer, il en avait besoin. Le duel M.V.V.-Feyenoord fut suivi par un peu plus de 24.000 spectateurs. Quoique le jeu étalé par les deux équipes fut de très bonne qualité, il apparut rapidement que l'absence de Kindvall dans la formation de Rotterdam et celle de l'international Brokamp dans la formation de M.V.V. enlevaient tout le poids à l'attaque des deux équipes.

Durant vingt minutes, Feyenoord fut tenu en échec par le club de Maastrecht grâce à sa ligne intermédiaire formée de Hoenen, Prins et Bonfrère. Les deux gardiens Treytel et Korver ne furent que rarement sollicités.

Dès la reprise, Happel fit entrer Kindvall dans le jeu, tandis que Brokamp allait compléter son équipe. Le spectacle changea rapidement, les équipes se donnèrent à fond et les défenses des deux formations furent continuellement en action pour faire échec aux assauts des deux attaques. Quoique Feyenoord plus expérimenté eut le meilleur du jeu, ce fut M.V.V. qui prit l'avantage à la 61e minute par le Tchèkue Mraz, après une infiltration rapide exécutée par Brokamp et Prins. Feyenoord joua le tout pour le tout, mais l'étonnant bloc défensif de M.V.V. où excellèrent tout particulièrement Herben, Toennar et Bonfrère, put contenir les dangereuses attaques de Feyenoord.

La phase finale fut du grand spectacle. Feyenoord, dans les dix dernières minutes, dans une débauche d'efforts, mena le jeu à une allure extraordinaire.

Enfin, à la 87e minute, Moulyn, une nouvelle fois, déborda la défense, passa la balle à mi-hauteur à Van Hanegem qui, d'une tête splendide, réussit l'égalisation si longtemps en péril. Une chose est certaine, Feyenoord l'a échappé belle. Par ce résultat, Ajax reste en tête du classement, totalisant 42 points comme Feyenoord, mais le club d'Amsterdam a joué un match de moins que son rival de Rotterdam.

Ajax pourra concrétiser son avance si le club d'Asterdam parvient mercredi prochain à prendre le dessus sur G.V.A.V.

Que les gars de Michels se méfient car G.V.A.V. a réalisé le 27 février dernier l'exploit d'éliminer Feyenoord de la Coupe de Hollande

P.S.V. en déplacement à Deventer a causé une grande déception en face de Go Ahead, essuyant une défaite par deux buts à un. Van der Kuylen, le buteur de P.S.V., sauva l'honneur pour son club. Par contre, F.C. Twente a surpris en se montrant supérieur par 3 buts à 1 sur l'excellent A.D.O. de la Haye.

Holland-Sport, transcendant, remporta la victoire par 3 à 2 sur N.A.C. de Breda. Ce fut l'ancien international Roggeveen qui marqua les trois buts pour l'équipe de La Haye.

Dans le bas du tableau, G.V.A.V. s'est brillamment comportée à Grüning devant D.V.S. battant l'équipe d'Amsterdam par 1 but à 0.

S.V.V., qui n'a pas joué, occupe solidement la dernière place et son sort semble définitivement fixé.

(Matches en retard)

Buteurs. — Kindvall (Feyenoord) 21 pts ; Vander Zuylen (PSV) 18 ; Cruyff (Ajax) 16.

MVV	1	**Feyenoord**	1
Gvav	1	**DWS**	1
Go-Ahead	2	**PSV**	1
NAC	2	**Holland Sport**	3
FC Twente	3	**ADO**	1
NEC	0	**Haarlem**	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Ajax	42	23	20	2	1	62	14
2. Feyenoord	42	24	18	6	0	60	11
3. PSV	30	24	12	6	6	49	29
4. ADO	28	24	10	8	6	42	25
Sparta	28	23	11	6	7	40	29
FC Twente	28	24	10	8	6	42	27
7. Holland Sport	26	24	11	4	9	36	39
8. MVV	25	23	7	11	5	33	29
9. NAC	24	23	9	6	8	28	33
10. Haarlem	22	24	5	12	7	16	23
Go-Ahead	22	24	7	8	9	27	36
12. NEC	21	22	6	9	7	21	22
13. Az 67	19	23	6	7	10	21	32
14. Telstar	15	24	4	7	13	23	37
15. Gvav	14	22	4	6	12	13	30
DWS	14	24	5	4	15	18	36
DOS	14	24	4	6	14	15	42
18. SVV	10	24	3	4	17	21	64

BULGARIE

(Georges MILTCHEV)

TROIS POUR LE TITRE

Le leader Levski-Spartak a laissé quelques plumes et un point dans son déplacement chez Beroé, C.S.K.A. et G.S.K. Slavia, continuant sur leur lancée, se sont attribué chacun deux points des plus précieux. Cela nous donne trois équipes, séparées l'une de l'autre de 3 à 4 points. Toutes les trois pouvant prétendre au titre.

Les matches de ces trois équipes ont été tout particulièrement serrés et longtemps indécis.

Prenons le troisième larron, le G.S.K. Slavia. L'équipe de Simoénov et de Chalamanov recevait Botev Vratza. Et, malgré qu'elle jouait à domicile, devant son public, elle a été longuement tenue en échec par les footballeurs de Vratza menacés de relégation.

Il fallut attendre la 75e minute et un tir heureux de Manolov, pour que l'équipe zoflote retrouve le sour.re.

Il a été de même pour le second, le C.S.K.A., qui se déplaçait à Plovdiv.

Là, le déroulement de la rencontre a été à l'inverse, les militaires s'assurant l'initiative devant le local Trakia.

A la 26e minute, Jekov reprenait de volée un centre de Marachliev et marquait un but admirable. Et cela semble avoir épuisé l'ambition des militaires.

Toute la seconde mi-temps, Trakia mena la vie dure au Club Central de l'Armée, mais la défense, avec en tête les internationaux Filipov, Pénev et Gaganelov, tint bon.

Le plus éprouvé des trois fut le leader Levski-Spartak.

A peine rentré de Pologne où il se faisait éliminer en 1/4 de finale de la Coupe des Coupes par Gornik, il devait se rendre dans le fief du champion balkanique Beroé.

Levski souffrit durement. Le leader jouait sans nerf et se faisait déborder.

Le coup dur ne tarda pas.

A la 66e minute, Beltchev ouvrait le score pour Beroé. Levski porta tout son poids dans la bagarre, assiégea les buts de son adversaire, mais devant les corps et les jambes entremêlés dans la surface de réparation, la cage se trouvait bien gardée.

Pourtant c'est sur une nouvelle mêlée en fin de partie, à la 88e minute, que l'arrière central, l'international Jetchev, monté lui aussi en attaque, réussit à placer le ballon dans les filets.

Le leader a arraché le nul, mais il a eu bien chaud.

Pour le reste de la journée, pas de surprises. Locomotive Plovdiv et Cernomoretz Bourgas se sont échappés de la grisaille et remontent dans le classement.

En fin de peloton, c'est la pagaille dans la lutte sans merci que se livrent les équipes menacées de la relégation.

TURQUIE

Besiktas	0	**Bursa**	0
Ankaragucu	0	**Göztepe**	0
Vefa	2	**Istanbulspor**	1
Gençlerbirligi	1	**Eskisehir**	0
Altay	1	**P.T.T.**	0
Samsunspor	1	**Altinordu**	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Fenerbahce	30	18	13	4	1	23	4
23. Altay	28	19	11	6	2	23	8
3. Mersin I.Y.	24	18	9	6	3	22	13
4. Göztepe	23	19	8	7	4	23	17
5. Eskisehir	21	19	9	3	7	32	20
6. Samsun	21	19	7	7	5	16	17
7. Besiktas	19	19	6	7	6	17	15
8. Galatasaray	18	18	6	6	6	19	15
Demirspor	18	18	4	10	4	18	19
Ankaragucu	18	19	5	8	6	14	17
11. Bursaspor	16	19	6	4	9	16	17
12. Istanbulspor	14	19	5	4	10	15	22
P.T.T.	14	19	3	8	8	12	24
Gençlerbirligi	14	19	4	6	9	8	21
15. Vefa	12	19	4	4	11	13	25
16. Altinordu	10	19	3	4	12	10	27

(18e journée)

Akademik	1	**Cernomore**	1
Trakia	0	**C.S.K.A.**	1
Beroe	1	**Levski Sp.**	1
G.S.K. Slavia	1	**Botev Vratza**	0
Etar	1	**Krakra**	0
Maritza	1	**Donnav**	1
Marek	0	**Lcc. Plovdiv**	1
Cernomoretz	4	**Spartak Plevène**	1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Levski Spartak	31	18	14	3	1	42	11
2. C.S.K.A.	28	18	13	2	3	45	15
3. G.S.K. Slavia	24	18	9	6	3	24	17
4. Trakia	21	18	9	3	6	28	18
5. Cernom. Bourgas	20	18	6	8	4	24	24
6. Cernomore Varna	19	18	7	5	6	30	22
Loc. Plovdiv	19	18	8	3	7	29	31
8. Etar	18	18	6	6	6	20	20
9. Beroe	16	18	6	4	8	19	28
10. Akademik	15	18	4	7	7	19	20
Marek	15	18	7	1	10	24	28
Spartak Plevène	15	18	5	5	8	13	36
13. Donnav	14	18	5	4	9	14	19
14. Botev Vratza	13	18	5	3	10	17	25
15. Maritza	12	18	5	2	11	18	30
16. Krakra	8	18	3	2	13	15	37

Buteurs. — Jekov (C.S.K.A.), 20 ; Yakimov (C.S.K.A.), 12 ; Dermendjiev (Trakia), 12.

ESPAGNE

(Vicente SALANER)

STATU QUO

MADRID. — Voilà enfin une journée du championat d'Espagne où rien ne se passe. Effectivement, les équipes qui prétendent encore au titre maintiennent leur position, ainsi que celles qui sont menacées par la relégation.

L'Atletico de Madrid a fait un grand effort à La Corogne et a réussi à s'imposer finalement, ne perdant donc pas le contact avec Bilbao qui s'est imposé avec beaucoup de peine sur son terrain.

Les sanctions dont ont écopé les deux attaquants internationaux de Bilbao Rojo et Arieta ont effectivement diminué très nettement la puissance offensive des leaders. Rojo (suspendu pour cinq semaines) et Arieta (deux semaines) manqueront beaucoup à Bilbao lors de ses déplacements à un moment où les Basques ont besoin de toutes leurs forces et de toutes leurs ressources pour repousser l'attaque de l'Atletico de Madrid.

Contre la très discrète équipe de Sabadell qui venait de subir, la semaine dernière, la loi du relégué Pontevedra sur son propre terrain, Bilbao a énormément peiné et ce n'est que sur un petit but d'Argotia qu'il a pu s'imposer.

La prestation de l'équipe d'Allen fut, dans son ensemble, très décevante face à une formation sans aucune prétention offensive et la menace de l'Atletico de Madrid se précise.

L'Atletico ne fut pas à son aise non plus à La Corogne et ce n'est qu'un remremplacement de dernière heure qui lui permit de s'imposer, l'ailier droit hispano-brésilien Ufarte étant remplacé dans un excellent mouvement tactique par l'entraîneur Marcel Domingo et son remplaçant Salcedo inscrivant sept minutes avant la fin du match l'unique but de la partie.

Le Real a interrompu sa chute verticale grâce à une victoire, elle aussi assez pénible, contre Valence. Velazquez déséquilibra, en deuxième mi-temps, le score en faveur du Real après que Pirri et l'arrière international de Valence Sol aient marqué en première mi-temps.

Autre détail intéressant : le premier carton important de Barcelone de toute la saison : 5 à 1 face à Majorque que l'on peut également considérer comme relégué en division II et un autre carton extrêmement important, celui de la Real Societad Saint-Sébastien à Las Palmas, lui aussi menacé de relégation : 5-0.

Dans son ensemble, cette journée a été assez fertile du point de vue offensif car les équipes du bas et du haut du tableau s'efforcent soit de se sauver soit de remporter le titre et les attaques se sont quelque peu réveillées.

Derrière Bilbao et Atletico Barcelone, Real Sociedad et Real Madrid se trouvent à égalité, mais n'ont plus aucune possibilité de remporter ce titre.

(26e journée)

Bilbao	1	**Sabadell**	0
Barcelone	5	**Majorque**	1
Pontevedra	3	**Séville**	2
Real	2	**Valence**	1
La Corogne	0	**Atletico**	1
Sarragosse	0	**Grenade**	0
Elche	3	**Celta Vigo**	1
Real Sociedad	5	**Las Palmas**	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Bilbao	37	26	15	7	4	41	18
2. Atletico Madrid	36	26	15	6	5	45	20
Real Sociedad	31	26	15	1	10	45	31
Real Madrid	31	26	13	8	5	45	37
Barcelone	31	26	12	7	7	28	38
6. Saragosse	30	26	12	6	8	28	29
Séville	30	26	12	6	8	45	39
8. Valence	29	26	12	5	9	31	21
9. Sabadell	24	26	10	4	12	30	31
Grenade	24	26	8	8	10	20	27
11. Celta Vigo	22	26	8	6	12	27	36
12. Elche	21	26	6	9	11	28	41
13. Las Palmas	20	26	7	6	13	26	40
14. La Corogne	19	26	5	9	12	20	31
15. Majorque	18	26	6	6	14	30	50
16. Pontevedra	13	26	4	5	17	20	40

Buteurs. — Amancio (Real), 16 buts ; Luis (Atletico), 15 ; Garate (Atletico), 15 buts.

AUTRICHE

(Ferry WIMMER)

AUSTRIA EN ROUE LIBRE

VIENNE. — Austria de Vienne continue de dominer le championnat d'Autriche après avoir battu Admira Energie par 1-0, une équipe d'ailleurs qui sera probablement fusionnée avec Austria à la fin de cette saison. Après cette victoire, Austria de Vienne, le champion actuel et l'équipe de Ocwirk mènent avec 9 points d'avance devant le trio de Wiener Sportclub, Wacker Innsbruck et Sturm Graz qui ont tous 24 points. Parmi ce trio, c'est seulement le Wiener Sportclub qui pourrait peut-être mettre en danger le leader, ayant deux matches de moins que Austria, ce qui veut dire qu'il peut s'approcher à 5 points du leader s'il gagne ces deux matches. Le Wiener Sportclub, équipe de Erich Hof, a d'ailleurs aussi gagné cette semaine contre Rapid par 1-0 ; l'auteur du seul but étant l'avant centre Gunther Kaltenbrunner, qui reste par conséquence en tête de la liste des buteurs avec 15 buts en 18 matches. La victoire du Wiener Sportclub était bien méritée tandis que l'équipe fanion du Rapid, qui jouait pour la première fois avec les maillots d'une Caisse d'Epargne, se montrait encore décevante. Rappelons que Rapid, la semaine passée, avait signé un contrat avec la Caisse d'Epargne Raiffeisenkasse de l'Autriche pour obtenir les moyens financiers assurant son existence. Depuis ce temps, les joueurs de Rapid portent sur leur poitrine le sigle de cette caisse, deux têtes de chevaux croisées. Mais le nom de Rapid restera le même. Rapid était d'ailleurs la dernière équipe en Autriche qui soit entrée dans une telle liaison pour éviter la débâcle financière qui s'était déjà installée ces derniers mois.

Le nombre des spectateurs, cette semaine, était un peu plus haut que al semaine passée, quand les stades étaient encore couverts de neige, mais les recettes du maximum de 10.000 spectateurs, pour le match le plus attractif entre Rapid et le Wiener Sportclub, ne sont encore pas suffisantes pour assurer l'existence des clubs. Rapid jouera d'ailleurs la semaine prochaine, pendant les fêtes de Pâques contre Standard de Liège à Vienne un match amical mais ce sera le seul match international pendant cette fête à Vienne. Autrefois, il était traditionnel d'organiser un tournoi à Vienne entre les meilleurs clubs de l'Autriche et de la Hongrie. Mais comme les Hongrois se trouvent aussi dans une crise, on craint que ces matches ne soient pas assez attractifs, surtout parce que la plupart des Autrichiens quitteront la capitale pendant les fêtes de Pâques pour faire du ski ou pour passer les vacances à l'étranger. L'équipe de Vasas Budapest en dépit de la crise du football hongrois vient de gagner facilement un match du Mitropacup (la semaine passée) à Vienne contre Admira par 4-0.

La liste des buteurs en Autriche :

15 buts : Kaltenbrunner Wiener Sportclub.

14 buts : Bjerregard Rapid.

13 : Wolny, Wacker Innsbruch.

(20e journée)

Salzbourg	3	**Vienna**	1
Sportclub	1	**Dornbirn**	1
Innsbruck	3	**Wattens**	3
Sturm Graz	4	**Rapid**	0
Voest Linz	1	**Graz A.K.**	0
Eisenstadt	2	**Klagenfurt**	0
Wacker	1	**Linz A.S.K.**	2
Austria	1	**Admira**	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Austria	33	20	15	3	2	42	17
2. Innsbruck	24	20	10	4	6	37	19
Sportclub	24	19	10	4	4	33	15
Sturm Graz	24	20	9	6	5	30	23
5. Salzbourg	23	20	9	5	6	30	23
6. Graz A.K.	20	20	5	10	5	23	20
Vienna	20	19	5	10	5	22	27
8. Rapid	19	19	7	5	7	31	22
Wattens	19	19	7	5	7	31	23
Linz A.S.K.	19	19	7	5	7	23	19
Admira	19	20	7	5	8	26	31
12. Voest Linz	18	19	8	2	9	17	32
13. Wacker	16	20	6	4	10	37	48
14. Eisenstadt	13	20	4	5	11	25	41
Klagenfurt	13	19	2	9	8	17	33
16. Dornbirn	8	19	2	4	13	17	48

LUXEMBOURG

(Gérard BOULAY)

TOUT EST ENCORE POSSIBLE !

LUXEMBOURG. — Il y a huit jours, on croyait le championnat grand ducal joué, et voici qu'à cause d'un faux pas pour le moins surprenant du leader tout est remis en question, car avec deux points d'avance seulement et à sept étages de l'arrivée, on peut difficilement encore tenir le même langage que la semaine précédente et faire des Eschois les champions certains.

Le nul, 0-0, concédé sur leur terrain face au C. S. Tétange qui se bat actuellement pour éviter la relégation, est aussi inattendu que surprenant pour les Eschois qui ont laissé passer, une fois encore, l'occasion de faire nettement la différence. Il est vrai qu'ils jouèrent de malchance puisqu'ils virent quatre de leurs tirs échouer sur les montants adverses.

Néanmoins, cette malchance ou cette maladresse fait le bonheur des « Diables Rouges » qui se retrouvent maintenant à deux longueurs et qui peuvent espérer profiter de la situation, puisque le calendrier de Jeunesse apparait beaucoup plus difficile, étant entendu que les leaders devront se rendre entre autre à Rumelange, troisième actuellement au classement, et qui lui, n'est qu'à trois points.

Comme quoi rien n'est encore joué et que l'on peut s'attendre à une fin de championnat particulièrement mouvementée, aussi bien en tête qu'à la fin du classement ou cinq clubs sont encore concernés pour la seconde place des relégables.

Des résultats enregistrés dimanche, le plus surprenant bien sûr est celui du leader mais il faut également constater que si les « Diables rouges » se sont imposés au Stade, c'est grâce à la malencontreuse passe en retrait de l'ex-international Brenner qui a ruiné les espoirs stadistes et fait du même coup le bonheur des Differdangeois.

HONGRIE

(4e journée)

U.T.K.	3	**Komlo**	1
Pecs	2	**Dunanjvaros**	0
Ferenzvaros	4	**Szeged**	0
Salgotarjan	2	**Szombathely**	1
Tatabanya	2	**Videoton**	0
Vasas	1	**Diosguyor**	1
Raba	2	**Ujpest**	0

GROUPE A

1. Vasas	7	4	3	1	0	7	1
2. Ujpest	6	4	3	0	1	10	5
3. U.T.K.	5	4	2	1	1	5	4
Diosguyor	5	4	2	1	1	4	4
5. Tatabanya	3	4	1	1	2	3	3
Raba	3	4	1	1	2	4	7
7. Videoton	2	4	1	0	3	5	9
8. Komlo	1	4	0	1	3	3	8

GROUPE B

1. Ferencvaros	7	4	3	1	0	9	2
2. Csepel	6	4	3	0	1	6	1
Pecs	6	4	3	0	1	8	4
Honved	4	4	2	0	2	7	5
Dunanjvaros	4	4	2	0	2	6	6
6. Szombathely	3	4	1	1	2	3	6
7. Salgotarjan	2	4	1	0	3	4	9
8. Szeged	0	4	0	0	4	4	14

(15e journée)

Spora	3	**Union**	2
Stade	0	**Red Boys**	1
Rumelange	3	**Mondorf**	0
Jeunesse	0	**Tetange**	0
Niedercorn	2	**U.S. Dudelange**	2
Aris	1	**Beggen**	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Jeunesse	25	15	11	3	1	39	9
2. Red Boys	23	15	10	3	2	34	21
3. Rumelange	22	15	10	2	3	36	18
4. Spora	16	15	7	2	6	30	24
Beggen	16	15	6	4	5	22	21
6. Aris	15	14	7	1	6	25	25
7. Union	14	15	5	4	6	37	25
8. Stade	12	15	6	0	9	24	28
9. Niedercorn	11	15	2	7	5	18	29
Tetanga	11	15	3	5	7	15	26
11. U.S. Dudelange	10	14	2	6	6	16	30
12. Mondorf	3	15	11	1	3	16	56

Buteurs. — Devilet (Spora), 16 ; Langer (Jeunesse), 13 ; Cardoni (Rumelange), 13.

SUISSE

(Raymond PITTET)

ZURICH FONCE VERS LE TITRE

LAUSANNE. — Zurich, dans son style « casseur », a fait un nouveau pas vers le titre. L'équipe de Gawlicek, toujours aussi réaliste et qui, sans être vraiment incorrecte, brise tout ce qui pourrait la gêner dans son entreprise, a été malmenée pendant les quatre cinquièmes de son match contre Lugano.

Lugano venait de briser, lui, le contrat qui le liait à l'entraîneur Maurer. Le départ de Maurer devait avoir lieu à la fin de la saison. Il fut précipité. C'est l'Allemand Sing, lui-même liquidé par St-Gall qui, deux jours avant la rencontre contre Zurich, dut reprendre l'équipe luganaise en main. La grande trouvaille de Sing est fort probablement celle du Comité qui avait liquidé Maurer. La vedette allemande Luttrop devait jouer libero. Luttrop joua donc libero contre Zurich et, de toute sa classe et puissance, on s'en doute. Le système tint avantageusement pendant 76 minutes. Le résultat était alors de 1 à 1 quand, soudain, un demi libéré par Kuhn, de Zurich en l'occurrence, monta et battit le remplaçant de l'international Prosperi, Malnatti.

Une minute plus tard, l'Allemand Volkert, de Zurich, récidivait et c'est finalement par 4 à 1 que Zurich gagna sans toujours convaincre. Mais n'a-t-on pas dit que Zurich allait être champion sans convaincre personne ? C'est cela, sans doute, l'efficacité.

Zurich a d'autant plus de raisons de se réjouir que, pendant ce temps-là, Bâle ne jouait pas son match contre La Chaux-de-Fonds, dans cette dernière ville, cette rencontre étant renvoyée parce que le terrain était encore recouvert, par un temps printanier d'ailleurs, de cinquante centimètres de neige. Et puis, à Lausanne, devant 12.000 personnes et sous la pluie, Lausanne et Servette faisaient match nul, 3-3. Servette alignait pour la première mi-temps à la Pontaise sa nouvelle vedette, le Yougoslave Hasanajic, ancien avant centre de Partizan de Belgrade, qui soulevait la curiosité du public, sa jeune renommée en Suisse s'étant rapidement répandue à la suite de réussites lors de ses premières apparitions.

Hasanajic joue en pointe, ne fait rien pour récupérer le ballon, mais attend les occasions. Lausanne mena à la troisième minute par un but superbe de Vuilleumier, sur passe intelligente de Chapuisat. Mais Hasanajic égalisa à la faveur d'un hors-jeu qu'il exploita avec astuce. Puis Servette mena à son tour, le fin Pottier ayant servi, démarqué à 30 mètres et seul devant un gardien qui ne sortait jamais, l'avant centre yougoslave Hasanajic encore, qui marqua de la tête. Kherkoffs égalisa dès la reprise, mais, aussitôt après, le redoutable Hasanajic, sur un dégagement du gardien Barlié, s'enfuit et battit le Lausannois Gautschy, mal inspiré. Kherkoffs put rétablir une fois encore l'égalité et même tirer sur la latte. Dans ce match, Lausanne avait été incontestablement plus fort, plus vif, plus inspiré, mais sa défense fut par trop hésitante, comme de coutume.

Les Young Boys ayant battu par 4 à 1 et plus difficilement qu'il y paraît l'excellent Winterthur (2 buts de Allemann), Bellinzone ayant réglé par 1 à 0 le sort de Fribourg (1 but superbe de Nembrini) et Grasshoppers continuant sur sa lancée, ayant disposé par 2 à 0 de Wettingen, c'est aux points perdus par les clubs qu'il faut faire appel pour y voir clair, beaucoup d'équipes ayant disputé plus ou moins de matches.

A l'heure actuelle, donc, et en attendant les soirées printanières qui permettront d'avancer la fin du championnat, tout en rétablissant l'équilibre, nous avons :

Zurich, 8 points perdus ; Grasshoppers, Servette et Bâle, 11 ; Winterthur et Lausanne, 14 ; et, en queue de classement, La Chaux-de-Fond 17, Fribourg 18, Bellinzone 19, Wettingen et Saint-Gall 21.

(16e journée)

Bellinzone	1	**Fribourg**	0
Lausanne	3	**Servette**	3
Wettingen	0	**Grasshoppers**	2
Young Boys	4	**Winterthur**	1
Zurich	4	**Lugano**	1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Zurich	22	15	9	4	2	31	16
2. Grasshoppers	21	17	8	5	4	24	15
3. Servette	19	16	6	7	3	34	19
4. Winterthur	18	16	7	4	5	30	21
Lausanne	18	16	4	10	2	28	25
6. Bâle	17	15	6	5	4	29	20
Lugano	17	16	6	5	5	25	24
8. Young Boys	16	16	6	4	6	26	27
Bienne	16	16	6	4	6	17	24
10. Fribourg	14	16	6	2	8	19	18
11. Caux-de-Fonds	11	14	5	1	8	16	32
Wettingen	11	16	4	3	9	18	29
Bellinzone	11	15	3	5	7	12	23
14. Saint-Gall	7	14	3	1	10	14	30

Buteurs. — Diemler (Winterthur), 11 ; Kunzli (Zurich), 10 ; Kometzka (Winterthur), 10.

MAROC

(Henry ZIMEL)

ÉTOILE DE CASA ET SALÉ : DESCENDEZ !

CASABLANCA. — Pour l'Etoile de Casablanca et pour Salé, la cause est entendue. Ils joueront en deuxième division la saison prochaine. Il leur est mathématiquement impossible de remonter maintenant le retard qu'ils ont sur les clubs qui les précèdent dans les trois journées restant à jouer.

Pourtant l'Etoile a réussi à faire match nul avec Fès, mais il faut reconnaître que les Fassis ont été très maladroits, même dans le penalty qui leur avait été accordé et dont le tir réparateur fut placé sur le montant par Bouzibi.

Salé, comme à son habitude, a perdu. Kenitra quatre buts de la rencontre furent marqués son vainqueur a fait bonne mesure 3-1. Les dans les vingt dernières minutes par Benaissa, Kala et Danan pour Kenitra, tandis que Salé réduisait l'écart par Targa.

En tête du tableau, les Jeux ne sont pas encore faits, mais les Far n'ont que peu de risques d'être rejoints par Sidi Kacem. Les militaires de Rabat ont en effet encore accentué leur avance ce dimanche, ayant désormais cinq points sur le second. Les Far ont battu avec aisance le F.U.S. de Rabat par 3-0. Les marqueurs étant respectivement : Abdel Kader sur une grossière erreur de la défense, Bamouss de la tête en reprenant un coup franc, et Mokhtatif à huit minutes de la fin. Il faut reconnaître que le F.U.S., malgré la rentrée d'Akesbi après une absence de plus de deux mois, n'a pas forcé son talent. Il joua certainement avec beaucoup moins de conviction que les Far qui ont à défendre leur première place.

Pendant ce temps, Sidi Kacem, le rival direct des Far, ne faisait pas mieux qu'un match nul blanc en recevant Mohammedia. Les défenses l'emportèrent largement sur les attaques qui, d'un côté comme de l'autre, paraissaient très mal inspirées Il ne semble pas que ce soit avec de tels avants que Sidi Kacem pourra avoir une petite chance de rejoindre les Far dans les quelques rencontres restant inscrites au calendrier.

Le W.A.C., enfin, qui doit se rendre prochainement à Alger pour y représenter le Maroc au tournoi maghrebin des clubs champions, a été assez décevant. Il a été battu à Beni Mellal par un but à zéro. Pourtant son équipe était complète, ce pourrait être celle qui se rendra en Algérie début avril. Beni Mellal à la 36e minute par Oualad. Par la suite, le W.A.C. accentua sa pression, cherchant à égaliser sans parvenir à trouver la faille pour percer une défense bien regroupée.

Le challenge des buteurs garde sa même physionomie avec en tête Ben Driss (Sidi Kacem 13 buts) devant Hamib (R.A.B.M. 11 buts).

(27e journée)

F.A.R.	3	**F.U.S.**	0
Kenitra	3	**Sale**	1
Settat	4	**T.A.S.**	2
Beni Mellal	1	**W.A.C.**	0
R.A.D.M.	1	**El Jadida**	0
Etoile	0	**Fès**	0
Sidi Kacem	0	**Mohammédia**	0
Oujda	1	**Raja**	1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. F.A.R.	65	27	13	12	2	25	9
2. Sidi Kacem	60	27	11	11	5	24	15
3. W.A.C.	58	25	10	11	6	21	14
4. Mohammédia	57	27	9	12	6	31	21
Raja	57	27	8	14	5	21	16
Fès	57	27	8	14	5	22	18
Settat	57	27	6	18	3	24	21
8. Oujda	55	27	9	10	8	24	26
9. El Jadida	53	27	9	8	10	30	26
F.U.S.	53	27	7	12	8	21	23
Beni Mellal	53	27	9	8	10	24	28
12. T.A.S.	52	27	7	11	9	23	26
13. R.A.D.M.	51	27	8	8	11	25	22
Kenitra	51	27	9	6	12	17	21
15. Etoile	44	27	4	9	14	15	33
16. Sale	41	27	3	8	16	11	38

ALGERIE

(Moktar BOUDRAR)

HUSSEIN-DEY SE REBIFFE

ALGER. — Le cyclisme et l'arrivée de son premier Tour d'Algérie ayant eu droit de cité à Alger, la Fédération dut donc renvoyer au 29 mars les rencontres prévues pour ce dernier dimanche. Cependant, elle n'en a pas moins profité de cette journée de relâche pour mettre à jour son championnat.

C'est ainsi que les Aviateurs d'Air Algérie se rendirent à Bel Abbès afin d'y affronter les coéquipiers de Abdi.

Cette confrontation, lourde de conséquences pour ces deux formations qui occupent les dernières places du classement devait, en principe, être favorable aux Belabbésiens pour qui l'avantage du terrain et celui non négligeable de leurs supporters, ont régulièrement constitué une aide précieuse.

Malheureusement pour l'U.S.M.A., ses jeunes attaquants ne purent, à aucun moment, prendre en défaut la solide défense naahdiste, supérieurement organisée depuis l'arrivée de son nouvel entraîneur, René Vernier.

Une défense qui n'a pas encaissé, ne l'oublions pas, au cours de ses quatre derniers matches, le moindre but.

Aussi ne fûmes-nous guère surpris du « nul blanc » qui sanctionna ce match, même si l'avantage territorial fut le plus souvent pour l'équipe locale.

Quoi qu'il en soit, le Naahd, qui a réussi à grignoter 2 points pour ses deux derniers matches qui eurent lieu à l'extérieur, voit ainsi poindre une petite lueur d'espoir, on ne peut en dire autant pour les hommes de Roual, lesquels risquent de regretter amèrement, au moment de la fin de saison, ce nul concédé à domicile, aggravé du fait que l'heureux bénéficiaire se trouve être un des plus mal classés de ce passionnant championnat d'une intensité jamais connue depuis la création de cette compétition à l'échelon national.

Car, outre le duel que ne cessent de se livrer le C.R. Belcourt et le M.C. Alger pour le titre, on trouve, dans la lutte que se livrent les mal classés pour éviter la relégation, neuf équipes groupées en deux points d'écart.

(Mise à jour)
(18e journée)

Bel Abbès	0	**Hussein-Dey**	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. C.R. Belcourt	46	18	10	8	0	34	14
2. M.C. Alger	44	18	11	4	3	34	17
3. U.S.M. Alger	36	18	6	6	6	29	26
4. J.S. Djedj Bi	35	18	8	1	9	22	28
E.S. Guelma	35	18	5	7	6	24	34
6. C.S.S. Kouba	34	18	6	4	8	31	28
Bel Abbès	34	18	6	4	8	18	19
J.S. Kabylie	34	18	5	6	7	22	24
M.C. Oran	34	18	7	2	9	19	25
E.S. Setif	34	18	6	4	8	21	28
11. Hussein-Dey	33	19	5	5	8	18	20
Annaba	33	18	6	3	9	23	28

JAPON

(Louis GAUTIER)

KAMAMOTO ET LES JAPONAIS AUX QUATRE COINS DU MONDE

TOKYO. — Très déçu par son élimination de la Coupe du Monde, le Japon s'est tourné délibérément vers l'avenir et tout sera mis en œuvre pour que le football japonais, médaillé de bronze à Mexico, fasse honneur à sa réputation olympique à Munich. Un plan de reconstruction a été entrepris. Connaissant l'application et les capacitésc nippones, il y a fort à parier que ces efforts seront couronnés de succès.

Le « plan japonais » est en trois parties :

1° Une équipe nouvelle sera bâtie pour les Jeux de Munich pour lesquels le Japon doit en principe se qualifier plus aisément qu'en 1968 où seul un goal average supérieur permit aux Japonais de se qualifier aux dépens des Sud-Coréens, leurs adversaires de toujours. L'équipe qui a obtenu la troisième place au tournoi olympique 1968 a vieilli et à part quatre joueurs, dont le fameux avant centre Kamamoto, sera renouvelée. Ce sont Ken Naganuma et Shinishiro Okano qui présideront encore aux destinées de l'équipe nationale qui se fourbira les armes en participant au tournoi de la Merdeka, le plus grand tournoi annuel asiatique, à Kuala Lumpur en juillet-août. Puis en décembre le Japon tentera de remporter son premier titre officiel aux Jeux Asiatiques de Bangkok où en 1966 il s'était classé troisième derrière la Birmanie et l'Iran.

2° Pour dénicher de nouveaux et jeunes talents, deux nouvelles ligues viennent d'être formées, dont l'une exclusivement formée d'éléments universitaires afin de combattre la popularité du base-ball, toujours de loin le sport de masse numéro un japonais. Dans ces deux ligues juniors les joueurs devront être âgés de moins de 19 ans.

3° Une équipe nationale d'Espoirs dirigée par Teruyiki Matsuda, révélation du récent stage d'entraîneurs asiatiques à Tokyo dirigé par Dettmar Cramer sera créée dès cette année et entreprendra une longue tournée en Europe et en Amérique du Sud. Les Japonais espèrent que la plupart des joueurs de cette équipe junior seront en mesure de gagner du galon pour devenir titulaires de l'équipe « A » pour la prochaine Coupe du Monde.

Bien que le football soit toujours éclipsé par le base-ball, une véritable religion au Japon, le ballon rond se porte bien quand même. L'élimination en Coupe du Monde a cependant porté préjudice au football qui avait bénéficié d'une énorme publicité après les Jeux Olympiques. Seul un succès aux Jeux Asiatiques en fin d'année peut partiellement effacer l'échec de Séoul où le Japon en octobre dernier, sans Kamamoto il est vrai, fut éliminé sans gloire de la Coupe du Monde par l'Australie sans remporter une seule victoire.

Les rencontres du championnat de la ligue nationale, qui la saion prochaine aura deux clubs de plus, sont assez bien suivis et le stade universitaire de Tokyo et celui de Hiroshima, l'un des « bastions » du football japonais, attirent en moyenne entre 10.000 et 20.000 spectateurs pour les matchs les plus importants. Le football japonais est toujours amateur, les dirigeants japonais n'ayant aucune intention pour l'instant de suivre les conseils de Sir Stanley Rous qui lors de son séjour à Tokyo l'année dernière avait déclaré que seul le professionnalisme pouvait imposer le football au Japon. A présent, toutes les équipes japonaises sont corporatives ou universitaires et les joueurs sont vraiment des amateurs à part entière malgré des conditions d'entraînement idéales et la compréhension totale de leurs employeurs.

Le Brésil, avec sa large colonie japonaise, accueille en ce moment la première équipe de club nippone à effectuer une tournée hors de l'Asie : le Mitsubichi F.C. de Tokyo, une équipe entièrement financée par cette célèbre firme japonaise. Yanmar Diesel, encore un club corporatif pour lequel joue Kamamoto, maintenant complètement remis de la jaunisse qui le tint éloigné des stades pour six mois, visitera le Canada et les Etats-Unis dans trois mois et un projet a été envisagé pour un tournoi triangulairee annuel entre les champions d'Australie, du Japon et de la Corée du Sud, qui pourrait éventuellement être transformé en véritable Coupe des Champions du Pacifique.

Cette année, la fédération japonaise fête ses 50 ans et, le 10 septembre, un grand tournoi de gala débutera à Tokyo avec la participation espérée de Benfica et de Santos.

ARGENTINE

(1re journée championnat métropolitain)

Velez Sarsfield	1	**Racing**	2
Boca Juniors	2	**Chacarita**	0
Independiente	3	**Rosario Central**	0
Estudiantes	0	**San Lorenzo**	0
Colon	3	**River Plate**	2
Huracan	5	**Los Andes**	3
Lanus	1	**Newells old O.**	1
Quilmes	3	**Atlanta**	5
Banfield	2	**Gimnas. y Escr.**	0
Platense	2	**Union**	0

Exempt : Argentinos Juniors

POUR VOS ARCHIVES

COUPE D'EUROPE DES CHAMPIONS

(1/4 de finale retour)

MERCREDI 18 MARS

***LEEDS b. STANDARD : 1-0 (0-0).** — Terrain difficile. 48.775 spectateurs. Excellent arbitrage de M. Lo Bello (Italie). But : Giles (72e sur penalty).

LEEDS : Sprake — Roaney, Hunter, J. Charlton, Cooper — Bremner, Giles — Lorimer, Clarke, Jones, Madeley.

STANDARD : Piot — Beurlet, Dewalque, Jeck, Thisen — Van Moer, Pilot — Semmeling, Galic. Depireux, Takac

Leeds qualifié.

***LEGIA VARSOVIE b. GALATASARAY : 2-0 (1-0).** — Terrain glissant, 30.000 spectateurs. Arbitrage de M. Shines (G.-B.). Buts : Brychzy (14e, 57e).

LEGIA : Gostynski — Stachurski, Blaut II, Zygmunt, Trzaskowski — Brychezy, Deyna, Blaut I — Zmijewski, Pieszko, Gadocha.

GALATASARAY : Nihat — Ekrem, Ergun, Ali, Muzzafer — Talat, Ak n — Turan, Ali, Ayhan, Uugur.

Legia qualifié.

***FEYENOORD b. VORWAERTS BERLIN EST : 2-0 (0-0).** — Terrain légèrement gras. Bon arbitrage de M Krvanek (Tchécoslovaquie). Buts de K ndvall (47e) et Wery (73e) pour Feyenoord.

FEYENOORD : Treytel — Geels, Laseroms, Israël. Van Duivenhode — Hasil, Van Hanegem, Jansen — Very, Kindvall, Moulyn

VORWAERTS : Zulkowski — Frassdorf, Muller, Withulz, Hamann — Korner, Strubing, Noldner — Nachtigall, Hegeaad, Pipenburg.

Feyenoord qualifié.

***FIORENTINA b. CELTIC : 1-0 (1-0).** — Bon terrain. 51.000 spectateurs. Arbitrage de M. Scheurer (Suisse). But : Chiarugi (39e) pour la Fiorentina.

FIORENTINA : Superchi — Rogora, Espos to, Rerrante, Longoni — Brezzi, Merlo, De Sisti — Chiarugi, Maraschi, Amarildo.

CELTIC : Williams — Hay, McNeill, Connely, Gemmell — Broggan, Murdoch, Auld — Johnstone, Wallace, Lennox.

Celtic qualifié.

COUPE D'EUROPE DES COUPES

(1/4 de finale retour)

***MANCHESTER CITY b. ACADEMICA : 1-0 (0-0).** — Bon terrain. 36.000 spectateurs. Arbitrage de M. Russev (Bulgarie). But : Towers (120e).

MANCHESTER CITY : Corrigan — Book, Booth, Oakes, Mann — Heslop (owers), Doyle — Bell (ab 91. Glennon), Lee, Young, Pardoe.

ACADEMICA COIMBRA : Cordosa — Arthur, Alcindo, Rodrigues, Marques — Rocha, Mario Campos — Vitor Campos, Antoninho, Neno, Serafim.

Manchester City qualifié.

***SCHALKE 04 b. DINAMO ZAGREB : 1-0 (0-0).** — Bon terrain. Arbitrage de M. Nitescu (Roumanie). But : Scheer (90e) pour Shalke.

SCHALKE : Nigbur — Becher, Rüssmann, Fichtel, Rausch — Neuser, Van Haaren, Pohlschmidt — Libuda, Wüst (Scheer), Pirkner

DINAMO : Dautbecovic — Cvek (Vabec), Belin, Milokvic, Gracanin — Ramljak, Piric, Novak — Cercek, Gucmirtl, Rora.

TOR : 90. Scheer 1-0.

Schalke qualifié.

***GOZTEPE IZMIR et A.S. ROME : 0-0.** — Bon terrain. Arbitrage de M. Van Ravens (Hollande).

GOZTEPE : Ali — K. Mehmet, Caglayan, Ozer, B. Mehmet — Nevzat, Halil — Etan, Fevzi, Gürsel, I. Mehmet.

A.S. ROME : Ginulfi — Bet, Cappelli, Santarini, Spinosi — Salvori, Landini, Cappello — Cappellini, Peiro, Cordova.

A.S. Rome qualifié.

***GORNIK ZAGREB b. LEVSKI SOFIA : 2-1 (1-0).** — Bon terrain. 100.000 spectateurs. Arbitrage de M. Buts : Lubanski (44e) et Banas (56e) pour Gornik — Kirilov (59e) pour Levski.

Gornik qualifié.

COUPE DES FOIRES

(1/4 de finale retour)

***INTER b. HERTHA BERLIN : 2-0 (0-0).** — Bon terrain. 15.000 spectateurs. Arbitrage de M. Uhlen (France). Buts : Boninsegna (47e et 60e) pour l'Inter.

Inter qualifié.

***ARSENAL b. DINAMO BACAU : 7-1 (4-1).** — Bon terrain. 35.000 spectateurs. Buts : George (18e, 24e, 26e). Graham (45e), Sammels (49e, 83e), Radford (61e) pour Arsenal, Balutza (33e) pour Bacau.

Arsenal qualifié.

***NEWCASTLE b. ANDERLECHT : 3-1 (2-0).** — Bon terrain. 60.000 spectateurs. Arbitrage de M. Fritz (Danemark). Buts : Robson (4e, 20e), Dyson (85e) pour Newcastle ; Nordahl (88e) pour Anderlecht.

Anderlecht qualifié.

LEEDS-CELTIC

(Suite de la page 5)

pas fatigué physiquement, tu l'es moralement et tu t'écoutes. »

« Don Revie, poursuit Hauss, recherche toujours la même chose dans son entraînement : l'intensité et la vitesse. Il recrée les conditions de jeu et exige de ses joueurs la prise de risque dans le geste et le jeu collectif. Quand il estime que ses joueurs ont besoin d'être ménagés, il raccourcit la durée de l'entraînement mais jamais le rythme ni l'intensité. C'est, à mon avis, la voie de la vérité. » Les joueurs français, dont beaucoup ont tendance à tricher à l'entraînement, en singeant les gestes les plus élémentaires, feraient bien de méditer cela. A moins qu'ils n'aient aucune envie d'imiter les Anglais sur un terrain, ce qui est leur droit mais pas nécessairement le goût du spectateur.

La Muraille de Chine

Bien que le Standard soit sorti sans tache de sa double confrontation avec le champion d'Angleterre, René Hauss cherche en effet à définir non les raisons d'un échec relatif, mais les raisons d'un sentiment. A Liège encore plus qu'à Leeds, Hauss a eu l'impression qu'il avait en face de lui et de son équipe la grande muraille de Chine, et qu'il n'y avait pas grand-chose à faire pour espérer vaincre Leeds sinon de verrouiller sévèrement le milieu de terrain et de prier Dieu pour qu'un contre réussisse. C'était, indiscutablement, une capitulation avant la lettre. Cela dit, le Standard n'a peut-être pas les moyens à l'heure actuelle d'espérer plus haut encore et le rôle d'un entraîneur est également de connaître les possibilités et les limites de son équipe. Pour Hauss, pas de problème « je n'accepterai jamais que mon équipe risque de prendre une valise ».

Il est vrai que les chances de tropiller Leeds sont infimes pour la plupart des équipes continentales. Le Standard, lui, n'est pas n'importe qui et Don Revie a déclaré que le champion de Belgique était « l'adversaire le plus redoutable qu'il ait jamais eu à rencontrer en compétition européenne ». Nous regretterons cependant après avoir rendu hommage au Standard, et peut-être avec une pointe de sadisme, que les Belges n'aient pas tout osé mercredi dernier à Leeds. On aurait peut-être assisté à l'une des plus furieuses empoignades de la Coupe d'Europe.

Leeds sur deux matches...

Au lieu de cela, nous avons vu un match européen moyen, à ce stade de la compétition. Nous avons apprécié la solidité de Leeds, le rayonnement de Bremner, les raids offensifs de l'arrière latéral Cooper, la sûreté de Sprake et de ses défenseurs, l'engagement de tous et le talent de beaucoup. Et si Piot, le gardien du Standard n'avait fait une partie exemplaire, effectuant notamment deux parades sensationnelles, Leeds aurait remporté une victoire plus confortable.

Le tirage au sort n'a donc pas voulu d'une finale britannique puisqu'il a choisi comme demi-finales Leeds-Celtic et Legia-Feyenoord. A notre sens, les champions d'Angleterre font une bonne opération car, sur deux matches aller et retour, toutes leurs qualités seront mises en évidence alors que sur une seule rencontre, en terrain neutre (en l'occurrence Milan le 6 mai), le Celtic aurait eu beaucoup de chances de vaincre. Car on ne gagne pas, jusqu'à preuve du contraire, une finale de Coupe d'Europe en fermant le jeu. Nous ne voulons pas dire que Leeds est le roi des destructeurs car il a suffisamment prouvé avec ses 24 buts à 0 (en six matches de Coupe d'Europe cette saison) qu'il savait aussi attaquer. Ce que l'on peut craindre, c'est que les champions d'Angleterre vainqueurs sur leur terrain au match aller (suivant l'ordre du tirage au sort) ne se livrent à une défense sans pitié à Glasgow où, précisons-le, le match se jouera à Hampden Park (130.000 places) puisque Parkhead est en réfection.

Plaidoyer pour Lo Bello

Ce que l'on peut craindre également, en terre britannique, loin des yeux et d'un cadre continentaux, c'est que Leeds et le Celtic ne reprennent à leur compte les vieilles luttes d'antan qui ont déchiré l'Angleterre et l'Ecosse.

Il faudra pour ce « big event » un arbitre de grande qualité. M. Lo Bello, à qui l'on pense pour la finale de Milan, pourrait être celui-là. Il a en tout cas démontré à Leeds qu'il était l'un des premiers sifflets du monde et que son éviction de Mexico, pour explicable qu'elle soit (un arbitre par pays qualifié, l'Italie envoyant M. Sbardella) n'en était pas moins regrettable. Précisons que M. Lo Bello, en quatre jours, a sifflé trois penalties : 1 contre la Juventus et 1 contre Cagliari le 15 mars à Turin, et 1 décisif le 18 mars à Leeds. Dans les trois cas, il semble qu'il ait eu raison.

Mais, avec ou sans M. Lo Bello, Leeds-Celtic et Celtic-Leeds seront des matches à voir. A ce niveau-là tout est possible y compris le « knock-out » le plus inattendu. C'est aussi le charme du football.

A PARTIR DU 6 AVRIL

2 chaque jour dans pages d'automobile

L'ÉQUIPE

VOUS AUSSI, VOUS POUVEZ DEVENIR MEMBRE DU CLUB DES

LECTEURS-ESSAYEURS

Des essais faits pour et par les lecteurs, et toute une série d'innovations passionnantes.

l'auto c'est L'ÉQUIPE

LA BOURSE DU TRAVAIL

OFFRES ET DEMANDES D'EMPLOI

PETITES ANNONCES COUPLEES :

« L'EQUIPE » (du lundi) et « FRANCE FOOTBALL » (du mardi)

TARIFS : Offres d'emplois ..... 13 F la ligne + TVA 21,87 %
Demandes d'emplois ..... 7 F la ligne + TVA 21,87 %

Renseign.-Récept. : Petites Annonces Régie-Presse. 85 bis, r. Réaumur. CEN. 30-60. GUT 50-94

◆ Industrie

SOCIETE MINIERE
OUTRE-MER
recherche

BOBINEURS
CAP exigé — BEI souhaitable pour rebobinage moteurs continus et alternatifs jusqu'à 50 CV

Climat sain — Congés annuels

Possibilité vie familiale et scolarisation enfants après période d'essai

Env. C.V. détail. à n° 91.564 CONTESSE Publicité, 20, av. de l'Opéra, Paris-1er, qui tr.

F.R.L.E., 9, rue Pierre-Rigaud (94) IVRY-S/S. (Stat. autob. « Place-Gambetta ») rech. :
1° Pour service entretien :
ELECTRICIENS P2 et P1
TUYAUT.-SOUDEUR P2
SERRUR.-AJUSTEURS P1
2° Pour atelier emboutissage :
4 AJUST.-REGLEURS P2 - P1
3° Pr atelier fabric. lampes :
2 OUVRIERS O.S.2
21 - 35 ans
pour réglages fins s/machines
4° Pour service technique :
AGENT
35-45 ans, responsable essais durée des lampes
Restaurant — Avant. sociaux

BREGUET AVIATION
DISPOSE A
VELIZY (78)
DES EMPLOIS SUIVANTS SI VOUS ETES :

● **Ajusteurs**
Etudes Avion Prototype
P1 - P2 - P3
spécialisés soit en
— cellule
— hydraulique
— équipements
— outillages

● **Chaudronn.-formeur**
expérimentés avion

● **Electricien d'entretien**

Sableur P1 OU P2

● **Ouvriers spécialisés**
pour traitement de surfaces ou plombier

● **Magasinier**
pièces et outill. avion

Présentez-vous toute la journée samedi 21 mars ou 28 mars à M. COLLETTE pour entretien et éventuellem. pour essai à la suite, ou écrivez à M. AUMONT, B.P. 12 (78) VELIZY

Il sera répondu à toute candidature sous 8 jours

Restaurant d'Entreprise

Transports assurés sur gares DE CHAVILLE - PARIS VERSAILLES et divers autres points

On demande pour RUEIL :
FRAISEURS P2 - P3
AJUSTEURS P2 - P3
Se présenter jusqu'à 19 heures au 21, av. Paul-Doumer, Rueil

IMPORTANTE FABRIQUE DE LAMPES ELECTRIQUES recherche pour trois de ses usines :
— IVRY-SUR-SEINE (94)
— PAGNY-S/MOSELLE (54)
— AUBUSSON (23)

AT2 ELECTRO-TECHNICIENS
pour entretien, dépannage et études d'amélioration des équipements électriques et électroniques
Env. C.V. manuscr., photo, prétentions : M. BOULMER B.P. 38, ISSY-MOULINEAUX

◆ Agents de maîtrise

SOCIETE MINIERE
OUTRE-MER
recherche

CONTREMAITRE ENTRETIEN DUMPERS
35-40 ans - E.N.P.

Responsable de l'entretien sur les chantiers et en atelier de 70 Dumpers Letourneau et Kenworth (de 27 à 110 tonnes)

Chargé de la coordination et de l'ordonnancement du travail de 90 personnes (30 Européens, 60 Africains)

Climat sain — Congés annuels

Possibilité vie familiale et scolarisation enfants après période d'essai

Env. C.V. détail. à n° 91.557 CONTESSE Publicité, 20, av. de l'Opéra, Paris-1er, qui tr.

◆ Dessinateurs

NESSI
FRERES ET COMPAGNIE
entreprise d'installations thermiques
et de conditionnement d'air
en pleine expansion, recherche

Dessinateurs
● Débutants ou quelques années pratiques
● Confirmés

Techniciens
ayant quelques années de pratique et si possible connaissance ventilation du bâtiment

Ecrire sous référence 681 E ou téléphoner : S.A. NESSI
Direction Personnel
43, rue de la Vanne
92 - MONTROUGE
Tél. : 253-48-00 - 735-84-10
Poste 278 ou 241

SCOT
recherche pour ses bureaux d'études et assistance technique chez les clients
DESSINATEURS
Etudes 1 et 2
Projet. 1 et 2
mécanique générale, outillage, électricité, électronique

Haut salaire si qualifiés stabilité d'emploi assurée primes de déplacem., retraite
Ecrire ou tél. pour rendez-vous 8, bd Saint-Denis, PARIS-10e
Téléphone : BOT. 62-27

◆ Bureaux

Cie HOBART, 11, rue Galilée 94 - IVRY, recherche :
DESSINATEURS exécution ETUDE 2 et PROJETEUR 1 (mécanique générale)
et ETUDE 2 ou PROJETEUR 1
Ayant connaissance très approf. de modelage et fonderie
Tél. pour R.-V. 672-27-61

◆ Agents techn.

FERODO recherche pour ST-OUEN (93) rue Blanqui
AGENT TECHNIQUE
1er échelon
Pour laboratoire de physique
Chargé d'essais et de mesures
Format. BEI ou BT de physique
Connaiss. mécanique appréciée
Evolution possible. Dégagé des obligations militaires
Avantages socx. Self Service
Adresser C.V. et prétentions FERODO, Service Recrutement 98, bd V.-Hugo, CLICHY (92)

◆ Imprimerie

IDEAL STANDARD
recherche
CONDUCTEUR OFFSET
sur ROTAPRINT - R 40 SUPER pour Imprimés Noir et Couleur

EMPLOI STABLE. Samedi libre Cantine, 13e mois. Se présent. (ou écrire) ss/référ. 500 SERVICE DU PERSONNEL 149, bd Haussmann, PARIS-8e

◆ Bâtiment

SOCIETE MINIERE
OUTRE-MER
recherche
MECANICIENS ENGINS T.P.

CAP exigé. BEI souhaitable pour entretien Bulls, pelles et camions de carrières

Climat sain. Congés annuels

Possibilité vie familiale et scolarisation enfants après période d'essai

Env. C.V. détail. à n° 91.561 CONTESSE Publicité, 20, av. de l'Opéra, PARIS-1er, qui tr.

◆ Garages

JEUNES MECANICIENS
Spécialistes 2 temps

dynamiques, pr réparations et mise au point moteurs marins. Places stables. Avant. sociaux. Restaurant d'entreprise. Tél. : 606-17-79, poste 93, ou se prés. FENWICK, Département Marine, 28, bd Biron, ST-OUEN

◆ Réparations

TOUTES REPARATIONS sur Carrosserie EN POLYESTER EPOXY et A.B.S.
MECANIQUE SUR PLACE
1, rue Marcadet
PARIS (18e). — 606-76-06

◆ Divers

Le Canada, l'Afrique du Sud, l'Amérique Sud, l'Australie, recherche personnel ttes catégories. Documen. Migrations (serv. 90) (enveloppe rép.), 34, rue Victoire, PARIS (9e)

GRANDE BANQUE PRIVEE
recherche pour PARIS et BANLIEUE
JEUNES GENS
titulaires B.E.P.C., C.A.P. commerc. ou BAC libérés obligations militaires
ECRIRE DIRECTION DU PERSONNEL
BANQUE DE L'UNION PARISIENNE - C.F.C.B.
6 ET 8, BOULEVARD HAUSSMANN, PARIS (9e)

MEXICO

c'est DEMAIN

MERVEILLEUX BRÉSIL OU LE FOOTBALL COMMANDE TOUT

LES IMPRESSIONS D'AUREL NEAGU QUI A VECU LA TOURNEE AMSUD DE LA ROUMANIE EN VUE DE MEXICO

L'équipe de Roumanie qui a appris « beaucoup de choses » en Amérique latine. Debout, de g. à dr. : Satmareanu, Lupescu (Halmageanu indisponible), Nunweiller, Mocanu, Dinu et Raducanu ; accroupis : Neagu, Dobrin, Dumitrache, Dumitru, Lucescu.

RIO. — Même si l'on possède de solides connaissances sur le Brésil, il est impossible de réaliser les dimensions de ce continent si l'on ne se trouve pas sur place.

Le premier séjour de l'équipe de Roumanie au Brésil a été Belo Horizonte, capitale de l'Etat Minas Gerais (les mines générales). Un saut en avion de 500 km, de Rio à Belo Horizonte, et nous sommes dans un pays, plus grand que la France (583 248 km2), que la Roumanie. C'est une jolie et moderne ville d'environ un million d'habitants. Belo Horizonte, ville natale de Tostao, ville de deux grands clubs brésiliens, Cruzeiro et Atletico.

En janvier, nous sommes en plein été au Brésil. Mais à Belo Horizonte, c'est « *la boa clima do Bresil* », environ 22-24 degrés, tandis qu'à Rio la moyenne de la température est de 30-32 degrés.

★

L'accueil qui nous a été réservé au Brésil souligne l'honneur qui accompagne partout les 16 équipes qualifiées pour Mexico. Dès notre arrivée à Belo-Horizonte, ce fut une vraie tempête presse-radio-T.V. A Minas Gerais il y a 16 postes de radio, 4 chaînes de télévision, 10 journaux, sans compter les correspondants et envoyés spéciaux de Rio, Sao Paulo et autres grandes villes du Brésil.

Nous avions heureusement préparé la documentation de notre équipe pour mieux résister à l'avalanche des reporters

Ah ! le football en Amsud ! Des pages entières de journaux. Imaginez-vous *Le Figaro, L'Aurore* ou *Le Parisien libéré* paraissant chaque jour avec un minimum de quatre pages de football et vous saurez comment apparait à Belo Horizonte le journal *Estado do Minas*, 24 pages, dont 4-6 de football. Une page fut destinée à la Roumanie, pendant une semaine ! Et puis, des heures entières de radio et, spécialement, de télévision. Chaque soirée, un minimum de deux heures de football à la T.V., des matches ou des tables rondes. Après les matches, télévisés en direct pour d'autres villes, et en différé, après une heure, pour la ville où se dispute le match, on répète toujours les principales phases du jeu et on discute avec les entraineurs et les journalistes. A Porto Alegre, j'ai été invité à une table ronde à 23 h 30, et j'ai été « libéré » à 1 h 30 du matin... et nos collègues brésiliens sont restés encore devant l'écran, bavardant de football. Arrivé à l'hôtel, on m'a raconté que pendant les grandes événements de football on parle ici jusqu'à l'aube. Incroyable pour ceux qui n'ont pas vu la faim et la soif de football de chaque Brésilien !

★

Une grande surprise pour nous : le stade de la ville, dénommé « Minas », appuyé par le nom du gouverneur et financier « Magalhaes Pinto ». Lisez bien. 110.000 places pour un million d'habitants, c'est-à-dire une place pour 10 habitants. Cela signifie que, par exemple, Paris devrait avoir un stade de 700.000 places... si les Parisiens aimaient le football comme les Brésiliens ! L'architecture est extrêmement moderne, comme tous les nouveaux stades du Brésil qui sont devenus de véritables théâtres de football ! Les installations et les vestiaires, les salles de bains et de repos dépassent largement ce qui existe en Europe.

Pour arriver à Curitiba, 1.000 km en avion, avec une escale à Sao Paulo. Pour nous, Curitiba était une ville perdue dans le Brésil mais, en réalité, c'est la capitale de l'Etat Parana, 600.000 habitants. L'équipe s'appelle le F.C. Curitiba. Elle est invaincue depuis 15 ans dans les matches internationaux à domicile. Le stade, avec une capacité de 60.000 spectateurs, est en reconstruction. Son agrandissement prévoit 120.000 places en 1971. Chaque Etat a ses règles. Ici, en Parana, les enfants jusqu'à 14 ans, comme partout au Brésil, et les femmes, ont l'entrée libre au football. Les raisons ? Ces dames n'empêchent plus leurs maris d'aller au football, l'accompagnent et, en même temps, constituent une attraction de plus pour les spectateurs !

★

Porto Alegre, capitale de Rio Grande do Sul, « l'Etat gaucha », avec un grand club, Internacional, et avec un stade merveilleux de 110.000 places, le « Beira Rio ». Avec Curitiba a fini la température acceptable pour les joueurs roumains. Commence la chaleur. A 22 heures, la température sur le terrain atteint 26 degrés. A Porto Alegre, l'équipe de Roumanie a été observée par Vianne e Silva, de la commission de sélection de Saldanha (aujourd'hui remercié) et 50.000 spectateurs. Les footballeurs roumains furent surpris par la chaleur. La plupart des joueurs roumains ont bien soutenu, toutefois, l'examen devant le Pérou. Spécialement, les débutants *Dumitru*, demi, et *Neagu*, avant centre (20 ans chacun) qui ont gagné leurs places dans l'équipe nationale.

Le club Internacional, rival de F.C Gremio, de la même ville, nous a laissé une excellente impression comme football et, spécialement, comme organisation. Le stade est la propriété du club. La construction a coûté 1.450.000 dollars U.S.A. Au commencement des travaux, 30.000 des « parrains » (paranino en portugais) ont déposé chacun 30 dollars U.S.A., au total 900.000 dollars U.S.A. pour garantir la construction. Maintenant, le club possède 54.000 membres (socios). Chacun donne une cotisation mensuelle de un dollar. Le club utilise 180 personnes avec salaires, et prépare 400 footballeurs divers avec 12 entraineurs et 12 médecins.

Dans certaines circonstances, les membres du club ont des privilèges en fonction de l'importance du match et des dépenses.

L'an passé, seulement en huit mois d'activité (avril-décembre), le club Internacional a réalisé un bénéfice de 170.000 dollars. Le club est devenu un trust commercial, avec deux restaurants, hôtel, parc de voitures.

★

A ce stade de notre long voyage, nous avions une impression assez véridique du football brésilien. La seconde partie de la tournée à Rio nous l'a confirmé.

La technique c'est, bien entendu, la grande conquête du football brésilien. On peut dire que la plupart des Brésiliens ne jouent pas *le football mais* dansent le football, pratiquant un football-samba. *Dirceu Lopez* qui a joué avec Pelé la récente double rencontre avec l'Argentine, est de ce point de vue un artiste. Mais il y en a d'autres, comme *Ze Carlos, Natal, Laci, Tiao*, aussi excellents techniciens. *Dario* de l'Atletico ? C'est une espèce de centre avant, type européen, au jeu simple, avec une force de pénétration exceptionnelle. La majorité des demis et avants sont des techniciens. Au contraire, les défenseurs sont moins brillants. Les gardiens aussi. Ils n'ont pas une grande classe. Par exemple, *Fontana*, stoper de Cruzeiro, appelé en équipe du Brésil, n'a pas présenté un obstacle pour les joueurs roumains

On constate une tendance à « européaniser » le jeu. Mais l'adaptation est difficile. Les Brésiliens ont fait des progrès en ce qui concerne la préparation physique, mais la force est pour eux un atout erroné et exagéré.

★

Les joueurs manifestent toujours une grande joie pour le but et travaillent en cette direction. Mais ils restent vulnérables sur les contre-attaques et semblent désorganisés. C'est pourquoi l'observateur d'Europe reste un peu contrarié quand il voit que le footballeur brésilien, tant admiré, tire le maillot de l'adversaire, frappe et demande, par des scènes théâtrales, des coups francs et des penalties.

Pour les Brésiliens, footballeurs et spectateurs, la victoire a une grande valeur et peu importe comment elle est obtenue. L'important c'est la victoire. C'est pourquoi beaucoup d'arbitres brésiliens sont pris dans cette atmosphère ardente. On pourrait dire que, en général, la valeur de l'arbitrage n'est pas proportionnelle avec la grande valeur connue du football brésilien.

Mais, en général, l'extraordinaire ambiance brésilienne compense les aspects négatifs de l'histoire.

★

On peut dire, en conclusion, que l'équipe de Roumanie a gagné beaucoup en expérience dans sa tournée Amsud.

L'équipe qualifiée pour Mexico en défense et au milieu du terrain a été ainsi modifiée. Vous l'apprécierez contre l'Allemagne de l'Ouest (8 avril) et en France (28 avril) avec Raducanu — Satmareanu, Halmageanu, Dinu, Mocanu — Dumitru, Nunweiller — Neagu, Dobrin (Domide), Dumitrache, Lucescu.

★

De Porto Alegre à Lima, il y a 6.000 kilomètres avec des escales à Buenos Aires, Asuncion, La Paz et Lima.

Quoique un Brésilien célèbre, Didi travaille avec l'équipe du Pérou, nous avons rencontré à Lima une autre conception du football, une autre ambiance. Vous le verrez dans un prochain numéro de « F.F. » avec nos impressions du Pérou et du football « Carioca » (de Rio de Janeiro).

Confidentiel monde

ENTRE BRESILIENS

Altafini, le Brésilien de Naples, a reçu une visite qui lui a fait plaisir à l'hôpital où on le soigne pour une blessure au genou : celle de son compatriote Garrincha, avec qui il fit la campagne de Suède. De g. à droite : Altafini, Ranieri, son coéquipier et Garrincha (photo United Press).

■ Pépé Santamaria, l'entraîneur de la sélection d'Espagne juniors a été très impressionné par la maîtrise des juniors français : « Ils nous ont dominés dans tous les secteurs, physique et même technique. »

■ Raymond Goethals aimerait rencontrer, sur sa route à Mexico, le Guatemala à Tegucigalpa et le Honduras, cela pour habituer la sélection de Belgique au jeu sud-américain.

■ Fernando Olivella, le vieux lion du Barcelone, et Gaetano Ré, le petit Paraguayen de l'Espanol, ont subi avec succès les épreuves de « l'école régionale d'entraîneurs ».

■ Tout joueur allemand qui défendra les couleurs de son pays au Mundial de Mexico recevra une somme de 5.600 F. C'est ce que vient de dire le porte-parole de la D.F.B. (Fédération allemande), le Dr Wilfried Gerhardé. Les présidents des clubs veulent que cette mesure soit étendue même aux rencontres amicales comme le font les Anglais.

DIX STADES BRESILIENS DE PLUS DE 100.000 PLACES

En 1972, le Brésil a l'intention d'organiser, avec l'accord de la F.I.F.A., un grand tournoi international auquel seront invitées seize équipes représentatives.

Pour cet événement, la C.B.D. ferait édifier six nouveaux stades de plus de 100.000 places qui, avec Maracana (200.000 places), Morumbi de São-Paulo (120.000), Magalkaes-Pinto de Belo Horizonte et Beira-Rio de Porto Alegre (110.000), porterait à dix le nombre des stades brésiliens de plus de 100.000 places.

■ L'agence espagnole ALFIL vient de faire une enquête pour savoir s'il n'était pas préférable de jouer le samedi. La première réponse vint d'une personne concernée au premier chef : le président du « Patronato de Aquestas Mutuas » (Pari mutuel) ; senor Francisco Amado rassura tout son monde : « Cela ne nous gênerait pas du tout puisque depuis le mois de novembre 1968 nous sommes prêts à cette éventualité. »

LES ADIEUX DE JOYA

A 36 ans, le célèbre ailier gauche péruvien de Pénarol, Joya, regagne son pays. Il a été l'objet d'une belle manifestation d'amitié de la part du club uruguayen avant le match Pénarol-Galicia pour la Coupe des Clubs.

■ Le gouvernement de la République de l'Uruguay vient d'accorder à la sélection nationale de football qualifiée pour Mexico la somme de 500.000 nouveaux francs en tant que subvention destinée à couvrir les frais de préparation.

■ Un grand nom du sport cubain, le footballeur de la Havane, Rafael Rodriguez Arguelles, ne pouvant supporter le régime de Cuba, a demandé et obtenu l'asile politique à l'ambassade du Nicaragua.

■ Devant le subit revirement des clubs espagnols concernant l'importation des étrangers, la presse ibérique murmure que les équipes de Nationale ont eu peur de la puissance financière du F.C. Barcelone qui pensait à des renforts considérables.

L'EQUIPE DE REVE

Le magazine sportif britannique « World Sports » a publié le résultat d'une enquête effectuée auprès de 85 journalistes sportifs de différents pays qui avaient à choisir les membres d'une équipe de football de rêve en prenant en considération des joueurs de ces vingt dernières années.

Voici la composition de l'équipe choisie :

GARDIEN : Lev Yachine (U.R.S.S.), 69 voix. — ARRIERE DROIT : Djalma Santos (Brésil), 57. — ARRIERE GAUCHE : Giacinto Facchetti (Italie), 38. — DEMI DROIT : Josef Bozsik (Hongrie), 45. — ARRIERE CENTRAL : Billy Wright (Angleterre), 38. — Demi gauche : Franz Beckenbauer (R.F.A.), 44. — AILIER DROIT : Stanley Matthews (Angleterre), 40. — INTER DROIT : Pelé (Brésil), 76. — AVANT CENTRE : Alfredo Di Stefano (Argentine), 68. — INTER GAUCHE : Ferenc Puskas (Hongrie), 44. — AILIER GAUCHE : Bobby Charlton (Angleterre), 37.

■ Un début d'incendie a endommagé le siège de la Fédération du Mexique de football qui est aussi celui du Comité organisateur du Championnat du monde. Un court-circuit est à l'origine de l'incendie que les pompiers maîtrisèrent en 45 minutes. A cet instant-là se tenait une importante réunion de la F.M.F. qui devra pourvoir à la réfection de tout le système électrique de son immeuble.

GEOFF HURST BUTEUR ET MODELISTE

Hurst, le buteur de West Ham et de l'équipe d'Angleterre, est en pleine forme. Il a marqué, samedi, deux des cinq buts de son équipe à Manchester City et s'est lancé, accessoirement, dans la mode. Il est entouré ici de ses futurs mannequins, avec qui il a eu un premier contact extrêmement positif. Ces demoiselles sont ravies de travailler pour lui ! (Photo AGIP.)

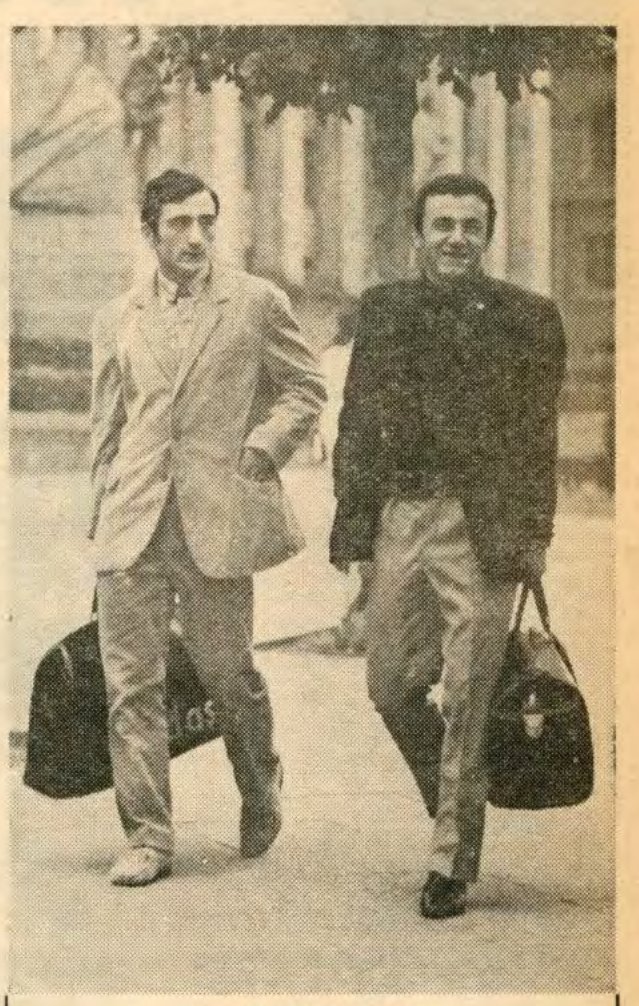
■ Un industriel richissime de Mexico, Antonio Ocejo Giron offre 4.000 dollars à chaque sélectionné aztèque. Une condition : remporter la « Copa ». Mais chaque joueur, entraîneur, masseur et cordonnier recevra 800 dollars ; 800 de plus si le Mexique va en demi-finales et ainsi de suite...

■ Signe des temps : le Real de Madrid, qui a définitivement perdu son titre à la défense la plus perméable du groupe des 12 premiers : la blessure du « roc » de Felipe en est une des causes.

■ Sir Matt Busby, le manager général de Manchester United, vient de subir l'ablation de l'appendice. Il y a peu, le père spirituel des « Busby Babes » avait dû être opéré d'une hernie. Heureusement sir Matt est solide...

■ A partir du 8 juin 1970, le Brésil aura ses concours de pronostics officiels. Leur nom sera le « Bolao » et il sera régi par les mêmes règles que le « Toto Bola » portugais.

■ Ladislas Kubala, qui assistait au match Barcelone-Valence n'apprécia pas tellement le « cinéma » de certains joueurs qui, après s'être tordus de douleur « piquaient » un sprint échevelé. « C'est pourquoi, a-t-il dit, quand nous allons à l'étranger les gens rient de nous. »



LES FRERES

Un nouveau duo de frères entre dans le football international. Il s'agit de Levan (à gauche) et Guivi Nodia, champions d'Europe juniors en 1967 avec l'U.R.S.S., titularisés en équipe première du Dynamo Tbilissi avec Metreveli et Khourtsilava, et troisièmes du Championnat d'U.R.S.S. 1969. Le rêve des deux frères est, évidemment, de se retrouver un jour côte à côte en équipe nationale.

(Photo TASS)

■ José Maria Ortiz de Mendibil, le remarquable arbitre espagnol, siffrera pour la dernière fois au Mundial. « Ce sera, a-t-il dit, mon premier et dernier Mundial. » Il fut, en effet, toujours *barré* par le regretté Juan Gardeazabal pour qui il professait une admiration sans bornes. Ortiz appartient au « Colegio Vasco » (Comité basque) des arbitres, tout comme son père spirituel disparu.

■ L'an prochain débutera une compétition mise sur pied par les clubs cariocas de Rio au Brésil. Elle concernera les « Aspirantes » (réserves pros » qui auront leur Championnat.

■ Hector Rial, l'ancien joueur du Real Madrid et actuel entraîneur de Saragosse, vient de refuser une offre de renouvellement de son contrat. Il a dit à son président : « Revenez au mois de mai avec les mêmes conditions. » Mais on dit que le bel Hector s'en irait en Argentine...

■ Le senor Rodriguez Lopez, président de Malaga, vient d'annoncer qu'en plus de la participation du Real Madrid et bien sûr Malaga, le Vasas de Budapest et les Yougoslaves du Dinamo Zagreb prendraient part au fameux tournoi Costa del Sol.

CHAUVE QUI PEUT

Connu comme une force de la nature, passionné de culture physique... et de discipline, Paulo Amaral a pris en main Fluminense F.C. Cet ex-préparateur physique de la sélection brésilienne (58-62) n'est, en réalité, pas méchant pour deux sous, mais... il veut être obéi ! Qu'on se le dise !

HUIT FINALISTES AU MICROSCOPE

AFRIQUE 70

une enquête de Jean-Philippe RETHACKER

CAMEROUN

l'appétit vient en mangeant

cette semaine deux révélations

Le Cameroun, révélation en 70, favori en 72. De g. à d., 1er r. : Raymond Fobete (entraîn.), Mpondo, Evou, Egoué, Manga, Nlend, Mbekal, Moutassié, Moukoko, Efjoudou, Tsebo, Bekombo, Fouda, Docteur Ebongue. Second rang : Ayissi, Essomba, Abossolo, Owona, Bassenguen, Atangana Anselme, Atangana Jean, Ndoga, Mouthe, Koum.

PARTIS inquiets et presque en anonymes à Khartoum, les Camerounais ne seront pas revenus bredouilles de leur expédition en terre soudanaise.

Primo, parce qu'ils y ont obtenu le droit d'organiser en 1972 la VIII[e] Coupe d'Afrique des Nations.

Secundo, parce qu'ils y ont apporté la preuve, sur le terrain, que leur équipe nationale pouvait rivaliser avec les meilleures sélections africaines.

Quelques heures avant que ne soit donné le coup d'envoi de la compétition 1970, l'Assemblée générale de la C.A.F. décida en effet d'accorder au Cameroun le droit d'accueillir dans deux ans les finalistes de la prochaine Coupe. Nous ne reviendrons pas longuement sur ce choix ; mais l'affaire fut assez chaude et surtout elle prêta à discussion. Ce qui n'a rien d'étonnant quand on saura que l'Algérie avait posé en avance une candidature solide et tout à fait justifiée, ne serait-ce que par la qualité de ses installations sportives.

Mais à la dernière minute, le Cameroun fit ses offres de service et battit les Algériens sur le fil, à l'issue de palabres, d'ententes et... de mésententes assez nombreuses et contradictoires.

La décision surprit quelque peu. Car s'il était normal de ramener la compétition dans un grand pays d'Afrique noire francophone (zone d'influence où elle n'a jamais été disputée jusqu'à présent), il semblait capital d'examiner aussi le problème des stades et des terrains.

Or, en ce domaine, le football camerounais doit encore produire de gros efforts.

Le ministre des Sports du Cameroun, M. M'ombo N'Joya, était à Khartoum. Il nous a confirmé l'œuvre de rénovation qui allait être entreprise pour doter Yaoundi et Douala de stades modernes et spacieux, dignes de la Coupe 1972.

Forts de ce choix qui les qualifiait automatiquement pour la prochaine compétition finale, les footballeurs camerounais auraient pu « laisser courir ». Mais ils firent au contraire feu des quatre fers dès le premier soir, car ils entendaient confondre les critiques qui ne leur avaient accordé aucune chance dans la présentation du Tournoi.

Leurs responsables, Raymond Fobete, entraîneur national, et Dominique Colonna, notre compatriote, venu à Khartoum comme assistant technique, n'avaient pu préparer comme ils l'entendaient l'équipe nationale : pas de match de mise au point, un simple stage dans le Nord du pays (où le climat ressemblait à celui de Khartoum), c'était insuffisant.

Mais le choc psychologique fut plus fort que tout : les Ivoiriens devaient s'en apercevoir au cours du premier match, qui menant 2-0, allaient être rejoints et dépassés en moins de huit minutes.

Les Camerounais offrirent d'ailleurs pendant tout le tournoi ce visage assez curieux d'une équipe toujours plus redoutable lorsqu'elle était menée à la marque (ce qui fut le cas au cours de ses trois matches). Ce qui tiendrait à prouver combien la formation au maillot vert et rouge contenait de possibilités morales... et offensives.

C'est vrai que pour une équipe s'appuyant sur une défense renforcée par un verrouilleur (Essomba) et animée par un excellent stoppeur (Ordona), le Cameroun fit preuve d'une étonnante efficacité offensive. Ne marque-t-elle pas 7 buts en 3 matches, son attaque se classant ainsi seconde des quarts de finale, derrière la Côte-d'Ivoire ?

Les Camerounais, hélas ! échouèrent au port d'extrême justesse, n'étant éliminés qu'au goal-average à l'issue d'un dramatique troisième match contre le Soudan (1-2). Dominique Colonna explique ainsi cette élimination ; « Nos joueurs ont été ébranlés moralement par le but victorieux... des Ivoiriens contre le Soudan. Ce but, marqué à la 90[e] minute, remit soudain en cause leur qualification qui était déjà assurée. Et ils y perdirent leur belle confiance, affrontant les Soudanais avec l'intention première de ne pas perdre... »

C'est vrai que ces renversements de situation jouèrent un rôle. Mais on ne saurait oublier non plus la fatigue qui se fit cruellement sentir chez les Camerounais comme ailleurs. Les heures d'avion imposées à Emmanuel Koum coûtèrent doublement cher, l'avant centre grenoblois ne pouvant plus mettre un pied devant l'autre contre le Soudan. L'autre « Français », Gaby Abossolo, ne put lui-même résister à ce terrible marathon et termina épuisé.

Il n'en reste pas moins vrai que la compétition nous permit de découvrir une équipe athlétique, bien organisée, accrochée vaillamment à la protection de son but, fort habile dans la relance des contre-attaques à l'image de son demi Tsebo, grand gaillard adroit et fort tireur, opportuniste et efficace en diable, comme ce Manga qui remplaça fort bien Koum le deuxième soir.

Une équipe dont on reparlera certainement en janvier 1972, lorsque le Soudan devra venir à Yaoundé ou à Douala, pour y remettre en jeu la Coupe des Nations.

GUINÉE

Cherif et ses vifs-argents

NOUS attendions tous beaucoup de cette équipe guinéenne qui avait représenté l'Afrique aux Jeux Olympiques de Mexico deux ans plus tôt. Sans doute en attendions-nous tant que nous fûmes plus profondément déçus de la voir échouer prématurément au port des quarts de finale.

Elle méritait, c'est vrai, un meilleur sort. Mais son seul premier match suffit à anéantir tous ses espoirs.

Devant la R.A.U., les Guinéens évoluèrent en défense avec une décontraction et une liberté tactique qui frisèrent parfois l'inconscience, permettant à l'Egyptien Abugreisha de leur marquer deux buts en dix minutes. A partir de cette défaite, les coéquipiers de Chérif Souleymane ne purent rétablir l'équilibre compromis. Et tous leurs beaux efforts allaient être vains.

On put cependant découvrir par la suite les mille facettes de leur talent qui est évident. Contre le Congo-Kinshasa, la victoire paraissait assurée (2-0) lorsque la défense, une fois encore... Enfin contre le Ghana, l'intelligence des Guinéens fut longtemps souveraine et faillit bien leur offrir un succès qui aurait été justifié et plus qu'honorable.

Il n'en reste pas moins vrai que l'équipe guinéenne, malgré ces sautes de régime, pratiqua avec la R.A.U. le meilleur football du groupe B de Wad Madani.

Football offensif et audacieux (qui explique en partie les défaillances de l'arrière-garde), jeu dominé par la virtuosité et surtout par la **vivacité** ; c'est là, semble-t-il, la caractéristique essentielle des footballeurs guinéens, de taille moyenne, assez légers, sautillants et virevoltants, aussi vifs de gestes que d'esprit.

Nous pensons ainsi au remarquable meneur de jeu qu'est Cherif Souleymane, faux demi et faux avant centre, à la couverture de balle et à l'intelligence remarquables, peut-être moins rapide que ses coéquipiers mais terriblement présent.

Et nous songeons aussi aux deux feux follets. Petit Sorry, dribbleur-puceron du style Kopa ou Johnstone, capable de traverser les défenses les plus impénétrables, et Maxime Camara, ailier gaucher, plus longiligne mais tout aussi vif-argent et imprévu dans ses actions.

Oui, vraiment, il est bien dommage que cette formation, si riche de talents individuels et de ressources collectives, n'ait pu aller plus loin dans la compétition pour nous montrer tout ce dont elle était capable.

En recevant la Coupe de Consolation offerte par un grand journal soudanais, la Guinée reçut quand même un petit hommage. Il lui restera maintenant à réviser ses conceptions tactiques en matière défensive (ou tout au moins à les préciser), et à préparer la prochaine Coupe des Nations où elle devrait confirmer tout le bien qu'on dit d'elle aujourd'hui...

Petit Sorry (à gauche) et Cherif Souleymane : toute la vivacité et l'habileté du football guinéen.

FRANCE FOOTBALL

JOSEPH (A DROITE) : CINQ BUTS CONTRE LE RED STAR. JAMAIS VU DEPUIS L'EXPLOIT DE SANSONETTI EN MAI 1968 A AJACCIO

JOSEPH ROI DE ST-OUEN

(Philippe TOURNON)

L'HOMME qui a marqué cinq buts au Red Star n'était pas sûr de jouer à six heures du coup d'envoi !

Eh oui ! Mario Zatelli se posait encore la question dimanche matin : devait-il continuer à faire confiance à un joueur qui, depuis de nombreuses semaines, semblait avoir, sur le terrain, d'étranges absences ? Car Joseph, depuis sa crise de paludisme au début de l'hiver, n'était jamais redevenu le véritable Joseph, celui qui enfonce les défenses, qui bouge sans cesse, saute, tire des deux pieds et de la tête.

Un quart d'heure par-ci, par-là, quelquefois une demi-heure, on retrouvait Joseph, le temps pour lui de marquer un but comme à Rennes, puis plus rien. A Oran encore, la semaine dernière, Joseph n'avait joué qu'une mi-temps...

Pour ce match, sans grande importance pour l'O.M., Zatelli se décida finalement à donner... carte blanche au Camerounais. Et il est loin de le regretter :

« Ah ! quand même, ça fait plaisir. L'O.M. a retrouvé son Joseph. Et pas pendant dix minutes ou un quart d'heure ; quatre-vingt-dix minutes durant, il a été à la pointe du combat ; et même si ses camarades lui ont donné de bons ballons, il fallait quand même être là pour marquer cinq buts ! Il était temps. »

Effectivement, il était temps car de plus en plus nombreux dans l'entourage du club phocéen, étaient ceux qui ne comprenaient pas pourquoi on maintenait un « petit Joseph » au sein d'une super-attaque.

Joseph a apporté sa réponse dimanche après-midi à Saint-Ouen : cinq buts, tous plus beaux les uns que les autres tant dans leur phase préparatoire que dans leur réalisation.

Et tous ses camarades étaient si contents d'avoir retrouvé « leur » Joseph que lorsque M. Lefebvre accorda généreusement le penalty qui allait devenir le sixième but, les habituels exécutants (Magnusson, Skoblar, Djorkaeff) se précipitèrent comme un seul homme sur leur avant centre pour le forcer à tirer le penalty.

Après avoir protesté, pour la forme, Joseph plaça un tir terrible que ne laissa aucune chance à l'infortuné Laudu.

Il était rayonnant notre Joseph après ce match dont il avait été le héros.

« Cinq buts, ça alors c'est bien la première fois que cela m'arrive ! Trois buts, oui bien sûr plusieurs fois, mais quatre ou cinq jamais. Je n'en reviens pas. Il faut dire que mes camarades m'ont donné de si bonnes balles que je n'avais pas le droit de manquer ces buts.

Quand je vois, comme aujourd'hui, Magnusson, Skoblar et Loubet s'en aller faire leur numéro sur les ailes, je sais qu'immanquablement je vais recevoir une bonne balle ; je me prépare à placer mon tir ou à sauter pour la reprendre de la tête. En revanche, quand ils piquent au centre, alors là je ne sais plus trop quoi faire. Allez savoir ce qui va se passer dans la tête de tels joueurs. Avec eux l'imprévu est de rigueur... et l'on ne s'en plaint pas. »

Oui, Paris a vécu le grand retour de Joseph. Et l'O.M. a retrouvé l'avant centre dont il a besoin à la pointe d'une attaque de niveau international.

Et savez-vous ce que l'on disait dans les vestiaires marseillais : « Croyez-vous, si nous avions eu le Joseph de Saint-Ouen, contre Saint-Etienne à Alès, l'O.M. serait encore en Coupe de France ! »

Allons, Marseillais, pas de vains regrets. Il y a encore de beaux jours pour l'O.M. et pour Joseph !